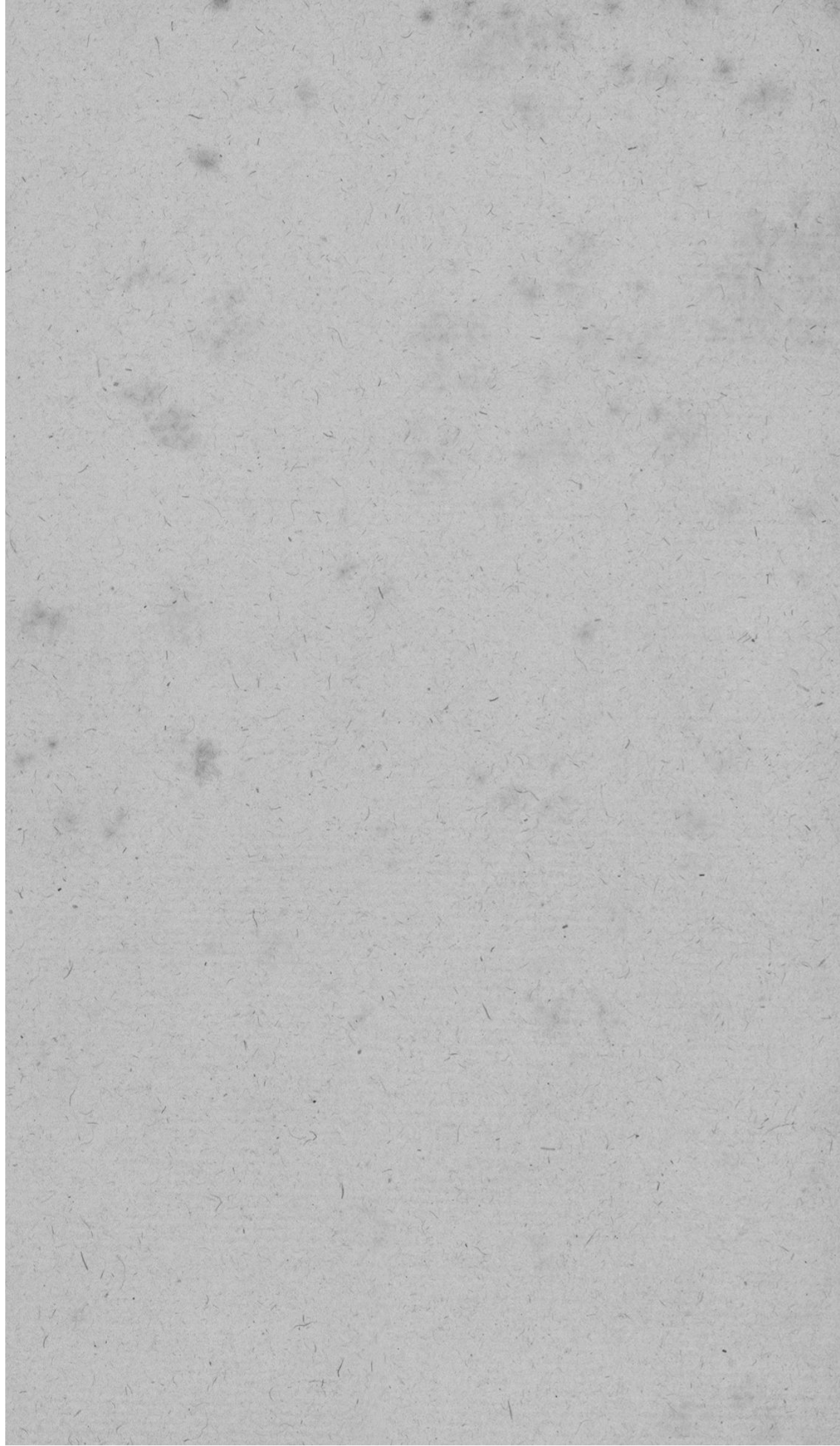




TOM I

LA
VERITE





LA

VÉRITÉ.



Gravelot inv.

Picot et Delattre sculp.



T. R. p. 7.

LES
MYSTERES
DU
CHRISTIANISME
APPROFONDIS RADICALEMENT.
ET
RECONUS
PHYSIQUEMENT VRAIS.



Le Nom de LA VERITE' déclarera sur chaque Feuille de ce Livre, qu'elle seule en a dicté le contenu à celui qui le met au jour : Il devoit ce Tribut à sa Gloire. L'Ordre, que demandoit cet Ouvrage, a nécessité sa division en DEUX PARTIES : Chaque Partie forme un Volume.

La 1^{re} développe L'HISTOIRE-GENÉRALE DU MONDE ; Base des saints Livres, qui constituent l'Ancien Testament des Chrétiens.

La 2^{de} éclaircit les 3 GRANDS-MYSTÈRES, ainsi que les 4 ÉVANGILES DE JÉSUS ; Base de nos 7 SACREMENTS, de tous nos Dogmes-Théologiques, et de toutes les Cérémonies de notre Loi-Nouvelle.

PREMIER VOLUME.

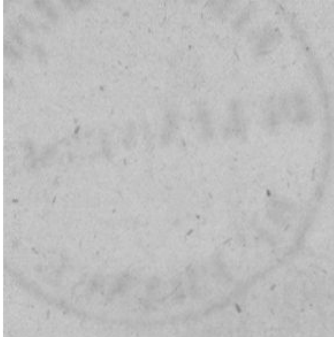
A LONDRES :

Imprimé par J. G. GALABIN et G. BAKER, dans
CULLUM-STREET ;

Se vend chez P. ELMSLY, dans le STRAND.

MDCCLXXI.





MAY 1915

CHURCHILL

ALBANY

NEW YORK



CHURCHILL

ALBANY

NEW YORK

CHURCHILL

ALBANY

NEW YORK

CHURCHILL

ALBANY

NEW YORK

CHURCHILL

ALBANY

NEW YORK

CHURCHILL

ALBANY

NEW YORK

CHURCHILL

ALBANY

NEW YORK

CHURCHILL

ALBANY

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

ADDRESSE'

A TOUS LES THÉOLOGIENS DES
COMMUNIONS DIVERSES DU
CHRISTIANISME.

MESSIEURS,

Soupçonner des Hommes de mérite et d'érudition, tels que je vous crois tous, " d'avoir voulu cesser d'être
" *raisonables*, pour devenir *Docteurs*
" *en Théologie!*" Ce seroit vous faire le plus infigne affront. Mais n'ayant pû parvenir à ce DOCTORAT, qu'en soutenant avec une grave inconfidération des Theses *antiphysiques*; comment y avez-vous souscrit, sans le moindre *Raisonnement* ? Lès Dogmes du Christianisme sont admirables dans leur pure-Essence: Vos ECOLES seules les ont défigurés ; et cela, en
prétant

DISCOURS PRELIMINAIRE.

prêtant gratuitement, aux termes-myftiques dont ils font couverts, des *Contresens*, qui auroient dû vous frapper. Ce n'est qu'à la faveur de *ces* CONTRESENS, par eux-mêmes *ineptes*, qu'il a pu naître et subsister entre vous des Disputes sur une Religion aussi simple, aussi naturelle, et aussi vraie, que la nôtre.

Observez, je vous prie, les Inconséquences qui résultent de vos *Principes-généraux*. D'abord vous établissez tous, pour fait certain, “ que les Myfteres de nôtre Croy-
“ ance sont *incompréhensibles* ;” et chacun de vous prétend ensuite, “ que l'Opinion particuliere, dont
“ il se rend le défenseur, (quoique
“ contredite et *réputée* ERREUR par
“ les autres), doit prévaloir sur nôtre
“ esprit, comme étant plus purement
“ extraite de leur substance radi-
“ cale.”

DISCOURS PRELIMINAIRE.

“ cale.” Mais tant que vous supposerez leur fond impénétrable, l'Homme-sensé n'envisagera vos Sentimens divers que comme des Affertions idéales, qu'il lui devient permis d'adopter exclusivement, ou de combattre. Or c'est tenir une porte ouverte, et au *Fanatisme*, et à l'*Incrédulité*.

Pour éviter ce double écueil, Messieurs, vous voudrez bien revenir sur vos pas. A quel propos ferions-nous dans le cas-forcé de *croire des choses supérieures à nôtre conception*? L'Idée en est d'autant plus ridicule, que le fait est ABSOLUMENT FAUX : Certes, en expliquant tous nos Dogmes, je prouverai qu'ils sont *concevables* ; et, en vous le prouvant, je dois réussir à vous concilier, puisque je démontrerai en même tems le *Point-de-Vérité* mystiquement inclus dans chacun d'eux. Je ne me servirai
pas

DISCOURS PRELIMINAIRE.

pas de Syllogismes, contournés avec artifice, pour surprendre obliquement vos suffrages : Mes preuves seront *à-la-lettre* ; *avouées par la NATURE*, elles satisferont *vôtre RAISON* ; et même, après que vous en aurez reconnu l'évidence, *vôtre plus grand étonnement* fera, “ qu’elles
“ aient pû échapper jusqu’à ce jour
“ à vos lumieres.”

Le fort de mon entreprise est de déraciner vos *Préjugés d'ECOLE*, qui semblent vous interdire toute notion des termes les plus clairs ;
“ parcequ’ils sont (nous dites-
“ vous) de *Stile-théologique*.” Les Mots perdent-ils donc leur sens-naturel pour les Théologiens ? Vous ne le pensez pas sans-doute ; ce Systhème seroit trop abusif : Assuré dès-lors que vous ne m’en opposerez pas la chimérique barriere ;

DISCOURS PRELIMINAIRE.

barriere ; je vous promets, non seulement d'anéantir le Fantôme, qui nourissoit vos Diffensions par des Principes illusoires, mais de faire encore disparoître du sein du Christianisme la Secte *aussi ignorante qu'audacieuse* des Incrédules. Lisez, réfléchissez ; votre conviction vous réunira, et votre réunion fera le bonheur des Peuples.

Je ne donne mes trois premières Sections que comme une Préface ; mais la quatrième, à laquelle commenceront mes Preuves-physiques, sera d'une très grande importance à peser mûrement : Elle contient, avec la Clef des Mysteres Egyptiens, celle des HIEROGLYPHES, ou *Chiffres consacrés* à leurs Dieux ; lesquels étant aussi employés dans la mystique expression de nos Dogmes, ne doivent jamais être perdus de vue par mon Lecteur.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

Il aura pris, dans ma Section précédente, une premiere connoissance de certains mots appelés CABALISTIQUES, parcequ'ils sont à décomposer, les uns par Syllabes, les autres par Lettres ; et il sentira dans la suite, combien cette seconde Clef lui importoit à connoître.



TABLE DES SECTIONS

DE LA

PREMIERE PARTIE.

	Pages.
SECT. I. <i>Les MOTIFS et le PLAN</i> <i>de cet Ouvrage.</i> - - - -	I
SECT. II. <i>SAINTETE' de la Religion</i> <i>des Chrétiens.</i> - - - -	II
SECT. III. <i>Les ECOLES de Théologie.</i> -	21
SECT. IV. <i>Les FONDEMENS-DIVINS</i> <i>de la Genese.</i> - - - -	58
SECT. V. <i>Les 7 JOURS de la Création.</i>	167
SECT. VI. <i>ADAM et EVE.</i> - - -	206
SECT. VII. <i>Les ENFANS d'ADAM.</i> -	246
SECT. VIII. <i>L'ARCHE de NOHE'.</i> -	300
SECT. IX. <i>Le DE'UGE-UNIVER-</i> <i>SEL de la Terre.</i> - - -	338
SECT. X. <i>ABRAHAM, ISAHAC, et</i> <i>JACOB.</i> - - - -	375

TABLE OF CONTENTS

PREFACE

SECT. I. Introduction

SECT. II. The History of the Religion

SECT. III. The Doctrine of the Religion

SECT. IV. The Practice of the Religion

SECT. V. The History of the Church

SECT. VI. The Doctrine of the Church

SECT. VII. The Practice of the Church

SECT. VIII. The History of the World

SECT. IX. The Doctrine of the World

SECT. X. The Practice of the World

JACOB



Gravelot inv.

Pivot et Delattre sculp.

LA VÉRITÉ.



SECTION I.

Les MOTIFS et le PLAN de cet Ouvrage.

VOICI le dix-huitième siècle de l'Ere Chrétienne; c'est à dire, depuis qu'il est parlé dans le monde du CHRISTIANISME. Il fut institué comme devant être la Religion Universelle du genre humain: cependant on

B

ne

ne la vû jusqu'ici regner que dans la plus petite des quatre parties de la Terre ; encore est ce avec des variations de doctrine incessamment multipliées ; de manière que ses prédications diverses l'ont rendu, *contre son principe d'union générale entre tous les vivans*, une Pépinière de RELIGIONS *différentes*, et par-là une source nouvelle de dissention, au milieu même de ceux qui veulent en paroître les membres les plus zelés.

Ne cherchons point d'autre origine à ce malheur, que l'absurde ignorance dans laquelle on nous entretient, *mal-à-propos*, sur le fond des principaux articles d'une croyance entièrement mystique : L'homme sage ne doit-il pas naturellement s'être bien éclairci d'un *Point de fait*, avant de pouvoir le juger digne de *sa Foi* ? Car enfin LA FOI ne sera jamais que *l'acte de croire* ; et cet acte ne peut procéder que de la persuasion de l'esprit : or, il faut s'être fait une partie de plaisir de s'aveugler soi-même, pour penser que nôtre *plus grande Foi* puisse être due à ce que nôtre jugement nous fait estimer *impossible*.

Je sai que ROME nous comande d'être
aveugles d'esprit, et de croire, par pure sou-
mission

mission à l'Eglise, les respectables Mysteres, dont LE SYMBOLE fut autrefois canonisé au Concile de Nicée, avec quelques additions d'un CATECHISME également orthodoxe : mais nôtre Raison trouve, dans leurs expressions symboliques, un contraste si apparent, qu'elle en est vivement choquée : et nos Théologiens, au lieu de la dissuader à cet égard par une explication satisfaisante, lui certifient au contraire, *scholastiquement*, que nos ARTICLES DE FOI ne peuvent être approfondis ! fut-il donc jamais exigible de nous qu'une simple *disposition à croire* arrête et anéantisse toute action de nos sens naturels ? Ce système Romain est trop cruel, trop humiliant pour l'humanité, quand même on admettroit qu'il pût être aisément praticable : ASSERVIR LA RAISON DE L'HOMME, c'est lui ôter l'usage de la plus belle qualité de son être ; et, en cela, c'est offenser le Souverain Créateur.

Combien de Catholiques-Romains, tourmentés par des doutes involontaires que la force du sentiment produit dans leur esprit, se troublent, s'alarment, et se persuadent qu'une troupe de DEMONS *idéaux* est acharnée à les rendre *criminels dans leur croyance*, malgré qu'ils en ayent ; tandis que

ce n'est autre chose que leur intelligence et leur Raïson, qui ne s'accoutument point à des Dogmes incompris ? Ceux-là sont de bons humains, qu'il est triste de voir gémir par un effet de leur soumission cordiale à un Aveuglement, qui doit leur paroître aussi difficile que forcé.

Mais combien d'autres, moins maitres de comander aux mouvemens sensitifs, murmurent d'abord, puis se révoltent, et deviennent enfin assez indiscrets pour tourner *ignoramment* les Mysteres de notre Loi sainte en de ridicules et lâches plaisanteries ? Quelques uns sont parvenus à un tel Point d'extravagance, qu'ils s'imaginent *ne pas cesser d'être d'une Foi orthodoxe*, en niant ouvertement les Vérités essentielles du CHRISTIANISME. La multitude de ceux-ci s'accroît chaque jour, et déjà les *Croyans soumis sans restriction à tous les Dogmes de l'Eglise Romaine* ne forment aujourd'hui que le plus petit nombre de cette Communion.

ROME ignore-t-elle tout ce désordre ? Non : elle voit sans doute, avec une extrême douleur, que ses prières publiques, ses prédications salutaires, les foudres même de

de son *Vatican*, ne peuvent plus désormais y remédier.

Hé quoi ! elle entend tous les peuples de la Chrétienté, divers dans la sensation que nos Dogmes mystérieux leur impriment, douter, contester, soutenir des opinions radicalement erronées, Et elle ne s'empresse pas de dissiper les ténèbres dont ils sont ofusqués, par une instruction plus simple, plus naturelle, et plus claire ! Et elle ne leur ouvre pas cet auguste, ce lumineux *Tabernacle*, dont elle nous dit que *les saintes clés* sont nécessairement transmises aux légitimes successeurs de PIERRE ! Qu'attend-elle pour leur manifester la radieuse lumière de ce SOLEIL de justice et de vérité, qui doit être adoré éternellement au Ciel, en Terre, et dans tous les espaces, que sa seule immensité peut comprendre ?

Hélas ! cet heureux moyen de satisfaire et de concilier les esprits semble n'être plus au pouvoir de nos souverains Pontifes : soit qu'à l'exemple des Grands-Prêtres de l'ancienne Loi, ils supposent ne devoir jamais décéler l'arcane de nos Mystères ; soit que le véritable secret *des clés de Saint Pierre* ne leur ait pas été donné, en même tems

qu'ils en reçurent l'image, *sous l'aspect de deux clés, l'une d'or, l'autre d'argent*, lors de la cérémonie mystique de leur Inthronisation. Mais feroit-il possible qu'ils ne fussent que les gardiens du sanctuaire catholique, et qu'eux-mêmes en ignorassent les emblemes ingénieux?

Quelle vraisemblance que ROME, en croyant, en dictant, en défendant la Vérité de nos sacrés Mysteres, ne conçut pas le sens caché de tout ce qu'elle enseigne impérieusement? Alors il faudroit dire que dans ses décisions actuelles elle se fonderoit invariablement sur une simple tradition, et que, *co-ignorante* avec tous les autres Chrétiens, elle se figureroit comme eux aveuglément, “ *que les textes, ou Mosâïques, ou* “ *Evangeliques, servans de fondement à nos* “ *Dogmes capitaux, sont incompréhensibles.*”

Mais leur *incompréhensibilité*, supposée aujourd'hui généralement, n'est rien moins que réelle; ce n'est qu'un *préjugé*, une *illusion*, une *manifeste erreur*, dont je découvre la source abusive : nos ECOLES de Théologie l'enfanterent autrefois, selon leur principe de *contrevérités divertissantes* : elles l'ont malheureusement nourrie, sans transmission de

de la science des premiers maitres, pendant plusieurs siècles, où les lettres furent constamment négligées : il est arrivé de là que pareilles assertions, purement *scholastiques*, sont aujourd'hui confondues avec des documens sérieux.

Remédions à un inconvénient vraiment malheureux, puisqu'il en résulte, par la division et l'incertitude des sentimens, une occasion continuelle de *schismes*, indépendamment du trouble intérieur qui agite les consciences timorées des plus fideles Chrétiens.

Prouvons à la raison humaine, “ que
 “ *les 7 jours de la création du monde, la*
 “ *paternité universelle d'ADAM, les siècles*
 “ *de vie attribués mystiquement à nos PA-*
 “ *TRIARCHES du premier age, et le grand*
 “ *événement du Déluge universel de la Terre,*
 “ *font des Vérités physiques par elles même*
 “ *incontestables.*”

Démontrons lui “ qu'il n'y a rien que
 “ de naturel dans L'UNITRINITE' du seul
 “ Dieu, que les vivans doivent bénir et
 “ adorer ; dans son INCARNATION au sein
 “ d'une Vierge, qui a continué d'être vierge

“ après son enfantement ; dans *sa naissance*
 “ *divine* arrivée en L'ETABLE DE BETH-
 “ LEHEM ; dans les circonstances *miracu-*
 “ *leuses de sa VIE, de sa PASSION, de son*
 “ CRUCIFIEMENT, *de sa RESURRECTION,*
 “ *de son ASCENSION* ; dans notre doctrine
 “ sur le *divin sacrifice du même DIEU FAIT*
 “ HOMME, renouvelé chaque jour avec
 “ vérité sur nos autels, et sur *sa chair et son*
 “ *sang* vraiment administré en la sainte
 “ EUCHARISTIE ; en un mot, dans tous
 “ les *recits mystiques* qui font l'objet de no-
 “ tre Foi, et que leur magnifique Tissu-
 “ philosophal a seul pu nous faire imaginer
 “ *surnaturels.*”

S'il faut là-dessus éclairer notre ROME,
 elle qui fut toujours l'Oracle, elle qui est
 encore la *Dépositaire* des vrais et purs Dogmes
 du CHRISTIANISME, entrons avec elle au
 plus profond de son Sanctuaire : dévoilons y
 sous ses yeux, et sans nous écarter de sa
 sainte doctrine, LES VÉRITÉ'S ÉTERNELLES
 qu'il renferme ; selon lesquelles il n'est pas
 tolérable que *des branches vivantes d'un*
même Arbre puissent se considérer entre elles
 comme devant subsister par un *suc et une*
seve différente. Ces augustes VÉRITÉ'S au-
 ront la force victorieuse de la conviction à
 leur

leur première vüe : en même tems qu'elles réduiront tout *Incrédule* et tout *Théologien scholastique* au silence, elles ramèneront à notre sage CATHOLICISME tout *Novateur ignoramment égaré* ; et l'unité de sentiment parmi tous les Chrétiens, parmi tous les hommes de l'Univers, en fera la suite heureuse. o/

ETRE SUPREME, annoncé par ton *saint nom* comme le *seul Etre vivant par soi même* ; Auteur éternel de toute *création*, de toute *vie*, de toute *lumière* ; c'est TOI SEUL que nous adorons catholiquement, et ce sont *tes Decrets universels*, qui ayant été *voilés et revoilés* par nos Peres, ne sont aujourd'hui qu'imparfaitement reconnus par tes enfans de notre *Eglise Chrétienne*. J'entreprends de mettre TA DIVINE LOI plus à la portée de leur foible intelligence : daigne illuminer mes expressions ; daigne les rendre si franches, si ingénües, si convaincantes, qu'elles dissipent jusqu'à la possibilité d'un doute raisonnable.

Oui : tout est simple, tout est physique, tout est vrai dans les Dogmes du CHRISTIANISME : il appelle en même tems le *Baptisé*, le *Circoncis*, l'*Idolatre* : tous vont en être

être persuadés : tous appercevans *la même lumière*, se prosterneront ensemble devant *notre DIEU UNITRINE* : tous adoreront avec nous *le sang du DIEU FAIT HOMME*, qui devoit, qui pouvoit seul, par sa divine essence, laver la tâche mystique de notre *Péché Originel*.



NOTICE



SECTION II.

SAINTETE' *de la Religion des Chrétiens.*

DE tout tems, lorsque les hommes se sont réunis dans un même lieu d'habitation, ils voulurent y rendre leur union sociale invariablement douce et tranquille, s'y assurer le fruit des Terres qu'ils cultiveroient, et s'y maintenir contre l'invasion des autres hommes.

Pour cela, ils ont toujours trouvé nécessaire d'établir entre eux, certaines *Conventions* ou *Loix*, qui étant reconûes d'une utilité commune, fussent également agréables à chacun d'eux : et afin que leurs *Loix* ou *Conventions sociales* eussent de la part de chacun leur plein et entier effet, ils ont crû devoir s'en donner réciproquement l'assurance la plus forte, en s'y obligeant PAR LEUR SERMENT SOLEMNEL, fait en présence de tous, et reçu par celui d'entre eux

eux qu'ils avoient élu comme Chef, ou comme Juge.

C'est cette *Obligation personnelle, faite et acceptée librement* par chacun dans une société, lorsqu'elle a été *confirmée par serment* pour le repos général de tous ; c'est cette *promesse réitérée, ce redoublement de Lien*, et d'un *Lien de communion civile*, auquel les Latins consacrerent autrefois le nom très expressif, RELIGIO.

Le premier coup d'œil fait apercevoir qu'il fut tiré du verbe *religare* : mais outre cette première signification, frappante pour tout le monde, quiconque sera un peu au fait de *la Cabale syllabique* des anciens, observera que le nom RE-LIG-IO couvre et renferme en soi RE *verâ* LIGATI *sumus*, IO ; et comme on fait qu'*io* est une exclamation, produite chez tous les peuples de l'Orient par l'excès d'une joye très sensible, on conviendra que ce nom, lorsqu'il est ainsi approfondi, exprime avec plus de force le contentement général des membres d'une société, *co-obligés les uns envers les autres à en exécuter fidelement les Points essentiels.*

Je ne laisserai pas ignorer à mon lecteur, que les deux *lettres* de l'expression joyeuse, *io*, peuvent être considérées séparément à titre de HIEROGLYPHES, et qu'alors elles caractérisent, avec une énergie toute particulière, la nature d'un *Lien consenti et ordonné socialement* : parceque l'une symbolise que *la chose convenüe a été trouvée parfaite* ; l'autre notifie *la primauté de cette chose* ; c'est à-dire, que nul intérêt particulier, nulle considération pour les personnes, ne doivent mettre obstacle à la fidele observation de tout ce qui est *arrêté, consenti, et promis socialement*, EX RELIGIONE.

Le fondement de mon explication sera d'abord compris par ceux qui, possédans la Science radicale *des Nombres et des Caractères sacrés*, doivent pénétrer par elle avec facilité dans la profondeur de tous les secrets des Philosophes. Si je veux que ceux-là me jugent un interprete exact, et en même tems circonspect, il faut que je les renvoye au *dixieme* et au *seizieme* chapitres de nos merveilleuses *Clavicules de Salomon*.

Les autres dont les yeux ne sont pas assez perçans, pour approfondir jusques-là, au-
ront

ront du-moins conçu que les *Loix* qui dérivent d'un *Lien de Religion, de foi inviolable*, ont par droit naturel et social un principe plus respectable que celles émanées de l'autorité seule, et muables arbitrairement par les souverains.

En effet les premières nous rappellent ce *Consentement* ; ce *Vœu unanime* de nos Pères, qui semblent avoir reçu un *Sceau divin* depuis leur ferment, dans lequel ils ont pris le Ciel à témoin de la fidele exécution de leurs engagements réciproques : c'est delà qu'elles durent être envisagées par eux et par leurs descendans, comme des *Loix dictées par l'Eternel*.

Observons maintenant que toutes *Loix*, sans exception, sont par elles-même choses saintes, RES SANCTÆ, par la raison simple et frappante, que ce qui est renfermé dans une *Sanction*, est irrécusablement SANCTUM. Or il est évident, que les *Sanctions* ou *Loix*, originairement constitués avec le titre de *Religion*, vû qu'elles sont reconnûes pour fondées par un *Vœu social*, et sous des auspices divins, doivent porter plus légitimement que nulle autre, la qualité de SAINTES LOIX ; qualité, qui paroît aussi leur être affectée,

+ nos propres besoins, et la pres nos Sem- par
blables instruits de ces mêmes besoins et de ces conditions
moyennant lesquels seuls on peut les satisfaire
sont les seuls témoins et les cautions compétens
des sermens que nous faisons.

par excellence, comme leur caractère distinctif.

Delà il est prouvé que le nom, *SAINTETE*, appartient de droit naturel à toute *Religion* : mais pour décider à quel point il est plus particulièrement mérité par *LA RELIGION CHRETIENE*, considérons à loisir sa beauté, sa grandeur, sa simplicité ; admirons que nos peres l'ont proclamée, comme *catholique*, et *une* ; c'est-à-dire, que devant être *universelle*, elle devenoit conséquemment *la Religion unique de tous les hommes*.

Quoi de plus beau que d'avoir combiné pour tous les hommes de l'univers *un Lien sacré*, qui fut constitutif entr'eux d'une *Communio civile*, et qui fut tellement propre et utile à chacun d'eux, qu'ils dussent tous évidemment s'en faire une *Loi éternelle* pour concourir à leur *bonheur social* ? Déjà les sages judicieux, qui ont étudié l'Institut moral du *CHRISTIANISME*, sont convenus qu'il forme par lui seul un chef-d'œuvre : hé ! qui pourroit en porter un autre jugement, voyant que toutes *ses Loix* sont compassées sur les principes de l'équité la plus parfaite, et que *la Nature*, quoique resserrée en quelques uns de ses droits *par les devoirs de cette Religion*,

Religion, applaudit elle-même à leur SAIN-
TÉTÉ ?

A l'égard des DOGMES DE CROYANCE qui furent *saints*, ou *statués* à perpétuité, pour fondement de notre *Catholicisme*, on les a rassemblés dans un précis symbolique, ayant par cette raison le titre de SYMBOLE : Je manifesterai ci-après que les différens articles, dont il est composé, sont aussi vrais *dans leur essence radicale*, que leur Tissu les fait paroître extraordinaires à notre primitive conception. Il fut en même tems ordonné que *chacun réciteroit tous les jours ce SYMBOLE*, afin que les Points de doctrine qu'il contient demeuraissent incessamment présents à notre mémoire.

Leur diction merveilleuse, composée en Langue Greque, fut enrichie d'expressions *cabalistiques* : de maniere que pour en saisir positivement le vrai sens, il faut être versé, non seulement dans la Langue ancienne, mais encore dans la *Cabale syllabique* des Philosophes Grecs : chacun le distinguera, quand j'en donnerai la franche et naturelle explication.

J'avoüe,

J'avoüe, qu'auparavant de les entendre, l'imagination confuse en ses idées ne peut nous faire concevoir, que la Vérité la plus pure, que la Raïson la mieux éclairée, que la Sageſſe la plus éclatante, ayent été, et ſoient, notoirement réunies dans *ce Bloc miraculeux de SANCTIONS divines*, ſur leſquelles nôtre *Sanctuaire* théologal a été bâti : mais en revanche, quelle juſteſſe, quelle précision, quelle exactitude, n'y reconôit-on pas, dès qu'on a réuſſi à ſoulever tant ſoit peu *le magnifique Voile* dont nos Peres Grecs l'ont *ſainteement* couvert et orné.

Ils imiterent, par leur ingénieux travail, celui des REVELATIONS plus anciennes de Moyſe, d'Eſdras, et des Prophetes d'Iſraël : c'eſt pourquoi les noms et les livres de ceux-ci, qui avoient été vénérés comme *saints* par l'ancienne Loi, durent être également *ſanctifiés* par les canons de nôtre Loi nouvelle.

Les Docteurs Grecs, qui furent *les Auteurs du Voile Chrézien*, et dont les Chrétiens d'aujourd'hui ſont naturellement *les fils*, n'ont ils pas été juſtement qualifiés *nos SAINTS PERES*, ou *les SAINTS PERES*,
C de

de nôtre Eglise ? Cette EGLISE doit pareillement jouir du titre de SAINTE, parceque le nom d'*Eglise* est *saint*, ou consacré parmi nos expressions mystiques, pour annoncer *l'Assemblée des Chrétiens* : observons toujours que sa constitution est d'être *catholique*, et que par là elle comprend *l'universalité des vivans* : Circonstance intéressante pour nôtre raison ; car elle ne trouveroit pas de justice à exclure des Graces de Dieu les hommes vivans bien, et n'ayans d'autre crime que de n'avoir pas connu nôtre Loi nouvelle. Mais après avoir réfléchi que *tous les hommes* font nécessairement partie de *nôtre Eglise*, parceque elle est *universelle*, il est tout simple que *hors de cette Eglise* il n'y ait point de SALUT, ni de VIE ÉTERNELLE à espérer.

Pour revenir à nôtre *sainte REVELATION*, c'est-à-dire au *Voile nouveau*, ou à la *Vélation nouvelle* de nos Dogmes Chrétiens, j'ai prévenu mon lecteur qu'elle est fondée sur celle des Juifs : c'est ce qui a autorisé nos *Théologiens scholastiques* à comparer les figures des deux Loix : mais ils ont tellement contourné leur Sophismes badins sur les diverses REVELATIONS, qu'aujourd'hui ce nom, interprété tout
autrement

autrement que ne devroit permettre la signification naturelle, augmente l'obscurité des idées que chacun s'en forme.

Ils ont répandu les mêmes ténèbres sur le nom sacré de LA PROVIDENCE ; et leurs *scholasticités* s'étant étendues sur LA PRESCIENCE divine, sur LA PREDESTINATION, et sur les effets physiques de LA GRACE DE DIEU, par laquelle seule tous les hommes existent, vivent, et se perpétuent, il est né sur ces matières théologiques des disputes singulières, qui ne sont appuyées de part et d'autre que par des *Documentum scholastiques* à perte de vue.

J'ai déjà dit qu'une longue négligence des Lettres ayant fait éclipser toute connoissance de nos termes mystiques, nous avons généralement perdu de vue les fondemens naturels de notre *sainte Religion*, et que depuis ce tems nos *Ecoles de Théologie*, en ne préconisant que des Thèses antiphysiques, étoient néanmoins réputées enseigner de solides Préceptes. Or, attendu que ces *Ecoles* font un obstacle de plus A LA DECOUVERTE DU VRAI, je vois une nécessité de les combattre en forme, avant de dévoiler la simplicité véridique de nos plus

grands Myſteres. Elles feront donc l'objet de ma ſection ſuivante.

Quand mon lecteur y aura conſidéré leur conſtaſte évident avec tout ce qui doit nous caractérier *les Vérités naturelles* les plus frappantes ; quand il aura diſtingué qu'elles ſont expoſées en jeu problématique par nos Théologiens ; ſon eſprit, dégagé de tous nuages, pourra concevoir une idée plus ſolide et plus juſte de tous les Points-de-Doctrine qu'il verra dériver de cette ſource.

Je penſe lui avoir ici prouvé indubitablement LA SAINTETE' *de la Religion Chré-*
tienne, et de toutes les choſes que nous avons qualiſiées *saintes*, ou *sacrées* : le principe de mes Preuves les rend trop convaincantes, pour exiger une plus longue diſſertation.



SECTION



SECTION III.

Les ECOLES de Théologie.

CHACUN fait que le mot Grec $\Sigma\chi\acute{o}\lambda\eta$, en Latin SCHOLA, origine bien constante du terme François *Ecole*, signifie proprement *récréation, amusement, badinage*. Par conséquent, une THEOLOGIE que nos Peres nomerent autrefois SCHOLASTIQUE, et qui en conserve le nom, n'a dû, et ne doit naturellement rassembler en elle que *des Jeux récréatifs* sur les mots mystiques et leur sens ; *des argumens badins*, établis circulairement entre les seuls textes, par une correspondance qui ne peut manquer d'exister entre deux représentations d'un même objet, ou d'autres pareils *Divertissemens ingénieux*, tous dirigés sur L'ENVELOPE DE NOS DOGMES THEOLOGAUX, et ne pouvant dès-lors nullement éclairer sur la *substance essentielle* d'aucun Dogme.

Leur *substance essentielle* n'est donc vraiment déclarée que par l'énigme qui la ren-

ferme : sur quoi le Jeu, la Plaisanterie, ou *l'Ecole*, est d'annoncer l'énigme comme *incompréhensible*, ou de défendre qu'on cherche à l'approfondir.

Dans le commencement *l'Ecole* étant regardée pour ce qu'elle étoit, les plaisantes Saillies qu'elle engendra furent incapables d'opérer sur les esprits une sensation dangereuse. Mais l'Impéritie ayant ensuite regné plusieurs siècles, et les Cahiers *Scholastiques* ayant été conservés, leur contenu devint la seule Doctrine théologique, parce que *la vraie Doctrine*, qui avoit été recélée sous l'énigme, se trouva être actuellement incomprise par ceux-là même qui s'ingérèrent de l'enseigner aux autres.

Par-là tous les Chrétiens qui ont depuis professé ouvertement d'en croire toute la Vérité, l'ont crüe de pere en fils, comme ayant été crüe par ceux qui leur avoient donné le jour : en conséquence, tous ont crû à un SYMBOLE purement et simplement, sans demander nulle explication *de la chose symbolisée*.

Leur ignorant Système a donc été, comme il est encore, “ Que Dieu exige de
“ l'homme,

“ l’homme, qu’il a créé raisonnable, d’étouffer
 “ entièrement les lumières naturelles de
 “ sa Raison, pour croire incompréhensible-
 “ ment à une Loi REVELÉE; et que le fond
 “ de cette Loi, faite pour l’homme, surpasse
 “ les bornes de l’Intelligence dont Dieu
 “ l’a rendu capable.” Le contraste est
 frappant.

Mon lecteur doit bien juger qu’une *Théologie scholastique* ou *badine* étant prise depuis long tems pour Guide, à travers l’obscurité d’une RELIGION dont des *Enigmes* sont la Base, nos Théologiens n’ont pû s’attacher qu’à des inversions du sens qui est apparent dans la figure, ou à des comparaisons d’une figure avec une autre. Ces *Scholasticités* furent jadis enseignées méthodiquement, afin d’exercer et de récréer, par un *ergotisme* plus ou moins subtil, l’esprit de la jeunesse. Il sembleroit d’abord qu’il n’en dût jamais résulter que de purs Amusemens; mais ils peuvent occasioner quelquefois, par le trouble d’une imagination trop échauffée, des écarts prodigieux de la Raison.

Tels ont été ceux de quelques Esprits-
 altiers, qui se rendant indoctement NOVA-
 TEURS, ont voulu faire schisme, ou sépa-
 ration,

ration, dans nôtre Eglise Chrétienne, contre son fondement *d'Unité catholique et perpétuelle*. Combattus par ROME, tantôt *féroce*ment, tantôt *scholastiquement*, ils ont trouvé des armes pareilles pour se défendre, et ils ne se sont point rendus. Pourquoi leur cacher *la Lumière*? il falloit les réduire par des motifs d'une évidence palpable, par une démonstration claire, positive, et naturelle DU VRAI. Je la donne dans cet Ouvrage : *le faux* tombant de lui-même, tous *Novateurs* y feront confondus ; mais ce fera en vérifiant par leurs propres lumières comment, et par où, ils ont erré.

Prévenu par mon instruction générale
 J quelle est la véritable essence de nos *Ecoles de Théologie*, l'on fera bien aise que j'en rende la preuve tout-à-fait sensible, dans un Examen sérieux de leurs Documens sur plusieurs Points interressans de nôtre *Religion Romaine* : J'entre en matiere.

Les RÉVÉLATIONS.

Je prie mon lecteur de réfléchir, que comme le mot Latin, VELARE, signifie *voiler*, de même REVELARE doit nécessairement signifier *revoiler*, ou *voiler de nouveau* ce
 qui

qui auroit déjà paru sous *un voile primitif*. Par tant c'est une Erreur-de-fait à nos Auteurs modernes de vouloir, par leur Traduction Françoisse du terme Latin REVELATIO, lui attribuer une signification directement opposée à celle que sa dérivation du Latin lui rend propre.

L'on doit d'ailleurs comprendre, que, sans offenser de propos délibéré *la Raison et le bon Sens*, on ne peut envisager, dans les REVELATIONS *Théologiques*, qui sont contenues aux livres de Moyse, des Prophetes, ou des Evangelistes, *aucun dévoilement des Choses Divines* ; puisque les grandes Vérités, que leurs Textes sacrés nous enseignent, y demeurent *obscurément cachées* pour le commun des hommes : hé ! que dis-je, pour le commun des hommes ? nos plus fameux Théologiens d'aujourd'hui conviennent franchement qu'elles sont impénétrables pour eux : il est vrai qu'ils ne parlent et ne pensent ainsi, que parceque le fondement de leur savoir théologique est la SCHOLASTICITE'.

Si donc, en ne pénétrant pas eux-même dans le secret *des choses revoilées*, leur plaisir est de nous entretenir de ces mystiques Révelations, comme si elles eussent dévoilé les Vérités

Vérités divines et éternelles ; il est évident que leur assertion à cet égard demeure *vaine de soi*, tant parceque le fait l'anéantit, que parceque le mot REVELATIO exprime le contraire. Elle ne doit conséquemment paroître à nos yeux que comme *une Thèse d'Ecole*, ou *de Récréation*, propre à aiguïser les sens spirituels de la jeunesse. En effet l'on ne peut mettre *en dispute scholastique* des propositions aussi révoltantes pour le jugement humain, sans que le jeune *Ecolier* n'en soit vivement frappé : par où il lui reste dans l'imagination une impression plus forte de *la Vérité naturelle*, qu'on ne lui conteste que fictivement.

Il est sensible que nos Théologiens, en qualifiant Moïse *le premier Ecrivain sacré*, voulurent jouer et plaisanter d'une seconde manière sur le mot REVELATIO ; et ce fut pour rendre le fait encore plus *antiphysique*, qu'ils y ajoutèrent qu'il étoit *le plus ancien des Ecrivains du Monde*.

Je ne conçois pas comment une double Erreur aussi constante, aussi choquante, que celle-là, démentie par Moïse lui-même dans toutes ses FIGURES GENESIA-

LES,

LES, peut être devenue l'Opinion la plus générale des Ecrivains de nos derniers siècles. Est ce qu'il n'a pas dû leur sauter aux yeux, que les choses divines écrites par Moyse ne pourroient pas être nommées des Révélations, si réellement il en eut été le premier Vélateur ? Celui qui voila primordialement les mêmes choses divines, écrivit nécessairement avant Moyse, puisque Moyse n'a fait que les revoiler.

J'admire plus que personne l'ouvrage exquis de cet Auteur célèbre ; parceque ayant trouvé le secret de sa Cabale, sa même Clé du Nombre 5 m'a servi pour m'introduire dans son magnifique PENTATEUQUE. Je l'y ai suivi pas-à-pas, et après avoir décomposé ses Bouquets artificiels de Fleurs Grecques et Arabes, Syriques et Chaldéennes, j'ai reconnu dans lui une Science profonde, un Génie fertile en idées toutes sublimes, et un art infini pour leur arrangement : mais j'ai reconnu aussi que LES CHOSES SAINTES qu'il y revoila pour les faire servir à la Gloire du seul Dieu que nous adorons, avoient été précédemment voilées.

Oui, l'Egypte en étoit mystiquement imbüe depuis le grand Hermès son législateur,

ateur, c'est-à-dire plus de quinze siècles avant que Moïse naquit. Elles y servoient au culte de 7 *Dieux principaux*, honorés en sous ordre d'un DIEU SUPREME, appelé *le Seul Incréé*. La Chaldée, la Syrie, et la Grece, adopterent la même *Religion*, et la nomerent *Ethnique*, c'est-à-dire *Nationale*, parcequ'en la suivant, on étoit censé ne former qu'une seule Nation. Je donnerai ci-après une idée plus nette de cette Loi.

Observons que Moïse, élevé à la cour d'un Roi d'Egypte, y avoit dû recevoir une excellente éducation, à laquelle il joignoit une Sagacité d'esprit supérieure : de là on doit juger qu'il lui fut plus facile qu'à tout autre de s'initier parfaitement dans l'Arcane du Culte qui étoit pour lors rendu *aux Dieux, aux Demi-Dieux, et aux Héros*. Faut-il que nos Savans modernes n'en aient pas seulement étudié *les Noms*, et qu'ils ne se représentent que *des Historietes vaines et frivoles*, en lisant le docte Recueil que nous appelons *FABULÆ GENTILIIUM ET PAGANORUM*?

Ce titre nous déclare que parmi les sujets tant Arabes que Grecs du Monarque d'Egypte, ceux que l'on y qualifioit GEN-

TILES ET PAGANI, c'est-à-dire *les petites-gens et les villageois*, devoient croire aux Paroles textuelles de ces Historietes sacrées, sans les comprendre : Mais il s'ensuit que *les Grands-Seigneurs*, sans peut-être les favoir expliquer, favoient dumoins que leur Texte contenoit des Enigmes essentiellement véridiques : il s'ensuit encore que *le Voile* devoit être entierement levé, soit pour *les Aigles de la Philosophie*, soit pour les ADEPTES-NE's, tels qu'étoient, et *les Rois*, et ceux qu'il leur plaisoit d'élever à la dignité de *Prince des Prêtres*.

Il est étonnant que les Vies des Dieux, Demi-Dieux, et Héros de l'Antiquité payene, ~~dans lesquelles~~ nul prétexte de Religion n'a pû nous détourner d'approfondir, fassent également pour nous *une Science purement scholastique*. Quoi ! chacun se fait une gloire de n'en pas ignorer les Textes divers, et persone ne s'applique à pénétrer dans *les Merveilles de la Nature*, qui y sont encloses : Le beau Mérite pour un homme d'esprit, d'avoir chargé sa Mémoire de ce qu'il n'entend pas.

Si Moyse s'étoit borné à un passetems aussi risible et aussi infructueux, jamais il n'eut découvert,

couvert, saisi, et admiré les beautés allégoriques de ces Fables. Quand il les comprit bien, elles lui servirent d'aiguillon pour entreprendre un vol, non moins élevé, non moins hardi, non moins heureux, que celui du grand Hermès. Il fut frappé, sans doute, d'y voir *les noms et les faits* des Personages qu'elles représentent, annoncer, par le secret de leur Cabale, *les Vérités éternelles du Monde* ; d'où l'on diroit que les hommes les y apprissent réellement PAR LA BOUCHE DES DIEUX, ou par celle de ces Héros fictifs, qui estimés incomparables à cause de leurs prodiges, sembloient justement placés au rang des Immortels ?

Une seule chose déplût à *la Muse d'Israël* : car j'observe en passant que le nom Grec ΜΟΥΣΑ, sous lequel nôtre illustre Hébreu fut connu des Arabes, signifie *Muse* ; et dans le fait *sa Genèse*, qui renferme la science de l'Univers enseignée cabalistiquement, mérite bien d'être appelée un ΜΟΥΣÆUM. Il ne pût souffrir qu'un fond si riche, si digne d'être transmis à la postérité la plus reculée, restât couvert par des Enigmes, dont le caractère sacré pouvoit porter ceux qui ne les comprendroient pas à l'Adoration des faux Dieux.

Il entreprit donc de travailler un *VOILE tout neuf*, qui tissu avec un *fil historique*, de même que celui d'Hermès, ne représentât que des Personages humains, en place des feintes Déités Egyptiennes : or il s'agissoit que *ces hommes figurés*, en REVOILANT les mêmes Vérités physiques dont *des Dieux et Demi-Dieux* avoient jusques-là été le Symbole, les exprimassent par une *Confabulation* qui fut digne de succéder à l'ancienne.

Mon lecteur conçoit déjà la sagesse de ce grand dessein, tendant évidemment à renverser les vains simulacres des fausses Divinités, pour faire adorer uniquement LE SEUL DIEU, UNIVERSEL CREATEUR. Mais peut-être ne distingue-t-on pas encore qu'il a fallu que Moïse réunit, avec la science *hiéroglyphique*, ou pleinement radicale, de quatre langues, toute la finesse de l'art des *Cabales*, et toute la fécondité d'une imagination vive et majestueuse, pour, par *les noms et les faits* nouveaux de ses humains Personages, par *les nombres* des années qu'il les fait vivre, et des *Epoques* attribuées à leurs Gestes insignes, par son bel ordre général qui figure une suite intéressante et susceptible de probabilité

probabilité dans une Histoire toute miraculeuse, redire *sous un Voile* aussi spirituel, aussi magnifique, aussi parfait, qu'avoit été le premier, et néanmoins *entièrement dissemblable*, tout ce que celui-là contenoit d'essentiellement vrai.

L'on prendra, dans mes sections suivantes, une connoissance plus exacte des admirables *Révélations* qui ont été mises au jour par Moïse : j'y confronterai pour cet effet, par un double dévoilement, d'une part, *les Déités les plus fameuses de l'antique Religion d'Hermès* ; d'autre part, *les figures substituées par Moïse* dans son Tiffu qui porte le nom sacré de LA GENESE, parcequ'il roule sur *la Naissance du Monde*, ou sur *les Principes de la Nature*. Mais ici je dois poursuivre mes preuves de la *Scholasticité* de nos Théologiens actuels.

La PROVIDENCE.

Leur Documens sur la *Providence de Dieu* sont comme ceux sur les *Révélations*, un pur Jeu de Contrevérités naturelles : à les en croire, on pourroit, on devroit même, dans toute occasion critique, se reposer entièrement sur la seule *Providence divine*.

divine. Ils nous proposent, comme une Perfection dans l'homme-raisonable, *l'abandon absolu de tous soins vigilans pour lui-même*, c'est-à-dire, la Renonciation aux ressources naturelles de l'Humanité, sous le prétexte inconsideré que nôtre Souverain Créateur a pourvû, et pourvoit nécessairement à tout.

Pour envisager le ridicule de cette Proposition, figurons nous des hommes, qui manqueroient de vivres sur un vaisseau en pleine mer : Quelque confiance dans *la Providence divine* que nous voulions leur supposer, il est clair que le défaut d'alimens matériels les fera nécessairement *mourir de faim*. Il faudra de même qu'ils périssent dans le sein des eaux, *si leur vaisseau s'entr'ouvre* ; parceque jamais le sentiment intérieur de l'Homme n'aura l'effet, ou de le nourrir, ou de le garantir d'être entraîné par le Tourbillon affreux d'un navire que les eaux submergent.

Remarquons ensuite que le mot Latin PROVIDENTIA signifie, et ne peut signifier autre chose que *Pourvoyance* : Celle purement *Divine*, est elle donc si difficile à conoître ? Partout on distingue *la fa-*

culté productive que l'Eternel inféra dans nôtre Terre, en la créant : par-là n'a-t-il pas visiblement *pourvu* à une possibilité naturelle que tous les Etres, nés sur la Terre, y trouvaient la nourriture nécessaire à leur corps ?

La Raison, dont il doüa l'Homme, est encore un effet très sensible de sa sainte et admirable PROVIDENCE. Eclairés par cette *Raison*, qui nous fait admirer *la Pourvoyance du Créateur* à la conservation générale des Etres créés, devons nous ignorer qu'il leur comande à tous une PROVIDENCE humaine ? Sans cette *Pourvoyance* particulière, dictée à chacun de nous par *la Raison*, plus notamment sans celle des habitants de la campagne, comment ceux des villes, et eux même, feroient-ils convenablement *pourvus* des choses nécessaires à la vie ? comment la continuité heureuse du bel ordre civil de nos sociétés pourroit-elle être entretenüe ? Il est donc évident que la Doctrine et les Conseils, proposés dans nos *Ecoles* de Théologie, touchant *la PROVIDENCE de Dieu*, ne peuvent partir que de leur *Système* général de combattre facetieusement *le Vrai*, et d'affermir par ce combat le Jugement de l'Homme.

*La PRÉSCIENCE de Dieu, et la
PRÉDESTINATION.*

Mon explication de *la divine Providence* me conduit à parler de *la Présience*, qui, étant une qualité nécessaire du Dieu Créateur, opere, par autre nécessité d'elle conséquente, *la Prédestination physique des Elûs* au bonheur dont il a voulu les faire jouïr dans son Eternité.

Observons nos Théologiens, qui fondent exactement EN L'AIR, et qui font monter, jusqu'aux nues, l'édifice de leur *scholastiques Raisonnemens*. Ils comencent par mettre en probleme, Si *la Présience de Dieu* doit comprendre les événemens ordonés *casuels*, ou, Si elle doit être seulement entendüe des événemens ordonés *nécessaires*; comme si toutes les *Casualités* passées, présentes, et futures, pouvoient être supposées sérieusement *n'avoir pas été prévues par celui qui fit et qui ordona tout*.

Ils forment ensuite, sur *la Prédestination des Elûs*, une question de Droit et de Fait, qu'ils rendent ridicule par d'ineptes *Réflexions* à propos des *Israëlites* de l'ancienne

Loi, et des *Chrétiens* de la nouvelle, que nous devons croire *les seuls Peuples de la Terre* qui aient été vraiment PREDESTINÉ'S de Dieu à le conoître dans ce Monde, et à contempler sa Gloire dans le Ciel. C'est un Enigme facile à pénétrer, dès qu'on est parvenu à bien entendre les noms, *Israélite* et *Chrétien* ; car l'un et l'autre sont applicable à tout homme vivant : mais faisant peu de cas de nous instruire, ni de s'instruire eux-même de la signification de ces Noms mystérieux, ils entassent dans ce sombre Labyrinthe argumens sur argumens ; et, malgré l'ineptie de leurs Antitheses, ils parviennent, à la faveur des mots inconçûs, à nous insinuer un DOUTE PRESQUE LEGITIME de la Justice et de la Bonté infinie du Souverain Etre. Peut-on s'écarter davantage des premiers Principes de la Nature et de la Raison ? ils font voir en cela qu'ils ignorent les fondemens primitifs de nôtre Religion catholique, dont ils se donnent pour les Défenseurs.

A mesure que je dévoilerai la Doctrine de Moyse et la nôtre, mon Lecteur y distinguera plus pertinemment ce que furent les *Israélites*, ce que sont les *Chrétiens*, ce qu'ont été et seront à perpétuité les *Elûs* ; il concevra

concevra que ceux-ci ont jouï, jouïssent, et jouïront de LA VIE ETERNELLE DE DIEU, et qu'ils ont dû y être *prédestinés* par une nécessité naturelle et indubitable. Mais, hélas ! que nos Théologiens errent *scholastiquement* à travers des espaces imaginaires, quand ils traitent de semblables questions !

Au surplus quel fruit tirent-ils de leurs Theses controversales sur la circonférence d'une *Prédestination nécessaire de tous les Elûs* ? ils troublent, ils embarrassent leur Raison : ils ne peuvent que la rendre incertaine, parceque les idées, dont ils lui présentent l'aspect, sont faites pour égaler leur conception : ils font tant qu'elle se voit à la fin comme forcée à décider en secret que L'AUTEUR ETERNEL DE TOUTE PREDESTINATION DES HOMMES, ou ne seroit ni tout-à-fait *bon*, ni tout-à-fait *juste*, ou le seroit tout autrement, et contradictoirement avec l'idée qu'il a mise en nous de la *Bonté* et de la *Justice*.

S'ils consentent après cela d'accorder à Dieu, qu'il ne discontinüe jamais d'être *infiniment bon* et *infiniment juste*, c'est en protestant, “ Qu'il n'y a que l'assurance de
“ nos Canons ecclésiastiques qui soit ca-

“ pable de les décider sur ce Point-de-foi,
 “ et qu’il ne feroit pas humainement pos-
 “ sible de les en convaincre.” L’as-
 semblage bizarre de tant d’idées qui se con-
 trarient, n’est il pas singulièrement scho-
 LASTIQUE, ou *récréatif* ?

La GRACE.

Suivons les encore, lorsqu’ils s’avisent d’argumenter, pour et contre, sur l’essence des différentes *Graces*, dont Dieu daigne nous favoriser en ce Monde : nous les verrons toujours s’y pointiller, et s’y embarrasser mutuellement par des suppositions fondamentales, qui ont pour but le *Jeux de Contrevérité*. A cet effet, ils débütent par s’accorder *scholastiquement* des Points essentiels, qui par leur fausseté radicale ne soutiendroient pas l’examen.

“ Il faut (disent ils) faire différence
 “ entre les *Graces de Dieu*; les unes étant
 “ *naturelles*, les autres *surnaturelles*; les
 “ unes étant *gratuites*, les autres *méritées*;
 “ les unes étant *habituelles*, les autres *mo-*
 “ *mentanées*. Il y a (prétendent ils) une
 “ *Grace incréée*, et une *Grace créée*; une
 “ *Grace suffisante* à distinguer de la *Grace*
 “ *efficace* :

“ *efficace* : enfin, une *Grace* qui doit être
“ appelée *versatile*, parceque son efficacité
“ dépend de nôtre vouloir.” Ils ajoutent
que si l’on ne croyoit pas à toutes ces distinctions, l’on détruiroit nôtre *libre Arbitre* ;
et que, par la soustraction de ce libre Arbitre, les Préceptes de Dieu seroient vains pour l’Homme, qui n’auroit plus de motif pour le prier.

Quelques Antagonistes de ceux-ci voudroient, par autre *Scholasticité*, que nous nous persuadions une Egalité pleinement indifférente entre les *bonnes* et les *mauvaises œuvres* de l’Homme, lesquelles ils nous disent être toutes des *Impulsions* avec efficacité certaine de la *Grace de Dieu*.

Tant de Différences abusives, et tous les Sophismes controversaux qui en sont provenus, vont disparoître comme des fantômes aux yeux de mon Lecteur, dès que je l’aurai instruit que la finesse de nos *Jeux*, ou de nos *Ecoles* sur LA GRACE, est d’établir une *Confusion de la Grace divine avec son Effet*, en feignant d’admettre une Synonymité réelle, tant des deux noms *Grace* et *Récompense*, que des deux autres termes, *Effet* et *Efficacité* : le tout, dans la vüe que

l'Ecolier étudie ces mots, et qu'il parvienne à en mieux sentir la différence essentielle.

Venons à l'examen du Vrai. LA GRACE qui vient de Dieu, n'est-elle pas nécessairement *une* dans son essence ? Elle ne peut donc pas être, tantôt *créée*, et tantôt *incrée*, tantôt *surnaturelle*, et tantôt *naturelle*. Ce qu'il y a de visiblement *incrée* dans elle, c'est Dieu même qui y repose, comme dans tout ce qui est émané de lui : ce qu'elle a de *créé*, c'est l'Humanité, ou le Corps spirituel, dont il faut toujours que *l'Esprit de Dieu* revêtisse son *Verbe*, pour mettre ce *Verbe éternel*, qui est sa vraie *Grace*, à portée de pouvoir être reçu par notre Nature humaine.

Si cette *Grace de Dieu*, humanisée, fut *surnaturelle* dans son Principe divin, Dieu nous l'ayant rendue propre, elle devient dès lors *naturelle* pour nous : et comme il est sensible que *l'Essence divine* ne peut se communiquer aux Hommes autrement que par *l'Humanité revêtue*, on apperçoit qu'il n'y a, et qu'il ne peut y avoir aucune distinction d'*Essence* dans les différentes *Graces* qu'il plaît à Dieu de nous accorder.

Nos Théologiens, après leurs contestations badines, sont forcés de convenir unanimement que *la véritable Grace de Dieu*, ou, *me/* pour mieux dire, *toutes ses Graces*, ont nécessairement résidé dans la seule Personne de nôtre divin JESUS CHRIST. Ils y sont forcés, parceque la Doctrine de nos saints Peres est constante et positive sur ce fait là. C'est pourquoi il fut statué dès le commencement du CHRISTIANISME, que pour compter *les années de nôtre Ere*, on nomeroit indifféremment ou *l'An de Grace*, ou *l'An de Jésus Christ*. L'on ordonna de plus, d'enseigner, comme *Vérité de Foi*, que nul Homme n'avoit pû obtenir *la Complétion de la Grace de Dieu* avant la Venüe de ce même JESUS sur nôtre Terre. Ces deux Points de doctrine seront reconus simples et naturels, lorsque j'aurai développé nos deux grands *Mysteres de L'INCARNATION et de LA REDEMPTION*.

J'apperçois donc que pour *scholastiser* là-dessus, il a fallu annoncer ce pur Dogme, comme un *Mystere impénétrable* ; ensuite jouer sur le mot de *Grace divine*, en disant que, par sa Divinité, elle devoit être *incrée* ; et sur les *suites ou effets de cette Grace*,

Grace, en les désignant distinctivement sous le nom de *Graces créées*, ou *Graces naturelles* : c'est par cette nomination impropre que nos Théologiens font confondre, au premier aspect, *l'usage du Don* avec *le Don même*.

A l'égard de leurs *Graces gratuites*, dont ils font distinction, pour faire valoir qu'il y a des *Graces méritées*, mon Lecteur n'a pas besoin de moi pour discerner que la première définition n'est autre chose qu'un *Pléonafme*, et que la seconde expose des *Graces de pure Imagination*, puisque le nom de *Grace* ne fut et ne sera jamais attribuable véritablement qu'à un *Don gratuit*.

Il voit de même que la *Grace suffisante*, distinguée de la *Grace efficace*, ne peut être qu'un Divertissement, par la raison que toute GRACE DE DIEU étant un Acte notoire de la Volonté d'un Etre Tout-puissant, elle doit de-là être nécessairement toujours efficace. Il n'en résulte pas néanmoins, ainsi qu'il paroît à quelques uns, “ que
 “ le bon ou le mauvais usage de cette Grace
 “ divine ne soit pas laissé par le Souverain
 “ Créateur au libre Arbitre de l'Homme : ”
 On verra, au contraire, quand j'expliquerai
 la

la vraie BEATITUDE CELESTE, pour laquelle nous fumes tous créés, et ensuite par nôtre Dogme du JUGEMENT UNIVERSEL, que c'est le *mérite* ou le *démérite* de nos œuvres qui peut seul, ou nous assurer le bonheur de nôtre *Vie future*, ou nous en priver éternellement.

Enfin, si l'Homme ne vit que *par la Grace de Dieu*, il y a pour lui, tant qu'il existe, une *Grace habituelle* : s'il ne peut que dans certains momens être capable de se reproduire, Dieu lui accorde évidemment pour lors une *Grace momentanée* ; et comme la *Grace* de son animation ne lui est continuée qu'autant que l'essence, appelée vitale, continue de *circuler* dans tout son corps, il est facile de reconnoître que la même *Grace de Dieu* peut encore être qualifiée *versatile*.

L'E'COLE en général.

Par les différentes Theses, *scholastiquement théologiques*, dont le fond vient d'être éclairci, l'on doit être en état d'apprécier le mérite fondamental de toutes les autres. *L'Ecole* fut, et fera toujours, un *Badinage* ingénieux, soit qu'elle traite des choses saintes, ou des choses prophanes ; et, en conséquence, nos *Ecoles de Théologie* ne dictent,

dictent, et ne doivent dicter, *aucun Document qui puisse être essentiellement instructif de la Base du CHRISTIANISME.*

J'affermirai l'esprit de mon Lecteur dans cette Vérité, indubitable par elle même, si je lui manifeste que *la Philosophie et la Science des Lettres* ne sont pareillement que badinées par tous ces Professeurs *scholastiques*, qui ont aujourd'hui la fausse Réputation de nous les enseigner.

Persone ne disconvientra que les deux excellens Livres, qui nous ont transmis, l'un cette fameuse *Loi des Dieux et Demi-Dieux*, qui furent imaginés pour les Egyptiens par le grand Hermès, l'autre, *la Loi des Patriarches*, qui fut écrite par Moïse pour les Hébreux, font, et feront a jamais, révéler ces deux Législateurs, comme des *Philosophes*, qui furent parfaitement instruits des Secrets de la Nature, et non moins versés dans *la Science des Lettres.*

Si donc les Documens qui nous sont donnés sur *les Lettres*, et sur *la Philosophie*, n'étoient pas de pures *Scholasticités*, n'est-il pas évident qu'après avoir fait nos études avec application, sous des Professeurs renommés,

més, chacun de nous devant dès-lors être devenu *Lettre et Philosophe*, on pourroit pénétrer dans les Textes philosophaux de ces deux Auteurs ? Mais nous voyons que ceux, qui se prétendent des *Philosophes* et des *Gens Lettrés*, de même que les *Docteurs scholastiques* qui ont été leurs Maîtres, comprennent seulement que le premier Livre contient des *Fables allégoriques*, et le second nos *Figures de la Genese*.

La PHILOSOPHIE.

Les idées singulieres, que l'on nous a données dans les *Ecoles*, ont tellement égaré l'esprit de la plupart des Hommes, qu'aujourd'hui l'on prostitue la *qualité de PHILOSOPHE*, sans le moindre discernement.

On la donne d'abord à des Auteurs de Systèmes, dont les ouvrages pechent par défaut d'Affiete, ou de Sol fondamental ; en sorte que malgré qu'ils soient bien dits, lumineux même, et profonds dans leur genre, ils ne peuvent exactement servir qu'à *scholastiser* sur les Rotations diverses de plusieurs Globes éloignés du nôtre, et sur les Attractions, ou Répulsions, diversement

ment apperçûes dans les Atomes qui les environent : Tels sont *le célèbre Newton, Descartes, Gassendi, Leibnitz*, et quelques autres, qui furent assurément bien moins PHILOSOPHES, que ne l'ont été, ou *Moliere*, ou *La Fontaine*.

L'on accorde pareillement ce Nom incompris à nos Contemplateurs modernes des *Feuilles*, des *Fleurs*, et des *Fruits* de l'Arbre de l'Univers ; lesquels n'en ont aucunement exposé à nos yeux *le Principe Animateur*. Ils sont pourtant dignes d'être lûs et admirés, parcequ'ils ont joint à leurs exactes et curieuses Descriptions tous les Agrémens d'un Stile élégamment et nettement concis : Tels sont *Buffon* et *Daubenton*, *Pluche*, les *Auteurs Encyclopédistes*, et quelques Académiciens de réputation.

Oui, si la Dissection des *corps visibles* étoit capable de nous faire conoître parfaitement L'ESPRIT DE VIE QUI LES ANIMA, les Recherches de ces Savans en Curiosités naturelles pouroient alors faire partie de *la Philosophie* : Mais aucun de leurs ouvrages ne peut nous conduire à discerner *l'Essence magnétique des Philosophes* ;

sophes ; ce *Feu magique et sacré* que les Vestales durent entretenir avec tant de soin, selon la belle figure de Numa ; ce CUPIDO des Latins, qui naquit de la *Vénus* des Grecs ; en un mot, ce vrai Principe de *l'Amour naturel des vivans*, que la *Cabale syllabique* des Grecs m'a fait reconnoître dans leur nom Φιλ-ία, parcequ'il renferme ainsi Φιλίας ἰα, AMORIS VIS-ET-VOX. C'est lui dont la Science approfondie a seule pû constituer de tout tems les PHILOSOPHES.

Nos modernes sont ridiculemment imbus d'une toute autre signification, pretée à ce nom par les Ecoles ; elles leur ont comme persuadé que la Philosophie doit signifier *l'Amour de la Sagesse*. De cette badine interprétation naît une Hypothèse encore plus éloignée de la Raison ; savoir, que les hommes qui prennent le ton de Moralistes, ou qui se flattent de corriger les vices moraux par leurs Ecrits, peuvent, comme *Amateurs de la Sagesse*, être qualifiés Philosophes.

Ce n'est pas tout. Nos Docteurs scholastiques osent même avancer qu'un homme solitaire, austere, misantrope, a droit à cette qualification : et je ne sai s'ils ne la conféreront

conféreront pas bientôt à ces *Puristes nouveaux de la langue François*e, qui nous font apparemment remarquer leur extrême *Sagesse*, lorsqu'ils multiplient leurs efforts pour que nous écrivions comme on prononce aujourd'hui, et comme on ne prononçoit pas autrefois : s'ils ont conçu le grand *Dess*ein de faire par-là disparoître tout vestige de l'*Etymologie*, *Greque* et *Latine*, de nos mots, ils pourront bien y réussir. Hé j'apperçois vraiment qu'une si belle *Entreprise* doit les faire nommer et des *SAGES* et des *SAVANS*, selon le *Stile* de nos *Ecoles*.

Quoiqu'il en soit, prions tous les *Savans* modernes de se rappeler *les Regles de la Syntaxe Greque* : elles nous enseignent que dans les *Noms composés* de deux *Substantifs*, ce fut toujours le *Génitif* qui dût commencer le mot : *Géographie*, *Géométrie*, *Astrologie*, *Astronomie*, *Théologie*, *Etymologie*, et tant d'autres *Composés-Grecs*, dont nôtre *Langue* a retenu l'usage, en font preuve. C'est pourquoi si l'on avoit voulu conformer des deux *Substantifs* *Φιλία* et *Σοφία*, un seul nom qui exprimât l'*Amour de la Sagesse*, la construction de ce mot eut été nécessairement *SOPHOPHILIE*, et nullement *PHILOSOPHIE*.

J'ajouterai

J'ajouterai que ceux qui traduisent le nom Grec *Σοφία* par *Sagesse*, n'ont pas senti parfaitement l'expression Latine *SAPIENTIA*, par laquelle il est fidelement rendu. *SAPIENTIA* sort du verbe *SAPIO* : il exprime *l'art de SAVOURER la substance des choses*, et ce n'est point là ce que nous entendons par notre *Sagesse*, dont il n'est du tout pas question dans le nom Grec *Φιλοσοφία*.

En veut-on une seconde preuve ? elle est dictée à tout le monde par le seul bon sens. Chacun de nous fait que les anciens *Philosophes* furent des *Savans*, et que la *Philosophie* fut réellement une *Science*. On ne dira pas que *l'Acte d'aimer la Sagesse* fasse une *Science* réelle, puisque cet *Amour* est par soi incapable de nous rendre *savans* : Mais la *Connoissance de l'Amour* inné dans les *Etres*, de cet *Aimant*, ou *aimantine Attraction*, que le Créateur inféra dans l'Essence de la Nature, afin de perpétuer la durée révolutive de ses Productions diverses, s'annonce de soi-même pour devoir être une *Science* très vaste, très profonde, et très difficile à posséder éminemment. Or voilà celle des *Philosophes*.

E

Quelqu'un

Quelqu'un objectera que VOLTAIRE, qui a écrit sur *la Philosophie*, doit la connaître ; et que cet Auteur célèbre en interprète le nom, *l'Amour de la Sagesse* : Je le fai ; mais il n'en résulte d'autre preuve, si non que VOLTAIRE lui-même, ce Génie heureux, si fécond en idées également nerveuses et brillantes, si admirable en sa manière toujours neuve, toujours riche de les exprimer, si révolté contre les Préjugés qui lui ont paru *offenser la Raison*, n'a jamais réfléchi sérieusement, ni sur le Nom Grec Φιλοσοφία, ni sur la vraie *consistance des Ecoles*, desquelles seules il a pû tenir cette vicieuse interprétation. De là il me permettra bien de conclure, que son *TRAITE' SUR LA PHILOSOPHIE* ne doit avoir nul raport avec la Science que les *Anciens ont caractérisée par ce nom*, à laquelle il est constant qu'il ne s'appliqua jamais.

Les LETTRES.

J'étonnerai bien d'avantage mon Lecteur, si, après lui avoir prouvé que *la Philosophie* n'est nullement connue des Savans de notre siècle, j'ajoute qu'ils ne sont pas plus versés

versés dans LES LETTRES, et que c'est uniquement par un langage *scholastique* qu'ils se prétendent des Gens Lettrés. La preuve suit.

LES LETTRES expriment naturellement par leur nom, les *Figures littérales*, qui nous servent à coucher sur le papier les Mots d'une Diction. Je vois que l'on nous apprend dans l'enfance à en distinguer les caractères, à les assembler, et à prononcer les mots qu'elles composent, *précisément comme on instruit des Perroquets.*

Par le résultat de cette Methode des Ecoles, il arrive que personne ne s'avise plus de réfléchir sur la *Forme de chaque LETTRE*, d'en rechercher la *Signification*, et d'en concevoir radicalement les *Beautés*. Ce sont pourtant les *Beautés incluses dans leur Forme*, qui les ont fait nommer, au plus juste de tous les titres, LES BELLES LETTRES ; et c'est/qu'il semble que tout le *ce/* Monde ignore aujourd'hui.

Il est sensible que la *Forme*, qui fut essentiellement distinctive des LETTRES dans leur origine, n'a pû être indifférente ; car il s'agissoit de *figurer par elles ce que l'on*

vouloit faire savoir *sans parler*, afin de pouvoir instruire les absens, ou la postérité, de ce qui ne pourroit leur être dit de vive voix.

Dans cette vüe, comment ne se feroit-on pas étudié à conformer des caracteres, qui devinssent, par eux seuls, *supplétifs à la Parole*? Considérons attentivement la chose, et nous comprendrons qu'il faut par nécessité naturelle que *chaque LETTRE* soit une *Figure*, devant représenter à nôtre œil *une idée intelligible*.

De là nous jugerons que *la premiere LETTRE des mots radicaux* a dû être plus spécialement caractéristique de l'objet exprimé par chacun de ces mots : d'autant qu'elle nous déclare *la premiere idée représentative de l'objet, qui affecta l'Auteur ingénieux des LETTRES*, lors qu'il tacha de peindre ce qu'il auroit dit. Mais comme la même idée, représentée en une *Figure* peut être applicable diversément à plusieurs objets, il fut visiblement nécessaire de conjoindre à cette premiere LETTRE, une, ou plusieurs autres *Figures littérales*, pour mieux définir l'objet particulier qu'on exposoit à la vüe : c'est sans doute ainsi qu'ont

qu'ont été formés les différens mots de l'écriture.

Ceux qui ont vraiment étudié LES BELLES LETTRES, ont dû s'attacher d'abord à conoître positivement *les Idées signifiées par la Forme de chacune* ; ensuite à combiner leurs diverses connexions, pour découvrir ce qui fut symbolisé originairement *par les mots que nous appelons* RACINES.

Quand on a bien étudié, bien approfondi, bien reconnu *l'expresse Signification* de tous les *mots radicaux* d'une langue quelconque, il est censé que l'on doit être devenu très savant ; sur tout si l'on a rectifié, ou assuré, la justesse de ses découvertes, en remontant étymologiquement jusqu'à *la Langue Mere*, dont les Racines de nos Langues sont tirées. Car alors, dès que l'on jette les yeux sur *les Lettres* qui composent *le Nom*, ou d'une *Plante*, ou d'un *Minéral*, ou de telle autre chose que ce puisse être, l'on apperçoit *l'Usage et la Propriété de la Plante, la Nature et la Qualité particuliere du Minéral* : En un mot, l'on pénètre dans *l'Essence* de chaque chose, parcequ'il a été naturel de spécifier l'Es-

fence de chaque chose, en la figurant par des Caractères, qui la rendissent sensible à notre conception. Voilà l'unique Science qui puisse constituer un *Homme LETTRE*.

Tous les *Philosophes* de l'Antiquité posséderent cette connoissance exacte et radicale de leurs *Lettres* : c'est pourquoi quand ils vouloient écrire de maniere à n'être entendus que par les Savans, ils confabuloient une Histoire, un Songe, ou tout autre Récit fictif, avec des NOMS PROPRES qui révéloient, par leurs *Caractères littéraux*, le Secret des pensées de l'Auteur.

On ne pouvoit conséquemment apprendre les Secrets des PHILOSOPHES, qu'en décomposant les *Mots mystiques* de leurs ouvrages, qui, s'ils n'étoient pas des Noms propres, étoient toujours écrits en *Caractères distinctifs* : l'œil de l'homme *LETTRE* les auroit encore distingués sans cela, mais l'on conçoit sans doute qu'il a toujours fallu être initié dans la signification des *Figures littérales*, pour, après avoir compris les *Noms* dont la *Décomposition* étoit nécessaire, pouvoir s'assurer du sens, que chaque *Partie décomposée* devoit exprimer.

La Connoissance de ce qui étoit à décomposer dans un Ecrit philosophal a été nommé *la Science de la Cabale*, parceque le Terme Grec τὸ KABBALAEIN signifie exactement, QUOD FORE DECOMPONENDUM SAPIENS VIDET : c'étoit vraiment un art, qui exigeoit beaucoup de Science, parceque certains mots mystiques ne devoient pas être disséqués *par Lettres*, mais *par Syllabes* : de-là vient nôtre distinction de *la Grande CABALE*, et de *la CABALE Syllabique*. Celle-ci fut beaucoup plus pratiquée par les Auteurs, tant Chaldéens que Grecs ; et nous verrons qu'elle suffit pour pénétrer dans les Ecrits de Moïse, des Prophetes, et des Evangélistes.

Il y eut des LETTRES d'une forme particulière, que l'on consacra pour les seuls *Mysteres de la Loi Egyptienne* : Elles furent nommées par les Chaldéens et les Arabes ديواني *Divani*, c'est-à-dire, *de Dieu*, ou *de la Loi*. Les Syriens et les Grecs les appelerent Ἱερογλυφίδες, *Caractères sacrés* : Nous les nomons d'après eux, les *Hiéroglyphes Egyptiens*. Ces Hiéroglyphes ne sont pas difficiles à expliquer, quand on conoit à fond *l'Expression des Lettres ordi-*

naires ; parceque c'est leur même sens caractérisé par une Figure différente. L'HOMME LETTRE' ne doit rien ignorer de tout cela.

VOLTAIRE, et plusieurs autres Ecrivains illustres, qui nous forcent d'admirer leur Génie, et leur Elégance, dans tout ce qui sort de leurs plumes, conviendront assurément, qu'ayant été trompés par nos ECOLES de la Philosophie et des Lettres, ils n'étudierent jamais, ni les belles Lettres que nous tenons des Grecs et des Phéniciens, ni la Science qui seule a pû être appelée Philosophie, suivant ma précédente Explication. Je ne les offense donc point en décidant qu'aucun d'eux n'a pû se dire jusqu'ici, ni PHILOSOPHE, ni LETTRE', que *scholastiquement*.

Pour revenir aux Ecoles de Théologie, en vérité, si nos saints Peres du CHRISTIANISME, qui voulurent jadis exercer leurs Disciples, et consolider leur jugement, par des Theses de pure Récréation, pouvoient reparoître au milieu de nous ; que diroient-ils de nos Sciences abusivement renversées ; des Systemes idéaux par lesquels nous nous livrons, plus ou moins, à des Contrevérités frappantes ;

frapantes ; et de nôtre Foi, généralement accordée, par principe de Conscience, à des Points de Fait qu'on ne se permet point de vérifier ?

Ne feroient ils pas bien étonnés de voir, que, malgré la Contradiction la plus forte, qui est opposée par nôtre *Raison*, et par la *Nature*, à d'aussi futiles *Scholasticités*, elles eussent pû subjuguier tous les *Esprits* ? et qu'il fallut aujourd'hui les combattre sérieusement et démonstrativement, pour rendre à nos *Théologiens*, égarés par leurs propres *ECOLES*, le simple usage d'une *Lumière* née dans eux primitivement par la *Grace* de leur divin Créateur ?





SECTION IV.

*Les FONDEMENTS-DIVINS de
la Genèse.*

J'AI dit que le docte Moyse, digne Emule du Grand Hermès, avoit renfermé dans les Noms, les Années, et les Faits miraculeux de ses PATRIARCHES, les mêmes Documens qu'il avoit reconnûs et admirés dans la Théogonie des Egyptiens : pour mettre mon Lecteur en état d'en juger, soulevons les Voiles mystiques, dont LES DIEUX du Paganisme, dont LES PATRIARCHES des Israélites, furent également couverts.

Je suppose qu'on a lû tous les Historiens qui ont écrit sur les Divinités, sur les Loix, et sur les Rites religieux de l'Egypte. Le Phénicien *Sanchoniaton* les rapporte en Philosophe : je ne fai si *Manéton* fut bien au fait des beaux Fragmens qu'il

qu'il receuillit : *Hérodote*, en feignant un voyage qu'il avoit fait, dit-il, chez les Egyptiens, pour s'en instruire, me laisse entrevoir qu'il n'avoit pas eu besoin de sortir de son Cabinet, et qu'il n'écrivoit pas en aveugle. A l'égard de *Diodore*, d'*Eusebe*, de *Plutarque*, ceux-là ne furent qu'Historiens, sans aucunement posséder les Secrets philosophaux de l'Égypte : Dans les Auteurs qui ont écrit d'après eux, le plus fidele est *Du Pin* : mais les Recherches de *Dorigny* ont plus de mérite pour l'article des DIEUX.

L'on voit dans tous, que *la Religion des Egyptiens* leur prescrivit le même usage de *la Circoncision*, des *Ablutions*, des *Fêtes divines*, et des *Sacrifices annuels* ; le même respect pour le *Sacerdoce*, pour les *Temples*, pour les *Oracles des Rois*, des *JUGES*, des *PROPHETES* ; les mêmes *Comandemens*, *Sanctions légales*, et *Conseils moraux*, qui furent depuis *la Base de la Religion Moïsaïque*.

Je suppose encore, que l'on aura fait attention aux premières Dynasties des Rois Egyptiens ; à ces Rois, DIEUX DU MONDE, dont ils croyoient que leurs Souverains étoient

étoient issus : Il est sensible que, conséquemment à cette opinion, ils durent s'estimer *la Nation la plus noble de la Terre, et la plus favorisée des Graces de l'Eternel*, comme les Juifs se sont dits *le Peuple de Dieu*.

L'on doit de plus avoir observé, que, suivant *les Chroniques divines et royales* des Egyptiens, l'Origine de ce Royaume remontoit à celle de la Création du Monde ; et que les Israélites croyoient pareillement avoir, *dans leurs Annales*, une Filiation non interrompue depuis le premier Homme créé.

J'en conclus préliminairement, vû que les deux Systèmes de Législation d'Hermès et de Moïse sont uniformes dans *l'Objet légal*, et dans *les Principes radicaux*, “ Que
“ ces deux Philosophes n'ont pû nécessaire-
“ ment enseigner sur DIEU et sur LA NA-
“ TURE, que *les mêmes Vérités*, et par tant
“ *la même Origine de l'Univers, la même, une,*
“ *et perpétuelle Religion*, malgré l'extreme
“ *dissemblance des deux Chronologies, et des*
“ *deux Cultes extérieurs.*”

J'avoüe

J'avoüe que ma conclusion est combattue par un *Préjugé* très général : J'avoüe encore que ce *Préjugé* doit paroître fondé, tant que l'on ne voit pas clairement L'IDENTITÉ DE DOCTRINE que j'annonce exister au milieu de la Diversité des deux Histoires et des deux Cultes : mais si je la prouve, le Doute cessera ; et il ne s'agit pour cet effet, que de dégager la *Substance dogmatique* des doubles *Figures*, qui nous l'ont voilée si diversement.

Començons par approfondir quelle fut cette Substance dogmatique dans la *Religion Egyptienne* ; Religion si belle, que non seulement le Pays entier des Missorains, qui comprenoit la Thébaïde et l'Ethiopie avec nôtre Egypte moderne, mais que l'Arabie, la Nubie, et le reste de l'Afrique ; que la Syrie, la Chaldée, la Babylonie, la Perse, et l'Inde dans l'Asie ; que la Grece, l'Italie, et les autres Pays méridionaux de l'Europe, la reçurent unanimement comme LOI DIVINE, à la vüe du Texte merveilleux que le grand Hermès intitula, par 4 Lettres Arabes, *طوط* *Thoth*. Leur signification étoit DEUS IGNIS --
IGNIS

IGNIS DEUS, c'est-à-dire, *Dieu est pur-Feu -- le pur-Feu est Dieu.*

Premier DOGME.

Tout Egyptien devoit croire qu'il y avoit UN DIEU SUPREME, *sans Nom*, parce qu'aucun Nom ne pouvoit le définir, et *sans Commencement*. Les Qualifications de ce Dieu suprême étoient, *le seul Incréé, le vrai Vivant, le Dieu inconnu, l'Esprit Pere de tous les Dieux*. Pour l'invoquer, on se servoit du terme *Lab*, ou *Allah*, sous lequel il est encore aujourd'hui adoré dans tout l'Orient ; mais dont l'Expression littérale est ESPRIT-PIERRE : elle désigna *l'Esprit divin*, comme étant *la Pierre fondamentale de tout*.

L'on employoit pour le caractériser *la Lettre Arabe* , qui se prononce o, ou, et u : cette Lettre est un Symbole du *pur-Feu*. L'on y ajoutoit aussi *la Lettre* *KH*, correspondante au X des Grecs, par où l'on formoit *Khoul* : il existe encore parmi les Musulmans un respect infini pour ce *Nom divin*, lequel est répété, en invoquant l'Etre supreme avec Enthousiasme jusqu'à cent et une fois, par une sorte de leurs Prêtres appelée les *Derviches*.

Derviches-Crieurs. La signification *hiéroglyphique* de cette seconde Lettre est *ESPRIT-FORT*, de manière que les deux Lettres ensemble disent *pur-Feu de l'Esprit-fort*, conséquemment de Dieu.

D'autres conjoignoient à la Lettre symbolique du *pur-Feu*, la Lettre *ā*, qui, comme première Lettre de l'Alphabet, annonçoit le *Principe* : ainsi *ā au* exprimait *FEU PRINCIPE*, ou *pur-Feu* qui êtes notre *Principe*.

Mais la *Figure du Dieu suprême*, qui paroît avoir été la plus fameuse d'abord chez les Arabes Mifforains, et ensuite chez tous les autres Peuples du Paganisme, ce fut de doubler la Lettre *u*, en rendant la première, consone, et d'y conjindre le mot Arabe *الخان Elkhan*, qui veut dire, le *Souverain*, ou le *Monarque* : à l'égard des deux premières Lettres, elles signifioient *Feu du pur-Feu* : et comme ce *FEU DU PUR-FEU* est celui qui nous anime, il a été naturel de le reconnoître pour le *KHAN*, ou le *Monarque universel* : c'est ce qui fut exprimé par le Nom emblématique *والخان Vu-elkhan*, lequel se prononçoit, par l'Elision ordinaire, *Vulkhan*, et dont les Phéniciens

Phéniciens ont fait leur *Dieu du Feu*, VULCANUS.

L'on ne fera pas surpris, à présent que l'on conoit radicalement cette antique *Figure Egyptienne de L'ETRE INCRE'E*, du Témoignage qui nous est rendu par les Historiens de l'Egypte, que le premier Temple de ce Royaume avoit été dédié au Dieu VULCAIN : c'est comme s'ils disoient que sa Dédicace fut, AU FEU DU PUR-FEU, AU MAITRE DU MONDE. On voit que pour se concilier avec tous les Peuples, il ne s'agit que d'entendre leurs Langues et leurs *Figures* : d'ailleurs chacun devoit sentir, au seul nom de DIEU DU FEU, qu'il n'a pû être approprié par les Philosophes qu'à l'Etre éternel que nous adorons ; parceque toute *Lumiere* et toute *Vie* ont nécessairement un *Feu* pour Principe : ainsi, qui dit, LE DIEU DU FEU, dit, *Le Dieu de toute Vie et de toute Lumiere*.

Ceci m'oblige à développer la Fable Phénicienne, selon laquelle nous voyons ce même VULKHAN des Egyptiens, être qualifié *Fils du Dieu JUPITER*, et de la Déesse JUNO, *Mari de la Déesse VENUS*, et *Fabricateur*

bricateur des Foudres divines, qu'il remet à la disposition de JUPITER.

Mon Lecteur fait sans doute que JUPITER, annoncé dans son Histoire comme *le Roi des Cieux*, a été un Symbole très expressif de *l'Esprit de l'Air* : il n'ignore pas que l'Air contient un *Feu vivifiant*, qui est vraiment incorporé dans sa Substance : de-là, comme *l'Esprit* qui regne dans l'Air, distribue universellement ce FEU-DIVIN dont nous sommes tous vivifiés, il mérita bien d'être nommé *le Pere de la Vie*, ou *le Pere du Dieu du Feu*, qui seul est *la Vie* de tout Etre vivant. Ce n'est qu'une répétition de ce que son nom exprime, puisque *Ἰς Πατήρ* signifie *le Pere de l'Unique*, c'est-à-dire, de Dieu.

Le nom de JUNO, qui lui est donnée pour Femme, signifie exactement *la Pensée de Dieu*, en Grec *Ἰς Νόος*, MENS UNICI : dans le fait, si *l'Esprit de l'Air* (que les Philosophes nomment plus communément *l'Esprit de l'Univers*) n'agit que selon la Volonté de *l'Etre-unique*, ou de Dieu, ainsi que nous n'en saurions douter, il faut bien que LA PENSÉE DE DIEU soit comme mariée avec cet Esprit aë-

rien ; et l'on conçoit, à l'égard du Feu-vital, dont ce même Esprit est appelé le Pere, qu'il n'y a que LA PENSÉE DE DIEU qui puisse naturellement l'avoir en-fanté.

De ce que *Vénus* fut la Déesse de la Génération, la nécessité de son Mariage avec LE DIEU DU FEU se rend sensible ; car le pur-Feu de l'Eternel est seul capable d'animer l'Esprit génératif des Créatures. Enfin comme les Eclairs et les Tonnerres ont toujours le Dieu du Feu pour Principe, on sent que *Vulcain* doit nécessairement forger, et administrer à *Jupiter* tous ses Foudres.

Chacun doit appercevoir, au milieu de ce Tissu Théogonique des Phéniciens, une Instruction philosophale pour les vivans : on leur enseigne par Allégorie, que quoique le pur-Feu de l'Essence divine soit la seule source de la vie et de l'animation de tous les Etres, nous ne recevons néanmoins nôtre Esprit de Vie, émané de son Feu animateur, qu'après qu'il a pris une Substance élémentaire dans le Corps-spirituel de nôtre Nature-humaine ; et cela parceque les seuls Elémens-humains peuvent
nous

nous insinuer, nous rendre capables de sentir, et nous faire conserver sa Divine impression.

Observons que, dans la Loi de Moyse, l'Etre supreme conserva les Qualifications Egyptiennes de *seul-Incréé*, de *Vivant-non-nomé*, et d'*Esprit-Pierre* ; Moyse y ajouta seulement qu'il étoit LE SEUL DIEU. Il ne vouloit changer à la Loi d'Hermès que la *Pluralité de ses Dieux*, qui faisoit diriger, par le peuple ignorant, une Adoration due au seul Créateur, vers des Etres qui ont été constamment créés : c'est pourquoi il ingloba, dans sa *Figure historique d'ISAHAC fils d'ABRAHAM*, la même instruction qu'il avoit découverte sous l'*Embleme de VULCAIN fils de JUPITER*. Mon Lecteur va le concevoir.

Le nom Arabe *أبراهيم* *Ab-raham* signifie l'*Eau de Miséricorde*, et le *Pere de la Miséricorde* ; car en même tems que le mot *أب* *Ab* est expressif de l'*Eau*, il correspond aussi dans cette langue au mot Grec *Ἀβὴρ*, *Pere*. L'on apperçoit sans doute qu'à la faveur de ces deux significations, Moyse rassembla, dans son personnage d'ABRA-

HAM, les mêmes idées que représentoit la *Fable du Dieu JUPITER*.

Or, en donnant à son ABRAHAM un fils appelé إيساح Isa-HAC, comme ce nom Arabe signifie le *vrai Sauveur*, il nous figure aussi sensiblement par lui, que la Mithologie par le Dieu VULCAIN, ce même *Feu-pur*, cette même *divine Essence*, qui peut seule, après s'être vêtue d'un Corps humain, (pris dans la substance de l'Air) opérer la Vie et l'Animation de tous les hommes ; ce *Feu-divin* que l'Esprit de l'Air leur administre, est bien à chaque instant leur *Sauveur véritable*, puisque sans lui l'on cesseroit d'exister.

Second DOGME.

Les Egyptiens devoient croire qu'il y avoit 7 autres Dieux immortels, mais non pas *incrées*. On leur expliquoit, “ Que ceux-ci avoient été créés par le Dieu “ supreme, pour être éternellement les Créa- “ teurs, Directeurs, et Modérateurs particuliers de tous les Etres mortels :” en conséquence, une Loi prescrivoit “ qu'ils “ fussent honorés, chacun leur jour, alternati- “ vement.”

Cette

Cette Loi fut d'autant plus sage, que, par leur Honoration *septenaire*, Hermès réussit à déterminer l'usage d'un moyen facile, et invariablement sûr, pour calculer à perpétuité la Révolution du Tems : chacun appercevra que je parle de *l'Etablissement des Semaines*, adopté depuis par tous les peuples de l'Univers, et dans lequel nous voyons encore à présent, (par les noms des Divinités payenes qui distinguent chacun des 7 jours,) la primitive distinction des 7 DIEUX créés immortels, selon la Religion d'Égypte.

Moyse a trouvé ce Calcul *hebdomadaire* si utile, et les Personages-divins, qui en distinguent les jours, si véridiques, que pour les conserver dans sa Loi, il a imaginé fort ingénieusement 7 JOURS d'une *Création mystique de nôtre Univers*, par laquelle il a commencé son livre de la Genèse. J'en ferai conoître le Mystere et la Vérité dans la Section qui doit suivre celle-ci.

Les 7 DIEUX créés pour être immortels, furent appelés *Dieux-principaux*, par la raison que leur Essence les constituoit nos

Principes naturels. Il est bon d'observer sur le *Chifre 7*, qui semble ici ne désigner que leur nombre, que sa Figure est un *Hiéroglyphe Egyptien*; c'est-à-dire, un CARACTERE SAINT, ou consacré dans l'origine des Caractères littéraux inventés en Egypte, pour symbolizer LA VIE : c'est pourquoi la lettre Z des Grecs, qui n'expose à nos yeux que le redoublement du *Chifre 7*, est employée comme lui dans leur Ecriture, et pour caractériser le nombre SEPT, et pour annoncer la VIE, en qualité d'initiale du verbe Ζάω, vivo. Il arrive de là, que l'Expression figurée par les 7 Dieux-principaux promettoit exactement, sous des Divinités feintes, une franche exposition des Principes qui doivent à perpétuité constituer la Vie, ou l'existence animée de toutes les Créatures sujettes à la Mort.

La doctrine qui les concernoit disoit;
 “ Qu'ils parcouroient sans cesse le Monde;
 “ qu'ils y apparoiſſoient aux yeux des
 “ hommes, tantôt sous une Figure, tantôt
 “ sous une autre; que tout le bien,
 “ ou le mal, qui peut arriver aux Etres
 “ mortels, dépendoit entierement de leur
 “ Concours bénévole, ou de leur Décision
 “ contraire;

“ *contraire* : enfin, que quand nôtre sen-
 “ tence de Mort étoit prononcée par eux,
 “ elle étoit *irrévocable*.” Voilà pourquoi
 leur Tribunal souverain portoit le nom
 cabalistique *φά-τυμ*, indiquant *φάτον τύμμα*,
 DICTUM VERBERATIO : Mon Lec-
 teur y appercevra sans peine la vraie ori-
 gine du Dieu que les Phéniciens établirent
 depuis comme *Maître absolu des Destinées*,
 et qui fut révééré sous le nom FATUM.

Mais pour lui faire distinguer que toute
 la Doctrine Egyptienne sur les 7 Immortels,
 appelés *Dieux-principaux*, étoit naturelle
 et indubitable, il faut manifester leur Es-
 sence.

Les deux premiers que le grand Hermès
 nomma OSIRIS et ISIS, et qu'il déclara
Mari et Femme, représenterent L'ESPRIT,
 et LE CORPS de la Substance impalpable des
 Cieux : les cinq autres figuroient les quatre
Substances élémentaires, avec l'Esprit consti-
 tué pour en régir le perpétuel accord. L'on
 ne tardera pas de reconnoître, par mon
 développement de chacun de ces *Dieux*,
 combien leurs Figures sont belles et pro-
 fondes ; mais déjà nous pouvons prononcer
 sur le Dogme Egyptien.

Les Etres, que je viens de déclarer, sont créés, et leur Nature n'est point sujete à la *Loi de la Mort* ; comme ils sont tous les sept, des *Substances*, ou *partielles*, ou *nutritives*, de tous les *Corps mortels*, il faut vraiment, par nécessité indubitable, qu'ils soient nos *Créateurs* particuliers, les *Modérateurs* de nôtre continuation d'Existence, et conséquemment les *Directeurs du BIEN et du MAL* naturels ; je veux dire de la *Croissance*, de la *Végétation*, de la *Maturité*, et de la *Fin*, plus promptes, ou plus tardives, de nos Etres. Nôtre *VIE* dépend de leur concours, nôtre *MORT* de leur Scission : ainsi la *Destinée des hommes* est réglée par eux. Enfin, ils nous *apparoissent* exactement sous diverses *Formes*, puisque les Etres incessamment renouvelés, ne sont corporifiés que par leurs convolutions en *Figures variées et variables presque à l'infini*.

Pour douter de cette Doctrine, il faudroit ignorer que toute Créature mortelle est composée des *quatre Elémens* ; qu'un *ESPRIT naturel et universel* préside, comme *Gouverneur des 4 Substances élémentaires*, soit à leur connexion intime, soit à leur solution : enfin, que la *Substance et l'Esprit*

*p*rit particulier que L'AIR (OU LE CIEL) contient, sont indispensablement nécessaires à la Vie de tous Etres élémentés-mortellement. Voilà donc *le Mystere des 7 DIEUX PRINCIPAUX* d'Hermès déjà compris.

Il reste à démontrer que *la Qualification de DIEUX* n'étoit pas impropre pour les *Essences, créées immortelles*, dont ils sont les Représentans. Le mot DIEU s'exprime dans les Langues Orientales par le terme *الله Allab*, qui originairement signifie *l'Esprit-Pierre*, autrement dit, *Fondement Spirituel*. Or les Essences, tant célestes qu'élémentaires, sont des Substances reconües *spirituelles* par leur Nature, et en observant que nul Etre ne peut exister sans leur concours, il faut bien convenir que elles sont LES PIERRES *fondatrices de nos individus* : ainsi le nom de DIEUX leur convient exactement, suivant l'Expression savante d'Hermès, que tant de peuples de l'Asie et de l'Afrique ont adoptée avec la Loi des Egyptiens.

Veut-on examiner ce même *nom* dans la langue littéraire des Grecs ? son expression est *Θεός* : que la plupart de nos Etymologistes font sortir du verbe *Θέω*, PONO, voulans

voulans que ce nom doive caractériser *un Etre qui est A POSER pour principe de tout ce qui peut frapper nôtre vue, ou nôtre conception.* En cela même il seroit toujours constant que *chacune des Essences, qui nous élémentent,* pourroit être qualifiée *Θεός.*

Mais il me semble que nous entrerons mieux dans l'idée qui déterminâ Hermès à nommer *ces Essences-vitales des DIEUX,* si nous donnons à *Θεός* une autre dérivation. Je le fais sortir (de même que *Θέα, SPECTACULUM*) du verbe *Θεάομαι, CONTEMPLOR :* chacun sentira que, dans un examen bien approfondi de la constitution essentielle des Etres vivans, leurs *Principes d'Existence vitale* ont dû paroître dignes d'être CONTEMPLÉ'S; et que par-là ils seront toujours, à l'œil du Philosophe, *Θεοί.*

En effet, ce qui constitue la différence du VIVANT au MORT, c'est, conjointement avec le pur-Feu divin, qui est l'Auteur primordial de toute VIE, l'Association nécessaire des *Elémens,* que nous concevons être des *Esprits-substanciels,* créés pour conformer, pour spiritualiser, et pour faire jouir

jouir de la vie, les diverses Créatures du Globe terrestre.

C'est pourquoi, lorsqu'on recherche et qu'on veut s'instruire à fond, *quel est LE VIF, quel est LE MORT, dans tous les composés-mortels de la Nature*, il ne suffit pas de discerner l'existence nécessaire d'un *Principe immatériel et purement Divin*, qui est nôtre PIERRE primordiale de vivification. Il faut également conoître et distinguer, par conséquent avoir CONTEMPLÉ, les autres Pierres-spirituelles, qui servent à soutenir tous les édifices des corps vivans : Je veux dire, les Substances élémentaires, et les Substances nutritives, qui ont été, qui sont, et qui seront, tant que le Monde existera, nos Principes matériels d'Animation.

La Raison nous dicte, “ Que ces
 “ Principes de toute Vie humaine, don-
 “ nés à contempler, sous la Figure de
 “ 7 DIEUX-PRINCIPAUX, doivent être des
 “ Effences d'une Matière simple,
 “ ESPRITES indestructiblement pour pouvoir
 “ former et renouveler à perpétuité les
 “ diverses Créatures de l'Eternel, dont nous
 “ voyons nous-même qu'elles effectuent,
 “ depuis

“ depuis la Création de l'Univers, une
 “ continuité d'existence.”

J'apperçois qu'il me faut ici combattre un *Système scholastique* de nôtre Théologie ; parceque ceux de nos Savans modernes, qui sont attachés aux Dogmes de nôtre Religion, (faute d'avoir observé que LES ÉCOLES furent, et seront toujours, un *pur Badinage*,) déferent avec un respect aveugle à l'idée bizarre et ridicule qui leur est présentée par nos facétieux Docteurs, comme *Vérité de Foi*. Je parle ici de leur *Plaisanterie sur une Fin future du Monde* : Nous la reconnoîtrons vraiment aussi indubitable qu'ils la déclarent, si nous réfléchissons que tous les hommes vivans peuvent être appelés *le Monde*, et que leur *fin future* est ordonnée par les Decrets immuables du souverain Créateur ; Mais attendu que *l'Univers-créé* peut aussi être compris par l'expression *Monde*, c'est l'idée d'une *destruction future de l'Univers*, qu'ils se divertissent à nous représenter comme nécessaire : Or je soutiens, qu'elle n'a jamais pû être sérieusement imaginée que par des Cerveaux-creux : Car, outre que nos Lumieres innées se révoltent contre ce *Système abusif*, parceque la REDUC-

TION

TION A NE'ANT est impossible suivant la Nature, Qui donc attribueroit, de sang froid, à ce Créateur *Tout-puissant*, dont perfone ne peut contester la *Préscience éternelle*, d'avoir établi le bel Ordre qu'il fait regner dans toute la Nature, avec la Résolution de détruire un jour son propre ouvrage ?

Si l'on suppose, non seulement une future *Nécessité*, mais même une *Possibilité* quelconque de changement à cet Ordre merveilleux ; il faut vouloir ignorer que *sa TOUTE-SCIENCE* et *sa TOUTE-PUIS-SANCE* divines présiderent conjointement à la confection de l'Univers.

D'ailleurs, nous faut-il absolument des *Documens-théologiques* pour demeurer convaincûs de ce que les lumieres de la Raison nous enseignent ? hé bien, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur le livre de la Genese, dont le Texte sacré cimenta les fondemens du CHRISTIANISME : Ce livre nous certifie expressément que nos *jours* et nos *nuits*, la *rénovation successive* de nos *saisons*, en un mot, tout ce qui constitue l'Ordre général du Monde, ne finira jamais. C'est par la bouche de l'Eternel

ternel que Moïse en fait ingénieusement prononcer l'Oracle, *au moment qu'il fait sortir NOÛE' de son ARCHE.* Rien n'est plus clair, rien n'est plus précis, que la *sainte Promesse de Dieu*, faite à ce Patriarche immédiatement après le DELUGE UNIVERSEL DE LA TERRE : mon Lecteur le concevra encore mieux, quand j'aurai développé la belle *figure de ce DELUGE* ; et à mesure qu'il pénétrera dans les Dogmes particuliers de notre *Loi Nouvelle*, il verra que le même Oracle, satisfaisant pour notre Raison, *est sorti de la Bouche de Jesus Christ.*

Je fais qu'il doit arriver *une Extinction de tout ETRE VIVANT, par L'EMBRASEMENT de la Terre*, suivant un de nos Dogmes scientifiques : Je fais encore que cet événement doit être suivi de *la Résurrection de tous les hommes*, pour assister à leur JUGEMENT UNIVERSEL ; car il est dit dans le SYMBOLE de notre Croyance, “ Que notre “ divin JESUS CHRIST doit venir juger les “ vivans et les morts ; ” et l'on voit comment *notre Terre sera embrasée*, dans les magnifiques *Révélation*s du livre que nos Peres ont nommé APOCALYPSE DE JEAN : mais je dévoilerai, dans la seconde partie de cet ouvrage,

vrage, les paroles mystiques, qui ont trait à ces deux Points de la Divine-Loi des Chrétiens, et l'on sentira pour lors que leur accomplissement (qui est dans l'ordre de la Nature) est nécessaire à la perpétuité des Créatures humaines, bien loin d'en nécessiter une préalable destruction.

Au surplus, j'ai trop bien démasqué le Systême général des ÉCOLES, pour qu'on doive être la dupe d'aucunes Contrevérités naturelles, dès qu'on les appercevra sous les Documens-hétéroclites d'une Théologie cy-devant reconüe pour être de pure Récréation. En conséquence, personne ne supposera désormais la NECESSITE' absurde, ni même la POSSIBILITE' pleinement abusive, " Que le Seigneur doive un
 " jour anéantir ce qu'il a tiré du néant,
 " ou qu'il médite de renverser l'Ordre qu'il
 " a lui-même établi dans l'Univers ; Que
 " l'œuvre du Tout-puissant, à la perpétuité
 " duquel tout nous prouve qu'il a divine-
 " ment pourvû, puisse craindre sa fin,
 " qu'il puisse même souffrir le moindre
 " changement, la moindre altération."

Banissans ces idées, qui offensent nôtre Raison, nous nous bornerons, sans doute, (comme
 ont

ont fait tant de Philosophes) à contempler ce GRAND ŒUVRE *de l'Eternel* ; à discerner ses parties impérissables d'avec celles dont nous voyons le Dépérissement continu, se réparer à tous les instans par des productions nouvelles ; à admirer enfin *sa Mine* d'un AIMANT *universel*, créée pour conserver perpétuellement ses Etres destructibles : Rien ne nous arrêtera, quand les Tiffus merveilleux d'Hermès, de Moyse, et des saints Peres de nôtre Loi n'auront plus rien d'obscur pour nous. Commençons par approfondir ce qui fut annoncé aux Egyptiens dans les Noms et les CHIFRES qui caractérisoient leurs 7 Dieux-principaux : nous vérifierons facilement leur correspondance tres exacte avec les Figures de la Genese : Or étant pour lors convaincus que ce livre enseigne la même Doctrine qui fut primitivement enseignée PAR DES DIEUX : Qui de nous refusera aux Récits du Texte Mosaique cette qualité de *Documens-divins*, que le bon sens nous dit leur être dévolüe, en même tems qu'elle leur est déférée par les Statuts de nôtre Religion ?

OSIRIS, 1^{er} Dieu-Principal.

Le Corps universel de *la Substance céleste*, autrement dit, l'Immense Etendue des *Airs*, nous est représentée sous le nom du *Grand OSIRIS*. Ce nom est Grec ; il faut le diviser en trois parties, afin de distinguer sa Cabale syllabique, et, par cette Cabale, sa signification. Pour mieux éclairer mon Lecteur, j'observerai toujours de lui représenter les noms, qu'il faudra décomposer, *dans leurs caractères originaux, avec des BARRES*, qui, en séparant les syllabes, feront distinguer les mots désignés par chacune d'elles, comme il voit ici dans O-σίρ-ις.

La première lettre de ce nom, *formée en Globe*, y est employée pour figurer notre *GLOBE terrestre* ; et comme les deux autres syllabes nous annoncent Σίρος ἴσος, ce nom exprime *TERRÆ SIRUS ÆQUALIS*, *le Grenier toujours égal de la Terre*. En effet, si toutes les Créatures existantes sur la Terre puisent perpétuellement dans la substance du Ciel, ou de l'Air, une sorte de *Grains-vitaux*, dont l'aliment spirituel est nécessaire à leur continuité d'existence ;

d'existence ; il s'ensuit que le Corps de cette substance aérienne est exactement *Οσίρος*, le Grenier de nôtre Globe. Attendu donc que la semence de vie, dont le Souverain Créateur a rempli cet immense Grenier, nourrit par tout également tout ce qui a vie sur la Terre, on doit sentir que l'Epithete *ἴσος*, *ÆQUALIS*, contribue à nous le mieux définir.

Considérons à present que le Grand OSIRIS, en nous vivifiant par sa substance dès l'instant que nous naissons, devient nécessairement nôtre 1^{er} Principe de Vie : delà on doit appercevoir, qu'il fut véridiquement appelé le 1^{er} des 7 Dieux-principaux ; car ces expressions annoncent positivement le DIEU, ou l'Etre à contempler, comme le 1^{er} des Principes de la Vie.

La Fable Phénicienne a dégagé de toute obscurité le nom cabalistique OSIRIS, lorsqu'elle a fait du CIEL son premier Dieu. Mais il est bon de ne pas ignorer l'origine du nom Ciel, en Latin *Cælum*. Le mot Grec *Κοῖλον*, dont il fort, a pour signification naturelle, le Concave, ou, le Vuide. Il fut approprié à l'Air, parceque sa substance transparente, ingressive, et non appercüe,

apperçue, semble à nos yeux *un grand Espace concave et vuide* : c'est delà que nos Poètes Latins se servent également du terme VACUUM, pour exprimer *l'Air*. Mais cette expression n'a de Vérité que relativement à nôtre discernement VISUEL ; car nôtre Raison, plus clairvoyante, illumine assez nôtre jugement pour distinguer que L'AIR a une consistance d'*Eau très rarifiée* ; que cette *Eau* est *pleine d'Atomes vifs et animés comme elle*, et qu'ensemble ils forment une *substance*, qui nourrit les esprits des corps mortels.

Le vrai et l'unique CIEL consiste donc dans *la Corporéité aérienne*, qui, trop subtile pour pouvoir affecter nos yeux, nous permet d'observer à travers sa substance les différents Globes créés, et *le Globe radieux du SOLEIL*, leur visible et universel animateur.

Je me suis attaché à rendre mon explication du CIEL aussi claire qu'ingenüe, afin d'anéantir dans l'esprit de mon Lecteur *l'Idée scholastique d'un autre CIEL*, que l'on suppose ridiculement devoir être entendu de sa seule partie très distante de nous, qui est au-delà du Centre solaire. *Le*

CIEL *d'en haut*, et le CIEL *d'en bas*, ne forment nécessairement qu'une seule et même *substance céleste*, ou *aérienne* : Ce Point-de-fait est incontestable, parceque la vérité naturelle est sensible à notre vue : Or il en résulte, avec la même évidence,
 “ Que tous les hommes qui vivent sur la
 “ Terre y sont actuellement DANS LE
 “ CIEL.”

A présent que j'ai donné à mon Lecteur une connoissance exacte et certaine de *notre CIEL catholique* ; à présent qu'il s'y voit existant lui-même avec réalité ; douterait-il que cette *Existence dans le Ciel* ne doive être considérée *catholiquement* (c'est-à-dire, *universellement*) comme le vrai et l'unique BONHEUR, comme le BIEN SUPREME à désirer par les vivans ? Non ; car il fait aussi bien que moi, que tous les *Biens* et *Bonheurs*, dont notre esprit peut concevoir l'idée, s'éclipsent naturellement par la privation ; d'où il jugera que elle a pu être qualifiée avec raison, *notre BEATITUDE CELESTE*.

La Théologie des Chrétiens ne la fait-elle pas consister spécialement “ A nous
 “ voir tous *dans le Ciel* avec les autres *Saints-*
 “ BIENHEUREUX,

“ BIENHEUREUX, que Dieu a *prédestinés*,
“ ou *élus*, pour les y faire jouir avec nous,
“ pendant ce qu'on appelle *l'ÉTERNITÉ*,
“ *d'une VIE QUI NE DOIT JAMAIS FI-*
“ *NIR.*” Certes, il n'y a rien d'illusoire
dans ces paroles bien comprises, et rien
n'est plus aisé que de les bien comprendre :
Mon lecteur va être mis sur la voye.

Le CIEL, où nos Peres ont été pendant
qu'ils ont vécu, où nous sommes actuelle-
ment, et où seront dans les siècles des siècles
tous nos futurs Neveux, doit lui pa-
roître évidemment *d'une Construction* INDES-
TRUCTIBLE : il distingue aussi que le Globe
de la Terre *n'a jamais pu cesser*, et qu'il doit
indubitablement continuer à se retourner
toutes les 24 heures sur son Axe, pour que
nos deux Hémispheres reçoivent *alternati-*
vement, avec continuité, la vive Lumière
de notre divin SOLEIL : Enfin, les ani-
maux, les végétaux, les minéraux, dont
la Destruction et la Réproduction successives
ne peuvent manquer d'affecter encore plus
nos sens, lui annoncent assez que, par les
Décrets immuables du Tout-puissant Créa-
teur, ils doivent *se détruire, et se repro-*
duire, ainsi ÉTERNELLEMENT. Hé bien :
ces Merveilles ne sont-elles pas constitu-

G 3

tives

tives d'une *Eternité* réelle et sensible pour l'Esprit humain ? Et dès-lors que nous en sommes les témoins oculaires, pendant le tems que nous avons le bonheur d'exister DANS LE CIEL, n'est-il pas également incontestable que ce tems de nôtre Béatitude céleste est, et doit être, pendant une véritable ETERNITÉ ?

A l'égard de la VIE, dont nous y jouïssons, nos Théologiens s'accordent avec tous les Philosophes pour nous en définir l'essence : ils la qualifient EMANATION DIVINE, c'est-à-dire, un Principe émané de l'Essence de Dieu. Or pouvons nous imaginer qu'une *Emanation* de L'ETRE ETERNEL ne soit pas radicalement éternelle comme lui-même ? J'avoüe que nôtre Etre, puisqu'il a été créé mortel, ne peut posséder que passagerement cette pure *Emanation divine*, par laquelle il est vivifié ; mais il n'en est pas moins constant que pendant qu'il la possède, il doit être reconnu jouïr d'une Vie qui n'aura point de fin.

Nôtre Théologie ajoute, “ Que tous les
 “ Bienheureux qui existent dans le Ciel, y
 “ ont la faculté de VOIR DIEU FACE A
 “ FACE,

“ FACE, et qu’en jouissant de cette *Vie-*
 “ *intuitive de leur Créateur*, (toujours dé-
 “ peint avec une multitude d’ANGES, et
 “ ARCHANGES, qui l’environnent,) c’est le
 “ SOLEIL de *Justice et de Vérité* qu’ils
 “ ont le bonheur de pouvoir contempler
 “ pour lors.” Hélas ! je ne comprends
 guères comment on a pû s’aveugler au
 point de méconnoître, dans un tableau théo-
 logical aussi parlant, l’ASTRE DU JOUR, et
 comment de simples *Ecoles* ou *Facéties théo-*
logiques ont pû nous dissuader de le reconnoître
 pour le vrai et le seul Dieu des Chrétiens ;
 car quelle autre FACE adorable dans le
 Ciel pourroit par sa VUE-INTUITIVE faire
 distinguer aux hommes, qui ont la Béati-
 tude actuelle d’y co-exister, leur éternel
 Créateur ? Et en réfléchissant sur ces
 ESPRITS DE PURE LUMIERE, qui nous
 sont déclarés être autour de lui, et se nom-
 mer indifféremment *Anges* de Dieu, ou
Archanges, parceque nôtre Dieu est le
Principe de tout, est-il bien possible que
 nous ne nous représentions pas aussitôt la
Multitude et l’Eclat-lumineux de ses RAY-
 ONS, qui, éternellement vivifiants par leur na-
 ture, se déclarent dès-lors les Nonces vi-
 sibles et véritables du seul Eternel.

D'ailleurs son *saint Nom*, ou le Nom qui lui demeure *consacré* dans toutes les langues, ne le déclare-t-il pas universellement L'ETRE UNIQUE ; et cette expression ne fut-elle pas toujours naturellement *indicative du VRAI DIEU* ?

Chacun a bien dû observer, qu'un statut catholique enjoint aux Ministres qui desservent nos Autels, d'y *exposer* fréquemment un SOLEIL à la vue et à l'adoration de tous les Chrétiens ; de nous le *montrer*, comme étant *nôtre DIEU*, dans de solennelles Processions ; d'y renfermer ostensiblement une Hostie d'un Pain sans levain, par eux consacrée pour Symbole de *nôtre Pain de Vie*, à l'effet qu'il en soit reconnu l'Auteur : enfin, quand ils figurent sur nous, avec le *Soleil* naïvement représenté, les saintes BENEDICTIONS *divines*, d'exiger absolument que tout genou *fléchisse pour l'adorer*.

Rappelons nous encore la plus belle de nos Prières, que l'*Evangile de JESUS CHRIST* nous apprend avoir été dictée à ses Apôtres par la bouche infailible : elle commence par nous faire regarder *dans*
les

les Cieux, pour y reconoitre *nôtre Pere* ou *Créateur* : elle nous enseigne ensuite, que c'est à celui que nous y voyons qu'il faut demander *nôtre Pain quotidien*. Allons donc au fait : outre que le *SOLEIL* anime visiblement toute la substance céleste, qui forme pour nous un *Pain spirituellement-vital*, n'est-il pas également certain que tout Grain destiné à faire *du Pain* pour les hommes, ne peut ni germer dans la *Terre*, ni croître et mûrir sur sa surface, autrement que par ses bienfaisantes *Radiations* ?

Je juge que mon Lecteur a senti toute la force d'une Démonstration, qu'il voit, non seulement écrite dans la *Nature*, mais aussi soutenue par les *DOGMEs-essentiels*, et par les *CEREMONIES mystiques du CHRISTIANISME* : cependant, pour qu'il puisse avoir une plus parfaite conviction de l'éternelle *VERITE'* qui le frappe, il me semble que je dois ici confondre d'ignorans Sectateurs de *nôtre Théologie-scholastique*, par lesquels nous entendons tous les jours *anathématiser les adorateurs du SOLEIL*. Écoutons les dans leurs plus subtils argumens.

Celui

Celui qui nous ayant ébloüis et trompés dans nôtre enfance, paroît avoir depuis enchainé toute nôtre Raison, se réduit à dire, après avoir pris Moyse à témoin *d'une Création indubitable de l'Astre du Jour*, " Puisque
 " le SOLEIL a été créé, il a eu un Com-
 " mencement : puisqu'il a eu un COM-
 " MENCEMENT, il n'est pas *éternel* ; et
 " puisqu'il n'est pas ÉTERNEL, son essence
 " ne peut être confondue avec celle d'un
 " Dieu Créateur." On va vérifier que la seconde Proposition de ce Raisonnement est *radicalement FAUSSE*, et qu'elle seule avoit pû opérer nôtre première séduction.

J'accorde sans nulle difficulté à nos Théologiens, comme à Moyse qu'ils me citent, que le SOLEIL, qui se fait voir dans un Globe de *Pur-Feu* au milieu du Ciel, depuis que l'Univers a été créé, doit être compté parmi les œuvres de Création ; parcequ'il deviendrait absurde de lui supposer une existence pareille dans la substance céleste, *avant que le Ciel lui-même existât* : de-là il fera VRAI, je l'avoüe, que cet *Astre TOUT-DIVIN* par *soi* eut alors un réel *Commencement*. Mais il sera constamment FAUX, par tous les Principes de

de la Nature et de la Raison, que *l'Essence de ce SOLEIL* ne soit pas *éternelle*, puisque Dieu étant sans contredit *la Source unique de toute VIE et de toute LUMIERE*, il n'a pû prendre hors de son Essence divine, ce *PUR-FEU*, par lequel il lui a plû d'*éclairer et de vivifier* l'Univers éternellement. C'est pourquoi ayant bien pesé et reconnu dans cette *CREATION-SOLAIRE*, " Que " *le CRE'E'* doit être nécessairement de la " même Essence que *le CREATEUR*," nous en concluons qu'ils n'ont pas cessé d'être ensemble *le même et seul Eternel*, qui existoit avant toute Création.

Veut-on voir les mêmes Docteurs disputer à nôtre *DIVIN SOLEIL* sa *Divinité* naturelle et radicale, par un second Fantôme théologique. Ils débutent par supposer, " Que *sa Conglobation radieuse de* " *PUR-FEU*, qui *vivifie* l'Univers en même " tems qu'elle l'*éclaire*, ne doit représenter " à nôtre esprit qu'un *corps plein et massif*, " dont ils nous font ainsi envisager l'Es- " sence, comme devant être *BORNÉE au* " *Contour de sa visibilité lumineuse.*"

Hé ! vraiment, si nous les laissons partir d'une Principe aussi FAUX, ils pourroient
exiger

exiger de nôtre Raison *pour lors égarée*, l'aveu formel, “ Que Dieu n'est point adorable dans son SOLEIL ; ” car Dieu étant un Etre *infini*, conséquemment *sans bornes*, il ne seroit point tolérable de le réputer compris et restraint dans une espace quelconque : Mais le moindre de nos regards, jetté sur cette *Astre de pure Lumière*, fait crouler tout l'Edifice théologal qu'ils nous opposent, parceque nos yeux distinguent l'action continuelle de ses *Rayons vivificateurs*, qui nous font ressentir leur effet bienfaisant sur nous même, et parceque nôtre jugement nous fait appercevoir que la même *Vivification* est radiée *par lui seul* à tout ce qu'il a créé de Ciel et de Terre, dans tous les espaces soumis, ou non soumis, à nôtre vüe.

A l'égard du Corps, ou de la Substance matérielle, qu'ils attribuent impertinément à son *Essence de FEU-PUR* ; une idée si *antiphysique* pourroit-elle n'être pas reconüe pour fille des *Ecoles* ? On me dira qu'elle est adoptée sérieusement dans nos Academies des Sciences, par déférence pour des Docteurs d'une autre Cathégorie que nos Théologiens. Oh ! je les conois, et je sai que ceux-là renchérissent encore
sur

sur les Visions-sacrées de ceux-ci, puisque ils osent déclarer au public, que certaines Lunettes (qui doivent percer à travers fix millions de Lieües, selon leur calcul) leur ont fait découvrir *dans la Terre du SOLEIL* des Taches très réelles et très visibles. Mais je ne puis que prier le Très-Haut de leur conserver la Vue, en daignant rectifier leur notions judiciaires.

Après tout ce qui vient d'être expliqué des BIENHEUREUX qui sont *dans le Ciel*, de l'*Eternité* pendant laquelle ils y doivent exister, et de la Jouissance qu'ils y doivent avoir d'une *Vie-éternelle*, ainsi que de la *Vue-intuitive* de leur souverain Créateur : Que dira mon Lecteur si je lui donne pour spectacle un de nos Héros Chrétiens, qui monte dans une Chaire, où il sera écouté avec la plus grande attention par une multitude de gens raisonnables, pour y soutenir avec gravité la Thèse *scholastique* et risible, " Que nous ne devons jouir de " *la Béatitude céleste* qu'après notre *Mort*." Il gémit sans doute avec moi sur le haut degré d'une Impéritie aussi constante, en voyant qu'elle est devenue aussi générale.

En

En effet, par quelle Fatalité des Nations entières ont elles laissé *asservir leur conception*, jusqu'à se refuser absolument, ou toute intelligence des termes les plus naturels, ou toute liberté de réfléchir sur une évidente contradiction de ces termes, avec les idées qu'on veut mal-à-propos leur attribuer ? Quoi ! les plus grands Génies de ces différentes Nations, tombés eux-même dans cet Aveuglement absurde puisqu'il est volontaire, se sont interdit de concevoir, " Que l'Homme " perd la Jouissance qu'il avoit de *la Vie- " éternelle de Dieu*, et de *la Vue-intuitive " du Dieu unique*, à l'instant que son FEU- " VITAL l'abandone ; que privé de cette " Jouissance, il ne conserve plus nulle " espece de sensation ; qu'au contraire *tout " vivant* à le bonheur d'exister *dans le " Ciel*, ou dans la Substance céleste, d'y " voir la radieuse Lumière de l'Auteur de " toute Vie, et d'en posséder actuelle- " ment l'Essence vivifiante." Est-ce que la Simplicité de ces expressions théologiques ne s'accorde pas avec la Nature et avec nôtre Raison, pour nous faire encore plus apprécier la Vie, en nous faisant mûrement observer que nôtre existence actuelle

elle dans le Ciel nous procure le double avantage d'y voir celui par qui tout existe, et d'y jouir par lui de sa Vie divine.

Supposeroit-on par hazard une impossibilité de concilier cette Doctrine sur le Ciel avec la considération d'une *Vie future*, qui fait et doit faire l'objet continuel des Exhortations de nos sages Pasteurs. Mais le mot parle tout seul ; *les jours qui nous restent à vivre* ne doivent-ils pas indubitablement former NOTRE VIE FUTURE ? ainsi plus de nûages pour mon Lecteur. Eclairé à fond sur tous nos Mysteres célestes, il en distingue le VRAI ; et de même qu'il m'a vû confondre le Théologien entêté de ses *Ecoles*, de même il conçoit que je puis terrasser ces Esprits orgueilleux de nôtre siecle, qui s'y font une gloire de *douter de tout*, par la raison que ne voulant rien approfondir avec application, tout leur paroît impossible.

INCREDULES ! je veux que vous foyez ici convaincus *par vos propres lumieres*, combien il est sage d'avoir établi beaucoup d'Eglises, et beaucoup de Ministres, pour y prêcher incessamment à tous les Chrétiens, “ Qu'il est de la plus grande importance

“ portance pour eux de songer sérieusement
“ à leur *Vie future*, et à la *Béatitude céleste* ;
“ qu’ils doivent toujours avoir devant les yeux
“ la crainte salutaire de la perdre, et de la
“ perdre pour jamais : que, pénétrés de
“ cette idée, ils doivent éviter avec soin
“ de tomber dans l’un de nos 7 PECHÉ’S
“ CAPITAUX :” (Mon Lecteur observera
que leurs noms particuliers nous déclarent
des Excez, et que nos *Excez* sont vrai-
ment nos *fautes capitales de la vie* ;) “ qu’il
“ faut éviter pareillement tout autre PE-
“ CHÉ MORTEL, ou toute autre faute
“ dont notre *Mort* pourroit être la suite
“ funeste : qu’en conséquence nous devons
“ nous abstenir de tous ACTES, qui nous
“ seroient dictés par quelque vive Passion ;
“ de toutes PAROLES, qui étant offen-
“ santes pour le prochain, nous expose-
“ roient naturellement, soit à leur simple
“ inimitié, soit aux effets de leur ven-
“ geance ; de toutes PENSEES, qui pour-
“ roient tendre, soit à des desseins nui-
“ sibles, soit à une concupiscence défor-
“ donnée ; enfin, de toutes OMISSIONS des
“ choses que nous savons être, ou pouvoir
“ devenir utiles pour notre SALUT ;” c’est-
à-dire, pour notre *Santé* ; car le mot Latin
SALUS n’eut jamais d’autre signification.

Ils doivent sans doute nous encourager à faire tous les matins un examen sérieux de nôtre Conscience sur tous ces Points ; à bien observer nos fautes *contre DIEU, contre LE PROCHAIN, contre SOI-MEME* ; à concevoir de toutes un *repentir sincere* ; et à former une ferme Résolution *de n'y plus retomber*. Quoi de plus convenable pour le bien général de la Société ? quoi de plus utile à chacun de nous ? Enfin, ces hommes qui sont par état plus vertueux et plus éclairés que nous, ne travaillent-ils pas réellement à la *Conservation de nos AMES*, ou à nous faire conserver l'Animation-divine dont nous jouïssons ? Vous donc qui n'avez rien crû par principe d'ignorance, la Vérité se montre ici à vos yeux ; et à moins que vos Prunelles ne soient tout-à-fait inaccessibles à la Lumière, vous croirez aux Paroles sacrées de nôtre Loi catholique.

Un de ces *Théologiens facétieux*, dont nous avons parlé, m'auroit sûrement interrompu, en me certifiant que nôtre mot mystique *Salut* n'est applicable que pour exprimer *la Santé de l'Ame* : Mais attendu que le CHRISTIANISME s'accorde avec ma Raison pour m'enseigner que *l'Ame est*

H

immortelle,

immortelle, j'aurois aussitôt reconnu *l'Ecole*, ou le *Badinage*, dans cette objection ; elle ne me présente à l'Esprit qu'une *contrevérité physique*, puisque *l'IMMORTALITÉ de notre Ame* la met nécessairement à l'abri de toute *Maladie*.

A propos de cette *Immortalité de l'Ame*, on m'apprend qu'un Docteur Anglois, qui a mis au jour un Livre très bien écrit sur la Divine Légation de Moyse, y soutient affirmativement, “ Que ce Philosophe n’en “ a jamais enseigné, ni adopté le Dogme :” Un malicieux Ennemi lui impute à cette occasion de *nous le contester* ; et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que tous les Arguments de celui-ci dans sa vive attaque se réduisent à des Injures. Oh ! si j'avois conçu du Docteur Anglois une telle opinion, je ne combattrois point SA DOUBLE ERREUR, *sans lui prouver ni l'une ni l'autre*, ainsi qu'a fait assez légèrement son fier Antagoniste : Mais je commencerois par le faire convenir que Moyse nous a peint, avec les couleurs les plus brillantes, *l'Ame*, ou l'Essence qui constitue *la Vie* des hommes, sous *la Figure du Patriarche ENOCH*, laquelle doit nous rendre sa réelle *Immortalité* très sensible : Et ensuite je lui donnerois la
preuve

preuve physique de cette IMMORTALITE', par une simple Exposition des Principes dont Dieu a composé *l'Essence de nôtre AME* : Il verra tout cela, s'il en est curieux, dans ma section sur *les Enfans d'Adam*.

Il est tems de quitter OSIRIS, d'autant que j'ai dit du *Ciel* tout ce qu'il importoit le plus à mon Lecteur d'en apprendre : Je dois seulement le prévenir qu'outre *la BEATITUDE d'exister DANS LE CIEL*, il y a vraiment une autre *Béatitude* dont nous ne devons jouir que *dans le PARADIS DES CHRETIENS* : Elle est promise, avec une SECONDE VIE, selon les *Purs-Dogmes de nôtre Religion*, à ceux qui s'en rendront dignes par leurs *Bonnes-Oeuvres*. Mais ceci est un des Mysteres de L'AUTRE MONDE, où je ne puis pas en conscience conduire mon Lecteur, sans l'y avoir préparé par tous les SACREMENS ordonnés dans nôtre CATHOLICISME : Il souffrira donc que la Vérité de cette Doctrine, naturellement liée avec celles de nôtre ENFER, de nos LIMBES, et de nôtre PURGATOIRE, ne lui soit enseignée que par la dernière de toutes mes sections.

ISIS, 2^{de} D^éité-Principale.

L'Esprit particulier de tout le Corps céleste, par lequel Dieu a consolidé toutes les parties de son immense étendue, fut distingué par Hermès sous le nom d'ISIS. Ce nom est formé des deux mots Grecs Ἴσα Ἴς, *Vis æqualis* ; par où il annonce qu'une EGALE FORCE, subsistante universellement dans les Cieux, opere leur admirable *Stabilité* à jamais permanente.

L'on conçoit à présent, qu'Hermès ne pouvoit se dispenser de marier ISIS avec OSIRIS ; c'est pourquoi les Phéniciens, qui substituerent à ISIS leur Déesse VESTA, la marierent pareillement avec le Dieu CÆLUM. Ils avoient compris que *la Force de Stabilité* donnée au corps aérien ne pouvoit provenir que d'un FEU-PUR, distribué dans sa substance par le seul Eternel ; et ils l'annoncerent par le nom Ὑ-εῖς, parce que la lettre initiale Ὑ est caractéristique du *Feu-divin* : quand une fois on a fait cette distinction, l'on voit aisément que Ὑ-εῖς doit indiquer Ὑ-εῖς-θεός, STABILITUS ; partant le nom de VESTA exprimoit le *Feu-divin stabilisé*. Or c'est dans l'Esprit
de

de la substance aërienne que doit résider son *Feu vivifiant*, et ce *Feu*, comme essentiel à son Être, créé immortel, a dû lui être conjoint maritalement d'une manière indissoluble.

Le chiffre 2 représente naturellement l'*Esprit-doux* des Grecs, qui paroît aussi comme *stabilisé* sur un pié d'Estal : par là il fut attribuable à la Déesse ISIS, qui est l'*Esprit stable* du Ciel : mon Lecteur saura de plus que ce chiffre est consacré pour symboliser la *Végétation*, et comme toute végétation des Êtres terrestres leur vient par l'esprit de la substance aërienne qui les fait vivre, il sentira qu'ISIS devoit être la 2^{DE} DEITE'-PRINCIPALE parmi les 7 Dieux Egyptiens, à double titre.

Si l'on est curieux d'apprendre par quelle raison-physique la figure 2 fut le Hiéroglyphe ancien des Êtres végétaux, et par-là de l'*Esprit de VÉGÉTATION* ; il faut commencer par s'instruire d'une expression attribuée au chiffre 3, à cause de sa correspondance numérale avec le Gamma des Grecs : Car Γ, en qualité de lettre initiale de Γῆ, TERRA, est un symbole connu du Corps de LA TERRE, que l'on peut appro-

prier à tous les *Corps-terrestres* : d'autant mieux que sa configuration étant le contraste du chiffre 7, indicateur de *la VIE*, elle faisoit distinguer *le mortel* de l'Etre humain, qui est le Corps.

Je dis donc que le chiffre 3, attendu sa correspondance dans les nombres avec la lettre Γ, étoit une figure des *Corps-terrestres* : il est facile d'observer que le chiffre 2 représente *la moitié supérieure* du 3 ; d'où il semble que ce soit un 3, dont *la moitié inférieure* soit soustraite à notre vue, comme sont tous les CORPS DES VÉGÉTAUX, existans *moitié hors de la Terre*, tandis que *l'autre moitié* vit invisiblement pour nous *dans la Terre*. C'est de-là que le chiffre 2 fut originairement consacré par les Philosophes, pour symbole et des Etres végétaux, et de *l'Esprit végétatif*.

Il y eut autrefois en Egypte un nombre prodigieux de ces Figures instituées par le grand Hermès : on les nommoit *hiéroglyphes* ; parceque leurs Caractères étoient SAINTS, ou *consacrés* pour l'expression des divers mots du langage. C'est à un autre Hermès, postérieur de plusieurs siècles au Législateur de l'Egypte, qu'on a l'obligation

tion de les avoir réduits au petit nombre, qui a servi depuis *littéralement*, et *numé-
ralement*, pour l'Ecriture courante : Celui-ci reconut qu'en associant plusieurs des caractères qu'il conserva, il y avoit possibilité de représenter tous les mots radicaux, pour la distinction desquels on avoit primitivement formé *mille soixante Hiéroglyphes*. Ils ne subsisterent plus que pour le Livre sacré du *Thooth*.

L'on conçoit que cette multitude des caractères antiques exigeoit beaucoup d'étude, à l'effet d'en distinguer la signification ; d'où il arrivoit que leur lecture et leur écriture n'étoit pas à la portée de l'intelligence du peuple : Mais ils étoient connus des *Prêtres*, des *Gens de Loi*, et des *Amateurs des Lettres*, qui devenoient savans dans la Nature, en les étudiant radicalement.

Le reste des hommes demeuroid avec l'opinion vulgaire, “ Que les Dieux a-
“ voient enseigné à leurs Ayeux Egyptiens
“ ces Figures caractéristiques, lesquelles,
“ comme *divines*, méritoient le nom de
“ *Hiéroglyphes* :” c'est pourquoi les Mys-
teres, tant divins que légaux, continuerent

toujours d'être écrits *hiéroglyphiquement*, afin de maintenir le respect dû à la sainte Religion.

Le nom de la Déesse Isis ayant servi pour exprimer *la Stabilité permanente des Cieux*, appelée par les Latins FIRMAMENTUM CÆLORUM, l'on crût devoir employer le même nom mystique, pour annoncer une *Stabilité durable et perpétuelle* de toutes les Loix d'Egypte : on les qualifia par cette raison MYSTERES D'ISIS.

Mon Lecteur est instruit qu'il n'y a que un Ciel : il apperçoit que *le Firmament du Ciel* est un terme naturellement expressif de *la Stabilité* que Dieu lui a donné en le constituant : Il conçoit delà que les idées qu'on nous donne dans les ECOLES sur le *Firmament* sont des suites de leur *Jeu anti-physique*. Or je le prie de réfléchir que beaucoup de Principes pareils étant devenus le fondement de nos sciences actuelles, les Esprits ont été considérablement égarés dans leur conception des choses physiques : ce malheur nécessite en quelque façon parmi nous un *fond d'Ignorance* si général, qu'en vérité ceux-mêmes à qui nous déférons aujourd'hui le nom de SAVANS, ne
le

le sont qu'autant qu'on peut l'être avec une éducation *scholastique*.

TYPHON, 3^{me} *Dieu-Principal*.

Nous venons de voir que le chiffre 3 caractérise un *Corps-terrestre*, et nous favons qu'il s'agit des principes de la Nature : ainsi nous devons déjà concevoir que TYPHON représente *l'Elément Terre*, ou *l'Esprit-terrestre* dont tous les Corps sont *élémentés*. Il est qualifié *une Fumée-vivante* par son nom Grec Τυφ-ἄων, qui nous indique Τύφος ἄων, FUMUS-SPIRANS.

Chacun de nous fait que *l'Esprit de la Terre*, qui est attrait hors de nôtre Globe par la divine Radiation du Soleil, monte dans la substance aëriene, en forme de *Vapeur nébuleuse*, et qu'après s'y être empreint d'un Germe vital (qui est universel,) il doit toujours revenir dans les entrailles de la Terre, en opérer la Fécondité : il est pour lors en état de révivifier par sa substance balsamique les corps terrestres, qui doivent se reproduire perpétuellement.

Nous comprenons de plus, que cette substance animée, qui sort du Globe terrestre,

restre, vû qu'elle est TERRE *par Essence*, doit conserver dans sa plus grande Spiritualité *un corps* assez matériel pour que nos yeux puissent le distinguer au milieu de la pure substance de l'Air. Quelquefois elle ne nous y apparait que comme une *vapeur légère*, qui bientôt chargée d'une portion suffisante de l'Esprit de l'Univers, revient à nous sous une forme de *Rosée*, forme presque imperceptible à la vûe : mais quelquefois aussi elle se condense en des *corps divisés* que nous nomons *Nüages*. Ces corps grossissent, ils s'accumulent, et à mesure qu'ils s'élevent dans les Cieux, ils acquerent une *Grandeur GIGANTESQUE*, avec des *formes tout-à-fait monstrueuses*.

Ne diroit-on pas pour lors que ces ENFANS DE LA TERRE entassent vraiment *Montagnes sur Montagnes*, comme s'ils vouloient prendre le Ciel par Escalade ? Ensuite quand LE DIEU DU FEU administre à l'Esprit de l'Univers dans la céleste Région *les Foudres*, ou *les Rayons-divins*, nécessaires pour culbuter tant de *Géans-nébuleux* les uns sur les autres, et pour les faire rentrer dans le sein de la Terre leur mere ; ne diroit-on pas qu'il se fasse un *Combat terrible*, dans lequel il est constant

constant que tous *les Esprits de l'Air*, soumis à JUPITER, comme à *l'Esprit universel de la Nature*, concourent avec lui à la Destruction successive des *Monstres à cent Têtes et à cent Bras*, qui sembloient disputer dans les Cieux à cet Esprit-souverain la continuité de son Empire?

Ce tableau est trop frappant, pour n'y pas reconnoître la Vérité naturelle dont *la Guerre des Géans* fut autrefois une naïve et ingénieuse représentation : D'autant que tous les Textes de l'ancienne Fable les ont qualifiés *Enfans de la Terre*, et que TY-PHON fut à leur tête, suivant le témoignage d'Hésiode, d'Homere, et des plus illustres Ecrivains de l'Antiquité payene.

La Fable ajoute, “ Qu'ils furent tous
“ précipités *dans les Enfers* :” Qui de nous en doute ? les Esprits émanés de notre Globe, ne doivent-ils pas y rentrer, pour en féconder la substance et les productions ? Or comme nous habitons *la surface de la Terre*, ses entrailles sont naturellement et nécessairement pour nous *LOCI INFERI*. Voilà pourquoi *le DIEU DES ENFERS*, imaginé par les Phéniciens, étoit le Souverain d'un Empire où tous les *Morts* de-
voient

voient se rendre : Les Morts que nous voyons mettre en terre, ne vont-ils pas à nos ENFERS de nécessité physique ?

On peut vérifier aussi que le nom du *Dieu des Enfers* caractérisoit la MORT : ce nom est PLUT-O : il exprime ΠΛύ-των Ω', DIVITIARUM FINIS ; car de même que l'Alpha, comme première lettre, annonce le *Principe*, de même l'O-méga, comme dernière lettre, exprime la *Fin*. Or la *Fin des Biens de ce Monde* pour nous, ou bien notre *Mort*, sont évidemment synonymes. Ce PLUTON fut dit *Fils de SATURNE*, (nom donné à Typhon par les Phéniciens) parceque c'est constamment l'*Esprit exhalé de notre Globe*, qui, revenu de son voyage aérien, confère à l'intérieur de la Terre, appelé *nos Enfers*, son animation : Ainsi l'*Esprit* qui doit régir toutes les substances infernales, est par-là un *Fils de SATURNE*, ou de TYPHON.

Le nom Phénicien SA-TUR-NUS exposoit à la vue du Cabaliste Σάων Τύραννος N̄s, l'*Esprit-Roi des vivans* : nous sentons par nous-même, que c'est L'ESPRIT-TERRESTRE qui nous gouverne, d'où il est sans contredit l'*Esprit-Roi des vivans*. Il

Il y a de plus un second sens renfermé dans le nom SATUR-NUS ; il est tiré du verbe Grec et Syriaque *Σατυράω*, dont les Latins ont formé SATURARE, *rassasier* : Dans ce sens il annonçeroit l'*Esprit qui doit perpétuellement être RASSASIE'* d'une substance aérienne, pour effectuer la Germination et la Réproduction des Etres Végétaux et Minéraux.

Comme il n'y a de *Tems* à calculer que pour les Etres mortels ; et comme SATURNE, en qualité d'*Esprit-terrestre*, est leur Roi, il a été naturel d'en faire aussi le *Dieu du Tems* : En lui donnant RHE'A pour femme, on manifesta son caractère de *Fluidité*, qui doit être *inséparable de sa personne* ; parcequ' autrement il ne seroit plus qu'un corps terrestre, et nullement *Esprit*. Chacun conçoit que le nom *Ρέω* vient de *ῥέω*, *fluo* ; mais l'œil du Cabaliste y découvre *ῥέειν ἐὰν*, FLUERE PERMITTIT. Ainsi ce Personage représentoit la *Faculté fluide*, dont le mariage avec l'*Esprit-terrestre* est d'autant plus essentiel, que sans elle il ne pourroit rien créer ni constituer.

Nôtre idée ne fauroit nous peindre cet Esprit fans nous faire concevoir que l'*AIR* et la *TERRE* furent ses Progéniteurs naturels ; c'est de-là que *SATURNE* a dû être annoncé comme *Fils du Dieu CIEL*, dans la confabulation des Phéniciens : Il y est déclaré le *Pere de JUPITER*, parceque sa *Femme RHE'A* (ou le *Fluide* conjoint à son *Etre*) doit s'ENGROSSER de l'*Esprit universel*, dont *JUPITER* est la Figure, afin d'être rendue propre à féconder les diverses productions du *Globe de la Terre*, lorsqu'il y retourne.

Nous savons que ce *JUPITER*, ou cet *Esprit universel*, dont le Corps de *Saturne* se remplit dans l'*Air*, est capable de tout vivifier par le *Feu-divin* que lui seul reçoit de l'*Eternel* immédiatement ; et nous lui accordons en conséquence, que l'*Esprit-génératif* doit former une partie de son *Essence* ; mais l'*Esprit* ne suffisant pas pour engendrer, il faut que *Saturne* prenne dans la *Substance d'OSIRIS*, ou dans le *Grenier céleste*, le corps de cet *Esprit-Génératif* : Voilà pourquoi la Fable raconte qu'il enleva les *Parties génitales du CIEL son Pere*.

Après

Après cette Opération, l'on conçoit qu'il doit être *chassé des Cieux* par les Ordres de l'*Esprit-universel*, et qu'il faut, suivant les termes de la Fable, “ Qu'il aille se cacher dans les cavernes de nôtre Globe.” Les Merveilles terrestres ne peuvent s'opérer autrement ; c'est toujours l'*Histoire du Géant TYPHON, et de ses Freres.*

Eclaircis sur cette Guerre des Géans, comment ne comprendrions nous pas la *Bataille* que l'on nous dit s'être donnée *entre les ANGES DE LUMIERE, et les ANGES DE TENEBRES* : Ceux-ci se déclarent par leur nom pour des Esprits enfantés par la Terre ; et les *Foudres divins*, qui symbolisent la Radiation vivifiante du Soleil, peuvent ils être mieux caractérisés que par des *Anges de pure Lumiere* ? ne durent-ils pas *chasser du Ciel* la troupe *ténébreuse des ESPRITS-INFERNAUX* ? L'Intérieur de nôtre Globe ne dût-il pas être assigné à ces derniers pour leur demeure ordinaire ?

Les deux Chefs dans cette *Bataille Angélique* portent des noms dignes de nôtre Attention : celui que nos Peres ont saintement substitué à JUPITER *trionphant par*
les

les Foudres du Dieu du Feu, est appelé Μίχα-ήλ, et son nom exprime, selon la science de la Cabale, Μίωv Χάος Ἡλος, le *Cloud du Chäos des Atomes*. Ce **CLOUD** par qui tous les Atomes-crées sont maintenus, n'est-il pas *l'Esprit de l'Univers*? Or puisque le Créateur a ordonné que cet *Esprit* disposeroit à perpétuité de son *Pur-Feu*, ce fut à MICHEL incontestablement de conduire et de commander tous les *Anges de Lumière*.

A l'égard de LUCIFER, il semble d'abord étrange, qu'un nom pareil puisse être approprié au Chef des *Anges de Ténèbres*; car il forme un contraste évident avec TY-PHON, qu'il doit pourtant représenter: Mais la réflexion nous fait appercevoir que si *l'Esprit terrestre* ne devenoit pas un LUCIFER, par les Foudres du *Dieu-du-Feu* qui pleuvent sur lui, il ne pourroit pas réellement *porter à la Terre*, et insérer dans ses entrailles, le *Principe IGNE'*, à la faveur duquel elle renouvelle incessamment ses diverses procréations.

Je ne vois pas comment on pourroit douter de nôtre *Dogme-catholique*, enseignant, “ Que ce LUCIFER et ses com-
“ pagnons

“ pagnons doivent être *nos Tentateurs per-*
“ *pétuels* pendant nôtre vie :” Y-a-t-il donc
un autre *Esprit* que L’ESPRIT-TERRES-
TRE, qui puisse *tenter les hommes*, ou leur
suggérer leurs diverses Passions ? Mais
mon Lecteur me demandera d’abord si
l’on a également raison de nous certifier,
“ Que les *Ames des Méchans* iront néces-
“ fairement dans les *Enfers*, et qu’y de-
“ venant aussitôt soumises par les ordres
“ de Dieu, aux différens caprices de ce
“ même LUCIFER, elles y doivent en-
“ durer de mille façons des *Peines qui*
“ *sont inénarrables, et qui dureront éter-*
“ *nellement.*” Oh ! c’est un fait trop in-
téressant, trop naturel, et trop vrai, pour
que je puisse me dispenser d’en rapporter
la preuve la plus solide : on la trouvera fra-
pante, dès qu’on conoîtra les *Ames des Mé-*
chans.

Les Savans de tous les pays, et de tous
les ages, nous ont appris à discerner dans
nôtre constitution humaine *deux Principes*
qui nous vivifient, *l’un* médiatement, *l’au-*
tre immédiatement. L’AIR et le FEU, qui
nous élémentent, forment sans contredit le
premier Principe nécessaire à nôtre vivifica-
tion ; mais la TERRE, dont nôtre corps est
I conformé,

conformé, ne peut en ressentir *la trop spirituelle Animation*, que par *une* EAU extraite de sa substance, que la conjonction du premier Principe spiritualise : Or *cet* ESPRIT TERRESRE opérant à nos yeux la Vivification immédiate de notre corps, il devient par-là notre *second Principe-vivifiant*.

Pour les mieux exposer avec distinction, ils furent d'abord qualifiés *le bon, et le mauvais Principes* : Ensuite ils furent *Déifiés* à la mode du grand Hermès, c'est-à-dire, qu'on nous les proposa pour *deux Etres à contempler*, en nous déclarant *l'un essentiellement BON et bienfaisant, l'autre MAUVAIS et MECHANT par nature*. La plupart des Philosophes nomment le Premier L'ETRE-LUMIERE, et le Second L'ETRE-TENEbres : Quelques-uns, très versés assurément dans les *Lettres-Greques*, ont prétendu nous les caractériser plus parfaitement sous les noms fameux AΘΥΡ, *Athur*, et ΚΝΕΦ, *Knef* : Ils exprimerent par les 4 figures-littérales du Premier, qu'il étoit un FLUIDE FEU, DIVIN PRINCIPE, et en attribuant au Second les 4 autres figures-littérales, ils le désignerent comme *le* VISIBLE ESPRIT, ANIMANT les CORPS. S'ils furent annoncés dans la Perse et dans
l'Inde

l'Inde par d'autres Erudits sous les deux noms *Oromase* et *Arimane*, le mystere en est bien simple, car nous lisons dans les Auteurs-Grecs, qu'ils appeloient leur Dieu JUPITER, Ὀρομάσδης, MONTIUM-DOMITOR, comme ayant été le *Vainqueur des Géans*. Nous y voyons aussi qu'un surnom généralement donné à leur Dieu des Enfers, étoit Ἀγ-μαίν-ιος, COMPOSITA-HAURIENS-SOLUS, l'Etre qui engloutit seul tous les Composés-mortels de la Terre : l'un est donc l'Esprit-céleste, qui nous anime divinement ; l'autre est l'Esprit-terrestre et mortel, par qui nôtre corporelle Animation doit être effectuée.

Il me semble que j'ai conduit mon Lecteur au point de bien concevoir, que outre l'Ame-divine et immortelle concédée par le Créateur à tous les Vivans, ils ont de plus une AME-AQUEUSE que son Origine terrestre assujettit à devoir rentrer dans la Terre avec nôtre corps : Je le crois trop clairvoyant pour ne pas appercevoir que toute Méchanceté-humaine provient incontestablement des affections de cette Ame corporelle : Et comme il doit sentir que l'Intérieur de la Terre a toujours formé des ENFERS très constans pour les hommes qui

I 2

habitent

habitent sa surface, il reconnoîtra sans doute les AMES DES MECHANS, qui doivent être DAMNÉES, ou CONDAMNÉES, depuis le commencement des siècles à rester éternellement *dans nos Enfers*, avec tous les autres Esprits du Prince des Ténèbres. S'il ne comprend pas d'abord *les Tourmens indicibles et continuellement variés* que LUCIFER leur y fait souffrir, c'est qu'il ne réfléchira pas, “ Que, conformément à
 “ l'Ordre primitif de la Création univer-
 “ selle, tous les Esprits existans dans l'in-
 “ térieur de nôtre Globe ne peuvent dis-
 “ continuer d'y travailler à la perpétuité
 “ de ses productions minérales et végétales;
 “ que ce *Labeur* étant caché à nos yeux,
 “ il ne sauroit conséquemment être ex-
 “ pliqué ; et que *les Peines*, qu'il nécessite,
 “ doivent imprimer et aux différens *Corps*,
 “ et à *leurs* ESPRITS-ANIMATEURS, une
 “ variété infinie de sensations.”

A présent que la Vérité nous parle ici avec tant d'évidence, que dirons nous de ces *Mon-
 dains audacieux*, qui ne comprenans rien à nôtre BATAILLE DES ANGES, non plus qu'à *un ENFER*, au dessus duquel ils marchent tous les jours, se sont permis de doctoriser, *en vertu de leur inconception*,
 contre

contre l'un et l'autre de ces Dogmes sacrés ? Peut-on donc se faire un rempart de son défaut d'intelligence ? Laissons les dans la confusion, et dans le regret d'avoir mis leurs Noms sur des Ecrits par lesquels toute la Postérité sera convaincüe qu'ils n'ont eu exactement aucune connoissance, ni des *Principes généraux de LA LOI DES CHRETIENS*, ni des *Principes immuables de LA NATURE*, qui en furent les lumineux Fondemens.

Je ne prétens pas détourner mon Lecteur de croire à l'existence d'un *autre ENFER*, que je fai être canonisé véridiquement dans nôtre *Christianisme* : Cet *autre Enfer* ne peut lui être expliqué sous l'article du *Dieu TYPHON* ; mais il lui fera dévoilé dans ma section sur les Mysteres de l'Autre Monde.

OCEAN, 4^{me} Dieu-Principal.

L'ELEMENT-EAU, ou l'*Esprit-aqueux*, qui élémente les *Etres*, nous est annoncé sous le nom Grec, tiré du Syriaque, *Ωκεαν*. Il signifie en deux mots, SAGITTA VESTIENS, ou bien SAGITTAM PERMITTENS ; car *ωκ* veut dire, *fleche*, non seule-

ment en Syriaque, mais aussi en Chaldéen, en Persan, et en Arabe, où il s'écrit *أوك* *Auk* : les Grecs l'ont apparemment trouvé trop dur pour le conserver dans leur langue littérale ; mais ils en ont formé *ὠκύς*, *celer* : la Célérité ne pouvoit être mieux exprimée que par la vue d'une *Fleche* : *ἔκν*, qu'on a joint à ce mot, est le participe naturel du verbe *ἐάω*, qui signifie *permettre*, ou *vétir*.

La seule *Eau naturelle* qui ait la vertu d'armer l'homme d'une FLECHE, et qui puisse permettre à l'homme d'user de cette FLECHE, est assurément nôtre *Eau-prolifique* ; et nous la reconnoîtrons d'abord pour L'EAU-ELEMENT, si nous faisons attention, que tout ce qui existe dans la Nature, doit son Etre à l'*Eau-prolifique*. Ainsi le Principe-général *Aqueux* ne pouvoit être plus clairement symbolisé que par le nom du Dieu OCEAN.

Si depuis les Grecs et les Latins ont attribué ce même nom à la Mer Océane, ce ne peut être que par une Allégorie métaphorique : En effet l'*Eau élémentant les Etres* est douée d'un SEL-DIVIN, et la Mer tient pareillement du seul Créateur le
Sel

Sel de ses Eaux : Celles-ci produisent dans leur sein des Créatures sans nombre, comme L'EAU-ELEMENT les produit sur la Terre.

Dans la Théogonie Phéniciene, ce 4^{me} Dieu-Egyptien se trouve représenté sous plusieurs Personages : le plus assimilé avec OCEAN est le Dieu *Neptune*, parcequ'il y est annoncé comme ayant le *souverain Empire des Eaux*. La Cabale du nom NE-PTU-NUS nous donne Νέα πτύων Νῆς, *l'Esprit qui crache tout ce qui naît*, en Latin, *Nova spuens Animus* : Voila sans contredit *l'Eau-prolifique*, ou le *Principe Aqueux*, dont l'Animation doit sans cesse régénérer la Nature.

Quand on peignit ce Dieu sur une CONQUE-MARINE ; quand on l'arma d'un TRIDENT, exprimant par son nom une *Pointe terrestre* ; quand on lui donna pour Femme une *Terre doublée et embrassée*, que le nom Grec Αμφι-τρίτη, exprime ; quand on peignit les TRITONS, c'est-à-dire, les *Etres terrestres*, comme sortans naturellement des Eaux dont il a le commandement ; il est facile de voir qu'on le représentoit comme l'Auteur-terrestre de toute Génération.

ration. Le seul Enigme qui se présente dans cette Confabulation ingénieuse, c'est *le Chifre 3*, ci-devant expliqué : dès qu'on fait qu'il est *le Symbole de la Terre*; le TRI-DENT, AMPHI-TRITE, et les TRITONS, deviennent tout-à-coup très intelligibles.

Le Dieu MERCURE fut une seconde représentation de la même EAU, qui nous a tous élémentés : Cette Eau, sans laquelle tous les Etres ne pourroient se reproduire, leur est naturellement envoyée par l'Esprit universel de la Nature : Or attendu que le Personage du grand JUPITER symbolisa cet Esprit, on comprend que Mercure a dû être son Envoyé divin et perpétuel. Le nom Grec Μεγ-κύριος signifie le Seigneur des Parties : il est constant d'abord que les Parties, constituées pour engendrer, ne connoissent pour leur Seigneur que l'Eau-prolifique ; mais l'on doit de plus considérer, que ce PRINCIPE-AQUEUX, comme Médiateur naturel des autres Elémens, doit unir et faire subsister toutes les Parties de l'Univers créé ; par où il en est comme le Seigneur.

Le Dieu BACCHUS fut un troisieme Emblème de l'Eau-Elément, qui avoit pour but d'en faire observer la vive et agréable Spiritualité,

Spiritualité, conjointement avec L'ANIMATION-DIVINE qu'elle donne à tous les Etres : cette *Animation subite et extraordinaire*, dont nôtre PRINCIPE AQUEUX fut, et sera toujours, le moteur, se trouve en effet expliquée par le nom Grec Βάχχος, puisqu'il signifie DIVINO FURORE AGITATUS. C'est parceque le *Vin* nous donne une Agitation toute pareille, que BACCHUS fut représenté comme *Dieu de la Vigne* : d'ailleurs il semble que cette *Liqueur spiritueuse et flatteuse pour le goût* soit une expression convenable de L'EAU SPIRITUELLE, par laquelle Dieu nous vivifie.

J'ai cité ces trois *Figures du même Dieu OCEAN*, afin que l'on comprît de quelle maniere les Divinités du Paganisme se sont multipliées, sur les *Sept Dieux-Principaux* du grand Hermès. Il donna pour Caractere distinctif à ce Dieu OCEAN, le chiffre 4, dans lequel nos yeux apperçoivent un *Triangle*, qui semble porté par la lettre I : En voici l'explication.

La lettre I fut autrefois consacrée pour signifier un ETRE VIVANT de l'Espece humaine, et cela par deux motifs palpables : Premièrement, sa Figure expose à nôtre
vue

vüe *un corps détaché, qui se tient de bout ;* or l'Homme est le seul des Etres-vivans sur la Terre qui jouisse de cette faculté : secondement, par les regles de la Cabale Syllabique, la lettre *i* peut représenter le mot Grec *ἰών*, en Latin *IENS*, *vel ITURUS*, *un Etre-allant*, c'est-à-dire, qui a, ou qui doit avoir, la faculté de marcher.

A l'égard du *Triangle* qu'il faut conjoindre à l'*i*, pour former le 4, sa figure fut réputée dans tous les Tems *caracteriser et annoncer L'ETRE-SUPREME* par une raison naturelle, que nos Peres ont puisée dans la Géometrie. Cette Science nous enseigne que *le corps d'une ligne*, en quelque sens qu'on la constitue, est incapable de représenter *un corps absolument-PARFAIT* ; vû que ses extrémités demeurent *susceptibles de recevoir accroissement*, sans discontinuer d'être *une ligne* : On ne réussira pas davantage avec deux lignes à constituer une figure qui soit démonstrativement *PARFAITE*, c'est-à-dire, à laquelle on ne puisse rien ajouter qu'en dénaturant son Essence : Mais *trois Lignes-égales* feront par leur jonction le *Triangle*, dont la figure est vraiment *PARFAITE*, parcequ'il cesseroit d'être *Triangle*, si l'on donnoit la moindre prolonga-
tion

tion ou diminution aux *Lignes* qui le composent.

Observons que cette *figure* est non seulement PARFAITE, mais qu'elle est aussi la PREMIERE FIGURE-PARFAITE qui puisse être établie avec des *Lignes* : de-là elle peut caractériser L'ÉTERNEL, qui, infiniment *parfait* de sa nature, est comme Créateur universel, le PREMIER-ÊTRE, partant la première Perfection. On doit sentir que le Quadrangle, quelque *parfait* qu'il soit, ne pourroit pas lui servir de symbole, par la raison qu'il ne seroit jamais que la seconde Perfection géométriquement ostensible, tandis que Dieu est la première. Ne soyons donc pas étonés si les Temples des Payens, si ceux des Juifs, si ceux des Chrétiens, portent tous également pour frontispice un TRIANGLE orné de Rayons : c'est la vraie Image de Dieu.

A présent le chiffre 4, est bien éclairci : il exprime un ÊTRE-VIVANT qui est LE PORTEUR DE DIEU, c'est-à-dire, qui comporte avec soi le PRINCIPE DE LA VIE : n'est-ce donc pas la qualité distinctive de l'Eau qui nous élémente, et n'est-ce pas

pas cette *seule* EAU qui donne *la Vie* à tous les Etres ?

Quelqu'un objectera peut-être que la même qualité est inhérente dans L'ELEMENT-TERRE ; car, dira-t-il, cet ESPRIT-TERRESTRE, après qu'il s'est empreint dans l'Air d'un *Germe vital*, avec lequel il revient fertiliser la Terre dont il est sorti, est constamment pour lors *le Porteur de la Vie* : Le fait en soi est incontestable, je l'avoüe ; mais pourquoi et comment acquere-t-il cette capacité générative ? c'est parcequ'alors il est devenu ou *Pluye*, ou *Rosée* ; c'est parceque *sa Nature, originaiement terrestre, a été convertie EN EAU* ; et j'observerai en passant que c'est à ce titre seul que NEPTUNE peut avoir été représenté dans la Fable comme *Fils de SATURNE* : le nouveau corps, que celui-ci se forme dans l'Air, est *un Corps-aqueux*, dont il doit être reconnu pour le Pere.

Sans cette Métamorphose de L'ESPRIT-TERRESTRE, il seroit incapable de rien *vivifier* : En un mot la Terre, et toutes ses productions, ne reçoivent leur Animation divine que *par le seul PRINCIPE-AQUEUX*. Voilà pourquoi plusieurs anciens Philosophes

sophes ont certifié, “ Que tout ce qui a
 “ existence sur la Terre, étoit sorti de
 “ *l'Eau*, et que *l'Eau* étoit le PRINCIPLE-
 “ UNIVERSEL :” mais ce n'est pas de la
 maniere extravagante dont un certain *Tellia-*
med a prétendu expliquer ce Phénomene ;
 c'est par la raison très simple que L'ESPRIT
 DE VIE, constituteur de tous les Etres, fut
 et sera toujours *renfermé dans l'Eau*, qui
 les a, et qui les doit, tous *élémenter* néces-
 sairement.

On pourra me répondre, “ Que les
 “ *trois autres* ELEMENS se trouvent con-
 “ globés dans L'EAU-PROLIFIQUE, lors-
 “ qu'elle effectue ses diverses Créations :”
 Oui ; mais par le fait même que *les autres*
 ELEMENS doivent alors être concentrés et
 renfermés dans celui-là, c'est donc lui
 qui produit universellement tout ce qui
 existe.

O S I R I S - A M M O N,

5^{me} Dieu-Principal.

Nous avons vû que le nom OSIRIS, en
 nous annonçant le GRENIER-VITAL des
 humains, symbolisoit le Ciel, ou la vaste
 Etendue

Etendue des Champs célestes. Or il ne s'agit plus que d'étudier l'Expression *cabalistique* du mot Grec Ἀμ-μῶν, laquelle doit être ἀμῶν μῶνος, *metens unicus* : Hermès a donc voulu faire contempler (par son 5^{me} Dieu) un Etre qui a le droit exclusif de moissonner dans les champs du Ciel : sur quoi il est bon d'observer que tous les corps qui se rendent visibles en la surface de la Terre, y sont dès-lors naturellement soumis à sa faux. Il me semble qu'à ce droit exclusif de moissonner tous les épis qui croissent et qui mûrissent avec nous dans l'Etendue du Royaume céleste, on doit bien reconnoître L'ESPRIT DE LA NATURE, cet *Esprit universel* que Dieu créa dans le principe pour être le souverain Directeur, et des CIEUX, et des ELEMENS.

On remarquera qu'il vient d'être parlé immédiatement avant lui de la Terre et de l'Eau, qui élémentent les Etres-humains ; et que les deux Dieux-principaux qui suivent OSIRIS-AMMON doivent nous représenter l'Air et le Pur-Feu de nôtre Elémentation : il arrive par-là que nous le voyons ici placé précisément au milieu des 4 ELEMENS, comme pour les faire agir selon l'ordre établi par le seul Eternel.

Hermès

Hermès acheva de nous caractériser ce DIEU-PRINCIPAL par le *chifre* 5, qu'il lui attribua spécialement. Pouvoit-il exposer, d'une manière plus simple et plus naïve, à notre premier regard, le *Serpent aérien*? je veux dire l'*Esprit qui serpente* universellement dans la substance de l'Air. Mais mon lecteur ne comprend pas jusqu'à présent la savante et naturelle expression qui fut renfermée dans ce *chifre* 5, parceque pour en distinguer toute l'Energie, il faut avoir décomposé sa Figure : c'est à quoi nous allons procéder.

Nous savons qu'il y a dans l'Ecriture Greque deux ESPRITS *différens* ; ils y servent à marquer l'*Aspiration*, ou le *Défaut d'Aspiration*, de toutes les voyelles qui commencent un mot.

L'un de ces *Esprits*, appelé L'ESPRIT-FORT, ordonne, pour ainsi dire, de prononcer la *voyelle-initiale* sur laquelle il est apposé, comme si elle étoit précédée par notre lettre Latine et Française H : Les Grecs ont imaginé cet expédient, parceque leur Alphabet ne contient point de lettre qui corresponde à la lettre H : Ils
conforment

conformement cet ESPRIT-d'*Aspiration* à-peu-près comme nous ferions *une très petit* . La note contraire ' est mise sur les autres *voyelles-initiales* qui doivent être prononcées *sans nulle aspiration*, et ils nomment cette seconde marque L'ESPRIT-DOUX, ou l'*Esprit sans puissance*.

Voici le jugement des Philosophes sur ces deux *Esprits* des Grecs : ils disent que L'ESPRIT-FORT, vû qu'il fait *aspirer*, qui se dit en Latin SPIRARE, doit symboliser *l'Esprit de Dieu*, sans cesse *aspiré* et *respiré* par les hommes ; d'autant mieux que pour nécessiter *l'aspiration*, il doit avoir un caractère de *force*, annonçant plus clairement encore L'ESPRIT-FORT *par excellence*, qui est celui de Dieu. Par jugement opposé sur L'ESPRIT-DOUX qui n'est d'aucune valeur sur la voyelle initiale, ils pensent que celui-ci doit figurer véridiquement *la foiblesse* de L'ESPRIT-TERRESTRE, ou *l'Esprit purement humain*.

Instruits de cette double signification, jettons les yeux de nouveau sur *la figure du chiffre 5* : il est impossible de ne pas appercevoir que *la simple union* des DEUX ESPRITS-GRECS le conforme. Il nous déclare

clare donc, en premier lieu, que l'Essence du 5^{me} Dieu-Principal est toute SPIRITUELLE ; en second lieu, que ce même OSIRIS-AMMON, reconnu pour le Roi des Cieux et des Elémens, est *un Etre créé*, qui differe grandement de *l'Etre Créateur*, par la raison que L'ESPRIT *purement humain* se trouve associé avec L'ESPRIT DIVIN dans la *spirituelle* conformation de sa substance. A mon avis il n'est pas possible de définir, sous une figure plus parlante, d'une part, *la puissance générale et absolue* que le Créateur a jugé à-propos de conférer à L'ESPRIT DE LA NATURE ; d'autre part, *la différence radicale* qui doit exister entre *cet* ESPRIT, et L'ESPRIT DE DIEU son Animateur-immédiat.

C'est évidemment à ce 5^{me} Dieu-Principal de l'Egypte que les Phéniciens consacrerent depuis *le nom de JUPITER*. J'ai déjà dit que ce nom signifie *le Pere de l'Unique* ; et que celui de JUNO exprime *la Pensée* du même Dieu-Unique, laquelle on nous dit *femme de JUPITER* ; parceque les Volontés de l'Eternel s'accomplissant *par cet* ESPRIT, la PENSÉE DE L'ETERNEL semble de là former *la Moitié de son Etre*. Un tel mariage est proprement

une Incorporation de LA PURE ESSENCE DIVINE dans l'ESPRIT de nôtre Univers ; et comme cet ESPRIT UNIVERSEL s'incorpore dans tous les Etres, pour les vivifier, chacun des Etres particuliers, qu'il vivifie, le rend indubitablement PERE DE DIEU, puisqu'il ne peut les vivifier que par le SEUL ETERNEL animant sa substance.

Ce feroit m'écarter inutilement que d'entrer dans de plus grands détails sur ce Dieu Phénicien : mais afin que mon Lecteur comprenne les autres Philosophes, qui ont écrit de très belles choses sur L'ESPRIT UNIVERSEL, je ne dois pas lui laisser ignorer qu'ils ont désigné son Essence par *la Fille divine du SOLEIL, qui devient MERE DE SON PERE.*

Déjà nous avons vû que le nom SOL, ainsi que *la Substance de PUR-FEU*, radiée incessamment du Globe-solaire, ne peuvent appartenir qu'à l'Eternel Créateur : c'est pourquoi l'on doit d'abord concevoir que *la Fille de DIEU, la Fille de L'UNIQUE, ou la Fille du SOLEIL*, sont des expressions synonymes. On ne me niera pas que l'Essence de L'ESPRIT DE L'UNIVERS.

NIVERS ne soit naturellement LA FILLE de son Créateur : et ce que je viens de dire, à l'occasion du Nom JUPITER, manifeste comment elle devient Mere de son Pere. Avec un peu d'attention tous les emblemes philosophaux deviennent intelligibles et frapans, parceque la Vérité la plus exacte en fit toujours la Base.

NE'ITHE', *Déesse-Vierge,*
6^{me} entre les 7 Dieux-Principaux.

L'AIR étant un Elément pur et incorruptible de sa nature, pouvoit-il être mieux représenté que par une *Déesse-Vierge* ? Hermès la nomma *Né-ithé*, c'est-à-dire, Νέα Ίθῆ, NOVA VITA ET LÆTITIA ; parceque l'*Air*, qui nous redonne à chaque instant une nouvelle Vie, réjouit aussi tout nôtre Etre, par la délectation admirable qu'il fait goûter à nos Poumons.

Il est bon d'observer que ce nom, NOUVELLE VIE ET JOYE, se trouve convenablement expressif d'un second Sentiment-vital, qui nous survient avec l'age de Puberté : car nôtre FORCE-D'ENGENDRER, ou virile, ou féminine, procede sans contredit d'un nouvel ESPRIT DE VIE, lequel, parcequ'il

est accompagné du *Désir de Conjouissance*, nous donne en même tems un certain ESPRIT-JOYEUX, que nous n'avions pas le bonheur de conoître auparavant. C'est pourquoi, comme nul *Sentiment-vital* ne peut affecter des corps-terrestres et mortels, s'il ne leur est apporté par la substance aérienne, il est sensible que la *Vierge NEITHE'*, qui représenta le *pur Esprit de l'Air*, devoit présider nécessairement à toute GENERATION : Ceci est bien la *Loi de Dieu*.

Le chiffre 6, qui fut attribué à cette Déesse pour son *Caractere distinctif* entre les 7 DIEUX-PRINCIPAUX, expose à nôtre vûe le GLOBE de la Terre, qu'un ESPRIT-DIVIN anime : Ce Globe sera facilement reconnu dans la Figure 6, et après ce que j'ai dit ci-devant des deux ESPRITS-Grecs, chacun distinguera que c'est leur ESPRIT-FORT, (symbole de l'Esprit de Dieu,) qui, placé au dessus de nôtre *Globe-terrestre*, vient lui inférer une *Animation*, radicalement divine.

L'Histoire merveilleuse des DIEUX-ROIS de l'*Egypte*, dont *Sanctioniaton* et *Maneton* ne nous citent que des fragmens, enseignoit,

seignoit, “ Que *la Déesse-Reine NEITHE*
 “ ayant succédé par droit naturel à OSIRIS-
 “ AMMON *son Pere*, on entendit dans le
 “ Temple de VULCAIN (c'est-à-dire, du
 “ *Dieu du Feu*) une Voix forte, qui com-
 “ manda de la surnommer OKPYΣ.” Ce
 surnom mystique, qui semble ainsi avoir
 été conféré à NEITHE' par la bouche du
 Dieu Créateur, la déclaroit celle qui est,
 et qui doit être à perpétuité, *la Gardienne de*
ses fleches, ἀκ-ῥυσῖσα, SAGITTAS CUSTO-
 DITURA. Il n'est pas difficile d'apperce-
 voir que *les Rayons du Soleil*, dont L'Es-
 PRIT DE L'AIR doit être reconnu LE GAR-
 DIEN *nécessaire et perpétuel*, sont ici figu-
 rés sous le nom de *Fleches*; et dès-lors il
 faudra convenir qu'Hermès avoit très
 clairement désigné la virginale Essence de
 L'AIR-ELEMENT par sa *Déesse-Reine NE-*
 ITH'-OKRYS.

Du Pin, qui a compilé, aussi fidelement
 qu'il a pû, tout ce que d'anciens Historiens
 avoient écrit avant lui sur les Dynasties
 des Rois d'Egypte, nous rapporte l'His-
 toire de cette Reine, suivant laquelle il
 paroît, “ Qu'elle avoit eu *un Regne* de 7
 “ ANS; et que 70 Rois, qui lui suc-
 “ céderent, n'avoient regné qu'un seul

“ JOUR chacun, parcequ'ils mouroient alternativement *après le jour de leur Regne.*”

Faisons pénétrer mon Lecteur dans ce petit énigme, afin qu'il puisse concevoir une idée de tout le Livre du *Thooth*.

Je lui ai déjà dit que par le *Chifre 7*, il faut entendre, *la Vie*; et je lui dois apprendre maintenant, que le terme ANNÉE fut toujours employé par Hermès, par Moïse, et par les autres Philosophes, pour exprimer *Circulation*; et cela, par la raison naturelle que le mot Grec *ἔννος*, dont les Latins ont fait ANNUS, signifioit, et signifiera toujours, *un Cercle*: Ce n'est vraiment que par Métaphore qu'on a pû le consacrer postérieurement à l'Expression d'une *Année*: en effet *l'Année*, qui se passe et se renouvelle par un Cours *circulaire* de 12 mois, doit représenter à la pensée de tous les hommes, *le grand CERCLE des 12 Signes du Zodiaque*, selon lequel nous savons que le Globe terrestre est régi par *notre DIVIN SOLEIL*. Or puisque le Terme-philosophal de 7 ANS veut dire *les CIRCULATIONS-VITALES*, et puisque *la Déesse-Reine NEITH'-OKRYS* fut une Figure-Hermétique de *l'Esprit de l'Air* président-né de toute Circulation des liqueurs

liqueurs qui nous vivifient, il deviendrait ridicule de contester à cette Reine d'Égypte d'y avoir gouverné *les 7 Ans philosophaux*, ou les *Circulations* de notre *Esprit de Vie*, dont il est ici question.

A l'égard *des 70 Rois*, qui succéderent, le Chifre parle : Ce sont *les GLOBULES VIVIFIANS* qui doivent devenir *les Rois* de l'œuvre-génératif, aussitôt après que *leurs CIRCULATIONS distinctes* ont été solidement établies dans les Corps-humains. Ces *vifs Globules de l'EAU*, par laquelle tout Être-terrestre a reçu le Principe de sa Vie, n'expirent-ils pas dès le *même jour* qu'ils ont manifesté avec éclat leur Pouvoir souverain ?

Ce fut donc en multipliant des Figures aussi ingénieuses, et aussi artistement travaillées, toutes brillantes et intéressantes *dans leurs récits-fictifs*, toutes naturelles et véridiques *dans leur contenu radical*, que le grand Hermès parvint à composer sa célèbre Histoire des Dieux-Rois de l'Égypte, laquelle, en faisant sortir d'un Sang divin tous leurs Successeurs, sembloit donner *quarante ^{cinq} ~~trois~~ mille ans d'Antiquité* à ce

Royaume. Mais ne nous écartons pas de la *Vierge-immortelle NEITHE'*.

Je vois dans la Fable Phénicienne trois *Déeses*, dont les Noms et les particularités de leurs vies témoignent qu'elles ont été trois différentes représentations de cette 6^{me} *Divinité-Principale* des Egyptiens : Il faut les dévoiler.

La 1^{re} est “ la chaste *DIANE*, Sœur-
 “ gémelle d'*APOLLON*, dont *JUPITER* fut
 “ le Pere, et à qui *LATONE* donna le jour
 “ dans une *ILE de l'ARCHIPEL* appelée
 “ *Délos*.” Il faut d'abord savoir que l'*Es-*
PRIT DE LA NATURE, *premier Artiste en*
fait d'Edifices-mortels, se trouve caché sous
 le nom Grec $\Lambda\alpha\tau-\acute{\omega}\nu-\alpha$: Ce nom signifie
 $\Lambda\alpha\tau\acute{o}\mu\omicron\varsigma \acute{\omega}\nu \alpha$, *LAPICIDA ENS PRIMUS*,
 le premier Etre qui a travaillé les Pierres
 dont nous sommes tous construits. Or
 ayant vû ci-devant que le Dieu *JUPITER*
 étoit un symbole de l'*Esprit-universel*, de-
 vons nous trouver étrange que les Philo-
 sophes-Grecs le fassent co-habiter passagere-
 ment avec cette *Latone*, qui est l'*Esprit de*
la Nature humaine ?

Pour

Pour faire distinguer *l'ILE de l'ARCHIPEL*, où ils la constituent, et qu'ils nous annoncent par l'Epithete Greque $\Delta\eta\lambda\omicron$, COGNITA, je prierai mon Lecteur d'observer que la signification du nom Ἀρχιπέλαγος est *la Mer du Principe*; et que *les Eaux spirituelles de la Substance céleste* forment indubitablement *la seule MER*, dans laquelle nous puissions appercevoir *le PRINCIPE ETERNEL de tout ce qui existe*. Une fois qu'il aura fait cette réflexion, il concevra aisément que *les Globes innombrables*, qui frappent nôtre vûe dans cette vaste *MER-aériene*, y sont nécessairement autant de différentes *Iles*, parmi lesquelles il n'y a que le *Globe-terrestre* qui puisse faire exactement pour nous *une ILE CONNUE*. Pouvoit-on placer l'Esprit de nôtre Nature humaine ailleurs que sur le *Globe* que nous habitons ?

Maintenant quelle est cette *chaste DIANE*, qui doit naître avec APOLLON, c'est-à-dire, avec le *Soleil*, sur le *Globe-terrestre*, et qui a pour ses Progéniteurs *l'Esprit de l'Univers* et *l'Esprit de la Nature* ? On auroit bien peu de conception, si déjà l'on ne reconnoissoit pas à ce tableau L'ESPRIT-
 GÉNÉRATIF,

GENERATIF, lequel ne *naît* effectivement nulle part sans l'influence des Rayons vivifiants de l'Astre de Jour ? On jugera sans doute aussi que la véritable Essence de cet *Esprit-génératif* ne peut qu'être entièrement conforme avec L'ESPRIT DE L'AIR.

J'observe que son nom Δι-άνα, indiquant Δίος Ἄνα, JOVIS (*qui et VITA dicitur*) REGINA, il ne peut signifier que *la Reine de LA VIE* : surquoi chacun sera forcé de convenir que *la Substance spirituelle de L'AIR*, nécessaire à la conservation de tous Etres-vivans, mérite bien d'être ainsi qualifiée. Le même nom convient également à *l'Esprit génératif*, puisque sans lui tous ces Etres, qui furent créés *mortels*, eussent bientôt cessé d'exister sur la Terre.

Persone de nous ne peut ignorer que *la Naissance de cet ESPRIT-GENERATIF* est annoncée à l'un et à l'autre sexes par la subite apparition d'une *Forest* assez épaisse, laquelle est tellement située qu'elle semble devoir servir de retraite à tous les ESPRITS de nos *Eaux-prolifiques*. Je ne pense donc pas qu'il doive subsister rien d'obscur pour
mon

mon Lecteur dans la naïve Description qu'on nous fait *du Bois sacré de la chaste* DIANE, entourant cette *Grote* fameuse, dont la garde est confiée aux *Nymphes* de la même Divinité. Puisse-t-il voir les plus accomplies de ces *Nymphes* avec le *Vermillon* brillant qu'une vive-Animation doit joindre à leur Beauté naturelle ! Puisse-t-il ressentir par elles les mêmes *Transports-divins* qui les agitent à la *Cascade* des *Eaux vives* de leur Déesse !

Les Phéniciens imaginerent encore *la Déesse* PALLAS, pour faire distinguer dans l'ESPRIT-AERIEN, *qui nous élémente*, une *Corporéité* impalpable. Ce nom Παλλὰς indiquoit Παλαιός Λᾶς, *la PIERRE ANTIQUE*, c'est-à-dire, *celle dont l'Eternel s'étoit servi au tems de la Création*, pour construire, d'une manière indestructible, *sa Demeure-céleste*, et dont nous voyons que tous les Grains, rendus *éternellement-vifs*, doivent à jamais *vivifier* les diverses Créatures. Si nous concevons que les édifices de nos corps actuellement vivans ne peuvent se soutenir que par cette *DIVINE-PIERRE*, nous devons sentir en même tems que *sans elle* il ne seroit pas possible d'établir les nouveaux Edifices-mortels qui nous succéderont :

céderont : Ainsi le nom *Pallas*, qui convenoit à L'ESPRIT DE L'AIR, dans sa qualité de *Vivificateur-universel*, lui convenoit de même particulièrement dans son acte transmissif de la Vie.

Il faut que PALLAS ait été considérée dans cette fonction particulière, lorsqu'on la surnomma *Minerve* ; car le nom Grec Μιν-έρ-βα présente à l'œil du Cabaliste Μίνx "Ερωτος Βά, PARVULI AMORIS VOCULA, les petites-Expressions du Dieu-Enfant L'AMOUR : Mais attendu qu'une trop grande Vivacité de nôtre *Minerve* auroit pû nuire essentiellement à l'œuvre-génératif, les Philosophes-Grecs prescrivirent de ne la faire conoître dans leur Langue-littérale que sous le terme savant 'Α-δυν-ᾶ, ou 'Α-δυν-αία. Ce terme exprimoit ABSQUE IMPETU FERATUR PRINCIPIUM, ou VITÆ-PRINCIPIUM, Qu'on évite une impétueuse Précipitation, pour transmettre le Principe vital. Or puisqu'on fit servir si habilement le nom de la Déesse MINERVE, à donner au Monde une Leçon aussi sage et aussi importante que celle-là, n'eut-on pas raison de lui attribuer la Sagesse pour son Partage-Divin ?

La troisieme Déesse-Phéniciene, dont il me reste à parler, c'est VENUS, née de la *Salive du Dieu JUPITER*, comme MINERVE étoit issue de *sa Cerveille* : ces Figures n'étoneront plus mon Lecteur, parcequ'il sent que de maniere, ou d'autre, L'ESPRIT DE L'AIR employé, soit à nous *vivifier*, soit à nous *engendrer*, devoit avoir, pour *Principe* de ses actions, L'ESPRIT DE L'UNIVERS, auquel nôtre Créateur l'a subordonné, en lui donnant l'Etre.

Le nom VE-NUS représentoit $\Upsilon\epsilon\tau\tilde{\varsigma}\ N\tilde{\varsigma}\varsigma$, *l'Esprit de la Pluye*. Il est facile de reconnoître à cette définition, L'ESPRIT-AERIEN, lequel doit s'incorporer dans la *Substance des Exhalaisons terrestres*, que les Rayons solaires convertissent en EAU, et dont l'Incorporation rend cette substance capable de reproduire les especes végétales et minérales dont elle est tirée. Mais ce que je dois faire observer à mon Lecteur, c'est, que la *Génération des Hommes et des Animaux*, qui ne peut s'opérer par une *Rosée*, ou *Pluye tombante du Ciel*, s'effectue néanmoins par une sorte de PLUYE, ou de ROSE'E, également nécessaires pour faire fructifier les *Terres diverses*, que nous fa-

vons

vons être destinées à leur Réproduction particulière. Voilà pourquoi VENUS fut proclamée par tant de Peuples, *la Déesse de toutes Générations.*

Les Grecs méridionaux, auxquels il répugna toujours de convertir leur voyelle *Υ* en la consone *V*, ne voulurent point admettre dans leur langue le Nom-Phénicien *Vénus* ; le nom que leurs Philosophes y substituerent est Ἀφρο-δί-τη, c'est-à-dire, Ἀφρὸν Δίος τῇ, SALIVAM JOVIS CAPE. Par-là cette Déesse déclaroit expressément qu'elle distribuoit *aux Végétaux et Minéraux* LE SEL DE L'AIR, elle déclaroit aussi *que les Hommes et les Animaux* devoient recevoir d'elle LE SEL DE VIE.

Partout on la surnomme *Cypris* et *Cytherée*, en Grec Κύ-πρις, Κυ-θήρεια. Ces surnoms ont dû être célèbres à cause de la beauté de leur expression ; car le premier la peint comme un Oiseau de Proye dans l'Air, qui *tient dans sa Serre le Germe reproductif*, FÆTUM SERRA-TENENS, et le second exprimant FÆTUS MESSIS PRINCIPIMUM, l'annonce pour le *Principe de tout Germe reproduit sur la Terre.*

J'ai ci-devant expliqué comment LE DIEU DU FEU devoit lui être donné pour *Mari* par tous les Philosophes ; et je me persuade que l'on comprend sa *Maternité du Dieu-Latin* AMOR surnommé CUPIDO. C'est de l'Esprit-génératif sans doute que doit naître l'*Amour* entre les Etres-crées de toute espece, et cet *Amour* ne sauroit être mieux qualifié que l'*Esprit de Concupiscence*.

Voila mon Lecteur bien éclairé sur la 6^{me} *Déité-Principale* des Egyptiens, et sur les Divinités qui l'ont représentée aux Peuples de la Phénicie et de la Grece : il ne me reste plus que le Septieme des Dieux-Principaux d'Hermès à lui faire conoître.

HORUS, 7^{me} *Dieu-Principal*.

Le très pur ELEMENT FEU est constamment le Principe de toute *Vie*, et de toute *Lumiere* : c'est pourquoi il fut annoncé, dans l'Ordre Hermétique des 7 *Dieux-Principaux* de l'Egypte, comme étant le 7^{ME} DIEU, afin que son Chifre le caractérisât pour le DIEU DE LA VIE.

Nous

Nous avons déjà compris, par nos yeux, et par nôtre Raïson, qu'il n'y avoit d'autre Essence que celle de L'ETRE-UNIQUE, appelé SOLEIL, c'est-à-dire, le *seul Œil du Monde*, qui dût être PUR-FEU : c'est donc indubitablement cette même *Essence-solaire* qui nous est manifestée sous le Personage-divin ORUS, ou HORUS. J'admets ce nom comme sacré de l'une et de l'autre manière : car attendu que les Grecs-orientaux n'accentuoient pas leurs *grandes-lettres*, ils n'apposoient par conséquent *aucun* ESPRIT sur les voyelles qui étoient *initiales des Noms-propres* : Ainsi l'on pouvoit lire, ou avec une Aspiration, ou sans nulle Aspiration, le nom du 7^{me} Dieu-Principal Ωρὸς ; et par-là sa *Cabale*, autrement dit, sa *Décomposition-philosophique*, pouvoit donner en même tems ὥρα ὅς, HORA, et PULCHRITUDO, QUI EST, un Etre, LA BEAUTE'-même, qui est l'HEURE des Vivans ; ou bien ὥρα ὅς, et ὥραι ὅς, PRÆVIDERAT, et CURAT, QUI, l'Etre qui avoit tout prévu, et qui prend soin de tout. Nôtre *Divin-Soleil* pouvoit-il être exposé plus clairement à la vue des Docteurs de la Loi Egyptienne, et pouvoit-on mieux assurer tous les Mortels “ que son Essence est

est celle du *Vrai-Dieu* ? Je ne puis imaginer que perfone le conteste.

J'observe que l'ANNE'E se disant en Grec $\Omega\gamma\omega\varsigma$, et les privileges du Cabaliste étant de faire servir toute syllabe à la représentation d'un mot, (pourvû néanmoins que l'Accent du mot tombe sur la syllabe qui en est représentative) il arrive par-là que le Nom-admirable de ce Dieu $\Omega\gamma\omega\varsigma$ l'annonçoit à toute la Terre comme étant $\Omega\gamma\omega\varsigma$ $\Omega\sigma\sigma\omega\varsigma$, l'ŒIL DE L'ANNE'E. Quelqu'un ignore-t-il que, sans la Lumière universellement répandue par l'Astre du Jour, le Monde entier ne feroit que Ténèbres ? Il est donc prouvé d'abord que lui seul est l'Oeil de tous les vivans, et c'est de-là que nous le nommons SOLEIL. On fait pareillement que le Cours-annuel du tems se regle par les 12 Stations-zodiacales que nôtre Globe doit parcourir et répéter sans cesse autour du Globe solaire ; ainsi comme nous ne verrions point d'Année sans nôtre DIVIN SOLEIL, l'Expression ANNI OCVLVS, qui se rencontre dans $\Omega\gamma\omega\varsigma$, s'accordoit parfaitement avec sa qualité de 7^{me} Dieu-Principal pour annoncer ce DIEU DE LA VIE.

Ce n'est pas tout : Les Grecs-orientaux, qui habitoient la Phénicie et la Syrie, se servoient communément du mot ὦρ, pour nommer le Métal précieux que nous nommons pareillement *de l'Or* ; et parce que l'usage des Lettres Arabes et Babylo-niennes leur étoit plus familier, ils l'écrivoient par les trois lettres , Aur ; c'est de-là que le nom Latin AURUM tire son origine. C'est pourquoi le Dieu Ὠρ-ὸς paroïssoit encore se dire AURUM QUI EST, *celui qui est le véritable OR*. En effet, outre la Couleur et l'Eclat de sa Lumière divine, qui nous font dire tous les jours que le So-leil DORE nos coteaux, il faut faire atten-tion qu'avec de l'Or nous pourvoyons fa-cilement à tous nos besoins de la Vie ; comme le Soleil y pourvoit de sa part, ses Rayons vivifiants étant la source de toutes les productions de la Terre. Non ; il n'y aura jamais qu'un Hermès assez spiri-tuel, et assez LETTRE', pour renfermer tant de choses, aussi justes, et aussi véri-diques, *dans 4 Lettres*.

La riche assimilation du SOLEIL avec l'OR, que je viens d'expliquer m'en-traine

traîne à mettre sous les yeux de mon Lecteur *l'Or-physique*, ou *philosophal*, de l'Existence duquel je ne veux pas qu'il doute : Il faut pour cela lui en donner une idée nette. S'il a lû quelques-uns des Auteurs-Philosophes qui semblent nous expliquer une Chymie purement métallique, (tels que *Flamel*, le *Trévisan*, *Lulle*, *Synefius*, *Valentin*, le *Cosmopolite*, *Phibalethe*, &c.) il doit avoir vérifié que dans le récit qu'ils font de leur GRAND-OEUVRE, c'est le Nom de SOLEIL qui caractérise leur OR ; mais qu'ils le distinguent de *l'Or commun*, en l'appelant OR-VIF.

Observons d'abord, que des hommes aussi profonds et aussi érudits, que ceux-là se font conoître par leurs ouvrages, ne se tromperent pas assurément dans les Termes : Il faut donc que *l'OR-VIF*, dont ils nous parlent, et dont Dieu leur a fait la Grace de pouvoir faire l'usage le plus heureux, ait été d'une nature *manifestement-VIVANTE*. Mais une seconde Réflexion sera plus propre encore à satisfaire nôtre jugement : Puisqu'ils nous déclarent que *cet-OR* étoit *vraiment-SOLEIL*, ou *Essence-SOLAIRE*, devroit-il échapper à la pénétration de tant de monde, que leurs doctes Ecrits roulent

sur le Principe de LA VIE, ou sur notre *Essence vitale*, dont le FEU radical est nécessairement émané de l'Etre-suprême ? J'aurai ci-après différentes occasions de rappeler leurs Miracles physiques, et de faire bien comprendre à mon Lecteur l'exactitude et la franchise avec laquelle ils se sont exprimé pour nous en rendre compte.

Il me semble que je dois citer un ancien *Philosophe-Chaldéen*, dont le Livre ingénieux m'a été communiqué par un Chéikh très-savant de l'Arabie. Ce Philosophe a écrit sous le Nom de میرید *Mir-ied*, et je vois qu'il a été imité postérieurement par le célèbre شاهیدی *Chah-iedy* : Tous deux, ayant parlé des 7 Dieux-principaux de l'Egypte, ont voulu sans doute nous en prévenir par les Noms de leurs Livres ; puisque CHAH-IEDY signifie les 7 Rois, et MIR-IED les 7 Emirs : Mais les confabulations de ce *Miried* me fraperent singulièrement, quand je vis qu'il employoit pour son 7^{me} Prince, ou *Mir*, un Personage nommé اوروخ *Auroukh*, lequel il affecte de nous montrer élevé dans le Ciel, à la faveur d'une Apothéose que toutes les Nations, dit-il, s'accorderent pour lui décerner.

Je trouve le Nom de ce 7^{me} Prince AU-ROUKH trop conforme avec celui du 7^{me} Dieu ORUS, et l'expression naturelle de ce Nom trop convenable à l'Essence de nôtre Divin SOLEIL, pour n'être pas ici remarqués: En effet le mot Arabe et Babylonien روح, *Roukh*, signifie *Esprit*; et nous avons vû, sous l'article du DIEU-INCRÉÉ des Egyptiens, que par les deux lettres و, AU ils avoient jadis entendu le FEU-PRINCIPE. De-là il devient clair que le Grand-Prince *Auroukh*, qui se dit par son Nom L'ESPRIT DU FEU PRINCIPE, n'est qu'une Figure correspondante avec le 7^{me} Dieu-Principal d'Hermès, pour symboliser le Dieu-Créateur, dans L'ANIMATION-GENERALE que lui seul peut donner à l'Univers créé.

Je ne puis assez rappeler à mon Lecteur que toute *Animation* existante dans les Etres-vivans, dans l'Air-même, par lequel ils sont maintenus en jouissance de la Vie, émane par nécessité naturelle et indubitable de DIEU: sur quoi il convient d'observer que, comme il n'y avoit ni *Ciel*, ou *Air*, ni rien de tout ce qui a une *Existence-vivante* sur la Terre, avant l'universelle Création; de même il ne pouvoit y avoir

pour lors aucun Etre qui fut véritablement-ANIMATEUR; car il est sensible que le *Rappel au N'ÉANT de tous CORPS-ANIMÉS* doit faire disparoître en même tems toute idée d'aucune AME. Le fait peut-il être contesté?

Il a donc fallu que DIEU, en créant notre UNIVERS, lui créât aussi une Ame; et vû que la seule *Emanation de son ESSENCE-DIVINE* étoit capable de vivifier cette Ame générale du Monde, il s'ensuit que nôtre PRINCIPE-ANIMATEUR, quoique divin par Essence, a été CRÉÉ. Telle est la nature du 7^{me} Dieu-crée des Egyptiens: Hé, comment Hermès auroit il pû exposer distinctivement tous les PRINCIPES-constituteurs de LA VIE des Etres, s'il n'avoit pas représenté, comme Principe-partiel de leur Existence, le FEU-PUR qui les fait exister? De-là nous jugerons que Moyse n'a pû pareillement nous peindre une CREATION DE L'UNIVERS, sans y comprendre, comme Oeuvre de Création, l'ESSENCE-DIVINE qui s'y est merveilleusement conglobée en un SOLEIL radieux, pour que sa Lumière permît aux Etres-crées de distinguer leur CREATEUR.

Si la Fable Phéniciene déclare le SOLEIL fils de *Jupiter* et de *Junon*, c'est par la raison du nom qu'elle donne à son JUPITER, exprimant *Père de Dieu*, et par celle du nom JUNO, sous lequel nous avons reconnu *l'Esprit* ou *la Pensée du seul Eternel*. Si le Philosophe Hésiode lui donne pour progéniteurs *Hyper-ion* et *Thia*; si le même *Hyper-ion* l'engendra par *Eury-phassa*, suivant l'ingénieux Auteur de la Fable Troyene; il est aisé de reconnoître, en se mettant au fait de la signification des Noms, qu'ils disent tous la même Vérité: car *ὑπερ-ίων* signifie *l'ETRE SUPREME*; *Θε-ία*, *l'UNIQUE DIVINITE*; *ἑυρυ-φασσα*, *l'ETRE DE LA LUMIERE DILATÉE*. N'est-ce donc pas *le même et seul Eternel* sous plusieurs Noms? Tous ces Savans comprirent que *la seule ESSENCE-DIVINE* avoit pû se conglober en SOLEIL, pcur donner au Monde-créé un *Flambeau* et une *Ame*; tous ont pénétré que le PUR-FEU de ce *Divin Soleil* étoit *l'AME* de la *Lumière* et de la *Vie*, dont nous jouissons.

Certes la Doctrine des Philosophes n'a varié dans aucun tems; mais ce que l'un

avoit dit par une *Figure*, l'autre l'a *figuré* diversément : il ne s'agit donc exactement que de savoir approfondir leurs Expressions ingénieuses. Une petite digression, que mon Lecteur me permettra, le rendra plus instruit sur *l'unique Objet* qui exerça jadis les plus savantes plumes de la Grece.

Celle qui écrivit sous le Nom de Pithagore est une des plus fameuses : Lorsque ce Philosophe s'explique en FIGURES-NUMERALES et MUSICALES au sujet de l'Harmonie regnante dans l'Univers, il parle aussi intelligiblement pour tous ceux qui ont étudié les CHIFRES des Arabes, que lorsqu'il développe ses Documens-naturels sur la METEMPSICOSE et des Hommes et des Animaux. J'ajoute qu'il n'y eut jamais de différence-essentielle entre son FEU-PRINCIPE, et l'EAU-PRINCIPE de Thalès : Ils savoient très bien, l'un et l'autre, " Que notre FEU-ANIMATEUR, qui ne
" brule que pour vivifier, devoit être EAU
" par Essence ; et que notre EAU VIVIFI-
" FIANTE, dont l'Ardeur se ressent, sans
" que nos yeux en apperçoivent l'humide,
" ne pouvoit être que FEU, radicalement."

Platon,

Platon, qui plaïsante avec une grace infinie (par son Expression très véridique, le MEME, et l'AUTRE) sur les NATURES-ACTIVES, dont Aristote son ~~maître~~ *disciple* avait parlé aussi élégamment que naïvement, n'expose néanmoins à ceux qui le comprennent que les mêmes Vérités-physiques. Tous les deux ont traité *de la différence et du concours d'Action*, qui doivent être aperçus dans nos Natures masculines et féminines. Quelle différence y-a-t-il dans le Principe qui peut seul rendre ces deux-Natures ACTIVES ? Aucune, me repondra-t-on : Mais s'il faut à chacune d'elles leur MEME, ou leur SEMBLABLE, pour qu'elles puissent être mises en *Action*, ne faut-il pas aussi que le MEME, ou le SEMBLABLE, appété par chacune d'elles, soit vraiment l'AUTRE de leur espece, et d'une conformation *toute-autre* qu'elles ne sont.

Les PLEURS du fameux Héraclite, que Démocrite son contemporain comprit et apprécia parfaitement, durent occasioner à coup-sûr les RIS de ce dernier ; et ses RIS durent paroître à Héraclite capables de provoquer naturellement des PLEURS. Tous deux savoient qu'il est dans la Nature
de

de *rire*, ou de *folâtrer jovialement*, pour que l'Esprit-génératif soit excité à ces LARMES-VERTUEUSES, qui ont été depuis la primordiale Création des Etres-vivans, comme elles continueront d'être à perpétuité, le *Principe-physique* de leur existence.

Outre ceux-là, je vois d'autres Philosophes fort renommés *dans les ECOLES d'E-L'E*, c'est-à-dire, dans les *Badinages-spirituels* sur l'*HUILE générative* des Humains. Par exemple, deux ZÉ'NONS, dont l'un fit valoir les *Raisons séminales et argentines en forme ronde* ; et l'autre, les *Raisons sévales et purpurines en forme oblongue*. Affurément quand leurs écrits ne s'annonceroient pas par le Nom-Grec Zé-vo pour deux *Pensées* sur l'*ESPRIT DE VIE en ébullition*, leur Thèse principale me feroit distinguer qu'il y doit être question des moyens propres à *faire fructifier notre Germe*.

Leucippe et Epicure, qui nous expliquent comment la matiere est *organisée par certaines rencontres*, comment *d'autres rencontres* operent sa *destruction*, sont-ils plus difficiles à développer, sur tout quand nous observons que le premier se dit Λευκός
"Ιππος,

Ἴππος, LE CHEVAL BLANC de l'Amour ;
et le second, ἐπὶ Κύριος, INEST DOMINUS,
le Seigneur qui est dedans le Jardin des
plantations-humaines.

Si je leur joins Moschus, qui s'acquit
tant de célébrité par ses *Tourbillons des A-*
ATOMES dans la Circonférence du VUIDE
de la Nature ; comme il n'y eut jamais de
VUIDE connu par les Philosophes dans la
Nature, si non celui qu'elle destine à la
réproduction des ATOMES-génératifs, leurs
Tourbillons physiquement-nécessaires n'au-
ront plus rien qui étonne mon Lecteur :
Mais ne sera-t-il pas étrangement surpris
qu'un récit aussi franc, aussi simple, et
aussi vrai, de la maniere dont nos Peres ont
travaillé à nous donner le jour, n'ait pas
été entendu par les Génies les plus brillans
de nos derniers siècles ; et que de pareils
Tourbillons-atomiques aient pû faire en-
fanter, par un Descartes, par un Gassendi,
par un Mallebranche, leurs sublimes Extra-
vagances sur les ATOMES DE L'AIR.

Le Philosophe que je viens de citer fera
plus digne de toute l'Estime des Savans,
si je leur fais observer qu'il se dit et dé-
clare par son Nom-Grec que je décompose
ainsi,

ainfi, Μῶς-χῆς, CUPIDINI INCITATURUM VASCULUM, le *petit-Vafe qui doit inciter à l'Amour*. On doit de plus faire attention que nôtre Histoire des Philosophes l'annonce pour un disciple de celui qui avoit intitulé fon livre Ἀναξ-ἀγοράς, *Rex Fori*; c'est-à-dire, qui avoit écrit au Nom du Roi DE LA PLACE si souvent *assiégée par les ordres de la Nature*. Or chacun conviendra, que quand le Dieu d'Amour, *Roi éternel de cette Place*, a donné quelques unes de ses leçons au *petit VASE-VIVANT* qu'il veut-être employé pour ses facrifices et libations ordinaires, celui-ci doit alors former un Personage bien instruit des *Tourbillons-génératifs*.

L'idée de ces Tourbillons (mieux connus par les Philosophes de la Grece, que par nos Professeurs actuels de Philosophie) n'étoit à mon avis qu'une Plaisanterie agréable sur la *Fiction-astrologique du Roi PTOLOMÉE*; car celle-ci avoit exposé, avec tous les termes consacrés à l'Astrologie, les *Mouvemens sphériques* de nos *Globules-vitaux*, qu'on y affimiloit aux Planetes, en faisant paroître, au milieu d'elles, un SOLEIL comme
 /n *tournant pour illuminer successivement toutes les parties de la Terre qui engendre.*

On

On fait qu'en général les yeux ignorans du Peuple se persuadent voir *tourner le GLOBE-SOLAIRE autour du nôtre* ; et quand il s'agit d'une Figure par elle-même *illusoire*, les Illusions-populaires peuvent très bien servir à celui qui veut la rendre éblouissante. Aussi la *Saillie-Eléene* qui attaque cette antique figure des Egyptiens, sous le nom de Moschus, ne tombe aucunement contre le *SOLEIL qui tourne*, mais contre la régularité et la lenteur des *Mouvements sphériques des Planetes*, lesquels sont vraiment inconciliables avec les *Mouvements vifs et irréguliers des Globules de l'Eau-animée* qui opere la Génération.

Quelqu'un supposera peut-être que je me trompe en faisant une Sphere générative de celle enseignée sous le nom du Roi Egyptien Πτολ-όμᾱ-ϊός : Mais qu'il jette les yeux sur l'Expression évidente que ce Nom renferme ; il y reconnoîtra le *Trait guerrier qui fait son semblable* ; et quand la suite de mon ouvrage lui aura fait connoître ce que nos Peres ont entendu par *l'Egypte*, il distinguera plus parfaitement encore quel fut le grand Roi P T O L O M E ' E.

Faut-il

Faut-il encore faire mention de la *spirituelle* MÉDECINE d'*Æsculape*, incomprise par les Médecins de nôtre tems : Elle n'a point échappé à l'œil pénétrant du docte et fécond Paracelse. Celui-ci est un Philosophe que les derniers siècles ont vû naître, et qui voulut, en écrivant sur la PIERRE fondatrice de nos Générations, se rendre imitateur du Prince tant vanté de l'Art-médical : il a donc parlé comme lui de toutes les maladies ; et quoique ses admirables Recettes sembleroient différer absolument de celles du grand *Æsculape*, néanmoins il n'y a de différence que dans leurs termes ; car tous deux enseignent aux MORTELS, de mille et mille façons, le Vrai-PRINCIPE, qui seul a pû jusques à nous *remédier efficacement à leur extinction*.

En voila bien assez pour convaincre mon Lecteur que tous les Philosophes de l'Antiquité Egyptienne, ou Greque, dont les noms et les ouvrages nous ont été transmis, malgré qu'ils ayent exposé à nos yeux des Personages diversément vêtus, se concilient dans leurs représentations différentes du seul et même *Feu-Elément* qui anime radicalement nos Etres, et par qui s'opéreront à jamais

jamais toutes les Merveilles de la Nature. Qu'on ne se plaigne pas de l'obscurité de leurs expressions ; car elles sont faciles à entendre : Mais il faut d'abord se condamner à ne plus lire les Cahiers d'une *Philosophie scholastique* imbécillement dictée par l'Ignorance comme *sérieuse* ; et si l'on se sent assez courageux pour leur substituer quelque Etude des LETTRES et de LA CABALE, bientôt leurs Textes-originaux ne nous présenteront plus que des Allégories très justes et très délicates, dont on dévorera, pour ainsi dire, toutes les Beautés.

On ne les attaquera plus pour lors, comme ayant *erré* dans leurs Dogmes, ou sur *Dieu*, ou sur *l'Ame universelle du Monde*, ou sur *l'Esprit régissant l'Univers*, que nous nommons *la Nature* : Encore moins les accusera-t-on d'avoir jamais supposé, avec des Peuples mal instruits, “ Que le Soleil “ *tournât* pour éclairer nos deux Hémispheres.” Nul d'entr'eux n'a ignoré la valeur exacte des mots, et vû que *le Monde créé* fut de tout tems nommé UNI-VERSUS, ils étoient conséquemment instruits que tous les Globes, colloqués diversement par le Créateur dans la substance céleste, doivent s'y *invertir* (chacun suivant les mouve-
mens

mens que leur position exige) pour profiter, dans toutes les parties de leurs Terres, de LA VIE et de LA LUMIERE de L'UNIQUE, ou du SOLEIL; en un mot, de ce Dieu distingué par le grand Hermès comme Dieu de LA VIE, ou comme l'AME-primordiale et générale du Monde, sous le nom *Horus*.

J'ai ci-devant expliqué à mon Lecteur que le nom Grec $\Omega\rho\omicron\varsigma$, dont nous avons approfondi toutes les Significations cabalistiques, signifioit par lui-même *Année* : Or comme les *Mois*, qui se disent en langue Greque *Μηνές*, peuvent paroître les ENFANS de l'ANNE'E, le docte Historien des Rois d'Egypte a profité finement de cette allusion, pour faire procréer par *Horus* un Fils *Demi-Dieu*, qu'il appela *Ménès*; c'est par lui qu'il fait commencer les Dynasties des Rois mortels de l'Egypte.

Si l'on est curieux de savoir quel rapport physique il y a entre les *Mois* et l'ANIMATEUR-éternel des humains, je prierai de réfléchir que le Nom de *Mois* se donne communément parmi les Orientaux, comme parmi nous, au *Principe-séval* par lequel nous connoissons la Puissance-générative de
la

la Femme. Dieu seul n'est-il pas *le PERE de ce Principe* ? Tel a été le Grand Personage dont Hermès a parlé après *les 7 Dieux-Principaux*. Nos recherches sur la Loi-Egyptienne n'iront pas plus loin : Annonçons à présent de quelle manière Moïse a revoilé les mêmes Mysteres dans sa *Genese*.

*Précis de la RE'VE'LATION
Mosaïque.*

Le Législateur des Juifs envisagea d'abord qu'il pouvoit retrancher les deux Personages OSIRIS et ISIS, parceque *leur Objet* ayant été de faire discerner dans la substance impalpable, que nous nommons *les CIEUX*, ou *les AIRS*, sa Partie *purement-Divine* d'avec sa Partie *divinement extraite d'un Chäos primordial de Création* ; il résulta de-là que le Dieu OSIRIS-AMMON représentoit par répétition *les deux DISTINCTIONS SPIRITUELLES* de cette Substance céleste, contenües évidemment dans son unique Essence.

Dès-lors n'ayant plus que *cinq Principes-généraux* à expliquer dans son mystique Ouvrage, il le nomma, par un premier Titre, ΠΕΝΤ-Α-ΤΕΥΧΙΟΝ, *le PENTATEUQUE*.

M

L'Expression

L'Expression naturelle de ce Nom-Grec est *petit Traité des cinq Principes* ; parceque Τεύχιον est un diminutif de Τεύχος, CONTEXTUS, d'où il signifie *petit contexte* ; et comme la lettre à s'employe toute seule pour exprimer *Principe*, il s'ensuit que Πέντ' à veut dire exactement *les cinq Principes*.

Nous concevons qu'en suivant Hermès, ils doivent être les 4 ELEMENS, et l'ESPRIT-UNIVERSEL créé pour les régir. Voici l'ordre de ce *Pentateuque*, essentiellement renfermé dans le seul livre de *la Genese*.

Moyse y substitue le Patriarche ADAM au Dieu 3^{me} TYPHON, pour figurer l'Elément-Terre : Au lieu du Dieu 4^{me} OCEAN, qui avoit représenté l'Elément-Eau, c'est son Patriarche NOHE' qui en devient l'Embleme : Il supplée par ABRAHAM au Dieu 5^{me} OSIRIS-AMMON, pour symboliser l'Esprit de la Nature : L'Elément-Air, figuré auparavant par la 6^{me} Déesse Egyptienne NEITHE', nous y est fidelement retracé sous le nom du Patriarche ISAHAC : Enfin le Patriarche JACOB remplace le 7^{me} Dieu HORUS, en représentation de l'Elément-Feu.

Il profite, avec la même dextérité que Hermès, de la signification d'ANNE'E, qui est naturelle au Nom Grec $\Omega\gamma\gamma\omicron\varsigma$, pour faire naître de JACOB, représentant HORUS, les Mois. Mais au lieu de se contenter d'un seul fils, qui auroit pû rappeler dans l'expression de son nom la mémoire du Roi Egyptien Ménéès, il expose une Naissance arrivée successivement de 12 *Enfans mâles*, que l'Eternel avoit prédestinés pour être les *Chefs de 12 TRIBUS D'ISRAEL*. Leurs *noms* et leur *confabulation-historique* y sont employés habilement, à nous faire observer avec distinction les divers ESPRITS-ANIMATEURS qui différent nos *Facultés-vitales*, et dont le concours unanime peut seul effectuer nôtre pleine et parfaite jouissance de LA VIE.

Quoique Moyse ait jugé inutile d'établir dans son Histoire sainte deux autres *grands-Personages*, pour y contrefigurer les deux premières *Déités-Egyptiennes*, il n'a pas moins rassemblé les Merveilles que leur Tiffu renfermoit sous la Figure de deux Arbres, l'un de VIE, l'autre de LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL, en les con-

situant dans le Pays d'EDEN, au milieu d'un PARADIS, ou *Jardin*, rempli d'une infinité d'autres Arbres, qu'il déclare avoir été *plantés par la Main de Dieu*.

Si l'on veut bien se transporter d'esprit au *Tems* dont parle Moïse, qui est le *Tems de la Création*, il nous fera facile de juger, comme ce Philosophe, " Que tous les Arbres, dont la Terre se " trouvoit ornée pour lors, ne pouvoient y " avoir été *plantés que par la Main de nôtre divin Créateur :*" En même tems nous appercevrons que la totalité de nôtre Globe, qui en est couverte, doit former le *Jardin* merveilleux, auquel on a consacré le Nom très simple de PARADIS-TERRESTRE, à cause du terme Grec Παράδεισος, exprimant *Jardin*.

J'inviterai mon Lecteur à une seconde Réflexion sur la Position du Globe de la Terre, qui est constamment *dans la Substance céleste*, ou aërienne, appelée de tous les tems le *Royaume des Cieux* : et dès-lors il sentira que le GRAND PAYS, ou Royaume, dans lequel nôtre Historien sacré nous certifie qu'étoit le *Paradis Adamique*, ne peut être que l'AIR. Examinons donc avec
attention

attention comment le Nom mystique E-DEM pourroit annoncer les Régions aérienes.

Le Verbe Grec ἔδεσθαι, COMEDERE, frappe d'abord ma vüe, comme indiqué naturellement par ἔδεμ : Je réfléchis, et je conçois que *le Royaume-céleste* est vraiment *le Pays* où se consomment habituellement tous les *comestibles* produits par la Terre ; car en quelque lieu que nous soyons, il est indubitable que nous les *man-geons* toujours DANS L'AIR, au milieu duquel nous existons et vivons. Il faut de plus envisager *l'Aliment spirituel de Vie*, que l'AIR seul est capable d'administrer, et que nous prenons tous incessamment *dans sa substance* : Je pense qu'après cette explication chacun se représentera et *le vrai PARADIS-TERRESTRE*, et *le Pays d'E-DEM*, où ce *Paradis* existe aujourd'hui, comme alors, très véridiquement.

Je ne fai pourquoi nos Versions Latines et Françoises écrivent *Eden*, au lieu du véritable Nom *Edem* ; à moins que nos Peres Latins n'ayent voulu nous dire, “ Que le
“ *Jardin de la Terre*, et *la Substance du*
“ *Ciel*, dans laquelle il se trouve, doivent
“ former pour les hommes le spectacle

“ naturel de l'ÉTERNITÉ.” En effet le mot Arabe et Chaldaïque *Eden* signifie l'Éternité : Malgré l'heureuse rencontre de cette signification d'*Eden*, je crois devoir m'en tenir au Texte des Septante, où l'on trouvera le nom plus simple et plus expressif, Ἔδεμ, *Edem*. On verra la magnifique Description de ce Jardin délicieux dans ma section sur notre Patriarche ADAM, premier Pere de tous les humains : Mais je dois développer auparavant les 7 JOURS si fameux de notre Création universelle.



SECTION



SECTION V.

Les 7 JOURS de la Création.

RIEN n'est si beau à Moyse que d'avoir commencé son riche Ouvrage du PENTA-TEUQUE par une Déclaration-formelle, intelligible pour tous les Savans, " Qu'il " devoit au Grand Hermès (comme Auteur des 7 Dieux mystiques des Egyptiens) le fond merveilleux de sa nouvelle " Histoire du Monde."

Il le déclare en exposant 7 JOURS *factifs* du Monde créé, parcequ'ayant égard aux Chifres qui avoient servi à caractériser les Dieux-Principaux d'Hermès, il les figure successivement sous chacune de ses Créations, avec une Précision admirable. Il imite de plus l'Expression des Noms divins, qu'Hermès avoit attribués à chacun des JOURS HEBDOMADAIRES ; c'est-à-dire,

leur Spécification de chaque *Principe de la Vie*, par son effet le plus frappant.

Puisqu'il met ainsi chaque *Dieu Egyptien*, ou chaque *Principe élémentant les Etres*, dans son plus grand-JOUR ; les 7 Descriptions qu'il nous fait de *leurs substances*, comme créées primordialement par l'Etre Suprême, deviennent véritablement les 7 JOURS de la Création.

Tous ceux qui se représentent les 7 JOURS articulés et distingués par Moïse, comme un laps de sept fois vingt-quatre heures, n'ont sans doute fait aucune attention aux vv. 4 et 5 du second Chapitre de la Genèse : ces deux Versets, qui font la cloture du récit de la Création universelle, nous expliquent positivement que le Souverain Créateur avoit TOUT FAIT, TOUT ORDONNÉ, LE MEME JOUR.

“ Ainsi arriva, dit Moïse, la Généra-
 “ tion du Ciel et de la Terre, AU JOUR
 “ QUE le Seigneur-Dieu fit le Ciel et la
 “ Terre, et toutes les plantes et herbes, avant
 “ qu'elles eussent paru.” Le terme *au Jour* que est fidelement traduit, puisqu'on lit dans le texte Grec ἡ ἡμέρα, et dans le
 Latin

Latin *QUA DIE* : Son expression n'est pas équivoque ; elle ne peut nullement comprendre *plusieurs fois vint-quatre heures* ; elle n'oblige pas même à supposer le *LAPS ENTIER d'un jour* ; car on se sert du même terme en rapportant un événement quelconque, n'eût-il duré qu'un instant, comme celui *d'un COUP DE TONNERRE*, ou celui *d'une TETE-emportée* par un boulet de canon.

Mais dès-lors qu'on ne peut pas comprendre, sous le terme *AU JOUR QUE*, un *Laps de plusieurs jours*, il est donc prouvé par le seul texte, que *les Créations du JOUR 1, du JOUR 2, du JOUR 3, du JOUR 4, du JOUR 5, du JOUR 6*, ne sont pas distinctives d'un *TEMS-écoulé*. Aussi ne font-elles que différentier les *LUMIERES-VITALES* départies aux Hommes, c'est-à-dire, les *Principes* qui contribuent concurremment à nous faire jouir de *la VIE*. *Le Repos du Créateur AU JOUR 7^{me}* forme une distinction de la même cathégorie : En un mot, ces *Jours* sont (comme étoient déjà les 7 *JOURS hebdomadaires*, consacrés par Hermès aux 7 *Dieux-Principaux*) les *Elémens de la Vie-humaine*, manifestés dans leur *JOUR le plus éclatant*, par un Tableau de
l'effet

l'effet naturel, qui doit nous les rendre plus sensibles.

Prenons la Raison pour guide : elle nous enseigne qu'un Etre qui fut assez puissant pour *tirer du NE'ANT*, par son seul VERBE, ce que les Philosophes ont nommé le CIEL et la TERRE, c'est-à-dire, la substance tant visible qu'invisible qui constitue notre Univers ; n'a pas dû employer SIX FOIS 24 HEURES à organiser ce Ciel et cette Terre, par lui créés d'une Parole, et qu'il n'eut pas besoin d'un REPOS effectif de 24 heures, après son œuvre divin.

Je vois avec étonnement que plusieurs de nos Savans modernes, qui ont senti la force naturelle de cette Vérité, n'ont fait néanmoins nul effort pour découvrir l'*Enigme des SEPT JOURS Mosaiques* : Est-ce qu'il ne furent pas instruits dès leur enfance que *tout est FIGURE* dans la Genèse ; ils n'ont donc pû douter que la *Création figurée en 7 JOURS* ne fut un *Enigme* ; car ils savent assurément la Synonymité des deux mots *Enigme* et *Figure*.

Qui croiroit, si l'on ne voyoit pas les Ecrits téméraires de notre siècle, que des Hommes,

Hommes, vraiment lumineux d'ailleurs, mais imbus d'un reste de Préjugé, qui leur a fait envisager nos Livres-saints comme incompréhensibles, ayent pû décider ouvertement, *en ne comprenant rien à la figure de Moïse*, " Que les circonstances de son " récit de la Création ne devoient pas être " véritables ?" Juger qu'un *Enigme* ne sauroit être *juste*, parcequ'on ne le devine pas *sur son Tissue*, c'est condamner un livre *sur sa couverture* : On ne se montre en cela ni sage, ni savant.

Si les vrais Erudits, qui ont connu *la Pierre et le Mercure des Sages*, n'avoient pas compris que *la Figure des 7 JOURS* étoit une Vérité mystique, nous ne les verrions pas tous citer Moïse avec une égale approbation : Et si *la Vérité des 7 JOURS* eut nécessité l'opinion d'un Laps de *sept fois vingt-quatre Heures*, le Psalmiste d'Israël, qui écrivit avec tant d'exactitude d'après Moïse, se feroit-il expliqué sur la Création par ces termes, qui ne nous annoncent que le moindre des instans : DIXIT, ET FACTA SUNT ; MANDAVIT, ET CREATA SUNT ? L'idée que nous donne ce beau passage est satisfaisante pour nôtre Raïson, parcequ'il nous con-

firme

firme dans la franche et naturelle opinion, que, pour créer généralement tout ce qui existe, il ne fallut à *un ETRE-TOUT-PUISSANT* que l'*Acte pur et simple de sa Volonté*, dont il semble que LA PAROLE doive être l'Expression.

Je n'ai lû qu'un Philosophe Chaldéen qui soit plus expressif que David, en racontant *la Création de l'Univers* : c'est le docte شاهيدي Chab-iedi, autrement dit le *Savant*, qui a intitulé son livre, *Les 7 Rois*. Son premier chapitre est en vers de onze syllabes ; et il y expose l'universelle Création par ce seul vers : یوغیکن اول دیدی واراوادی عالم IOGHIQUEN, OL DIDI, VAR OLDI AA-LEM, *Rien n'existant, il dit, Sois, tout-à-coup exista tout ce que l'on sait avoir été créé* : car le terme عالم aalem, qui sert dans cette langue pour exprimer le *Monde*, annonce (comme pluriel de علم Ylm, SCIENTIA) QUIDQUID SCITUR. Cet Auteur a retourné l'Histoire de *Miried*, composée par un ancien Grand-Prêtre de la Babylonie, précisément comme Moïse a revoilé l'Histoire Egyptienne du Grand Hermès.

Pour

Pour donner à mon Lecteur une plus grande instruction sur *les 7 JOURS de la Création Mosaique*, je vais développer sous ses yeux *chacun des JOURS*, l'un après l'autre ; mais je le prie de perdre absolument la fausse idée d'une *distinction de Temps* ; qu'il se représente *les 7 LUMIERES* distinguées par Moÿse, comme ayant nécessairement été créées, ou constituées, pour *Principes éternels des Etres*, dans UN MEME ET SEUL INSTANT.

Le JOUR I.

Chacun conçoit que nous ne jouissons de *la Lumiere* appelée JOUR, qu'autant que la substance céleste, qui nous environne, est *illuminée* actuellement ; c'est-à-dire, pendant que l'Hémisphere-terrestre, où nous sommes, est tourné du côté de L'ASTRE DU JOUR, qui est l'Auteur de toute *Lumiere* ; car pendant que l'Inversion quotidienne de notre Globe procure à nos Antipodes leur jouissance *du JOUR*, ou de *la Lumiere du SOLEIL*, la même substance céleste qui nous donne *le JOUR*, quand elle est *illuminée*, ne présente plus à nos yeux que *les Ténèbres*, ou *la NUIT*.

Observons

Observons d'abord, que comme cette substance n'est pas toujours *illuminée*, c'est nécessairement *la Lumière divine du SOLEIL*, qui seule fait son JOUR : d'où il y eut nécessité indubitable que *le GLOBE-SOLAIRE* existât au même instant que *la Lumière de l'Univers* fut créée. Cependant Moyse ne parle *du SOLEIL-CRÉÉ* qu'*au JOUR 4* : Ceci ne peut s'accorder qu'autant que *le JOUR 4*, et *le JOUR 1*, seront *nés en même tems* ; et de-là on reconoit encore que le nom de *four* n'a pas été employé par Moyse, pour distinguer aucun *Laps du Tems*.

Observons ensuite, que *le chiffre 1* étoit le Caractere Egyptien du Grand OSIRIS, *1^{er} Dieu-Principal* ; et que ce *Dieu 1.* étoit la Figure du CIEL, ou de *la Substance aérienne*. Par-là on doit concevoir que *le JOUR 1.* est *le JOUR du 1^{er} Dieu-principal OSIRIS*, autrement dit *le four* que nous appercevons dans *l'Air illuminé par le SOLEIL* : c'est donc bien exactement *la Lumière créée* qui fit *le JOUR 1*, comme nous le dit Moyse.

Voilà pourquoi *le premier four hebdomadaire*, qu'Hermès avoit mystiquement consacré

sacré au 1^{er} Dieu OSIRIS, portoit le nom distinctif de JOUR DU SOLEIL : On adoroit assurément le DIEU UNIQUE, *Auteur de la Lumiere*, en célébrant le JOUR d'Osiris ; parceque la Lumiere, que le Ciel reçoit du SOLEIL, fait naturellement son JOUR. L'Evidence ne regne-t-elle pas et dans ce Dogme du Voile Hermétique, et dans sa REVELATION Mosaique par le JOUR I.

Observons en troisieme lieu, que dans tel Tems, et à telle Heure du Jour, que ce puisse être, il y a toujours, par nécessité naturelle, une grande partie du Globe de la Terre qui ne voit point *la Lumiere de Dieu*, pendant que le reste du Globe en jouit. De-là il nous deviendra sensible, qu'*au moment de sa Création* (qui fut le même moment de *la Création universelle*) il étoit nécessairement LE MATIN pour l'une des *Extrémités de la Terre*, et LE SOIR pour l'*Extrémité opposée*.

Moyse est donc très véridique, lorsqu'à la fin de son récit des Créations de chaque JOUR, il nous répète “ Que le JOUR-
“ *créé* (dont il parle, et qu'il désigne par
“ le Chifre Egyptien qui le caractérise) a
“ été

“ été fait *le Matin et le Soir* :” ET VESPERE, ET MANE, FACTUM EST, nous dit-il bien expressément. Le texte Grec est encore plus net : Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρῶτον. *Et cela fut fait LE MATIN, et cela fut fait LE SOIR.*

Je laisse à juger combien sont vaines, abusives, et ridicules, toutes les disputes qui se sont élevées parmi quelques uns de nos Savans-modernes *sur L'HEURE où le Monde fut créé.* N'étoit-il pas *Midi* pour les uns, tandis qu'il étoit *Minuit* pour les autres, *au premier instant de l'existence de nôtre Globe,* puisque nous ne comptons nos HEURES qu'en conséquence de sa Révolution diurne et perpétuelle, qui fut ainsi ordonnée par le Divin Créateur, pour nous faire tous jouir alternativement *de sa Lumière* que nous appelons JOUR ? Le fait est trop clair pour ne pas reconnoître *l'Ecole,* ou le Badinage-Théologique dans cette impertinente question.

Le JOUR 2.

Nous avons vû que *l'Esprit de Stabilité,* imprimé par l'Eternel dans la substance céleste, avoit été *Déifié* par Hermès, sous le
nom

nom d'ISIS, et qu'ayant fait de cette Déesse *la Femme du Grand OSIRIS*, il lui avoit attribué le Chifre 2 pour son Caractere.

Il n'est pas difficile d'appercevoir d'abord que les mots Latins, FIRMAMENTUM CÆLI, doivent indiquer le même Principe dont ISIS étoit la Figure ; c'est-à-dire, L'ESPRIT *divinement constitué pour STABILISER à perpétuité les Airs, ou les Cieux*. Celui qui en doutera n'a qu'à consulter le Texte Grec ; il verra que le Nom, traduit dans nôtre Version-latine par FIRMAMENTUM, est στερέωμα, et qu'il signifie *Solidité*.

Il suit de cette première observation, que Moyse a représenté ISIS, 2^{de} Divinité d'Hermès, par son *Firmament du Ciel*, ainsi que par le Chifre de son JOUR 2 ; puisqu'il nous déclare que *la Solidité-stable* fut donnée ce 2^d Jour à tout le Corps céleste.

Mais voulant nous manifester le JOUR de cet Etre tout spirituel, je veux dire, *ce qui doit nous paroître le plus admirable* dans sa constitution, Moyse nous oblige de con-

N

sidérer

fidérer comment le Corps-spirituel de toute la substance aëriene, quoique visiblement *aqueux*, demeure divisé des corps de nos *Eaux-terrestres*, en les surmontant, et en les bornant de toutes parts : Il feint donc, que cet Esprit, créé pour être le *FIRMA-MENT*, ou *la Solidité des Cieux*, reçoive, à l'instant de sa Création, l'Ordre du Tout-puissant de *retenir les Eaux supérieures*, éternellement *divisées d'avec les Eaux inférieures*. Il seroit difficile de trouver un effet plus palpable de *la Lumiere-vitale*, qui fut nécessairement incorporée dans le Corps-céleste, quand Dieu en *stabilisa* la substance : Ainsi le *JOUR*, ou *la Lumiere d'ISIS*, est bien peint dans le récit de la *Création du JOUR 2.*

Hermès, en consacrant à *ISIS*, *seconde Divinité Egyptienne*, son *second JOUR hebdomadaire*, le nomma *JOUR de la Lune* : Ce Philosophe avoit fixé ses regards sur l'*Invisibilité* du corps-aërien, laquelle ne permettoit pas de discerner le *JOUR*, ou *la Lumiere-vivante*, qui effectüe sa *stabilité* ; c'est pourquoi il estima que la plus grande *Lumiere*, dont nôtre Globe puisse jouir pendant la *NUIT*, devoit, comme *Lumiere nocturne*,

nocturne, caractériser le JOUR d'ISIS, qui n'étoit acunement *visible*.

Cette idée n'est-elle pas naturelle ? car si nous nous fatiguons l'esprit, pour bien observer quelle est la *Lumiere-vitale* consolidant le corps de l'Air, bientôt il nous semblera qu'une véritable NUIT couvre et cache à nos yeux humains la profondeur de ce Mystere. Cependant la Raison nous illumine assez pour concevoir que le Corps immense des Cieux ne subsisteroit pas dans son extreme subtilité aqueuse, sans un *lien intime et indissoluble* de toutes ses parties. Quelle FORCE, PAR TOUT EGALE, *par tout prodigieuse*, ne doit-il pas avoir pour soutenir, et pour porter avec légereté la *multitude des GLOBES* que nous voyons exister, de même que le nôtre, au milieu de sa substance, et s'y invertir sans cesse, pour être vivifiés par leur Eternel-Créateur ?

Il faut bien qu'un *Esprit-divin*, répandu dans tout son Etre, y soit l'Acteur perpétuel de cette double Merveille, que Dieu a voulu rendre perceptible à notre foible conception. C'est pourquoi, vû que *l'Esprit de l'Eternel* est PUR-FEU *par Essence*, et vû que de

LUI-SEUL doit émaner *l'Esprit qui lie et qui consolide les Cieux*, cet Esprit est donc indubitablement *une VIVE-LUMIERE* : mais le Corps-céleste ayant été créé pour n'être point apperçû par nos yeux, *cette Lumière divine* s'y concentra, lors de sa confection, avec *Invisibilité*. De-là il devint naturel de la représenter aux Savans comme une *Lumière de Nuit*, et d'exprimer *sa FORCE*, en lui donnant pour symbole *celui des autres Globes*, dont le nôtre peut recevoir au milieu de sa nuit *le plus de Clarté*.

Ce qui rend ce symbole plus véridique dans son expression, c'est, que *la Lumière de LA LUNE*, qui *réfléchit* sur notre Terre, n'est proprement qu'une *Clarté*, à la faveur de laquelle nous distinguons que *la LUNE* jouit pour lors de *la vive-Lumière de Dieu* : Or dès qu'on montre *la LUNE*, qui ne peut nous donner qu'une *Lumière de REFLEXION*, comme étant *le JOUR 2*, c'est-à-dire, comme *démonstrative de L'ESPRIT QUI VIVIFIE le corps céleste*, on nous instruit que *la vive-Lumière de cet Esprit* ne peut être distinguée par l'Imagination-humaine qu'au moyen d'une *RE-FLEXION* très sérieuse, très appliquée, et très

très profonde. C'est ainsi que tout est parlant dans les Figures des Philosophes.

Le JOUR 3.

Nous savons que le Chifre 3 est l'Emblème de *l'Esprit-terrestre* : en conséquence le JOUR 3. ne peut être que *la LUMIERE-VITALE de la Terre*, manifestée avec l'évidence la plus frapante : Pour cet effet Moyse prend le corps de nôtre Globe *au moment de la constitution de son Etre* ; c'est comme s'il le *décomposoit* à nôtre vûe, pour nous faire mieux remarquer ce qui en forme *la Vie intérieure*.

Il commence par nous exposer l'Ordre donné par le souverain Créateur *aux EAUX QUI SONT SOUS LE CIEL* ; c'est-à-dire, *aux Mers et aux fleuves de la Terre*, d'aller prendre leur station-fixe dans les parties de nôtre Globe, qui sont assignées à ceux-ci pour leur COURS, aux autres pour leur LIT éternels : De-là il résultoit que les autres parties de la Terre devoient apparôître dans leur naturelle fîccité.

N'est-ce pas rappeler à nôtre idée *l'Organisation-VITALE du Corps humain* ? car

pour former et entretenir *notre VIE-corporelle*, il faut que les *Corps-fluides*, qui font partie de *notre substance*, se bornent aux stations qui leur sont diversement appropriées, les unes *comme MER STABLE*, les autres *comme FLEUVES RETOURANS SANS CESSÉ A CETTE MER*, pour y prendre le chile nutritif qu'ils distribuent à toute *notre Masse-terrestre*.

Jusques là le Tableau Mosaïque ne nous faisoit appercevoir qu'une *Terre-organisée*, mais *aride* : c'est pourquoi, pour compléter *son JOUR 3*, il fait succéder un second *Ordre-divin*, dont la subite exécution couvre *la surface de cette Terre* des HERBES portant leur *Graine*, et des ARBRES renfermans en eux leur *Semence*. *La VIE du Globe* que nous habitons n'est-elle pas ainsi mise dans le *JOUR le plus clair* ?

Parmi les *Jours hebdomadaires* d'Hermès, le *JOUR 3*, qu'il avoit consacré à TYPHON, 3^{me} *Dieu-Principal*, étoit nommé le *Jour de MARS*. Et ce nom, qui indiquoit *Μαροῦποι*, les BOURSES, servoit à nous montrer *la Dépense* que LA TERRE fait sans discontinuation de ses *Esprits les plus purs*, pour fournir à toutes les Créatures, existantes

existantes en sa surface, leurs alimens corporels. En effet tout ce qui est produit *par la Terre*, ne forme-t-il pas *d'immenses Richesses* qui sortent de son sein ? et leur profusion ne fait-elle pas une *Dépense* actuelle et perpétuelle, pour laquelle nôtre Globe a besoin de toutes les BOURSES dont le Créateur l'a pourvû ?

D'ailleurs ce Nom avoit un rapport mystérieux avec *certaines Parties* de tous les Etres mâles, qui doivent leur servir pour perpétuer leurs especes : voila pourquoi les Phéniciens ont feint que *le Dieu MARS* avoit été surpris par *le DIEU-DU-FEU*, dans une conférence très secrete avec *la Déesse VENUS*, c'est-à-dire, avec cette *Ame de la Pluie* qui présidoit, comme nous l'avons vû, à toutes *Générations*. Nous concevons ce qui doit se passer *dans le Ciel* entre ces Dieux de la Fable, par rapport aux productions de la Terre : Par rapport à l'Espece-humaine, il est censé que, comme nous ne pouvons engendrer, sans faire une *Dépense*, qui sorte exactement de nos Bourses, il faut bien que *l'Esprit de toutes les BOURSES-terrestres* confere à ce sujet avec *l'Esprit-génératif*.

Sera-t-on surpris maintenant que le *Dieu* MARS, cet *Esprit* qui présidoit à toutes les BOURSES du Monde-crée, nous soit représenté comme LE DIEU DES BATAILLES? Mon Lecteur sent que les diverses confabulations des Phéniciens furent des ouvrages philosophiques, et je lui répète, que tous les ouvrages des Philosophes ne nous parlent que des Merveilles de la Nature : Ainsi les *Combats*, pour lesquels il a été, pour lesquels il sera toujours, naturel d'invoquer le *Dieu* MARS, sont des *combats* divinement ordonnés pour effectuer nôtre générale *population*. Si l'on a depuis invoqué le *Dieu* MARS dans ces *combats* affreux que le Prince des Ténèbres a pû seul imaginer pour détruire le Genre humain, c'est par la raison que leur fureur meurtrière sert à *peupler* son infernal Empire.

Le JOUR 4.

L'EAU-ELEMENT, figurée par OCEAN, 4^{me} *Dieu-Principal* de l'Egypte, doit ici être mise dans son grand *Jour*. A cet effet Moyse spécifie une Création de nos deux *grands-Lumineux* ; l'un desquels produit de soi-seul la *Lumière brillante et vivifiante*

fiente que nous nommons JOUR ; l'autre nous donne une *Lumiere-de-Reflét*, dont nous ne pouvons nous appercevoir que *durant la NUIT*.

Il articule aussi une Création des ETOILES, que le FIRMAMENT des Cieux (c'est-à-dire la *Stabilité spirituelle de l'Air*) peut et doit seul contenir : Nous admettons au nombre des *Etoiles* tous les Globes qui sont *nocturnement lumineux* dans la vaste étendue de la substance aérienne, où Dieu leur a ordonné une *Station*, et un *Mouvement convolutif* VERS SON SOLEIL, pour les vivifier comme il vivifie la Terre.

J'observe deux beautés dans ce Récit mystique : La première est relative à la figure du *Chifre 4*, dont les Philosophes se servent volontiers pour exprimer la *perfection*, parceque portant le TRIANGLE, il est comme l'*Etendart du 1^{er} Etre Parfait* : Pour y correspondre, Moïse a jugé qu'il falloit représenter l'*Essence-divine* qui constitue la *principale-Perfection* de l'Univers créé : il la montre dans sa SOURCE ; il la fait distinguer dans ses EFFETS.

Le SOLEIL n'exprime-t-il pas à qui-conque a des yeux, et une faculté conceptive, " que de lui-seul émane l'OR DE VIE, " ou la pure Lumière qui fait tout à la fois " le JOUR et la VIVIFICATION du Grand-Globe universel ?

A l'égard du second *grand-Luminaire*, c'est la LUNE, que sa proximité de la Terre fait paroître à nos yeux un corps *plus grand* qu'aucun des Globes-illuminés, existans dans la substance céleste : Mais ayant observé que sa LUMIÈRE BLANCHE ne porte avec soi qu'une *Eau* légèrement teinte de l'ESPRIT-SOLAIRE, dès-lors nous ne voyons en elle que l'*Effet-Vital* ; je veux dire, une *Réverbération et du JOUR, et de LA VIE*, que le Soleil confère à la *Lune* dans ce moment.

Il en est de même de toutes les ÉTOILES : leurs *Stillations plus vives* ne sont produites que par leur éloignement, qui force notre œil à rassembler, dans un très petit *POINT-de-perspective*, la totalité de leur *Lumière* ; et qui, par leurs conformations plus ou moins angulaires, ou par leurs diverses positions,

sitions, doit aussi diversifier pour nôtre vûe ces mêmes effets.

Aucune d'elles ne se manifeste comme un ETRE VIVIFIANT *par son Essence* : leur *Lumière* également *blanche*, ou *argentine*, au milieu de leurs plus fortes STILLATIONS, également *absorbée* par le moindre *Rayon de l'ASTRE DU JOUR*, nous déclare qu'elles sont toutes des CORPS éclairés et vivifiés par lui comme nôtre Terre ; en même tems que leur multitude, vraiment innombrable, nous fait conôître l'Immensité de la Création universelle.

J'ai dit que celle rapportée par Moyse, sous le JOUR 4, offroit une seconde beauté ; c'est son rapport avec le Principe-général AQUEUX que l'on a reconnu dans le Dieu OCEAN, et que beaucoup de Philosophes qualifient l'EAU-PREMIERE naturelle. Je sens qu'il me faut expliquer ce Nom, ainsi que tous ceux du vrai langage philosophal ; car les Physiciens de nôtre siècle, accoutumés à n'étudier la Nature que dans sa superficie, et à n'en parler que confusément selon les Principes des Ecoles, ne savent pas discerner la SPIRITUALITE' qui est essentielle aux ELEMENS.

Mon

Mon Lecteur saura donc que *l'EAU*, naturellement PREMIERE, n'est pas un corps pesant, palpable, et destitué d'action, comme *l'Eau qui sert à nous désaltérer* : elle est au contraire une EAU-VIVACE, trop subtile par soi pour être, ni vüe, ni pesée, et cependant trop sensible à l'Esprit, pour qu'aucun Vivant puisse la méconnoître. C'est *l'EAU dont la Terre et tous les Etres qu'elle renferme sont ELEMENTE'S* : c'est l'ESPRIT de leur Humide radical que chacun conviendra être une EAU purement-naturelle, et incontestablement *l'EAU-PREMIERE* de tout ce qui existe, puisque sans elle aucun de nous n'auroit commencé d'exister.

Ce détail semblera minutieux ; mais si je n'y étois pas entré, l'on auroit plus difficilement reconnu comment *le SOLEIL, la LUNE, et les ETOILES*, ont dû servir à Moïse, pour nous dépeindre *le JOUR, ou l'Illumination, de l'EAU-ELEMENT* : L'on n'eut envisagé dans ces Globes diversement lumineux, qu'une LUMIERE-diverse ; et ne distinguant dans cette Lumière que son FEU, sans faire attention à sa vive Fluidité, l'on en auroit conclû que leur application
à l'ESPRIT

à l'ESPRIT DE L'EAU forme un contraste naturel.

Mais puisque j'ai instruit mon Lecteur que le PRINCIPE-AQUEUX, soit qu'on l'appelle *Eau-Elément*, ou *l'Eau-première*, est d'une *spiritualité* impalpable, il comprend déjà que sa qualité *spirituelle* rend nécessairement son Essence *ignée*. Le FEU que cette Eau renferme doit lui paroître d'autant plus frappant, qu'il voit partout son HUMIDE, *élémentant nos corps*, contribuer radicalement à notre *Vie* : Son Essence pourroit-elle *co-opérer* à LA VIE, si elle n'étoit pas empreinte de ce FEU *fluide, vivifiant, et non-comburent*, que le seul Esprit du Dieu Créateur fut originairement capable de départir aux Etres créés ?

C'est dans le moment où cette EAU devient *Créatrice* qu'il faut se la représenter à l'Imagination, pour voir dans elle, avec Moïse, la *Création d'un SOLEIL, d'une LUNE, et des ETOILES-firmamentées* : Or il faut convenir que c'est pour l'EAU-ELEMENT, le plus beau JOUR dans lequel on puisse l'exposer.

Hermès

Hermès avoit donné à son 4^{me} *Jour hebdomadaire*, consacré au Dieu 4^{me} OCEAN, le nom de MERCURE, signifiant, comme je l'ai déjà dit, Μερέων Κύριος, *le Seigneur des Parties*. Pour que notre ELEMENT-EAU vivifie quelque nouveau corps, ne faut-il pas qu'il caractérise d'abord sa *Puissance*, en se faisant reconnoître pour *Seigneur*, par les PARTIES que nous appelons *génitales*, et qui doivent exécuter, sous ses ordres, toute humaine reproduction ?

D'ailleurs, dans tout *Contrat-civil*, nous nommons ceux qui contractent, les PARTIES ; et il n'y a certainement point de *Contrat* plus important dans le Monde, point de *Lien-social*, où le consentement des PARTIES soit plus nécessaire, point d'*Acte* où la Liberté et la Volonté, conséquemment l'*Accord parfait* des PARTIES, éclate d'avantage, que celui dont il résulte un *nouvel-Etre vivifié*. Or quel est le SEIGNEUR reconnu par les PARTIES qui se lient volontairement dans cet *Acte* ? Qu'on y réfléchisse : on verra que c'est l'EAU-ELEMENT, ou le PRINCIPE-AQUEUX, qui est, et qui doit être, le SEIGNEUR DES PARTIES.

Je

Je n'ai pas besoin de faire observer que l'instant où *cette* EAU-PREMIERE de tous les Etres se montre *en qualité de* MERCURE, est le moment de son *exaltation à la Dèité* : Elle est pour lors remplie des *Rayons-vivifiants du DIEU-DU-FEU* ; elle acquiert un pouvoir *créateur* ; elle a la faculté, vraiment *divine*, de distribuer LA VIE. Il est constant qu'Hermès ne pouvoit mieux spécifier le JOUR de son 4^{me} Dieu OCEAN, qu'en le nommant JOUR DE MERCURE.

Ce Nom me fera joindre ici un mot d'instruction pour la secte infortunée de certains Chymistes, dont l'Erreur singulière excite ma pitié : on les nomme communément *les Chercheurs de la Pierre-philosophale*.

La Terre produit un *Métal*, de foi *fluide*, d'une agilité et d'une pénétration non moins surprenantes, que sa facilité à s'échaper de tous corps, *sans nulle destruction du sien* : Par-là cette EAU-METALLIQUE se trouvant avoir quelques Qualités analogues à celles du *Principe-Aqueux*, elle

elle fut autrefois appelée, comme lui,
MERCURE.

Plusieurs Philosophes ont habilement profité de cette Similitude, pour écrire *sur le GRAND-ŒUVRE des Hommes*, c'est-à-dire *sur l'œuvre de la Génération*, dans les Termes d'une *Chymie-postiche* ; et leurs véridiques ouvrages n'ont point été compris par nos Chymistes, parceque versés dans leur art seulement, ils ne le sont point du tout dans les Allégories. Tout est *corporel* pour eux : en conséquence, ayant bien observé les Qualités-corporelles de l'EAU-METALLIQUE, ainsi que le Nom de *Mer-cure* qu'elle porte, ils se sont fortement persuadé qu'elle devoit être le VRAI MERCURE, duquel on leur expliquoit chymiquement tant de Merveilles.

Trompés par une idée abusive, on les voit exercer sur ce *fluide-Métal* mille travaux ridicules, dont l'issue fut et sera toujours de consommer son Bien, son Industrie, et ses Veilles, à brûler *méthodiquement, ou de l'Huile, ou du Charbon* ; car ce n'est point là le MERCURE que Lulle, Synésius, le Trévisan, Flamel, Philalethe, le Cosmopolite, &c. ont si ingénieusement enseigné,

enseigné, et avec lequel chacun peut réussir, comme eux, dans leur même et unique *Grand-œuvre*.

Le MERCURE des Philosophes est exactement celui que la Fable *Déifie* : c'est ce *Dieu ailé, Fils et Messager de JUPITER*, qui formant *L'ESPRIT-DE-L'EAU*, est rendu, par la volonté de l'Eternel, le *SEIGNEUR DES PARTIES* qui nous *élémentent*. En effet nos yeux nous disent que la *TERRE-ELEMENT*, ou *l'Esprit-terrestre* des Etres-crées, ne se porte jamais à la conformation d'aucun corps, sans que *l'EAU-ELEMENT* ne le lui commande. D'ailleurs *l'ESPRIT-DE-L'EAU*, comme étant radicalement fluide, et actuellement spirituel, doit nous paroître une Essence semblable à la substance de *l'Air* ; d'où il devient capable de conglober, de retenir en foi, et de comporter avec foi, le *PUR-FEU de l'ESPRIT DIVIN*, qui seul *vivifie* tous les Etres.

Je pense que l'on comprendra désormais *Moyse*, quand il fait reposer *l'Esprit du Créateur*, d'abord au dessus des *Eaux* de sa *Création-universelle*, ensuite sur celles de son admirable *Déluge* : Déjà nous concevons que *l'ESPRIT DE DIEU* est nécessairement

O

fairement incorporé dans nos *Eaux créatrices*, puisqu'elles ne peuvent *vivifier* aucunes *Réproductions* que *par lui* ; et nous verrons ci-après que les *Eaux de nôtre DE'-LUGE-UNIVERSEL* comporterent aussi indubitablement le même *Esprit de Dieu*.

Ma commisération pour tous ceux que des Allégories chymiques peuvent abuser, ne se bornera point à leur avoir fait conôître le seul *MERCURE* avec lequel on puisse *projeter* et *multiplier* l'*OR DE VIE* : Je les prévien's qu'en dévoilant nos *Myfteres E-vangéliques*, j'aurai occasion de leur faire mieux comprendre la *Chymie-postiche* des Philosophes ; et je m'assure qu'après cela per'sone ne sera plus tenté de chercher ridiculement la *PIERRE DU MONDE*, en des *Métaux* dont le *Corps sans-Vie* est incapable de la leur faire aucunement distinguer.

Le JOUR 5.

J'ai expliqué le chiffre 5, en parlant du *Dieu Egyptien OSIRIS AMMON*, dont il fut le caractère : l'on a vû que c'étoit un symbole de l'*ESPRIT-UNIVERSEL* de la *Nature*. Voyons comment cet *Esprit* est
mis

mis dans tout son JOUR par nôtre Historien sacré.

Il nous annonce premierement une infinité de *Poissons*, qui, *formés des EAUX*, y manifesterent leur *VIE* par leurs *mouvements*, et qui reçurent *immédiatement du Dieu Créateur* l'Ordre de *CROITRE*, de *MULTIPLIER*, et de *TERMINER* DANS LES *MERS*. Ensuite paroissent des *OISEAUX* de toute *espece*, prenans leur vol de la *Terre*, pour s'élever dans la substance aériene : l'Ordre du Créateur pour ceux-ci est, “ *QU'ILS SOIENT MULTIPLIE'S* ” “ *SUR LA TERRE.* ”

Pour parvenir à l'intelligence de ce Tableau mystique, mon Lecteur doit d'abord être instruit, Quelles sont les *EAUX* dont l'Essence est seule capable de *former des POISSONS-VIFS* ; et Quelles sont les *MERS* dans lesquelles il fut ordonné divinement à ces *POISSONS* d'une *vive Essence*, d'opérer en premier lieu la *CROISSANCE* des *Etres*, qui envelope naturellement leur *Conservation-vitale* ; en second lieu, leur *MULTIPLICATION*, qui doit s'exécuter par des *Générations* reproductives de chaque *Espece* ; en troisieme lieu leur *TERME*, ou

leur *Complétion*, qui est proprement leur *Mort*, par suite naturelle de la *Maturité* de tout *Fruit-terrestre*.

Ces trois Oeuvres différens sont exactement ceux qui ont constitué le Monde, et qui sont nécessaires à sa perpétuité : c'est pourquoi, dès que j'aurai rappelé à mon Lecteur que les Philosophes font *de la Substance-aériene* (dans laquelle, et par laquelle, tous les Etres-crées respirent) *leurs MERS* ; il imaginera d'abord, que, comme nous existons actuellement dans ces *MERS de Moyse*, nous pourrions nous en réputer *les POISSONS AYANS VIE* : mais ce n'est pas encore cela. Nous ne sommes que des *Etres animés-actuellement par ces POISSONS-VIFS*, qui seuls durent recevoir le Divin Commandement des trois Oeuvres de la *Vivification-universelle*. Je rendrai leur Essence radicale plus sensible, en faisant bien conoître *les EAUX*, dont Moyse les déclare *émanés, ou formés*.

La très pure Substance, ou solaire, ou divine, qu'il a été naturel de qualifier *PUR-FEU*, parceque *la VIE*, qu'elle distribue aux Etres-terrestres, donne à leur corps une *Chaleur*, qu'ils perdent en mourant, est

est encore qualifiée par les plus-grands Philosophes, EAU-VIVE : Ils ont reconnu que ce FEU-SOLAIRE (qui est d'abord *vif* et *fluide* par sa nature) pouvoit être assimilé aux Eaux d'une SOURCE-VIVE, en ce que jamais il ne consume par combustion aucun des corps qu'il atteint et pénètre ; mais qu'au contraire tous les Etres sont *vivifiés, sustentés, et corroborés* par LUI-SEUL. De-là sa qualité essentielle leur a paru pouvoir être dépeinte sous l'expression d'EAU, comme sous celle de FEU.

Il ne reste qu'à lever nos yeux vers la source de ces EAUX-VIVES, qui sont si merveilleusement conglobées en un SOLEIL-étincelant, d'où nous vient toute Vie et toute Lumière. Chacun comprendra que les Globules de l'EAU-VIVE, ou les Etincelles du PUR-FEU, qui émanent de cet Etre-Supreme, appelé, à cause de sa prodigieuse Elévation, LE TRES-HAUT, ne doivent arriver à la Région inférieure des Airs, ou aux Mers-philosophales qui environent le Globe où nous existons, qu'en plongeant, pour ainsi dire, dans ces Mers-aérienes, depuis le Globe-solaire jusques à nous.

Cette idée autorisa Moïse à figurer *les Parties essentiellement-Divines*, qui forment LA VIE du Corps céleste, sous l'Emblème de POISSONS-VIFS : En cela n'exposoit-il pas au plus grand JOUR ce qu'il y a de *purement-DIVIN* dans le Principe tout-spirituel, dont les Egyptiens avoient fait leur 5^{me} Dieu-principal. Nous l'appelons ESPRIT DE L'UNIVERS, parceque nous sentons qu'il fut créé de Dieu dans le commencement, pour modifier, reproduire, et perpétuer à jamais, l'Universalité de ses Créatures.

Mais cet *Esprit-universel*, qui est parfaitement caractérisé dans la figure du chiffre 5, n'étant pas *pure Substance de DIEU*, il a fallu que Moïse mît également en lumière sa seconde partie essentielle, c'est-à-dire, la partie de sa substance qui est MATIERE-CRÉÉE, et dont la TERRE-seule peut donner à nos sens corporels une fictive Représentation. Il ne pouvoit mieux nous la dépeindre que par des ESPRITS qu'il fait partir de nôtre Globe sous forme d'OISEAUX, pour aller se joindre dans la substance céleste, avec la divine Essence descendue du SOLEIL, sous forme de Poissons-vifs.

L'on

L'on doit remarquer l'extrême différence des deux Commandemens du Créateur, dont l'un est adressé aux POISSONS qu'il a formés de ses *Eaux-vives*, et l'autre *prononcé passivement* pour les OISEAUX qu'il a fait issir de la Terre, ou de la Matière créée.

Les POISSONS sont chargés formellement et directement d'accomplir *les trois œuvres conservatoires du Monde* : Or comme l'accomplissement de ces trois œuvres-naturels ne pouvoit avoir lieu que *par la Toute-Puissance de L'ETRE-SUPREME*, leur Emanation *de lui* se trouve par-là évidemment caractérisée. Au contraire, les OISEAUX, qui déclarent, par le lieu inférieur dont ils sortent, leur *Origine-terrestre*, ne peuvent dès-lors coöperer à l'exécution des Volontés de Dieu que *passivement*.

C'est pourquoi Dieu dit à leur égard, " QUE LES OISEAUX SOIENT " *MULTIPLIES SUR LA TERRE.*" Cet Ordre, purement *passif pour eux*, déclare qu'ils ne représentent dans le JOUR 5, que l'*Esprit-créé*, formant une substance corporelle dans l'*invisible* ESPRIT-DE-L'UNIVERS, vulgairement nommé *la Nature*.

Quoique ceci fasse un sujet abstrait par soi-même, je pense que mon Lecteur sentira, et la justesse, et la vérité de l'Enigme, par lequel Moyse annonce *le JOUR 5. du Monde*, c'est-à-dire, *la double VIE* inhérente dans l'ETRE-SPIRITUEL, qui régit, selon les loix de Dieu, *la Nutrition, la Maturation, et la Réproduction* de toutes les especes d'Etres, constitués avec nous sur la Terre.

Hermès, en consacrant à la 5^{me} Divinité de l'Egypte son 5^{me} Jour hebdomadaire, le nomma *le JOUR de JUPITER* : J'ai déjà dit que ce Nom exprimoit *le Pere de Dieu*, et que les Phéniciens le substituerent dans leur Théogonie à celui d'OSIRIS-AMMON. L'on doit appercevoir que son expression met en évidence *le Principe le plus lumineux* de la Constitution-spirituelle de la Nature, qui est l'ETRE UNIQUE et INCRE'E', formant sa partie *purement-divine* : on ne peut dire que l'exposition de sa *Partie-crée* y soit omise, car pour être *le Pere de l'ETRE-UNIQUE*, il faut nécessairement former une Essence différente de lui. Qu'il est beau de faire sentir dans un seul mot ce

que des Volumes entiers auroient peine à pouvoir aussi bien dire !

Le JOUR 6.

Au 6^{me} des JOURS que Moyse a fû rendre distinctifs des substances impérissables qui nous élémentent, il s'agissoit de caractériser *l'AIR-ELEMENT*, ou *l'ESPRIT DE L'AIR*, par un Tableau de ses effets naturels, les plus dignes de nôtre contemplation.

Nous savons tous qu'il existe dans la substance de *l'AIR*, un *Humide-igné* radical, dont l'Essence *vivifiante* sert d'aliment-spirituel à tous les corps jouissans de *la Vie*: c'est pourquoi nous ne saurions douter que *l'ESPRIT DE L'AIR* ne soit conforme par sa nature avec *l'Esprit qui nous anime*. De-là cet *Air-Elément* est nommé par tous les Philosophes *l'AME générale du Monde*.

On remarquera que cette définition de *l'Esprit de l'Air* n'est proprement qu'une explication du chiffre 6, donné pour caractère à la *Déesse NEITHE'* par Hermès, puisque sa figure nous fait distinguer un *ESPRIT* animant le Globe de la Terre.

Moyse

Moyse ne pouvoit donc mieux représenter le JOUR 6, qu'en racontant, comme il le fait, une *générale Animation* conférée aux Etres de la Terre, et à cet HOMME, que Dieu voulut former à son image, qu'il constitua mâle et femelle, suivant nôtre Genèse, et qu'il revêtit d'un POUVOIR ABSOLU sur toutes les Créatures-terrestres à perpétuite.

Ma section du Patriarche ADAM, qui suivra celle-ci, expliquera ces particularités diverses : l'on y verra quel fut l'Homme dont parle nôtre Historien sacré : mais en attendant nous appercevons, dans son détail circonstancié du JOUR 6, l'exacte énumération des Etres qui reçoivent de l'ESPRIT DE L'AIR leur Continuité de Vie ; et comme le Pouvoir de continuer la Vie des Etres est ce qu'il y a de plus excellent et de plus admirable dans cet ESPRIT, l'on conviendra que Moyse remplit parfaitement son objet.

Hermès n'avoit pas été moins éloquent, lorsqu'il nomma JOUR de VENUS son 6^{me} Jour hebdomadaire, consacré à sa Vierge NEITHE', 6^{me} Dèité-Principale des Egyptiens : car, vû que le Nom de VENUS exprime l'Esprit de la Pluye, on doit réfléchir

chir que *l'Animation de la Terre* lui vient par *l'Esprit-aérien*, qui s'inglobe, soit dans la douce *PLUYE des Rosées*, soit dans celle plus corporelle des *Nuages convertis en Eau*.

J'ai ci-devant manifesté à mon Lecteur comment *l'Animation de tous les Etres qui vivent sur nôtre Globe* se trouve renfermée dans un Nom exprimant *l'Esprit de la Pluye* ; et il a compris que *VENUS* étoit vraiment avec exactitude *la Déesse de toute Génération* : Je me répéteroïis, si j'ajoutois quelque chose à cet article.

Le JOUR 7.

Selon l'arrangement des Créations expliquées par Moïse, Tout étoit créé, Tout étoit animé, *au 6^{me} JOUR* ; c'est pourquoi il feint que le Créateur voulut *prendre son repos au JOUR 7*. Admironson *Expression* : Elle est aussi juste que sa Pensée est naturelle ; parceque le chiffre 7 étant le *Caractere de LA VIE*, dont DIEU est le *Principe*, il s'ensuit que la *Jouissance de la Vie* est manifestement un *Repos actuel de Dieu*, ou de son *Essence divine*, sur l'Etre qui en est vivifié.

On

On apperçoit fans doute que la LUMIERE-VITALE se trouve exprimée par le JOUR 7 : sa Jouissance nous étant dépeinte sous l'Emblème d'un *Repos du Seigneur*, il devenoit conséquent, “ Que le
 “ JOUR de ce *Repos* fût consacré au Sei-
 “ gneur, et que tous les Hommes, dans qui
 “ l'Essence de Dieu repose, fussent excités
 “ à lui en rendre de solennelles Actions
 “ de Grace, pendant la durée pour eux du
 “ JOUR 7, ou de leur *Lumiere-vitale*.”
 C'est-ce qui fit établir par Moyse la *Solennité-hebdomadaire*, si scrupuleusement observée par les Juifs, sous le nom de SABBAT.

Ce Nom Σ-αῖς-ατ est respectable par lui-même, parcequ'il contient une reconnoissance, que l'on doit au Dieu Créateur l'Esprit de Vie, dont on jouit actuellement : Le Nom de Dieu y est annoncé par sa premiere lettre, indiquant Σιὸς, DEUS ; on l'y reconoit pour Pere, ou pour Créateur universel des Etres, par le Terme, 'Αἰς, PATER, et l'ESPRIT DE VIE, dont on lui doit rendre grace, s'y trouve désigné par la syllabe finale ατ : elle est expressive du mot 'Ατμός, SPIRITUS. C'est le mot Grec dont on se sert pour signifier le SOUFFLE-VITAL, Conservateur de nôtre Vie.

Hermès

Hermès nomma *son* JOUR 7, le JOUR de SATURNE ; nom que les Phéniciens ont depuis approprié au *Principe-Terrestre* : Mais en se rappelant la signification qu'il renferme, qui est *l'Esprit Roi des Vivans*, Σάων Τύραννος Νῆς, on conviendra que tout ce qui a Vie dans la Nature étoit exprimé par SATURNE. C'est pourquoi, lorsque le 7^{ME} JOUR, consacré au 7^{ME} Dieu HORUS, fut qualifié le JOUR DE SATURNE, ce nom, conforme à celui du SABBAT, disoit à tout vivant, “ Qu'il “ devoit au SOLEIL le JOUR, ou la LUMIERE DE VIE, dont il jouissoit.”

Je n'ai plus qu'une observation à faire sur le Mystere des 7 JOURS de la *Création* : c'est que Moyse a voulu, et a réussi par ce moyen à nous rendre l'établissement *hebdomadaire* infiniment respectable, comme étant en quelque façon *fondé par l'Eternel*, et comme devant être suivi par tous les Hommes tant que le Monde existeroit. Il avoit reconnu sans doute, que la division des Tems *par Semaines*, étoit LA SEULE qui fut parfaitement égale, et à l'abri de contradiction, ou d'erreur : nous allons dévoiler les figures de ses PATRIARCHES.

SECTION



SECTION VI.

ADAM *et* EVE.

DISONS un mot du Début-philosophique de Moyse en sa Genèse : Il expose *la Création du CIEL et de la TERRE*, comme faite dans le Principe ; le tout ne représentant qu'un CHAOS *informe* : Il nous peint le CIEL *sans LUMIERE*, et la TERRE *éparse ça et là* au milieu de la *Substance céleste, sortie du NE'ANT avec elle.*

Son idée d'un *Premier-Tems*, ou si l'on veut, d'un *Premier-Instant Chäotique* du grand-Corps de l'Univers créé tout à la fois, a paru naturelle généralement à tous les Philosophes ; et il me semble que nôtre Intelligence est forcée par la Raison à pré-supposer les TENEBRES et l'INCONSISTANCE dans la Matière-créeé, parceque
le

le JOUR et la SOLIDITE' ne peuvent être que l'Effet de la LUMIERE et de la FORCE, dont DIEU-SEUL est le Principe.

Il est donc indubitable, selon les loix de la Nature, que *le CIEL*, en naissant, ne fut point *lumineux*, ni *la TERRE* en *consistance de Globe* : Il a fallu que leurs Parties fussent parcourues par *la LUMIERE et la FORCE de l'Eternel*, avant qu'elles pussent conformer l'universel Arrangement qui fait aujourd'hui nôtre Admiration.

Pour nous borner à la conformation particulière de nôtre Globe : Elle exigeoit que *les PARTICULES qui le composent* (et qui, comme *INCONSISTANTES par elles-seules*, ont dû être parsemées avec celles des *Cieux* dans leur commune Création) fussent rassemblées en un *MONCEAU*, et que ce *Monceau-terrestre* fût *CONSOLIDE'*, ou *STABILISE'* à perpétuité par le Créateur.

Imaginons-nous, voir d'abord la dispersion dans *l'AIR* d'une certaine quantité de *Poussiere*, et ensuite l'éclaircissement du même Air, opéré par une subite CONGLO-

BATION

BATION à un seul Point, de tous les *Atomes-terrestres* qui le troubloient auparavant : C'est le Tableau que nôtre esprit doit naturellement se former sur l'Universalité de la Matière qui fut confuse dans sa Création primordiale ; en voyant aujourd'hui que nôtre Globe, *permanent dans sa FORME*, a une STATION parfaitement assurée au milieu de la substance impalpable des Airs.

La Genèse nous dit aussi très expressément, “ Que la Résolution fut prise par “ l'Eternel, d'AMONCELER dans un seul “ GLOBE toutes les *particules de la TERRE*, “ et de faire SIEGER ce *Globe-terrestre* “ dans la substance-aérienne, de même que “ son GLOBE-SOLAIRE y étoit assis.” Les termes que l'Historien sacré met dans la bouche du Créateur sont : FACIAMUS HOMINEM AD IMAGINEM ET AD SIMILITUDINEM NOSTRAM, *Faisons un HOMME à nôtre IMAGE et à nôtre RESSEMBLANCE.* Tout le mystique de ces Paroles sacrées consiste à bien connoître l'HOMME dont parle Moyse.

HOMO, terme Latin, qui nous sert à nommer et distinguer l'Etre doué de la Raison et de la faculté de parler, est un
mot

mot tiré du verbe Grec *ὀμώω*, UNIO, IN UNUM CONGERO ; par où il signifie originairement *un MONCEAU*, *une Existence-AMONCELÉE*. C'est donc un *Nom-GENÉRIQUE*, non moins convenable au *GLOBE de la Terre* qu'à un *HOMME* : Tous deux ne sont-ils pas également *un MONCEAU de poussière* ?

Les *saints Peres* du Christianisme ont voulu que Personne de nous n'ignorât cette Vérité physique : C'est pourquoi ils établirent un Jour de Solemnité annuelle, où les Ministres, qui desservent nos Autels-Divins, sont obligés de *la répéter* à chaque homme et à chaque femme qui s'y présente à eux, *en termes-précis*, et qui plus est, *en figure caractérisée sur le front avec des cendres*. Le motif de cette Institution Chrétienne étoit louable ; et je suis persuadé que ceux des Chrétiens qui l'ont abolie dans leur particulière Communion confesseront ici qu'ils sont dans leur tort.

Après cette reconnoissance que *le Nom d'HOMME* appartient *au Corps de la Terre*, aussi bien qu'à *Nous*, considérons attentivement s'il y a possibilité qu'un *HOMME de notre Espece* ait été *le premier HOMME*, ou
 P le

le premier Monceau de poussière que Dieu créa : Nous ne nierons pas assurément que le CORPS DE LA TERRE doit avoir été créé et conformé, avant tous les CORPS ou humains, ou autres, que Dieu vouloit constituer sur cette Terre. Ainsi le GLOBE-TERRRESTRE est constamment la première Créature à qui le Nom d'HOMME ait convenu.

D'ailleurs, Quelle *Ressemblance* pourrions-nous raisonnablement supposer et appercevoir entre le DIVIN CRÉATEUR et Nous ? Par où un HOMME de notre *Espèce* seroit-il son *Image* ? Les vaines Explications de nos Théologiens, sur ce Point-de-fait, sont notoirement imaginées par les ECOLES, parcequ'une *Contrevérité-naturelle* en est la base.

Mais la *Ressemblance* du GLOBE-de-la Terre constitué par le Créateur dans les Cieux, avec la DIVINE-ESSENCE du Créateur que nous voyons CONGLOBÉE dans un SOLEIL DE VIVE LUMIÈRE au milieu des mêmes Cieux, me paroît d'une Evidance irrésistible : C'est un GLOBE éclairé et vivifié, qui est pour mes yeux la *Ressemblance* et l'*Image* du GLOBE DE FEU-PUR qui nous donne et le JOUR et la VIE ?

Observons

Observons encore, que *nul* HOMME de *nôtre* *Espec*e n'a pû rassembler dans sa seule *persone*, avec une perfection suffisante, les DEUX QUALITE'S qui sont *distinctives* de nos deux Sexes ; et que le premier HOMME nous est déclaré positivement, selon la Genèse, MALE ET FE'MELLE dans sa *Constitution* : Moyse l'avoit dit au v. 27 de son premier Chapître : Il le répète une seconde fois dans les deux premiers vv. du Chap. v. Son expression est, "DIEU FIT L'HOMME " A SON IMAGE, IL LES CRE'A " MALE ET FE'MELLE." Cette *Pluralité* désignée par CREAVIT EOS, il LES créa, mérite l'attention de mon Lecteur. Elle fut considérée par nôtre Philosophe comme une circonstance essentielle à la *création* de son premier HOMME, attendu la MULTITUDE des *Etres mâles et femelles*, qui devoient sortir de lui, et qu'il falloit annoncer comme étant tous CRE'E'S dans ce premier Etre-terrestre.

Les termes de la Genèse sont très clairs : ils doivent cesser d'exciter nôtre surprise, dès que nous sommes instruits que le Nom d'HOMME convient au Globe de la Terre ; car nous savons que tous les Etres tant

mâles que femelles qui l'habitent, et qui sont comme lui *des MONCEAUX DE TERRE*, l'ont nécessairement pour *leur Principe*; d'où il est incontestable que *ce PREMIER HOMME créé* doit être reconnu *Le véritable et l'unique PREMIER-PERE* de tous les *Hommes* qui ont existé depuis la Création.

Examinons actuellement *le Nom AD-AM*, que Moïse lui fait donner par l'Eternel : Composé des deux mots Babyloniens et Arabes, *ad*, NOMEN, et *am*, MATRICE ; il annonce cet *Homme*, appelé AD-AM, pour *la MATRICE DES NOMS*. Sur quoi j'observe, que nous ne pouvons attribuer *un Nom* qu'aux choses dont l'existence-corporelle frappe plus-ou-moins notre vue, ou notre imagination : Et puisque *tous corps* sont nécessairement *formés de TERRE*, *le GLOBE-TERRESTRE* devient par-là bien réellement *la MATRICE DES NOMS* : Cela est sensible.

Je vois de-plus que le nom AD-AM est susceptible d'une *Cabale*, ou décomposition, Greque, par laquelle nous reconnoissons que Moïse à voulu faire correspondre *son Personnage* avec le *Dieu SATURNUS* des Phéniciens. Déjà nous avons vérifié que *ce*
Dieu

Dieu avoit été une *figure du PRINCIPETERRESTRE* ; et comme ce *Principe* ne peut exister radicalement que *dans la TERRE*, il est d'abord censé que *nôtre PERE ADAM*, qui figure ici *le Globe-animé de la Terre*, en doit être une nouvelle représentation. Mais poursuivons l'examen Grec du nom *Ad-àm* : Le verbe *ἀδάω* ne signifie-t-il pas SATURO ? et la FAULX avec laquelle on peignit toujours SATURNE ne se nomme-t-elle pas *Ἀμή* ? La Conformité des deux Personages doit donc être appercüe dans leurs Noms ; Mais leur similitude paroîtra bien-plus frappante à quiconque voudra confronter *l'Histoire-divine de SATURNE*, avec *nôtre Histoire-patriarchale d'ADAM*. Il y distinguera sans-peine les mêmes circonstances-essentiellles, envelopées par quelques Enigmes différens.

J'ai fait pénétrer mon Lecteur dans celui du *PARADIS-TERRESTRE planté par la main de Dieu* : Il n'étoit pas difficile à deviner. On sent que toutes les productions qui s'élevent *hors de la Terre* rendent la Totalité de sa surface un *Jardin* ; et l'on conçoit que *la main seule de l'Eternel* en avoit fait la *PLANTATION-PRIMITIVE*. Il faudroit n'être pas convaincu que le mot

Grec, Παράδεισος, signifie *Jardin*, pour chercher ailleurs un PARADIS-TERRESTRE; et la Raison nous dit qu'il fut *planté par la main de Dieu*, lorsqu'il lui plut d'animer notre Globe.

Pour régir et gouverner *terrestrement* les Plantes de notre *Jardin universel*, ne fallut-il pas que l'ESPRIT DE LA TERRE se manifestât dans toutes leurs tiges? Et dès-lors l'Etre-spirituel d'ADAM ne fut-il pas *constitué par Dieu dans le PARADIS* que sa substance terrestre formoit?

Outre cela je suis bien-aïse d'apprendre à mon Lecteur que la *Créature parlante*, à laquelle nous donnons privativement aujourd'hui le Nom d'HOMME, est appelée dans les langues-orientales ADEM. Ce nom s'écrit par les trois lettres, آدم *Ad'm*; et pour faire le *Pluriel* de tous les noms de cette espèce, les Arabes ne font qu'ajouter un ا, *a*, immédiatement-avant la dernière lettre. Il résulte de cette observation que le mot Arabe, آدم *Adam*, signifie *les Hommes*. En conséquence, lorsque Moïse nous déclare, "QUE DIEU MIT ADAM DANS
" LE PARADIS DÉLICIEUX QU'IL
" AVOIT PLANTÉ," sa phrase exprime,
d'une

d'une part, que Dieu constitua l'ESPRIT-TERRESTRE dans les plantes qu'il avoit créées; et d'aûtre part, que LES HOMMES furent constitués pour habitans et pour cultivateurs du Jardin de la Terre.

Ce dernier sens que Moyse a sù renfermer dans le Nom qu'il donne au PRINCIPE-TERRESTRE me paroît digne d'être admiré par mon Lecteur: il doit lui sauter aux yeux " Que Dieu peupla la Terre de Créatures humaines dès le commencement, comme il la " peupla des aûtres especes de créatures." La NATURE et la RAISON conduisoient la savante Plume de nôtre Historien-sacré; il n'a rien écrit que de *naturel* et de *raisonnable*: Mais les FIGURES, dont il se sert, ne pouvant être comprises que par une étude sérieuse et profonde, et encore avec l'intelligence des Nombres, des Lettres, et de la Cabale pratiquée par tous les Philosophes, il n'est pas surprenant que tous ceux qui n'en ont pas la clé, conçoivent par elles des idées absurdes, et qu'ils en soient intérieurement révoltés.

Quoi de plus absurde, par exemple, que de se représenter nôtre TERRE créée avec UN SEUL HABITANT DE NÔTRE ESPECE, de

la Côte duquel il fallut lui faire pendant son sommeil UNE COMPAGNE FÉMELLE, tandis que le même Texte-général nous déclare *les autres Espèces* créées tout-à-coup en grand nombre, et tandis que la *population des Hommes* se manifeste plus difficile à s'étendre, que celle de tous les Animaux ! Avec cette idée, l'on se demande d'où sont venus *sur les Isles et les Continens du nouveau Monde* tous les HOMMES que nous y trouvâmes, *lors de leur découverte* : On trouve également étrange comment l'espèce des *Negres*, l'espèce des *Albinos*, l'espèce des *Rouges*, ou *Caraïbes*, l'espèce des *Porte-queue*s, ou *Hottentots*, enfin l'espèce des *Lapons*, qui sont toutes si différentes de la nôtre, et qui conservent toutes leur différence radicale en se perpétuant, n'auroient eû que la seule espèce des *Hommes-blancs*, par nous perpétuée, pour leur commune origine.

Toutes ces difficultés s'évanouissent, me dira-t-on, aussitôt qu'on a reconnu dans le PREMIER-HOMME CRÉÉ, dont parle notre Histoire sainte, le GLOBE DE LA TERRE; parceque, réfléchissans sur notre existence corporelle, qui n'est qu'une Conglobation de *Terre-animée*, nous ne pouvons plus nier, que les différentes espèces d'HOMMES, en quelque

quelque lieu de la Terre qu'elles soient existantes, n'ayent aussi-bien que nous *cet unique* PREMIER-HOMME pour Pere primitif. Mais mon Lecteur n'est-il pas plus satisfait depuis qu'il est instruit que *le Nom*, ADAM, en même tems qu'il convient au *Principe-terrestre*, Progéniteur corporel de toutes créatures, exprime en langue Arabe LES HOMMES ? Moyse nous eut dégradés et avilis, ce me semble, s'il n'avoit pas inféré cette dernière signification dans *le Nom* de celui qu'il fait *nôtre* AUTEUR *particulier*. Et d'ailleurs sa *figure* n'eût pas été naturellement parfaite ; car si nous n'avions d'aûtre Pere que *le GLOBE-TERRESTRE*, comment une créature *qui ne parle pas*, eut-elle pu donner l'être à celles qui parlent ?

Le PARADIS-Adamique.

Revenons promptement au GLOBE DE LA TERRE ; parceque c'est comme *Globe* et comme *Principe-terrestre* qu'il nous faut considérer ADAM, pour pénétrer dans la description interressante de son PARADIS, ou *Jardin délicieux*.

Ce Jardin étoit situé dans EDEM, (expression qui signifie *dans la substance de l'Air*,

l'Air, ainsi que je l'ai déjà fait voir à la fin de ma quatrième Section). Mon Lecteur ne comprend-il pas ceci? la Raison l'enseigne à tout le monde : En effet *la TERRE* ne nous présente l'aspect d'un JARDIN que par les arbres et les plantes qu'elle a poussés *hors de sa surface*; et tout ce qui surmonte *la surface de la Terre*, est dès-lors véritablement dans la Région aérienne, ou dans *l'admirable pays d'EDÈM*. Si Moïse ajoute, pour mieux colorer la position de son Paradis-terrestre, que c'étoit vers *les PARTIES ORIENTALES* de ce Pays-fictif, c'est que *l'Air* devant *donner naissance* à tout ce que la Terre produit, il y a nécessairement dans sa substance *certaines PARTIES* qui deviennent *ORIENTALES pour le Jardin universel de notre Globe*. Ignorons-nous que tout ce qui doit y naître a *pour ORIENT*, ou *pour PRINCIPE*, un Germe, et que tout GERME a sa source de vie dans *la substance de l'Air*?

De-là nous appercevons que *le GRAND-FLEUVE sortant d'EDÈM*, et formant au Paradis-terrestre une distinction de *quatre sources vitales*, n'est qu'une représentation de la puissance concédée par Dieu à *l'Esprit UNIVERSEL DE LA NATURE* : Cet *Esprit*,
qui

qui réside dans les Cieux, distribüe sur la Terre les 4 ELE'MENS dont les Esprits lui sont subordonnés, et ceux-ci sont nos QUATRE SOURCES DE VIE : Leurs Noms vont nous en fournir la preuve.

Moyse nomme *la premiere Source*, PHISON : il a formé ce nom du verbe σῶω, SALVO, et de la particule superlative φῖ ; c'est comme si nous disions en Latin, PER-SALVANS. Il désigne, par cette premiere Source, l'ELE'MENT-FEU, origine premiere de la Santé et de la Vie : En conséquence il lui fait arroser toute la Terre d'Εὐλατ, ou de Bénédiction, en laquelle il nous dit qu'existe le bon OR ; c'est l'OR-VIF des Philosophes, symbole de l'Esprit-vital des Etres.

GHE'ON, *seconde Source* du Jardin des Vivans, est un mot conformé par Moyse du verbe ἔω, VESTIO, et de la lettre Γ, qui étant expressive de Γῆ, TERRA, devient *figure* caractéristique de la Terre : Le nom, Γ-ἔων, signifie conséquemment VESTIENS TERRAM ; d'où il représente l'ELE'MENT-AIR, parceque sa substance couvre de toutes parts la Terre, et parceque le Principe-germinatif, qu'il confere à la Terre, procréee
les

les plantes et les herbes dont elle se couvre, ou se vêtit. Pour caractériser plus parfaitement que cette *seconde Source* figure l'Air, Moïse ajoute, " Qu'elle circule autour de " *l'Ethiopie.*" Si mon Lecteur fait, que le nom Grec, Αἰθίοψ, signifie *visage ardent et brillant*, il concevra qu'il s'agit de *la face radieuse de notre divin Soleil*, autour de laquelle il n'y a certainement que la substance aérienne qui puisse circuler.

Le nom TIGRIS, attribué à la *troisième Source*, annonce visiblement l'ELEMENT-TERRE; car ce seul nom exprime *la Voix et la Force des Atomes, Existence des Mortels.* ATOME se dit en Grec, comme en Syriaque, γρῦ, et ἰς veut dire *la Voix et la Force*: Cette dernière Syllabe du nom Τί-γρις est facile à développer; mais pour comprendre la première, il faut être un-peu plus LETTRE; il faut savoir que *la lettre T* (conformée du chiffre 7, qui est le caractère de *la Vie*, et de *la lettre Γ*, qui est le symbole de *la TERRE*) est de-là une figure qui exprime *les Etres-terrestres jouissans de la vie*, appelés dans un seul mot les MORTELS. J'ai dit ailleurs que *la lettre I* signifioit l'EXISTENCE; ainsi la syllabe Τί, qui devient ici

un mot composé, signifie littéralement *l'Existence des Mortels*.

Enfin Moïse nomme pour *quatrième Source* l'EUPHRATE, en Grec Εὐφράτης, VIVIFICANTEM OCCLUDENS. On conçoit que *l'Eau-Elément*, qui seule doit remédier à la siccité du *Principe terrestre*, n'en peut devenir capable que par l'ESPRIT-VIVIFIANT de la Nature, qui conséquemment doit être OCCLUSUS, *invisiblement renfermé* dans sa substance.

A présent que la surface de nôtre Globe, représentée comme un *Jardin délicieux*, nous paroît un tableau véridique, il nous est aisé de concevoir que ce JARDIN fut réellement *plein d'arbres, et de toutes les productions comestibles* qui peuvent être imaginées : mais je rappèlerai ici à mon Lecteur que la substance aérienne, en descendant partout jusqu'à la Terre, constitue naturellement dans le Ciel toutes les plantes qui en sortent ; et que de-là ce fut un *Paradis* encore plus céleste que terrestre.

Ayant fait cette réflexion, il ne lui sera plus possible de méconnoître l'ARBRE DE VIE existant au milieu de ce *Paradis-Adamique* ;

mique ; car comme l'Air donne un aliment de *vivification* nécessaire à tous corps animés, il s'ensuit que la SUBSTANCE-AERIENE, *répandue dans toute l'étendue de nôtre Jardin de la Terre*, y forme exactement un ARBRE UNIVERSEL DE VIE. Distinguons aussi l'Arbre de la Science du Bien et du Mal.

Chacun sait que le PRINCIPE-GÉNÉRATIF coëxiste avec le PRINCIPE-DE-VIE dans la substance de l'Air ; pour en douter il faudroit ignorer que la VIE se transporte par la *génération*, ou bien, n'avoir jamais été instruit que le PUR-FEU, constituteur de toute Vie, prend toujours l'ESPRIT DE L'AIR pour sa première *Matrice*. C'est donc l'Esprit-génératif que Moyse a symbolisé par un Arbre, dont le fruit devoit enseigner à nos premiers-Pères le BIEN et le MAL : N'est-ce pas l'OEUVRE-de-Génération, qui est constamment le FRUIT de l'Esprit-génératif ? Or ce fruit nous enseigne vraiment le BIEN, puisque toutes les Créatures trouvent leur plaisir le plus délicat, leur volupté la plus suave, et leur contentement le plus parfait, dans l'œuvre par lequel chaque Espece doit se perpétuer : Mais il enseigne aussi le MAL, parceque la suite naturelle de cet œuvre est, pour

L'HOMME,

L'HOMME, *un subit anéantissement de sa puissance*, qui fait en lui une espèce de Mort; pour LA FEMME, *les incommodités de la grossesse et les douleurs de l'enfantement*, qui lui font sentir des *Maux réels*, toujours accompagnés du risque d'y perdre la Vie.

Nos yeux doivent encore se fixer sur le merveilleux SERPENT du Paradis-terrestre: Pour le conoître plus facilement, souvenons-nous que *la figure du chiffre 5*, qui est faite en forme de Serpent, tut le caractère de l'ESPRIT créé pour régir nos principes élémentaires; ESPRIT, qui serpente naturellement dans toute la substance céleste. Pouvoit-il ne pas accompagner l'Arbre de VIE, et l'Arbre de la science du BIEN et du MAL? Or on ne fera plus surpris que ce SERPENT-Mosaïque ait parlé à Eve, ni qu'il l'ait excitée à goûter et à faire goûter au premier-Pere des humains du Fruit, qui étoit, et qui seroit demeuré, interdit à tous les deux, s'il n'avoit pas pourvû à leur instruction.

La Personne d'EVE.

Mais EVE n'est pas encore connue de mon Lecteur; et ce Personage doit lui être bien-expliqué, afin qu'il puisse distinguer

“ Qu'elle

“ Qu'elle devoit concourir à la comestion par
 “ ADAM du fruit de l'Arbre génératif; et
 “ qu'elle seule étoit capable d'en faire appéter
 “ et savourer la substance à ce premier-Pere
 “ de tous les Etres-terrestres.”

Comme nous avons observé la conformité
 d'ADAM avec le Dieu SATURNE, tous deux
 représentans le PRINCIPE - TERRESTRE,
 tant spirituel, que corporel; Il est aisé d'i-
 maginer que la Compagne charnelle d'ADAM
 doit être une représentation de la Déesse
 RHE'A, qui fut, selon l'ancienne fable, la
 sœur et la femme de ce Dieu. C'est le FLU-
 IDE-ESSENTIEL, que le Créateur a con-
 joint fraternellement et maritalement, soit
 avec le Corps soit avec l'Esprit de la Terre,
 pour lui donner et sa Consistance et sa Vie.

Examinons à-présent les EAUX de nô-
 tre Globe, qui, divisées en Mers, en Fleuves,
 et en Ruisseaux sans nombre, operent à nô-
 tre vüe l'Organisation perpétuelle de ce pre-
 mier-HOMME, ou Monceau de Poussiere, que
 Moyse qualifie ADAM, parceque formant
 l'Etre-corporel de toute substance, il est
 comme une Matrice de tous les Noms: Assu-
 rément dès que la COMPAGNE-AQUEUSE,
 donnée par l'Eternel à nôtre ADAM, effectue

et

et entretient sa *Vivification* ; elle ne pouvoit être mieux *nommée* que du nom grec et syriaque, *Εὕα*, VIVIFICANS.

Mais attendu que cette *substance d'EAU*, qui organise et *vivifie* actuellement le Globe-terrestre, n'a pû naître que *par un effet de l'ANIMATION* conférée *primordialement* à la TERRE : Il a fallu que Moïse commençât par nous exposer *une ANIMATION d'ADAM*, (que l'Eternel lui imprime par son *souffle*, SPIRATIONE SUA.) avant de nous dépeindre, sous le *Personage d'EVE*, la création et la constitution de l'EAU-VITALE du même Adam.

N'est-il pas sensible, que le SOUFFLE DE DIEU ayant spiritualisé certaines Parties du Globe de nôtre Terre, elles durent s'en séparer, comme nous voyons encore tous les jours l'ESPRIT-TERRESTRE sortir en *Vapeur*, et se convertir dans l'Air, en un *Corps-aqueux*, qui revient perpétuer sous cette nouvelle forme les Merveilles ordonnées par l'Esprit-universel de la Nature : Voilà pourquoi l'Historien-sacré nous représente EVE créée par l'Extraction que Dieu fit d'une CÔTE d'ADAM, laquelle celui-ci reconoit, quand elle lui est présentée pour FEMME,

Q

comme

comme étant *la CHAIR DE SA CHAIR*, et *les Os DE SES Os*. Il est difficile de mieux caractériser leur *Fraternité-radicalé*, dont les Phéniciens avoient fait mention.

La Nécessité de *leur Mariage* se conçoit d'elle-même, aussitôt que les deux Personages sont démasqués : Sans doute que mon Lecteur apperçoit aussi pourquoi *l'ESPRIT* qui *serpentoit dans la Substance-céleste*, où la *Terre avoit formé son Jardin*, dût conférer avec *nôtre EVE*, c'est-à-dire, avec le *CORPS-AQUEUX* qui *vivifioit Adam* ? Il falloit bien faire goûter par celle-ci la *Gloire de VIVIFIER* D'AUTRES ETRES, afin qu'elle déterminât tout le Corps du Globe à l'œuvre génératif : Car *l'EAU SEULE* peut imprimer le *Sentiment* à la *TERRE*, et le *SENTIMENT* ne survient à *l'EAU* que par *l'ESPRIT DE L'AIR*, animé immédiatement par le *FEU DE DIEU*.

Les paroles du SERPENT à EVE, c'est-à-dire, de *l'Esprit de la Nature* qui parle à *l'Eau Adamique*, pour la décider à s'empreindre de l'Esprit des Germes, et à les faire corporifier par ADAM, ne peuvent être ni plus belles, ni plus flatteuses, ni plus vraies.

“ Assurément vous ne mourrez point (lui dit-il), mais Dieu fait que quand vous

“ aurez

“ aurez mangé de ce fruit, vos YEUX seront
“ ouverts, et vous ferez comme des DIEUX,
“ connoissans le BIEN et le MAL.” Leur
sens naturel va d’abord être compris.

Le CORPS de la Terre et le CORPS-
AQUEUX de sa Substance, qui organise et vi-
vifie son Etre, ne sont-ils pas créés pour for-
mer ensemble à perpétuité le PRINCIPE-
TERRESTRE des créatures qui existeront?
En conséquence, vû que leur premiere Con-
stitution-VITALE ne peut avoir de fin, le
SERPENT avoit raison de les assurer “ Qu’ils
“ ne mourroient point.” L’Ouverture de
leurs YEUX aussitôt après qu’ils auront man-
gé le FRUIT, (c’est-a-dire, après leur Con-
ception de l’ESPRIT des GERMES qu’ils
doivent développer), nous paroîtra tout aussi
évidente, si nous observons la maniere dont
les branches naissent à un arbre; ne faut-il
pas alors que les YEUX de l’Arbre, ou de
la Plante, s’ouvrent? Et d’ailleurs quand
une production quelconque paroît au dessus
de la surface du Globe, n’est-ce pas toujours
nécessairement par un ŒIL, que la Terre
OUVRE?

Si nous considérons ensuite que tout a été
créé, tout a été vivifié, par le seul Etre-

Suprême, qui porte *le nom de DIEU* ; ne trouverons-nous pas conséquent que *la TERRE*, et *son EAU*, doivent devenir COMME DES DIEUX, quand *elles créent*, quand *elles vivifient* cette multitude innombrable des productions terrestres, qui naissent et se succèdent perpétuellement ? Voudroit-on leur contester à l'une et à l'autre, d'avoir la CONNOISSANCE du BIEN, et du MAL ? Mais *la TERRE a connu l'agrément de jouir*, et le désagrément de perdre, ce que l'on nomme *la Seve* ou *la Substance-germinative*, et *son EAU a partagé les Plaisirs*, a senti les Douleurs, qui accompagnent la Maternité.

Quelque ignorant Critique dira peut-être que *cette CONNOISSANCE DU BIEN ET DU MAL*, *acquise par ADAM et EVE*, n'étoit pas digne que l'on en fît un ARBRE DE LA SCIENCE en leur faveur ; mais que celui-là réfléchisse, et qu'il revienne de son erreur inconfidérée : N'étoit-il pas indispensable que l'ESPRIT-TERRESTRE SUT *corporifier des GERMES*, *substanter les CORPS* qu'il leur donne, *dilater leurs SUBSTANCES*, proportionément aux Reproductions qu'il doit fournir de chaque Espece créée ? N'est-ce pas à lui de *faire naître la FLEUR sévale*, de *faire succéder* ou *la GRAINE*, ou *le FRUIT à la fleur*,

fleur, de donner la FORME, la COULEUR, la SAVEUR, et de conduire chacun de ses ENFANS par degrés successifs à sa MATURITE', à sa DÉCREPITUDE? Enfin puisque Tout-Etre particulier que la Terre produit, est MORTEL par Essence, c'est encore à l'ESPRIT-TERRESTRE de les SAVOIR détruire, ou plus-tôt, ou plus-tard, selon les plus exactes combinaisons des ESPECES, des CONSTITUTIONS, et des CIRCONSTANCES-casuelles.

On doit sentir que ce BIEN, et ce MAL physiques, dont les Gradations et les Diversités infinies sont entretenues depuis le commencement du Monde avec une égalité invariable, exigent une SCIENCE prodigieusement étendue, puisqu'à-peine pouvons-nous concevoir comment les ESPRITS d'ADAM et d'EVE accomplissent à tant d'égards aussi ponctuellement l'Ordre merveilleux de la Nature.

Le Crime d'ADAM et d'EVE.

La Désobéissance à Dieu que Moyse leur attribue, et leur Expulsion d'un PARADIS, ou Jardin, dont nous avons reconnu que l'essence étoit céleste, ou aérienne, nous

retracent fidelement la fable Phéniciene du Dieu SATURNE, avec la différence, que le *Crime* attribué à SATURNE faisoit frémir par son récit. “ Il avoit, dit-on, “ *amputé les Parties-génitales du Dieu CÆ-* “ *LUM son Pere.*” On n’imagina sans doute l’apparence d’un Crime aussi affreux, que pour faire paroître son fils JUPITER exerçant un acte de justice, lorsqu’il le déposséda de son Empire du Ciel, et le relégua sur la Terre.

J’ai ci-devant expliqué cette confabulation : et l’on a vû qu’elle correspondoit avec l’Histoire des GE’ANS, *Enfans de la Terre*, pour démontrer la maniere admirable dont la TERRE continue incessamment ses *Réproductions*, à la faveur du PRINCIPE-GE’NITAL que son Esprit, élevé dans les Airs, y *ravit*, pour ainsi dire, *au Corps céleste.*

Il faut convenir que la figure de Moïse expose la même Vérité sous un *Voile* plus décent : Il a renfermé les PARTIES du CIEL qui sont GÉNITALES (c’est-à-dire, qui contiennent l’Esprit - génératif) dans son *Arbre de la Science du BIEN et du MAL* : Il feint que le FRUIT de cet Arbre avoit été *défendu par le Créateur* à son ADAM et à son EVE,

EVE, pour nous faire observer que ni dans la Terre, ni dans l'Eau de nôtre Globe, il n'y a point une *Capacité-innée* de PRO-CRE'ER; ce n'est point une *Faculté* RADICALE qui leur soit propre, ni qui soit annexée *inséparablement* à leur existence.

L'ETAT PRIMORDIAL de chaque Etre, ne fut-il pas, *pour lui*, un ORDRE du Créateur d'exister tel qu'il avoit été fait? Si donc ADAM et EVE, (réputés semblables, au moment qu'ils furent créés, à toute Créature-terrestre qui vient au Monde) n'avoient point reçu de Dieu, dans leur primitive constitution, la CONOISSANCE du POUVOIR-GE'NE'RATIF; Moÿse, qui voulut peindre à nos yeux cette Conoissance par son Arbre de LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL, n'a-t-il pas dû nous le faire considérer comme portant un FRUIT qui leur étoit DE'FENDU dans le Principe? Et dès-lors quand ils acquirent la Science d'engendrer, par leur Co-mestion du FRUIT de cet Arbre, ne paroissent-ils pas s'être rendus coupables envers leur Créateur, d'une manifeste Désobéissance à sa Volonté? En même tems que la fiction en est ingénieuse, on doit trouver autant de justesse que de précision dans les termes expressifs de cette FIGURE.

La Nudité d'ADAM et d'EVE.

Après qu'ADAM et EVE ont mangé le *Fruit*, ou se sont remplis de l'*Essence-generative*, Moÿse les fait s'*appercevoir de leur NUDITÉ* : parceque l'ordre de la Nature est, que tout *Principe-terrestre*, qui doit former un Etre nouveau, se dépouille du plus matériel de sa substance. Il semble pour-lors à la TERRE devenue EAU qu'elle soit toute NUE ; et l'EAU-TERRESTRE, *sa Compagne*, qui se sent vive, active, et pénétrante, comme étant toute SPIRITUALISÉE, croit aussi avoir perdu son VETEMENT primitif.

Mon Lecteur observera que les *Esprits d'ADAM et d'EVE* avoient dû nécessairement s'élever dans l'air en *Vapeurs*, pour y manger le FRUIT-merveilleux dont il s'agit : A leur retour sur la Terre, nôtre Globe dûnt naturellement se couvrir de *Verdure*, et la SEVE dûnt survenir dans les Arbres et dans les Plantes : Admirez comment l'Historien sacré nous rend ces deux faits sensibles.

Il nous représente *nos deux PREMIERS-PARENS* qui font tous leurs efforts *pour se cacher* AU MILIEU DES ARBRES, *en voyant venir Dieu*; c'est-à-dire, aussitôt que le SOLEIL paroît: N'est-ce pas ce que nous voyons faire tous les matins à la ROSE'E, qui a pour origine *les Esprits de LA TERRE*? Le Tableau-Mosaïque ajoute, " Qu'ils " s'étoient couverts avec des Feuilles de FIGUIER." Cette nouvelle Figure est d'autant plus parlante, que nulle saison ne fait perdre au FIGUIER sa *Verdure*, et que ses Feuilles sont toujours pleines d'un Suc séval.

Les Peines du SERPENT, d'ADAM, et d'EVE, ordonnées par l'Eternel.

Moyse poursuit sa fiction d'un Crime de Désobéissance commis par le Corps-Adamique: Il nous annonce une SENTENCE DIVINE, qui paroît condamner à des peines, et le SERPENT du Paradis, et la COMPAGNE d'ADAM, et notre PREMIER-PERE lui-même. Cependant leurs punitions apparentes ne font que symboliser les Suites, ou les Effets du PRINCIPE-GENERATIF inséré dans le Globe-terrestre: Mon Lecteur va bientôt les comprendre.

C'est

C'est contre *le SERPENT* que sont prononcées les premières condamnations : l'Éternel lui dit, “ Parceque tu as fait cela, tu
 “ feras *κατάρατος* entre tous les animaux et
 “ toutes les bêtes de la Terre : tu *ramperas*
 “ *sur le Ventre* ; et tu *mangeras la Terre* tous
 “ les jours *de ta vie* : Je mettrai une INI-
 “ MITIE' entre toi et la Femme, entre sa race
 “ et la tienne ; elle te *brisera la TÊTE*, et
 “ tu tâchera de lui mordre le *Talon*.”

Le seul mot de cet Arrêt-Divin qui pourroit n'être pas intelligible, si nous nous en rapportions aveuglément aux Traducteurs Latins et François de la Genèse ; c'est *le Terme-textuel*, *κατάρατος*, qu'ils ne comprirent pas assurément, lorsqu'ils lui substituèrent *le Terme-Latin*, MALEDICTUS, ou *le Terme-François*, MAUDIT. Je vois qu'ils le supposèrent formé de *καταράομαι*, EXECROR ; on *maudit*, sans-doute, ce qui est *exécration* : Mais ils ne réfléchirent pas, que dans leur propre supposition, (le verbe Grec, dont ils prétendoient le faire sortir, ayant une terminaison passive), *κατάρατος* fut devenu, par les règles de la syntaxe, un *Barbarisme* : et ce seroit faire *au style très pur de*
notre

nôtre VERSION DES SEPTANTE une injure qu'il ne mérita jamais.

Mon Lecteur saura donc, que le mot, κατ-άρατ-ος, qui a pour origine κάτω ἀράτ/ους et / ὅς, QUI AMPUTATUR INFRA, signifie jadis, et signifie encore aujourd'hui chez les Grecs, un EUNUQUE : En conséquence il jugera, que si les Paroles-divines, rapportées par nôtre Historien-sacré, qualifierent ainsi son SERPENT DU PARADIS-TERRESTRE ; c'est-à-dire, *l'Esprit-céleste qui serpente au Jardin de la Terre* ; ce fut pour faire quadrer son Récit-mystique avec l'Histoire des Dieux du Paganisme ; selon laquelle il sembloit que le Dieu CIEL eut été coupé, ou mutilé de la sorte, vû que ses PARTIES-GÉNITALES lui avoient été ravies par SATURNE, ou par *l'Esprit-terrestre*. A présent revenons aux Condamnations que Moyse fait prononcer par la bouche de l'Eternel contre *l'Esprit de l'Univers* que nous nomons *la Nature* : Il est d'autant mieux indiqué par la FIGURE d'un SERPENT, qu'elle doit nous rappeler le *Chifre* caractéristique du 5^{me} Dieu-principal d'Hermès.

N'est-il pas vrai que l'ESPRIT UNIVERSEL DE LA NATURE doit être incessamment distribué

distribué à tous les animaux et à toutes les bêtes de la Terre, pour y perpétuer leur existence ? Or si les corps particuliers de chacun de ces Etres le possèdent et en jouissent séparément à notre vue : Cet *Esprit* est vraiment COUPÉ ICI BAS, et disséqué entr'eux tous, selon l'expression Mosaique.

Le même *Esprit*, qui se distribue pareillement et aux Arbres et aux Plantes, ne doit-il pas s'y concentrer spécialement dans les *Pépins*, dans les *Noyaux*, ou dans les *Graines*, destinées à leur reproduction ? Hé-bien ! Qu'on mette à Terre le Noyau ou le Pépin de tel fruit qu'on voudra ; qu'on y laisse tomber un Grain de bled, une Fève, une Lentille, une autre Graine quelconque ; leur position naturelle ne sera-t-elle pas *sur le Ventre* ? Il est donc vrai que L'ESPRIT-UNIVERSEL, qui forme leur *Essence-germinative*, fut condamné par le Créateur à RAMPER SUR LE VENTRE ; et cela pendant tout le tems que ces Productions, susceptibles d'engendrer, sont *conservées hors de Terre*.

Mon Lecteur conçoit que la VIE, incluse dans ces petits-Corps végétaux, demeure *endormie* tant qu'ils sont sous nos yeux,

yeux, mais qu'ils reviennent de leur sommeil-léthargique, aussitôt que nous les remettons dans la Terre: c'est là seulement que leur *Etre* peut, en y projetant et dilatant son germe, acquérir successivement les *Corporations d'Arbres, ou de Plantes*, qui leur sont propres. Or ce n'est constamment que par une Substance-terrestre que cette merveille peut s'effectuer, et dès-lors il est indubitable que *L'ESPRIT DE L'UNIVERS*, qui se concentra dans leur *Etre* pour opérer leur reproduction, doit y *manger la Terre tous les Jours de sa Vie*.

L'autre partie des Condamnations de ce SERPENT *au Paradis-terrestre* paroît mettre-
aux-prises avec lui la Femme d'Adam. Eclaircissions-en l'Enigme. Nous avons vû que *l'Existence-corporelle* de cette femme est le *Corps de l'EAU*, qui, en formant nos *Mers*, nos *Fleuves*, et nos *Ruisseaux*, organise et vivifie manifestement toute la Terre. Nous avons reconnu d'autre part que *l'Esprit qui vivifie la Substance de l'Air*, comme émané de Dieu immédiatement, ne peut être que PUR-FEU. Or Dieu n'a-t-il pas mis une *Inimitié* entre le FEU et l'EAU; et vû que cette *Inimitié* est radicale, n'existe-t-elle pas également entre leurs RACES? Mais
il

il nous faut observer un moment, Quelle est *la RACE*, ou *Racine du FEU*, Quelle est *celle de l'EAU*, relativement au Corps-Adamique. Son *FEU-VITAL*, Principe de tout *Sentiment-igné* de la Terre, lui vient de la substance aérienne, qui l'anime, et qui est immortelle par nature ; au lieu que *son EAU*, qui exécute sa *Continuité de Vivification*, n'est qu'un Corps originairement extrait de sa propre substance. Ainsi l'ESPRIT DE VIE étant la Racine de l'Esprit-universel, ou *la RACE de notre SERPENT* Mosaïque, tandis que *la RACE de notre FEMME D'ADAM* est au-contre l'ESPRIT DE MORTALITÉ', on doit concevoir leur nécessaire *Antipathie*.

N'est-il pas encore incontestable que *la TÊTE*, soit du *Noyau*, soit du *Pépin*, soit de toutes les espèces de *Graines*, doit s'OUVRIR dans la Terre pour que l'Esprit du *Germe* travaille à conformer le corps de l'Arbre, ou la tige de la Plante ? C'est pourquoi en réfléchissant que l'ESPRIT-UNIVERSEL s'est corporifié dans *chaque Noyau*, dans *chaque Pépin*, dans *chaque Graine*, il est certain que sa TÊTE, c'est-à-dire, *la Tête du Corps où il s'est renfermé*, paroît alors comme ECRASÉE ; il est de-
plus

plus très véritable que c'est *la FEMME D'ADAM*, ou *l'Eau de la Terre*, qui lui écrase la *Tête*, et que dans cette *Opération* *cette FEMME D'ADAM* étant censée avoir le pied sur lui, il ne peut que *la mordre au TALON*, pour en tirer la substance nutritive du corps qu'il doit reproduire.

Les Peines ordonnées par Dieu contre EVE consistent dans les *Maux de la Grossesse*, dans les *Douleurs de l'Enfantement*, et dans une *Dépendance absolue de son Mari*, c'est-à-dire, *de la Terre*.

Par-là Moyse nous explique *l'Ordre intérieur de tous les Corps jouissans de la Vie* : Examinons le fait ; *l'EAU-SUBSTANCIELLE*, dont ils sont tous organisés et vivifiés, n'est-elle pas subordonnée visiblement à leur *Substance-terrestre*, et n'en doit-elle pas toujours suivre le sort ? Elle ne peut agir que *dans et par nos Membres* : si le Corps perd un membre, *l'EAU*, qui agissoit dans ce *Membre*, cesse d'avoir aucune action ; si le Corps meurt, son *EAU* meurt avec lui.

Quant aux *Maux de la GROSSESSE*, et aux *Douleurs de l'ENFANTEMENT* ; ces Expressions ne forment qu'une allusion (par elle-même

elle-même admirable, vû sa justesse) avec toutes les *Fémelles des Etres*, qui peuvent être naturellement comprises sous le nom générique de FEMME D'ADAM, parceque c'est comme si l'on disoit *Fémelle-terrestre*.

Mais la véritable intention de l'Historien-Philosophe est de nous faire comprendre, que tous *Maux*, et toute *Sensation des Corps*, ne les affecte que *dans* et *par l'EAU* de leur *Substance* : Il veut aussi nous instruire, que *toutes les GÉNÉRATIONS*, qui se font dans le sein de la Terre, n'y sont effectuées que par son EAU.

Les Condamnations *contre ADAM* sont premierement, dans sa qualité de *Terre*, comme Principe-corporel de tout ; secondement, dans sa considération de Pluriel-Arabique, exprimant LES HOMMES. Ne doit-il pas, *dans sa qualité de GLOBE-TERRESTRE*, être perpétuellement *coupé, taillé, disséqué*, soit par les focs des charriues, et par les beches des jardiniers ; soit par la division et séparation de *ses parties*, destinées à former la multitude prodigieuse des Etres Animaux, Végétaux, et Minéraux, qui s'y renouvellent sans cesse ? C'est pour exprimer cette continuelle et nécessaire *Amputation*

tion des Parties de la Terre, que Moyse fait dire à Adam par l'Eternel: “ *La TERRE*
 “ *SERA COUPÉE (OU MUTILÉE)* à
 “ *cause de ce que vous avez fait.*”

Je trouve encore ici dans nos Versions Latines et Françoises, qu'elles substituent le terme impropre de *maudite* à celui de *coupée en bas*, qui correspond naturellement à *creusée*, en même tems qu'il semble se concilier avec l'ancienne Allégorie d'une *Mutilation* du *Dieu-CIEL*. Chacun de nous ne conçoit-il pas combien il seroit ridicule de supposer *la TERRE vraiment MAUDITE* par son Créateur, tandis qu'il n'a jamais discontinué de lui prodiguer ses *Dons-divins*, qui la rendirent dès sa création, comme elle a continué, et continuera d'être à jamais, un *PARADIS-éternel* pour toutes ses Créatures?

Le reste des *PEINES-Adamiques* regarde les *HOMMES*: ils doivent *travailler* pour faire produire à la Terre *les choses nécessaires à leur Nourriture*: ils doivent *extirper les Epines et les Ronces*, pour que la même Terre, qui les leur présentait, se couvre des *Herbages* qu'ils desirent de manger. N'est-ce pas là *gagner A LA SUEUR DE SON FRONT le Pain* dont on se nourrira? Ils sont *poudre,*

et ils doivent retourner en *poudre*. Voilà toutes les Punitions développées : Annoncent-elles rien qui ne soit pas conforme à *l'Ordre de la Nature* ?

Moyse, pour terminer cette belle Description, nous rappelle que son ADAM représente plus spécialement *l'Esprit-terrestre*, déifié par Hermès sous le nom de TYPHON. C'est dans cette qualité que Dieu le chasse du *Jardin de la Terre*, ou de sa surface, pour qu'il aille *travailler dans les Entrailles de sa Mere* à la rendre fertile : Mais il semble à notre Historien-sacré qu'il doive nous répéter sans cesse, “ Que le *vrai Dieu*, “ *l'unique Eternel*, *l'unique Créateur* de “ *l'Univers*, est le SOLEIL.” Car pourrions-nous ne pas reconnoître *ses divins-Rayons*, ious les mystiques *Cherubins* que Dieu envoie au *Jardin de la Terre* pour contraindre ADAM et EVE d'en sortir ? L'EPEE DE FEU qu'ils faisoient *étinceler*, en gardant le chemin qui conduit *jusqu'à l'Arbre de la Vie*, n'est-elle pas d'une expression supérieure à toute autre, pour les bien caractériser ?

Dès qu'on fait que le nom PARADIS ne signifie rien autre chose que *Jardin* ; dès qu'on se représente que toute *la Surface du Globe-terrestre*

Globe-terrestre forme le *Jardin naturel de la Création*, dont Moÿse nous parle ; on conçoit que l'Ordre de quitter absolument ce *Jardin*, fut un Ordre de *rentrer dans le Sein de la Terre*, et qu'il ne pouvoit être donné à nôtre ADAM et à son EVE, que dans leur qualité d'Esprits : Enfin, l'on reconôit que les ESPRITS sortis de la Terre, et convertis dans l'Air EN ROSE'E, ne pouvoient être forcés que par la vive Radiation du SOLEIL, à pénétrer dans le Corps du Globe pour y cultiver la TERRE dont ils étoient sortis, c'est-à-dire, le Profond de la Terre, qui les avoit enfantés.

Le PÉCHE'-ORIGINE L.

Mon Lecteur me sauroit mauvais gré, si je finissois la Section d'ADAM et EVE, sans lui découvrir la vraie source de nôtre PÉCHE'-ORIGINE L, dont il faut que la Nécessité physique lui paroisse désormais indubitable : Je le suppose convaincu par mes explications précédentes, que nos premiers Peres avoient mérité (lors de leur comeestion du Fruit qui donnoit la Science du Bien et du Mal) que le Seigneur-Dieu les chassât du *Paradis-terrestre*, pour lui avoir en cela désobéi ; mais qu'il ne devine pas encore

comment nous naissons *tous coupables* du même Crime, comment nous en devons porter sur nous *la Tache* ORIGINELLEMENT : le voici.

Le fond de ce *PE'CHE'-mystique*, ayant été l'*Acquisition* de LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL ; et cette *Science* s'acquérant par l'*Oeuvre-génératif*, qui nous fait vraiment perdre notre primitif *Etat d'Innocence* ; il devient constant d'abord que ceux, de qui nous avons reçu le jour, ont commis eux-même le *PE'CHE' D'ADAM*. N'ont-ils pas mangé comme lui d'un *Fruit* qui leur étoit aussi *défendu* ou *interdit* *primordialement* selon l'ordre du Divin Créateur ? Son *interdiction primordiale* demeure écrite par la Nature sur le front de tous les Hommes qui naissent, jusqu'à l'instant où le *SERPENT du Paradis-terrestre* les *PERVERTIT*, par un *Changement total* de leur Etre ; il n'y a personne qui puisse en disconvenir : Or puitque le nom *ADAM* signifie en langue Arabe les *Hommes* ; assurément nos Peres et Meres ont été des *HOMMES*, et dès-lors la *Défense* du Créateur les regardoit. Ce petit Enigme est fort simple.

Remarquons

Remarquons ensuite que si *nos Peres et Meres* se trouvent visiblement COUPABLES, dans leur qualité *Adamique*, d'une DE'SOBE'ISSANCE A DIEU pareille à celle de leurs premiers Auteurs, et si nous sommes *provenus de l'acte* par lequel ils ont commis leur DE'SOBE'ISSANCE; il s'ensuit que nécessairement nous venons au Monde avec la *Tache* du même Crime, qui delà doit être reconnu catholiquement pour le PE'CHE'-ORIGINEL du *Genre-humain*. Nôtre Doctrine est, " Que la GRACE-
" *baptismale* efface en nous ce *Péché*, aux
" yeux de l'Etre-Suprême." On en verra la preuve, lorsque je développerai le BAPTEME des *Chrétiens*, et ses effets naturels.





SECTION VII.

Les ENFANS d'ADAM.

NOUS venons de laisser *les deux Etres-animés ADAM et EVE*, que Dieu avoit totalement *chassés du JARDIN DE LA TERRE*, et nous avons reconnu que leur *habitation, subséquente à leur Sortie de ce JARDIN délicieux*, ne pouvoit être que *l'INTÉRIEUR de notre Globe*. Observons actuellement que ces deux Corps-spirituels, qui émanerent de *la TERRE et de son EAU*, avoient mangé conjointement *dans le pays d'EDEN*, ou dans la Substance-aériene, le *FRUIT-GÉNÉRATIF*, qui donne par soi *l'Esprit de SENSIBILITÉ*, appelé par Moyse *la Connoissance du BIEN et du MAL*; Destinés l'un et l'autre à faire perpétuer les especes destructibles de la Terre par une continuelle reproduction, il s'agissoit sans-doute d'insérer dans le cœur de tout Etre périssable un

Désir-radical

Désir-radical de progénérer, et ce Désir ne pouvoit naître naturellement dans aucune des especes créées, avant que leur Substance-corporelle n'eut été rendue capable de sentir extérieurement et intérieurement l'Ardeur que l'on nomme Amour.

Ils durent donc, en rentrant dans le Globe-terrestre, y engendrer primitivement *les deux différens* ESPRITS-SENSITIFS, dont chacun d'eux venoit d'acquérir une propriété particuliere: Je veux dire, *l'Esprit de SENSATION*, qui n'est propre qu'à la Terre de tous Corps; et *l'Esprit de SENTIMENT*, lequel n'est aussi propre qu'à l'EAU-ANIMÉE, qui les organise.

Il n'y a personne qui ne doive distinguer dans soi-même la différence-essentielle de ces deux *Sensibilités*. Nous n'avons sans contredit que la VUE, l'OUÏE, l'ODORAT, le GOUT, et le TACT, qui puissent former nos diverses facultés de *sentir corporellement*: Mais *l'Esprit* VOIT, par sa faculté *imaginative* de toutes les Idées; il ENTEND, par sa faculté *conceptive* des Images qu'il s'en est fait; il FLAIRE, par sa faculté *pénétrative* au centre des Objets qu'il y voit peints; il GOUTE, par sa faculté *judicative* du mérite

de chaque objet ; enfin *il* TOUCHE, par sa faculté *résolutive* de l'Impression qu'a faite sur lui l'IMAGE ENTIÈRE, *présentée, étudiée, approfondie, et jugée*, dans son cerveau.

Le *Globe-Adamique* n'éprouve-t-il pas (vû l'Animation toujours partielle, mais toujours durable, et de sa TERRE et de son EAU) les mêmes deux *Esprits-sensitifs*, dont la Terre et l'Eau de nos Corps sont affectées généralement ? Moÿse les y considéra comme les premiers effets-naturels de son *Animation*, c'est pourquoi, voulant nous aider à les différentier, il nous les représenta comme *les deux premiers Fils d'ADAM et d'EVE*, sous deux *Personages* qu'il a dû rendre très éloquens dans leurs NOMS, ainsi que dans leur HISTOIRE. Je vais les dévoiler aux yeux de mon Lecteur.

CAÏN et ABEL.

Le nom de CAÏN est par lui-même, (selon l'idiome des Grecs orientaux), un participe du verbe *Καίω*, URO ; car l'usage des Syriens et des Phéniciens fut toujours de prononcer toutes leurs Lettres, et ils contractent *Καίω* par *Καί* : Ce Fils d'ADAM est ainsi déclaré, par son Nom, un ETRE qui doit être

être capable de *bruler* : c'est-à-dire, *un FEU d'Origine-terrestre*. Le même *Nom* indiquant encore très visiblement *Καῖνων*, MAC-TANS, on apperçoit que CAÏN doit être *un MEURTRIER*. Enfin la *Cabale* ou Décomposition syllabique de *Κα-ῖν* fait découvrir en lui *Κάων ῖν*, *VIS* et *NERVUS ARDENS*, la *Force d'une Flame* et le *Nerf-enflamé* ; double Symbole de la *SENSATION-générative*. On voit que ces expressions diverses concourent ici à nous signifier, que CAÏN représente le *FEU-CORPOREL* qui anime la *TERRE de nôtre Globe*, et qui, considéré dans le *Corps-humain*, y doit être *l'Esprit-terrestre*, dont nos *SENS-EXTÉRIEURS* sont animés.

Mon Lecteur observera sur *ce FEU de l'Esprit-terrestre*, effectuant l'animation de nos *Sens-corporels*, que ses qualités radicales sont d'être *COMBURENT* et *EXTINGUIBLE* ; et que, comme il *s'accroît* et *s'altère* toujours dans les dissensions-humorales de chaque Individu, il doit devenir de manière ou d'autre, tantôt par sa trop grande *Combustion*, tantôt par son *Extinction* naturelle, l'unique et le nécessaire *DESTRUCTEUR* de tous les *Etres-vivans*. Moïse, qui l'avoit reconnu pour tel, ne dût-il pas effectivement l'annoncer

l'annoncer à toute la Terre comme un *in-signe* MEURTRIER ? Mais ce qu'il faut mieux éclaircir, c'est la réalité du *Fratricide* commis par CAÏN.

L'ESPRIT - TERRESTRE, animant nos *Sens-extérieurs*, ne peut naturellement avoir pour *Frere* que l'ESPRIT-AQUEUX, qui, en organisant notre *Animation-interne*, devient le Principe de toutes les actions de nos *Sens-spirituels* : C'est lui qui constitue dans tous les Hommes ce SENTIMENT-INVISIBLE, dont chacun de nous est plus-ou-moins favorisé, et que nous avons coutume de nommer l'ESPRIT. Son Essence est-elle bien comprise par mon Lecteur ? car les ECOLES, ou les *Badinages*, tant de notre Théologie que de notre Philosophie, ayant eu le sort fatal de troubler presque toutes les têtes de nos Savans-modernes, chacun d'eux parle aujourd'hui de son ESPRIT, sans pouvoir se dire à lui-même quelle en est, ni la *Substance*, ni la *Consistance-radical* : Rappelons leur Raison égarée, en leur montrant, dans la simple Nature, ce qu'il est, et ce que l'on doit comprendre sous ce Nom.

Nos Peres ont voulu renfermer sous le nom générique de l'ESPRIT : 1°. Le GE'-
NIE,

NIE, qui a seul la faculté de tracer, au *Champ-des-idées* de l'Homme, les différentes *Images* que ses yeux, ou sa réflexion, peuvent lui rendre sensibles; celui-ci est proprement *l'Esprit-d'IMAGINATION*. 2°. L'INTELLECT, qui nous sert à reconnoître, avec une continuelle distinction, la multiplicité des idées, les unes vraies, les autres fausses, dont nôtre *Génie* a pu nous fournir les *Images*; celui-là est *l'Esprit-de-CONCEPTION*. 3°. Le SENTIMENT, proprement dit, qui est comme un *Flair-spirituel* de nôtre *Intellect*, lorsqu'il veut extraire de *l'Image* peinte par le *Génie* d'un autre homme, le *Fond-substanciel des Idées* qui lui semblent avoir besoin d'être creusées pour être entendues plus parfaitement; nous le qualifions d'ordinaire *l'Esprit-de-PÉNÉTRATION*. 4°. Le JUGEMENT, qui s'annonce véridiquement comme une *Sentence* que l'homme doit prononcer, en conséquence de sa *Pénétration* dans les *Idées* que son *Génie*, ou le *Génie* d'un tiers auroit présentées à son *Intellect*; nous appelons cette 4^{me} Faculté-spirituelle (par similitude avec la *Saveur* de nôtre palais) *l'Esprit-de-SAPIENCE*. 5°. Le VOULOIR, qui doit être une suite naturelle du *Jugement* intérieurement porté, soit pour, soit contre, ou la
Pensée,

Pensée, ou l'Acte, que nous statuons d'agréer, ou de rejeter ; ce dernier est *l'Esprit-de-RÉSOLUTION*.

Voilà les Circonstances et Dépendances de *l'ESPRIT-humain*, lequel n'est en soi qu'une *EAU-ESPRITÉE*, dont nos *Sens-intérieurs* tirent toute la force de leurs *Impulsions*, autant diverses que les *Traits* et que les *Caractères* particuliers de chaque Individu. Or il est bon de vérifier, si le nom *AB-EL*, que Moyse donne à cet *Esprit*, le définit à la faveur de sa *Cabale*, ou de sa Décomposition-syllabique, par des significations dont tout Philosophe doit être satisfait.

La plus frappante pour tous ceux qui sauront la langue des Chaldéens, ou Babylo-niens ; c'est la réunion très simple du mot *אב Ab*, exprimant le *PERE* et exprimant aussi *l'EAU*, avec le mot *אל El*, qui veut dire *la MAIN*. Si notre *Esprit* réside nécessairement *dans l'EAU* de notre substance, il est une *MAIN-AQUEUSE* et *PATERNELLE* qui doit agir incessamment pour notre conservation : Mais il devient plus sensiblement encore *la MAIN DU PERE*, et *la MAIN DE L'EAU*, lorsqu'il préside à l'effusion de *notre EAU-séminale*, sans laquelle aucune Créature

ture vivante sur la Terre n'y auroit pû connoître *la* PATERNITÉ.

J'apperçois dans les deux syllabes du nom ABEL, de quoi contenter aussi le Cabaliste-Grec en deux façons, c'est-à-dire, par deux différentes séparations des syllabes. Il trouvera d'abord la Présidence naturelle de nôtre *Esprit* à l'acte-génératif, s'il observe que le JET-DU-PRINCIPE se trouve expressément déclaré par 'A-ἔλος, PRINCIPII-JACULUM : Par un second coup-d'œil qu'il doit porter sur 'Aḗ-ελ, il découvrira certainement 'Aḗ-ελ-ἔλη, PATRIS SPLENDOR ; et il sentira que sous quelque face qu'on veuille envisager nôtre ADAM pere d'ABEL, cet Enfant doit toujours être reconnu pour *la vraie* SPLENDEUR DE SON PERE.

En effet veut-on considérer *le nom d'ADAM*, comme un pluriel-Arabique, exprimant *les HOMMES* ? Assurément ce fut, et ce sera toujours, l'ESPRIT mis au jour par *les Hommes*, qui les fit, et qui les fera tous, plus ou moins BRILLER dans le Monde. D'aûtre part, si nous nous représentons le GLOBE-TERRESTRE par ADAM : Ne sont-ce pas ses Productions en Arbres et en Plantes, de toute Espece, qui doivent former
son

son unique SPLENDEUR ? et n'est-ce pas son fils ABEL, ou l'EAU-ESPRITÉE, qu'il engendre intérieurement, qui seule est capable de lui en procurer l'admirable Décoration ?

D'après cette reconnoissance des deux Personages, CAÏN et ABEL, il n'est pas difficile de constater *l'Assassinat d'ABEL par CAÏN* : Car l'EAU-ESPRITÉE, qui commande souverainement à nos Sens-intérieurs, se trouvant ici figurée par ABEL ; comme cet ESPRIT-AQUEUX est le Frere naturel de l'ESPRIT-TERRESTRE qui régit nos cinq Sens-extérieurs, et comme il doit naturellement mourir dans et avec le Corps-humain, lorsque l'ESPRIT-TERRESTRE (dont CAÏN est la figure) en opere la Destruction ; il s'ensuit que ce malheureux Frere d'ABEL étoit réellement destiné à commettre le cruel *Fratricide*, qui nous est raconté par Moïse au livre de la Genèse. Je ne vois donc plus que la Cause historique du Meurtre d'ABEL, et le Sort subséquent de son Meurtrier qui puisse mériter notre attention.

Moïse feint, “ Qu'ABEL fut un Pasteur,
 “ et que CAÏN cultiva la Terre : de-là
 “ CAÏN ne pouvoit offrir à Dieu que des
 “ FLEURS, ou des FRUITS, tandis qu'ABEL
 “ lui

“ lui présentait en holocauste ce qu’il y avoit
“ de plus beau et de plus précieux parmi
“ ses TROUPEAUX. L’Eternel fut plus satisfait (nous dit l’Historien) des *Sacrifices*
“ d’ABEL que de ceux de son Frere : CAÏN
“ en fut jaloux ; il entraîna dans la campagne ABEL, et lui ôta la Vie : Dieu le
“ condamna pour cette action à demeurer
“ *fugitif et vagabond sur la Terre.*”

Tout cet Enigme devoit se deviner à sa seule lecture : CAÏN, puisqu’il est *le Feu de l’Esprit-terrestre*, ne peut cultiver généralement que *le Corps de la Terre*, en sorte que dans l’homme c’est la Chair, ce sont les Os, les Muscles, et les Nerfs, dont il est le Créateur et l’Animateur corporel. Ainsi la BEAUTE’ des Traits, de la Carnation, de la Taille ; les GRACES du Maintien, de la Démarche, des Actions ; la FORCE et la PRESTANCE humaines ; en-un-mot, Tout-ce qui organise extérieurement nos Etres, sont du ressort de cet ESPRIT : Mais ce ne sont là que des FLEURS et des FRUITS de la Terre, qui, avec la plus belle apparence, peuvent être fort trompeurs. Telle étoit sans-doute l’Offrande de CAÏN : Emanée des seuls Sens-externes, pouvoit-elle ne pas représenter une Démonstration vaine, et fausse par elle-même ?

elle-même ? En conséquence l'Eternel devoit la rejeter.

ABEL, comme étant le PRINCIPE-AQUEUX de nôtre substance, a le bonheur de posséder pendant que nous vivons un ESPRIT-CÉLESTE, ou *aérien*, qui est *immortel de sa nature*, parceque sa substance contient le PUR-FEU de Dieu : C'est cet *Esprit-céleste* qui est l'ANIMATEUR-*immédiat* de nôtre EAU, et qui, par cette raison, est appelé nôtre AME.

Par la suite naturelle de ce que l'AME réside dans le Corps-spiritualisé de nôtre EAU, cette *Eau-seule* peut distribuer dans les Etres, *certain*s ESPRITS que nous nommons ANIMAUX : or ce sont ces ESPRITS-ANIMAUX qui, parcequ'ils sont *employés au soutien de nos Corps*, et parcequ'on les qualifie *Animaux*, nous sont représentés comme formans un TROUPEAU, dont ABEL fut le Pasteur. A l'égard des *Offrandes* ou des Sacrifices que l'ESPRIT peut *offrir* à Dieu, on conviendra qu'ils renferment un Caractere de *Certitude* et de *Sincérité*, qui seul doit être reconnu capable d'en faire agréer l'hommage par l'Eternel.

Enfin

Enfin cet ESPRIT-AQUEUX, qui fait la *Splendeur* actuelle de nôtre Etre, soit qu'il fasse briller dans nous la Vivacité, ou la Fécondité du *Génie*, la Netteté, ou la Promptitude de l'*Intellect*, la Force, ou la Finesse du *Sentiment-pénétratif*, la Profondeur, ou la Solidité du *Jugement*, l'Etendue, ou la Maturité des *Projets* que nous enfantons ; cet *Esprit*, dis-je, tel *brillant* qu'il puisse être, ne doit-il pas s'évanouir, et périr naturellement, à la retraite de l'ÂME ? Je veux dire, lors de cette Dissolution du Composé-humain, que nous appelons nôtre MORT ?

Moyse nous en dépeint l'instant fatal par le *Départ de CAÏN*, ou de nôtre FEU-TERRESTRE, pour la Campagne : Dès que son frere ABEL est nôtre *Esprit*, on voit qu'il doit être entraîné avec lui, mais *forcément*, dans ce voyage ; on distingue qu'alors CAÏN le tue véritablement ; et qu'après l'avoir tué, il lui seroit tout-à-fait impossible de dire *en quel lieu est le corps de son frere*. Voilà pourquoi Moyse faisant ici apparôître l'Eternel, qui veut lui reprocher son *Fratricide*, et qui commence par lui demander où est Abel ; Caïn répond : " Je ne fai : Suis-je donc " moi le Gardien de mon frere ? "

Mais que devient CAÏN, ou le FEU de notre Terre, lorsque son Etre ne sert plus d'ORGANE à l'Expression du Sentiment-spirituel? Il est constant qu'alors le Personage de CAÏN ne représente plus qu'un PRINCIPE-IGNE' purement terrestre, et un Destructeur des ouvrages de Dieu : ne méritoit-il pas à ce titre la *Malédiction-de-l'Eternel*, dont le récit Mosaique fait mention? A l'égard de sa condamnation à être perpétuellement *fugitif et vagabond sur la Terre*, c'est comme devant être l'*Animateur des VENTS*, qui errent sans-cesse fugitivement au-dessus de notre Globe, et dans lesquels nous distinguons qu'il y a vraiment un *Feu-terrestre* incorporé : Car ce n'est que leur *Ardeur brulante*, qui fait ressentir au Jardin de la Terre les ravages continuels qu'ils y font.

Comme il ne pouvoit naître d'un PRINCIPE-DESTRUCTEUR que des Etres nuisibles à l'humanité, notre Histoire sainte ne lui donne qu'une POSTÉRITÉ *maudite*, comme lui, laquelle employa son génie, soit à allumer par-tout des *Feux-violens*, destinés à bruler, ou à fondre; soit à y forger des *Instrumens de fer*, capables de percer, de fendre, de couper, en un mot de DÉTRUIRE tous les Corps

Corps existans sur la Terre. Si d'aûtres *Enfans de CAÏN* sont annoncés comme Inventeurs *des Sons* de la Musique, et de plusieurs Arts différens; ceux-là (qui sont toujours des ouvriers ayant besoin *du VENT*) servent encore à symboliser toute *Organisation-corporelle*, qui doit être conduite universellement par *l'Esprit du FEU-TERRESTRE*, animant chaque Corps.

Il y en eut d'aûtres, nous dit Moyse, qui formerent *une race de GE'ANS*: Ceux-ci, semblables à ceux de la Fable, méritoient assurément d'être *exterminés par les EAUX de son DE'LUGE*: Mais il n'est pas tems que j'en dévoile à mon Lecteur la superbe *Figure*, je dois l'entretenir auparavant de la *Race-patriarchale*, de laquelle est issu le Grand NOHE', au moyen de dix générations-successives: Je dois même, avant toute aûtre explication, le faire pénétrer avec moi dans la *Chronologie véridique* de nôtre Genèse.

Les PREMIERS-TEMs du Monde.

Moyse a voulu que son Histoire du Monde eût les mêmes apparences d'une *Filiation-graduelle*, qu'il avoit observées dans l'Histoire des Dieux-Rois de l'Egypte: C'est

pourquoi il imagina de faire naître d'ADAM et d'EVE, un 3^{me} Fils (autrement dit, un Fils-TERRESTRE) duquel il formeroit la Tige de plusieurs autres Personages-humains, se succédans par des Générations qui paroïtroient avoir peuplé d'hommes toute la Terre ; et d'exprimer dans les Noms, qu'il donneroit à chacun d'eux, les divers ETATS-SUCCESSIFS, par lesquels doivent passer tous Enfans d'ADAM, ou toutes Productions de NÔTRE GLOBE, pour acquérir leur perfection, et leur terme naturels.

Je sai qu'on peut objecter contre la *Probabilité* de cette Histoire, les SIECLES DE VIE qu'il y attribue à nos Patriarches du premier age : Mais je ferai convenir mon Lecteur, 1°. Que les DEGRE's, qui doivent constituer, sensiblement pour nôtre vûe, une *différence d'Etat-corporel* dans tous les Etres enfantés par la Terre, ne pouvoient pas être multipliés au gré de l'Historien. 2°. Que s'il avoit borné, au tems ordinaire de nos Générations-présentes, celles de ses premiers hommes ; l'image qu'il nous eut ainsi donnée d'une *Population* du Globe-terrestre, qui devoit précéder son Déluge-universel, se fut écartée beaucoup plus encore de toute vraisemblance : Car enfin il étoit plus naturel

cela, parceque remontans jusqu'à la source du mot *Année*, en Grec *Ἔννος*, ils ont découvert que sa signification primordiale est *CIRCULUS*, exprimant un *Anneau*, ou un *Cercle*. Mais pourquoi le *CERCLE*, ou l'*ANNEAU*, fut-il originairement l'expression d'une *ANNE'E*? C'est ce que mon Lecteur me pardonera de lui répéter, afin que le fait demeurant gravé dans sa mémoire, il sente mieux ici toute l'énergie des *Allégories chronologiques* de Moyse.

La Terre a deux mouvemens naturels: Par un premier mouvement, qui s'accomplit *toutes les 24 heures*, elle se convolve sur son axe, et procure ainsi à ses deux *Hémispheres* leur *NUIT* et leur *JOUR*. Si le nom de *JOUR* est consacré pour signifier le *Laps entier des 24 heures*, nous appercevons qu'il s'agit de compléter le *JOUR des deux Hémispheres*: L'application du terme est juste.

Par le second mouvement de la Terre, qui est *progressif et rétrograde*, il lui faut 365 *JOURS* et quelques *Heures* pour revenir à son même *Point-zodiacal*; et nos Peres ont jugé qu'alors la TERRE avoit *parfait la CIRCULATION*, qui est *constitutive de sa STABI-*

LITE'. Afin donc de témoigner qu'elle est toujours égale dans sa marche, et toujours mouvante CIRCULAIREMENT, pendant les 365 jours et quelques heures de son grand et perpétuel mouvement ordonné par le Créateur ; ils statuerent, que ce *Laps* porteroit le nom de *Cercle*, en Grec *Ευρος*, en Latin *ANNUS* : par où nous devons en même tems nous représenter l'accomplissement de sa *Circulation*.

On voit par ce détail, que le grand Hermès, Moïse, et tous les Philosophes qui ont figuré, sous le nom d'ANNE'ES, les *Circulations* intérieures des Corps-terrestres, ont été fondés à se servir de ce Terme : l'Intelligence des *Nombres*, historiquement employés dans la Genèse, ne nous paroîtra pas plus difficile à acquérir, dès que nous réfléchirons que chaque NOMBRE doit être considéré comme un *Mot-composé* ; et que s'il contient trois CHIFRES, c'est qu'il entre trois Mots dans sa composition.

Le dernier CHIFFRE représente le *Mot initial* du sens exprimé dans le *Nombre*, parce qu'il y est (selon la règle générale des Grecs pour leur *Mots-composés*) le NOMINATIF. En conséquence, le *Mot*, désigné par le CHI-

rel de nous faire consentir, “ Que le Cré-
 “ ateur eut favorisé d’une *vie très longue*
 “ nos premiers Peres, afin que leurs enfans
 “ parussent exister en plus grand nombre
 “ *au tems de NOHE’*,” que d’exiger qu’on
 supposât probable une Population d’hommes
 également étendue pendant le court laps de
 DEUX OU TROIS SIECLES, auquel dix Gé-
 nérations-humaines se réduisent communé-
 ment.

Ayant donc résolu de nous représenter ce
 LAPS comme s’il eût envelopé plus de 16
 Siecles, et la VIE particuliere de chaque
 Pere, ou Ayeul de NOHE’, comme si elle
 eût été prolongée par le Créateur au-delà
 de sept, de huit, de neuf cens ans ; il ne
 songea plus qu’à rendre le récit, qu’il en fe-
 roit, pleinement véridique, par l’expression
 naturelle que les FIGURES de ses Chifres in-
 diqueroient à tous les Savans. Il expose de
 cette maniere, sous l’aspect de plusieurs Chi-
 fres conjoints, un Nombre purement fictif
 des ANNE’ES qu’il falloit faire vivre histo-
 riquement chacun de ses Patriarches ; et
 cependant on peut vérifier qu’il fût *révéler en*
chaque NOMBRE, un sens tiré des CHIFRES,
 qui, faisant suite avec les paroles de son
 Texte, répand la plus grande lumiere sur
 S 3 l’Etre-

l'Etre-patriarchal dont il nous y entretient. C'est proprement une ECRITURE EN CHIFFRES habilement incorporée dans ses Récits mystiques : Je pense que pour en donner l'idée la plus nette, il me suffira d'expliquer les feintes *Années de la VIE D'ADAM*.

Voici les paroles sacrées de la Genèse :
 “ ADAM ayant vécu 130 ans, il engendra
 “ à son *Image et Ressemblance*, et il nomma
 “ ce qu'il avoit engendré, SETH : Après
 “ qu'ADAM eut engendré SETH, il vécut
 “ 800 ans, il engendra des fils et des filles ;
 “ et tout le tems de la VIE D'ADAM fut de
 “ 930 ans : Il mourut.” Commençons par
 comprendre l'expression figurée des trois
 NOMBRES, qui représentent trois LAPS
 D'ANNÉES dans ce Tissue Mosaïque, car dès-
 lors les Vérités qu'il renferme nous devien-
 dront sensibles ; et comme la VIE DE SETH,
 et celle des Patriarches subséquens dont NO-
 HE' paroît être descendu, sont rédigées à-peu-
 près dans des termes semblables, on n'au-
 ra plus qu'à bien envisager les CHIFFRES,
 pour en développer le véritable sens.

J'ai ci-devant déclaré que le terme *Année*
 s'employoit ordinairement par les anciens
 Philosophes pour exprimer *Circulation* : et
 cela,

GRAINES-TERRESTRES, qui ont fait inventer *l'Usage du CRIBLE*.

Après que *nôtre ADAM*, ou *l'Esprit de la TERRE*, eut engendré le *Principe du CRIBLE*, qui est la *GRAINE*, il vécut 800 ANS; c'est-à-dire, que sa Vie-universelle se manifesta par les *CIRCULATIONS du GLOBE*, *CONGLOBANS GLOBES-SUR-GLOBES*: On ne peut pas mieux exprimer, soit la *Continuité des Générations* de la Terre, soit la manière dont un seul *GRAIN* produit les *GRAINS-ENTASSÉS* que porte son *Epi*. Mais il falloit aussi faire mention des *Générations humaines*, et de celles de tous les animaux parmi lesquels il y a une *Distinction de deux SEXES*: Voila pourquoi Moïse ajoute, que pendant ces 800 ANS de la *VIE d'ADAM*, il engendra des *FILS*, et des *FILLES*.

“ Et tout le Tems de la Vie d'ADAM fut
 “ de 930 Ans; il mourut.” J'explique
 d'abord à mon Lecteur le Chifre 9: C'est
 une *Figure*, appropriée par les Philosophes
 à l'*OEUVRE-GÉNÉRATIF*, par la raison
 qu'il nous offre l'aspect d'un petit *ETRE-CONGLOBÉ* dont la *Partie-inférieure* semble faire *Effusion de son ESPRIT-DE-VIE*.
 En

En conséquence *les 930 Ans, qui consomment TOUT LE TEMS DE LA VIE du Globe-terrestre*, signifient que *son ESPRIT ne paroît vivant, qu'autant qu'il CIRCULE dans les GLOBES DE TERRE qu'il a ENGENDRÉS.* Et comme il est certain que chaque *petit GLOBE-VIVANT*, ou chaque *Graine* enfantée *par la TERRE*, devoit successivement *cesser de VIVRE*, il est aussi indubitable que *nôtre ADAM* doit avoir subi la MORT, dans chacune de ses Productions, lorsqu'elles ont péri.

Il deviendrait fatigant pour moi, et peut-être aussi-ennuyeux pour mon Lecteur, de lui expliquer de cette façon tous les autres *Nombres* qui sont répandus dans la *feinte CHRONOLOGIE* de la Genèse : Mais si la curiosité le porte à les approfondir, il ne lui faudra qu'un peu d'attention, à bien examiner la *Forme des Chifres*, pour les entendre parfaitement, surtout après que je lui aurai fait connoître l'essence des divers *Patriarches-Mosaïques*.

Le sens-mystérieux que Moïse a renfermé dans ces *NOMBRES*, expose par lui-même une *VERITE'-NATURELLE* : C'est pourquoi nos Théologiens, qui doivent parler

FRE qui le précède, devient, ou un GÉNITIF, ou un ADJECTIF : et le CHIFFRE initial du Nombre ne peut annoncer qu'un second GÉNITIF, ou un Adjectif convenable au premier GÉNITIF.

Du reste, c'est uniquement la FIGURE, ou la FORME de chaque Chiffre, qui déclare sa particulière signification ; en observant que le même CHIFFRE, qui caractérise un Mot-substantif, se tourne en Verbe, ou en Participe, selon que le sens de la phrase nous semble l'exiger. Par exemple, le ZÉRO, configuré en OEUF, annonce d'autant mieux nôtre Globe-terrestre, que ce Globe est l'OEUF-primitif duquel sont sorties toutes les especes d'Étres existans sur la Terre. Or attendu que nôtre GLOBE est visiblement signifié par la Figure o, cette même Figure devient expressive du Verbe CONGLOBER, ou des Substantif et Participe qui en dérivent, quand les Enigmes-philosophaux le requerent ainsi.

Expliquons, en conformité de ces Principes, le Nombre 130. Le Zéro, par lequel je commence, m'annonce le GLOBE : Le chiffre 3, qui le précède, me fait juger que c'est la TERRE au Génitif : Voila déjà
les

les deux Chifres 30, qui disent LE GLOBE DE LA TERRE. Enfin comme nous avons vû que le Chifre 1 est le caractere de l'EXISTENCE, il me semble d'abord que le Nombre 130 devoit exprimer le Globe de la Terre existante : Mais ce Nombre 130 étant accompagné du terme *Années*, qui veut dire les CIRCULATIONS, j'apperçois que la phrase Mosaique, " ADAM ayant vécu 130 ANS," veut dire, *La TERRE* étant devenue *VIVANTE* par les CIRCULATIONS qui font L'EXISTENCE DU GLOBE-TERRESTRE.

N'est-il pas vrai qu'alors elle dût engendrer à son Image et Ressemblance (de la maniere que nous le voyons tous les jours) une infinité de PETITS-GLOBES, qui animés du même Esprit que le sien, ressemblent, comme elle, à un OEUF, soit dans leur configuration ovale, soit dans leur générale destination à reproduire, aussi bien qu'elle, de nouveaux Etres ? On reconoit à ce Tableau qu'il s'agit dans cette Génération d'ADAM, d'une GRAINE universelle de tous les Etres créés. On le distingue encore mieux dans le Nom Σῆθ, SETH, que Moyse fait donner par ADAM à ce qu'il avoit engendré : Car ce nom se montrant le principe du verbe Σῆθω, CRIBRO, il ne peut symboliser que les

GRAINES-

ler d'après les saints-Pères du Christianisme, sont fondés à enseigner, et à certifier catholiquement, que *nos DIX PREMIERS-PATRARCHES* ont vécu pendant tout le *Cours des Années*, dont le Récit-Général fait mention. Il est pourtant bon d'observer (vû que tout est figuré dans ce Récit) que nos Docteurs-Chrétiens abusent inconsidérément de *sa VÉRITÉ HISTORIQUE et CHRONOLOGIQUE*, lorsqu'ils s'efforcent de nous la faire envisager comme *destructive de toute autre CHRONOLOGIE*. Hélas ! si leur *Raison* n'étoit pas tout-à-fait endormie par une interprétation - *scholastique* du mot Latin REVELATIO, ils n'attaqueroient pas ainsi *la nôtre*, en nous proposant toujours à croire de nouvelles absurdités !

Quand Moyse écrivit, il ne savoit pas plus que nous, *depuis quel tems le MONDE existoit* : Mais il imita Hermès, qui en écrivant quinze Siècles avant lui, avoit figuré une CHRONOLOGIE des Rois d'Egypte, non interrompue depuis la Création des sept Dieux, Rois éternels du Monde ? Hermès étoit trop savant pour que son Histoire ne fût pas également *véridique par ses NOMBRES* ; à la faveur desquels il fit pour-lors supposer, à la confection primordiale du Ciel et de la Terre,

Terre, une Antiquité de *quarante-cinq mille ans*. Ils voulurent tous-deux consolider les fondemens-mythiques de *leurs Loix*, en persuadant, l'un aux *Egyptiens*, l'autre aux *Juifs*, qu'elles leur étoient prescrites par les ordres de l'Eternel, et qu'ils formoient un *Peuple choisi de Dieu* par prédilection, pour dominer sur tous les autres Peuples de la Terre.

Cette idée vaine et chimérique ne nous est point dictée par *notre sainte RELIGION*, qui d'ailleurs doit comprendre, par sa *CATHOLICITE'*, tous les Hommes de l'Univers : Ainsi dans cet Ouvrage où la *VERITE'* nous sert de flambeau, nous écarterons la *Fiction du TEMS*, ou LE MONDE A COMMENCE', comme devant nous être par elle-même indifférente.

Les Générations des ENFANS D'ADAM.

Nos *saints PATRIARCHES* du premier age vont paroître à découvert : Voyons quels ont été ces *Personages-Généfiaux*, dont la noble *Fiction* nous représente un *Arbre-généalogique* depuis ADAM jusqu'à NOHE'. J'ai dit qu'ils devoient exprimer figurément

une

une *Progression-successive* dans la *Conformation des CORPS enfantés par le Globe-terrestre*; et dès-lors, comme *chacun d'eux* doit naturellement *partager* avec le premier-homme créé sa *PATERNITE'-générale* de tous les Etres de la Terre, il est sensible que la *qualité de PATRIARCHES*, ou de *Principes-paternels*, leur appartient, comme à lui.

Déjà nous avons vérifié que *notre ADAM* (reconnu pour le *Globe de la Terre*) avoit engendré à son *Image* et a sa *Ressemblance* un *FILS-TERRESTRE appelé SETH*; et le Nom-Grec Σῆθ ayant frappé notre intellect, comme *Principe évident de Σῆθειν*, CRIBLER, nous avons compris que ce premier des *Patriarches issus d'ADAM*, s'annonçoit pour LE GRAIN, ou plutôt pour LA GRAINE, qui doit incessamment réparer la destruction naturelle des Corps de toutes les especes.

Me dira-t-on que *l'IMAGE* et la *RESSEMBLANCE du Pere* ne sont pas remarquables dans ce *FILS*? Quoi! le Corps de toute *Graine* n'est-il pas, dans sa *CONGLOBATION orbiculaire et ovale*, et dans son *ESSENCE-TERRESTRE*, une véritable *Image du GLOBE* que nous habitons? D'ailleurs *l'ESPRIT*, inclus dans chaque *Graine*, est entièrement

tierement semblable à l'ESPRIT de la TERRE ; ils travaillent de-même à extraire de leur substance, à nourrir soigneusement, à faire croître et mûrir, en-un-mot à rendre capables de reproduction, les *Enfans* qui doivent sortir de leur sein, et qui seront GRAINES nouvelles avec leur même *Forme*, leur même *Essence*, leur même *Esprit*.

Le PATRIARCHE SETH, ou la GRAINE considérée dans sa qualité de *Principe-paternel* des Etres-terrestres, ne pouvoit naturellement être réputée que leur 2^d Principe, puisqu'il a fallu l'Existence primitive d'un ADAM et d'une EVE, c'est-à-dire, d'une TERRE divinement mariée avec son EAU, pour lui donner sa *Corporation*. D'autre part le Chifre 2 étant, comme nous l'avons vu, l'emblème de l'*Esprit-végétatif*, mon Lecteur observera que l'*Esprit* de LA GRAINE, qui doit tendre à progénérer, n'y peut parvenir qu'en excitant dans les Etres de toute espece une sensibilité corporelle de la plus grande *Végétation*. Ainsi c'est à double titre que nous qualifions ce FILS D'ADAM, nôtre 2^d Patriarche.

On conçoit qu'il ne fut engendré par le premier-Homme, que pour engendrer
comme

comme lui : Le Fils-patriarchal que Moyse lui donne, porte le Nom-Grec 'Εν-ὤς, EN-os, dont l'indication cabalistique est, 'Εν ὧσα, INTUS PULSABIT. On ne peut pas nous mieux annoncer *le Germe*, fils naturel de la *Graine* ; car qu'y a-t-il de *vif*, et de capable de *pousser* dans la GRAINE, si non le GERME ? Et n'est-ce pas une nécessité naturelle que le *Germe*, qui vit dans LA GRAINE, soit dans l'obligation de *pousser*, pour en sortir, par une sorte d'*Accouchement* ? Celui-ci est sans doute le 3^{me} Patriarche, ou le Principe-paternel des Corps-terrestres, puisqu'il doit prendre dans la Terre l'espece de corporification qui lui convient.

Il est bon de remarquer, que le Livre de la Genèse ne fait distinction d'aucune *Femme-particuliere*, ni pour SETH, ni pour ENOS, ni pour les autres *Peres-terrestres* de NOHE'. En voici la raison physique : Et le GRAIN, et le GERME, et leurs ENFANS que nous allons voir, sont (comme le GLOBE DE LA TERRE, leur primordial Progéniteur) des Etres qui renferment dans leur essence la *Puissance-mâle* et la *Puissance-fémelle* ; et cela, parcequ'ils doivent conférer aux différentes Especes, soit des Végétaux, soit des Minéraux, qui naissent d'eux,

un CORPS FRUCTIFIANT PAR SOI MEME ; je veux dire, sans nul autre secours que celui de son propre Humide-radical, pourvu qu'il soit réchauffé et révivifié par la *Femme d'ADAM*, ou par l'*Esprit-aqueux*, opérant l'actuelle *Vivification* de nôtre Globe.

Passons au 4^{ME} PATRIARCHE des *Enfans de la Terre* ; c'est-à-dire, à celui de leurs *Principes-paternels*, dont l'*Existence-vivante* se rend sensible à nôtre vûe, et que nous pouvons dès-lors qualifier *un Etre-PARFAIT*, selon l'expression symbolique du *Chifre 4*. Il s'agit de CAÏNAN, engendré par ENOS.

Le nom Grec Καϊνὰν nous représente d'abord (comme Participe Oriental, Syrien, ou Dorique, de Καίνω, MACTO) *un Etre* dont le *Propre* seroit de *faire mourir les Vivans*. Pour mieux pénétrer dans son essence, j'ai recours à la *Cabale*, ou à la *Décomposition* de ce nom Καϊ-νὰν, et je trouve qu'il exprime Καίει νὰν, URIT FLUENS. Ce *Fils d'ENOS* est donc le FLUIDE-IGNE, *provenu du GERME* ; d'autant mieux que le FEU-naturel de ce *Fluide*, ordinairement nommé la SEVE, peut seul conformer la *Tige* des Plantes, ou le *Corps* des Arbres.

J'observe

J'observe que le même *Fluide-igné* fait produire à toute Plante *sa* GRAINE, à tout Arbre *son* FRUIT ; et qu'aussitôt après la chute de *la* Graine, la Plante MEURT ; comme après la chute du *Fruit*, l'Arbre paroît aussi mourir. D'où je conclus, que *la* SEVE-universelle, qui doit faire fructifier tous Végétaux, ne pouvoit pas être plus véritablement exposée que sous le nom de CAÏNAN, 4^{ME} AUTEUR de la Génération des ENFANS D'ADAM.

A l'égard des *Métaux*, des *Minéraux*, et des *Pierres*, dont les Etres sont également enfantés par nôtre Globe : Mon Lecteur aura sans-doute, compris qu'il faut, pour les perpétuer, “ Que la Terre produise un
 “ *Principe-GRANEUX*, ou une sorte de
 “ *GRAIN-minéral* ; qu'il doit aussi sortir de
 “ ce *Grain*, une Substance-GERMINATIVE ;
 “ enfin que le GERME-MINÉRAL doit,
 “ comme celui des Végétaux, engendrer une
 “ EAU prolifique, laquelle ne peut opérer la
 “ nécessaire *Réproduction des Especies-miné-*
 “ *rales*, que par un ESPRIT-IGNE' corporifié
 “ dans son *Fluide*.” Il est donc incontestable qu'ADAM, SETH, ENOS, et CAÏNAN,
 T 2 furent

furent aussi les premiers *Principes-paternels* de toute Génération-minérale.

Mais *la Paternité-particulière des HOMMES*, et de tous *les ANIMAUX*, pourroit-elle avoir eu d'autres premiers-Principes ? la Raison nous répondra "Non ;" et dès-lors nous jugerons, que le docte Moïse n'eut pas intention de nous donner des PROGÉNITEURS-TERRESTRES qui fussent différens de ceux-là. Entrons dans l'examen du fait.

Déjà nous avons reconnu qu'ADAM, en qualité de Pluriel-Arabique d'*Adem*, pouvoit signifier *les HOMMES* ; et que le Nom d'HOMME ne signifiant originairement qu'un *Monceau de Poussière*, il pouvoit être approprié au GLOBE de la Terre, et à toute autre Conglobation-terrestre, comme à nous. Observons à présent, que *nos ENFANS*, et *les PETITS des Animaux*, (qui tous sont l'*Image et la Ressemblance* de leurs Peres), sont appelés, et forment essentiellement, UNE GRAINE, devant perpétuer, par des reproductions qui se succèdent sans-cesse, et le GENRE-HUMAIN, et *les divers GENRES distinctifs des différens Animaux créés*. Disputerons-nous que chacune de ces

Graines-

Graines-animales doit naturellement *enfanter* un GERME, et que la production de ce GERME doit être un FLUIDE-IGNE', dont l'Essence est vraiment *meurtrière*, puisqu'il donne tous les jours la *mort* à une infinité d'Etres vivans? Je parle de ces *petits-Vivans*, par lesquels il doit être administré dans l'Acte-génératif, et qui ne le terminent presque jamais qu'en *mourant* a nos yeux de la manière la plus triste.

De CAÏNAN, ou de ce FLUIDE-IGNE' qui commet tous les jours tant de *Meurtres*, Moïse fait issir son 5^{me} *Patriarche-Adamique*, auquel il donne le nom de Μαλ-ελε-ήλ, MAL-E'LE'-EL; e'est-à-dire, Μᾶλον ἕλε ἥλος, le CLOUD a pris le FRUIT. Il annonce par ce Personage la *Poussée* du BOURGEON, qui, quand il survient aux Arbres et aux Plantes, y apparoît comme une *Tête* de CLOUD, et qui contient toujours le *Principe*, ou du FRUIT, ou de la GRAINE.

Il est facile d'imaginer que l'EAU, qui *perpétue* les *Especies-minérales*, ne peut pareillement commencer son Oeuvre de Génération, qu'en poussant hors de leur Corps-primitif une *Branche-nouvelle*, où elle porte et concentre aussitôt sa Vertu-prolifique:

Alors le *Branchon fructifere* de la Mine, ayant sa *Tête* dans l'Arbre-minéral, vû qu'il doit toujours s'amincir à mesure qu'il s'en éloigne, acquiert indubitablement la *Forme d'un CLOUD*.

Celui des HOMMES, ainsi que de toutes les *Especies-ANIMALES* qui existent sur la Terre, ne sauroit nous être inconnu ; et nous avons éprouvé par nous-même que le premier *Sentiment, naissant du Principe* qui doit donner le *FRUIT*, se manifeste avec éclat par une *Vie* particuliere, dont cette partie de leur Corps commence alors de jouir. Ainsi *MALE'LE'EL* est, de-même que ses *Ancêtres*, un *Principe de Paternité*, qui doit être reconnu *général* dans les 3 Regnes différens de la Nature.

Mon Lecteur est prié de faire attention au *Chifre 5*, servant à caractériser son Essence-radical. Je lui ai déclaré que ce Chifre fut originairement conformé par la *Réunion* des deux *seuls-esprits* qu'il y ait dans la Langue Grecque : En conséquence il doit symboliser ici un *Corps-animé réunissant* dans son Etre tous les *Esprits*, nécessaires au grand œuvre de sa prochaine reproduction. Hé-bien ! le *CLOUD* dont
MALE'LE'EL

MALELÉEL nous expose l'image, n'est-il pas universellement, dans toute Espece de Créature, un *petit-Corps*, que la *Réunion des Esprits-génératifs* anime, et vivifie ?

JARED, fils de MALELÉEL, fut, selon l'ordre des *Générations d'ADAM*, le 6^{me} *Patriarche* ; c'est-à-dire, celui de nos *Principes-paternels* engendrés par la TERRE, qui doit être qualifié l'ANIMATEUR DU GLOBE : N'est-ce pas là évidemment l'expression du *Chifre 6* ? Sur cela, ayant mûrement considéré que *notre GLOBE*, *inanimé* à nos yeux pendant l'Hyver, reçoit tout-à-coup une visible *Animation*, quand les Arbres se couvrent de feuilles et de fleurs ; j'apperçois que l'*Auteur-terrestre* de ce Phénomene doit être le CORPS-ÉPRITE' de la *Substance sévale et séminale*, dont l'EFFUSION se fait pour-lors dans toutes les Parties des *Etres végétaux et minéraux*.

J'observe en même tems que les Corps des Hommes et des Animaux reçoivent également une particulière *Animation*, quand la *Substance sévale ou séminale*, qui leur est propre, s'est dilatée et répandue dans tout leur Etre : et comme cette Effusion, ou de la *Sève*, ou de la *Semence*, est engendrée

naturellement dans les Corps-terrestres de toute Espece par l'ESPRIT DU FRUIT, ou de la *Réproduction*, dont le 5^{ME} Patriarche MALE'LE'EL est la Figure, je sens déjà qu'elle doit être manifestée a nôtre vûe par le Nom-Grec de son Fils, 'Ια-ρὲδ. Mettons la chose au clair.

Les deux lettres 'Ια (dont les *Philosophes-LETTRÉS* de l'Arabie et de la Grece firent jadis un *Nom de Dieu*) signifient radicalement le PRINCIPE de l'EXISTENCE : D'autre-part le verbe ρῆδωv signifie *faire, et sacrifier*. C'est pourquoi je vois dans nôtre 6^{ME} Patriarche, 'Ια-ρῆδωv, PRINCIPIUM-EXISTENTIÆ FACIENS-ET-SACRIFICANS, un Etre *formant de soi, et opérant* par son *Sacrifice*, le PRINCIPE-universel de l'Existence des Corps-terrestres.

Il me semble qu'il est difficile de méconnoître, à ces traits de JARED, l'Etre-animé du Corps-séminal, Auteur-nécessaire de toute Prolifcation : Car depuis la mort des premiers-Etres que Dieu avoit constitué sur la Terre en la créant, tous ceux qui y ont eu une *Existence* quelconque, ne l'ont pû acquérir, sans que le *Principe de Paternité*, connu sous le nom de SEMENCE, ne sacrifiât une partie de soi-même pour la leur former.

Cet

Cet habile Artiste doit travailler à cet effet au plus *doux* FEU de la Nature, dans les *Vases* divers qu'elle a de tout tems destinés à sa *Coction*, afin de reproduire leur même diversité.

Observons que les ETRES-REPRODUITS par le Principe-féminal de leur Existence, eurent tous nécessairement pour *Principe-radical* de leur VIE, une Essence contenant dans soi le PUR-FEU DE L'ETERNEL par qui tout est vivifié: Il arrive de-là que, quand JARED travaille à leur *Réproduction*, il devient indubitablement le Pere du *Principe-paternel* de LA VIE: C'est ce que Moÿse nous déclare adroitement, en lui donnant pour fils nôtre 7^{me} *Patriarche*: L'expression du Chifre doit être comprise à son premier aspect par mon Lecteur.

Le nom sacré du 7^{me} *Patriarche* est Ev-ωχ, dont la lettre-initiale n'ayant comme *Majuscule* aucun *esprit*, permet qu'on lise, indifféremment, HEN-och, ou EN-och: Avec l'*esprit d'Aspiration*, ce nom le déclare ἐν ὠχλον, SOLUS OCULUS, c'est-à-dire, un Etre qui, semblable au *Divin-Globe* reconnu pour le SEUL OEIL du Monde, doit, comme lui, être à perpétuité l'OEIL-UNIQUE,
et

et en même tems le Principe de toute *Vie*, de toutes *Lumieres*, dans les *Etres-crées*: Mais parcequ'il faut aussi considérer nôtre *ENOCH* avec son *esprit-doux*, il se fait alors conoître pour *l'Oeil* qui nous éclaire tous *intérieurement*, *ἐν ὧχλον*, *INTUS OCULUS*.

Affurément ce sont-là les qualités distinctives de *l'ESPRIT-DE-VIE*, appelé communément *AME*, parcequ'il constitue *l'ANIMATION* de toute *Espece* de *Créatures* sur la *Terre*: Et, vû que *cet ESPRIT-ANIMATEUR* se transmet de *Générations* en *Générations* par *l'Effusion-séminale*, on ne sauroit disconvenir véridiquement, *qu'il ne soit FILS-DE-JARED*. Nous allons donc apprendre dans *le Récit-général* de *LA VIE D'ENOCH*, ce que *Moyse* a enseigné au *Peuple-Juif* de *l'ESSENCE DE L'AME*, et de son *SORT-FUTUR* à la *Dissolution* de nos *Composés-mortels*.

Nous y voyons, “ Que ce 7^{me} Patriarche,
 “ ou ce Principe-paternel de *LA VIE*,
 “ *MARCHA TOUJOURS AVEC LE*
 “ *SEIGNEUR* pendant les 365 *ANS* qu'il
 “ *vécut* et *progénéra* dans ce *Monde*;
 “ qu'ensuite il *DISPARUT* DE CE *MONDE*
 “ *SANS Y MOURIR*, *étant allé* DANS

“ LES

“ LES CIEUX, MARCHER *par Continua-*
“ *tion* AVEC LE SEIGNEUR. Je de-
mande ici à l'Auteur de la Divine-Légation
de Moyse, s'il n'est pas actuellement con-
vaincu, que *l'Immortalité de L'AME fut un*
des Dogmes de la Loi-Mosaïque.

Warburton, à l'exemple de tous les Sa-
vans-vertueux, qui sont charmés des Con-
noissances nouvelles qu'on leur donne, me
répondra de bonne foi, qu'il n'avoit pas
compris cette riche Figure de la Genèse, se-
lon laquelle il devient évident que son *Af-*
firmation-contraire fut une ERREUR-DE-
FAIT. Mais je croirois l'offenser indigne-
ment, si je lui attribuois *d'avoir lui-même*
douté “ que *L'AME fût immortelle :*” Car
la Loi-générale des Chrétiens est si positive
sur ce *Dogme*, que jamais aucun Théolo-
gien du Christianisme (de quelque Commu-
nion particulière qu'il soit le Défenseur) ne
pourra s'y permettre de *le combattre.*

Je dis plus; il n'y a que des *Matérialistes*
par qui ce PUR-DOGME puisse être com-
battu. Et qui sont les *Matérialistes*? Des
IGNORANS, qui, s'étant volontairement
embourbés dans la MATIERE, ne sauroient
exactement

exactement plus distinguer, ni l'Ordre, ni le Principe de nos ELEMENS-naturels.

Je vois, à leur tête, un LUCRECE, que des Auteurs-modernes s'avisent de nommer *Philosophe*, tandis que d'un bout à l'autre de son Ouvrage, il confond la *Substance-spirituelle qui nous ANIME*, avec l'EAU-ANIMÉE qui organise nos Sens-intérieurs, laquelle nous donne seulement un-peu-plus ou un peu-moins d'Esprit. C'est comme si, en faisant paroître sur la scène tous les Personages de Moyse, on faisoit tuer ENOCH par CAÏN. Jugerions-nous qu'une Tragédie pareille seroit composée par un SAVANT ? *Lucrece* eut le talent de bien écrire, mais il écrivit sur ce qu'il ne comprenoit pas.

Spinoza, ainsi que *Leibnitz*, ne se montrent pas plus intelligens dans leurs prétendus *Principes de PHILOSOPHIE*, quoiqu'ils veuillent nous faire accroire que le grand *Aristote* avoit été de leur sentiment. Ils se servent à-la-vérité des Termes de ce *Philosophe* : Mais ne comprenans pas sa magnifique distinction des FORMES-SUBSTANCIELLES d'avec LES MONADES, (dont le nom exprime les CHANTERELLES DE L'UNIQUE, c'est-à-dire, les *Etincelles du FEU-ANIMATEUR*,

ANIMATEUR, qui doivent *chanter* partout la Gloire d'un DIEU-UNIQUE), ils substituent aux Lumières naturelles de leur Raison, un ridicule Méchanisme, tendant à nous faire conclure, avec eux, " Que nos
 " AMES feroient de la même Nature-ter-
 " restre que nos CORPS; et que dans le
 " bel Ordre de nôtre Univers tout, jusques
 " au PUR-FEU de l'Eternel, qui *seul* anime
 " et vivifie ce qui a vie sur la Terre, ne se-
 " roit que la Production d'un COMBAT, stu-
 " pidement imaginé, entre des ELE'MENS-
 " MATÉRIELS." Hé qui auroit imprimé à la MATIERE son Principe d'ACTION? Qui auroit fait exister la MATIERE? Ce ne fut jamais en déraisonnant de la sorte, qu'on écrivit *philosophiquement*.

Cudworth et le Clerc, en voulant expliquer les NATURES ARTISTES et PLASTIQUES du même *Aristote*, nous prouvent aussi leur impéritie et leur déraison : car au-lieu d'y reconnoître un Narré intéressant sur la perpétuité des Especes, opérée par L'ESPRIT-ANIMATEUR que Dieu fait présider à nos Actes-génératifs, ils supposent que ce *Philosophe* auroit exalté, comme eux, un ART qu'ils prétendent RADICALEMENT ATTACHE' A LA MATIERE, pour la conduire universellement

universellement à son Degré de *Perfection* et de *Destruction*. Comme s'il pouvoit être né dans LA MATIERE un *Mouvement* quelconque, qu'elle ne tiendrait pas d'un *premier-Moteur* ; et comme si ce *Mouvement* pouvoit y être entretenu invariablement, sans être dirigé par une INTELLIGENCE purement spirituelle.

J'ai déjà cité *Descartes*, ainsi que *Gassendi* et *Mallebranche*, non pas précisément comme des *Matérialistes*, mais comme des Auteurs de Systèmes, ignoramment égarés dans leurs ATOMES-AERIENS. Je ris de les y voir chercher les *Tourbillons-atomiques* de *Moschus*, qui produisirent toujours une *Attraction* et une *Répulsion* également naturelles. Quoi ! malgré qu'ils aient fû par le témoignage unanime de tous les Ecrivains, que cette Doctrine des Philosophes-Grecs émanoit de leurs ECOLES-D'ELLE, aucun d'eux n'a compris qu'elle devoit former un *Badinage* ingénieux sur nôtre Huile ou *Essence-générative* ? Et tandis qu'ils font consister leur *Savoir philosophique* à bâtir de semblables Edifices dans l'Air, je les entendrai vanter par toute l'Europe pour des *Savans* et pour des *Aigles en PHILOSOPHIE* ! S'il faut continuer à les qualifier ainsi, pour
la

la tranquillité de nos *Ecoles*, ah! dumoins que ce soit toujours *scholastiquement*.

Mais *Newton*, s'écrie mon Lecteur, le *Grand NEWTON*, restera-t-il confondu dans la Classe abjecte de ces Diseurs-de-Riens? Hélas! pour l'en tirer, je suis obligé de distinguer en lui deux Hommes. Il est vraiment le *Grand NEWTON*, dans ses doctes Recherches de la *Figure*, de l'*Etendue*, de la *Divisibilité*, de la *Solidité* et de la *Pésanteur* des Corps: Il mérite nos louanges et nôtre admiration, lorsqu'il nous fait considérer ces 5 *Qualités* dans une distinction si naturelle et si palpable, qu'elle invite, pour ainsi dire, chacun de nos 5 *Sens-spirituels* à un Examen radical de chaque *Qualité*, et qu'ensuite elle force nôtre Jugement à reconnaître toutes les cinq, malgré leur variation infinie, comme également et concurremment nécessaires à la distinction particulière de chaque Corps.

“ Les Corps, et leur *qualités* diverses,
“ (nous dit-il,) se meuvent par des *Regles*
“ *fixes*, et la *FIXITÉ* de ces *Regles* se dé-
“ montre d'elle-même par la *Permanence*
“ des choses, par la *Stabilité* de l'Univers.”
Jusques-là je ne découvrois, sous sa plume
élégante

élégante et nerveuse, qu'un Génie aussi solide que profond : Mais quel contraste offre à mon esprit le même *Newton*, quand je le vois cherchant une AME-UNIVERSELLE dans la *Matiere*, organisée et détruite successivement par les seules rencontres ; Quand il donne avec *Descartes* dans le Sytème des *Attractions et Répulsions* imaginaires de la Substance céleste ; Quand, pour soutenir ce Sytème abusif, il s'abuse encore davantage, par la supposition d'un VUIDE effectif de la Nature, comme si l'AIR n'étoit pas un Corps-Animateur, remplissant généralement tout ce qui paroît vuide à nos yeux dans l'Univers créé. Ai-je eu tort à présent d'avoir refusé au celebre *Newton* la Légitimité de son élévation au rang des Philosophes ?

Je reviens à l'ESSENCE DE L'AME, voilée Mosaïquement sous la Figure du 7^{me} Patriarche ENOCH. Les 365 ANS de sa Vie sur la Terre forment un Enigme d'autant plus heureux, qu'il fait continuer la Similitude annoncée par le Nom-Grec Εὐ-ὤχ, (entre l'AME qui est vraiment le seul-œil intérieur de l'Homme, et le SOLEIL DIVIN, qui est sans-contredit l'Ame de l'Univers), par une feinte Représentation des 365 JOURS, dont l'accomplissement doit terminer

terminer la Course annüelle de nôtre Globe; et cependant le vrai-sens, exprimé par Moyse, n'est déclaré que par la signification particuliere des *Chifres*.

Les trois qui composent *le nombre 365*, ont été ci-devant expliqués à mon Lecteur : Il signifient exactement *l'ESPRIT du GLOBE-ANIME' de la TERRE*. C'est pour-quoi sous *les 365 Ans*, apparoissans dans la Genèse comme le Terme *de LA VIE* et des *GÉNÉRATIONS D'ENOC*H, l'Historien-Philosophe nous instruit, “ Que les Termes
“ divers, et de *la Vie*, et des *Générations*
“ des Etres, qui dépendent primitivement
“ de *l'ESPRIT-DE-VIE* *circulant dans chaque*
“ *Etre*, ont encore une dépendance-néces-
“ faire des *CIRCULATIONS-générales*, or-
“ donées par le Souverain-Créateur à *l'Es-*
“ *PRIT ANIMANT NÔTRE GLOBE.*”

Dans *la MARCHE CONTINUE de cet Es-*
prit AVEC DIEU, soit pendant qu'il fait *vi-*
vre, et engendrer les Etres-terrestres, soit
après son émigration de tous les Corps-
mortels, dont il a été *l'AME* ; nous décou-
vrons facilement, que la conformation radi-
cale de son Essence doit être *un AIR* *divine-*
ment animé. Car, premierement, il n'y a
U d'autre

d'autre substance que celle de *l'Air*, qui se manifeste éternellement MARCHANTE AVEC DIEU, soit par *l'Essence de FEU-PUR* que nous y voyons *conglobée en SOLEIL* ; soit par notre *Vivification* qu'elle seule est capable d'entretenir. Secondement, c'est une maxime incontestable (à moins d'ignorer les droits de la Nature) que tout ce qui a une *Existence-destructible* dans l'Univers, doit nécessairement retourner à son *Principe*. Or puisque *l'ÂME*, figurée par ENOCH, s'en va *dans les Cieux* en quittant notre Terre, la Substance *céleste* est donc son PRINCIPLE, et dès-lors il n'y a plus moyen de révoquer en doute SA NÉCESSAIRE IMMORTALITÉ.

En effet, la Nature, et la Raison nous enseignent que la Substance invisible de *l'Air* fut destinée par le Créateur pour lui servir de *Véhicule-universel*, dans sa distribution de la VIE à tous les enfans de la Terre. De-là cette Substance devient comme le *Corps spirituel* de CELUI QUI EST LA VIE PAR ESSENCE, et qui n'a pû créer une Substance, qu'il prédestinoit à lui servir perpétuellement de résidence corporelle, sans la constituer vivante, et vivifiante à toujours.

Tout

Tout est plus clair que le jour dans ces premières Preuves-physiques de l'IMMORTALITÉ DE L'ÂME; mais comme il faut aux *Matérialistes* une sorte de preuves que leur Tact plus grossier puisse trouver palpable, j'en ajouterai une, par laquelle ils se sentiront arracher le bandeau, qui cause leur Aveuglement.

L'ÂME a deux Qualités extérieurement sensibles : l'une, de *circuler* dans les différentes parties de l'Etre qu'elle anime, d'où nous sommes forcés de la considérer comme une *Essence-fluide* : L'autre, de conserver une *Chaleur-vivifiante* aux Corps, qui la possèdent, (tandis que les Corps, qui la perdent, sont aussitôt saisis par une mortelle *Frigidité*), d'où un FEU-RADICAL se manifeste indubitablement dans sa Confection-spirituelle.

On ne me contestera pas, que l'Effet visible de son FEU ne soit d'être FLUIDEMENT-VITAL; et que bien-loin d'être *comburent* et *mortifiant*, comme sont tous *Feux-matériels*, son Propre est, au-contraire, de *vivifier* tous les composés-mortels, qui sont atteints et pénétrés de sa très-pure Essence. Com-

parons-le maintenant avec les *Feux-terrestres*,

tres, que nous conoissons, pour sentir et apprécier plus parfaitement *sa* NATURE IMMORTELLE, ET DIVINE.

Le premier FEU-terrestre, qui se présente à l'imagination, est celui du Bois, ou du Charbon ardent, dont le Propre est de *détruire*, ou de *réduire en cendres*, les corps qui lui sont livrés. Nous le voyons *se détruire de lui-même*, après la consommation de ces corps; nous le voyons encore *perdre sa Vie*, lorsqu'on employe contre lui la Puissance de l'Eau.

Il en est de-même des FEUX-intérieurs de la Terre; car il n'y a personne de nous qui n'ait entendu parler *des Flammes et des Cendres* si fréquemment vomies par le mont-Vésuve, ou par d'autres Volcans: Or de semblables effets doivent nous faire juger que *les FEUX*, dont ils proviennent, ont les mêmes Qualités *mortifiantes*, et *mortelles*, ci-dessus observées dans nos *Feux* de Bois, et de Charbon, ardens. Mais *une TERRE*, dont l'Intérieur doit nous être plus connu, c'est celle qui est constitutive de notre Corps: Il s'y allume aussi *des FEUX étrangers à celui de notre AME*, lesquels se font aisément distinguer comme *radicalement terrestres*, par la

la violente inflammation, que nos sens extérieurs en ressentent. Ces *Feux-inflammatoires* de nos Sens-corporels, n'ont-ils pas pour source les affections de l'ESPRIT, ou de l'Eau-ignée, qui régit nos Sens intérieurs ? Le Feu particulier de cette Eau spiritueuse est donc aussi un FEU-TERRESTRE : Et dans le fait, ne devient-il pas *mortifere* pour la Créature qui s'y livre avec passion ? Ne *périt-il pas lui-même avec nos Etres*, intégralement, ou en détail, selon que nous conservons plus, ou moins, la faculté *intégrale*, ou *partielle*, de tous nos Esprits sensitifs ?

Mon Lecteur a vû ci-devant que le PRINCIPE-IGNE', directeur de nos sens internes, est ce qui constitue *notre* ESPRIT ; plus ou moins *imaginatif*, plus ou moins *intelligent*, plus ou moins *pénétrant*, plus ou moins *judicieux*, plus ou moins *décisif*, selon les différentes dispositions de nos organes. Il fait que *cet* ESPRIT est sujet à *s'affoiblir* par l'age, par les infirmités ; qu'il peut être subitement *renversé*, avant que l'homme ait fini sa carrière, par le simple *Dérangement des IMAGES*, peintes au champ de nos idées dans le cerveau ; que par l'*Interruption générale, mais momentanée*, du cours ordinaire de notre LYMPHE, il peut être réduit à

dormir dans l'homme (*quoique vivant*), ce qui forme une LETHARGIE ; que par autre *Interruption*, que nôtre EAU-VITALE trouve à son cours, non pas dans tout nôtre Etre, mais dans quelques membres du corps, ses diverses facultés peuvent lui être *partiellement interdites* ; qu'enfin il est comme absorbé, ou destitué de toutes ses *Fonctions*, toutes les fois que le corps fatigué prend un *Sommeil*, journallement nécessaire au soutien de l'Homme.

Quelle différence du FEU-TERRESTRE, animant, et faisant jouër les ressorts de nôtre *Esprit-mortel*, avec le FEU-PUR qui anime *immortellement* la Substance aërienne, dans laquelle et par laquelle le tout-puissant-Créateur a bien voulu se rendre l'ÂME GÉNÉRALE DU MONDE ! Instruits par l'*Univers vivant*, “ Que depuis sa Création, il “ n'a pas discontinué d'être *animé et vivifié* “ de la même manière qu'il l'est aujourd'“ hui,” il nous devient comme impossible de ne pas sentir l'IMMORTALITÉ INDUBITABLE DE SON ÂME GÉNÉRALE, dont une *Parcelle*, qui nous a été transmise par nos Pères, effectue nôtre *Animation présente*, soit de l'*Esprit*, soit du *Corps*.

J'ai

J'ai démolì, ce me semble, tous les Fondemens, sur lesquels la Secte insensée des *Matérialistes* imaginoit pouvoir établir leur Supposition vaine, et absurde, “ Que *notre* “ *AME* étoit *mortelle* :” Et j'ai prouvé à tous ceux qui n'avoient point la Clé du Sanctuaire-théologal des Juifs, que *son IMMORTALITE'*, reconüe par tous les Philosophes, étoit un Dogme de la sainte Loi de Moyse, figurément annoncé par *le Nom*, et par *la Vie d'ENOCH*. Il est tems de passer au 8^{me} *Patriarche*, son Fils, dont le Nom *MATHUS-AL-A* (représentant *Μάθ' ὑσοντος ἄλινος ἁ*, le PRINCIPE SALIN de la FUTURE-PLUYE de CUPIDON) caractérise *la Vertu prolifique* survenüe à l'EAU, qui doit, et qui peut seule, *perpétuer* les Etres de toute Espece.

Déjà nous avons vû, sous le Personage-Mosaique de *JARED Fils de MALE'LE'EL*, l'Effusion, ou plutôt la Dilatation universelle de LA SEMENCE, engendrée par l'Esprit-du-Fruit dans tous les Corps destinés à prolifïer : *ENOCH Fils de JARED* nous a démontré, qu'aussitôt après cette Effusion de l'Eau-séminale, les Parties corporelles, où elle doit se porter, ressentent un PRINCIPE-DE-VIE qui naît d'elle, et que sa substance doit rete-

nir en foi : Mais *cette* AME, par laquelle le *Principe-séminale* étoit reconnu *vivant*, devoit de-plus engendrer dans lui un ESPRIT-DE-VIVIFICATION; sans quoi son EAU, *animée pour sa propre Existence seulement*, n'auroit pas été capable de reproduire un Etre quelconque.

Ici donc il s'agit de la *Naissance* du SEL-VIVIFICATEUR, nécessaire au succès de l'Oeuvre-génératif : L'ayant primitivement distingué dans l'expression du nom MATHUSALA; nous observons de-plus, que l'Essence d'un SEL, qui a la force de *vivifier*, ne peut devoir son origine, ou sa spirituelle confection, qu'à ENOCH, 7^{me} Patriarche, ou à l'AME, *Principe-paternel* de LA VIE, parcequ'il n'y a que le Principe-Animateur, duquel puisse naître le Principe-virtuel de *Réproduction*.

C'est sans-contredit ce 8^{me} Degré d'Animation, par lequel les GRAINES, ou les FRUITS, reçoivent leur *Plénitude corporelle*, leur *Coloris*, et leur *Saveur* : On sent que la complétion de notre *Vertu-prolifique* correspond à cette perfection corporelle des Végétaux; elle forme dans nous un SECOND CIRCULE de notre *Esprit de Vie*, dont le Chiffre 8

se

se déclare un Symbole, par sa figure de deux GLOBES conjoints, et comportés par le même Etre : J'y apperçois en outre la forme évidente des deux petits Témoins de l'Oeuvre-prolificatif, chez lesquels nôtre EAU-VIVIFIANTE a coutume de reposer, avant de travailler aux Merveilles de la Nature.

LAMECH est engendré par MATHUSALA : Il étoit naturel que le Sel de la future Pluie réproductive donnât le JOUR, ou, si l'on veut, l'Illumination, au FLAMBEAU-VITAL, exprimé dans le Nom de ce 9^{me} Patriarche ; car LAM-ECH nous annonce qu'il est *Λάμπαδα ἔχων*, le Porteur du CIERGE-ILLUMINE' : Et puisque le Chifre 9 est le Caractere indicatif de la Génération, (ainsi que nous l'avons observé, pag. 267), on conçoit d'abord que Moyse nous parle du Flambeau de l'Amour, pouvant seul donner à de nouveaux Etres cette LUMIERE, que nous appelons le JOUR, ou la VIE.

Ne semble-t-il pas à l'ETRE-VIVANT, qui fait usage de son second Principe de VIE, pour donner le JOUR à son Successeur naturel, que la lumiere de son Flambeau-vital doive (en ce moment fortuné) faire exister dans son Etre une troisieme sorte de VIVIFICATION ?

VIFICATION ? Et dans le fait, *l'Animation* extraordinaire, dont il est pour-lors agité, produit dans lui indubitablement une CIRCULATION-DE-VIE toute nouvelle, qui, jointe à sa première et à sa seconde ANIMATION, forme exactement 3 ESPRITS-DE-VIE, desquels il a le sublime avantage de pouvoir jouir tout à-la-fois : Voilà ce que Moïse a voulu retracer par LA VIE DE 777 ANS, qu'il attribue à son 9^{me} Patriarche LAMECH. Ce Nombre parle tout-seul, dès que nous savons que le Chiffre 7 est expressif de la Vie, et que le mot-Latin CIRCULUS rend la signification primordiale du Terme-Grec exprimant *Année*.

De LAMECH est issu, et devoit nécessairement issir, *l'Elément-EAU*, appelé par notre Historien-philosophe du Nom Chaldéen نوح NOUH. Son expression littérale dans cette langue est, *l'ESPRIT-DU-NOUVEAU* : Il est rendu dans la Version des Septante par Νῶ-ε, NO-HE' ; c'est-à-dire, Νῶ ἕων, COGNITIONI MITTENS, *l'Etre qui envoie à l'Arbre de la Science du Bien et du Mal*.

J'ai crû devoir préférer le Nom-Grec dans cet Ouvrage, parceque c'est celui sous lequel son Histoire nous a été racontée : Mais

ne perdons pas de vûe la signification du vrai-Nom que le premier texte portoit. Rien ne se rapporte mieux au terme Latin NATURA ; et comme tout *naît* par l'Eau-ÉLÉMENT, nous pouvons bien l'appeler avec Moyse, *l'Esprit de CE QUI DOIT NAITRE*, ou de *la Nature*.

Une chose encore à ne jamais oublier, c'est que *la Vie* qu'elle nous donne, lui doit être auparavant conférée par l'ESPRIT-UNIVERSEL DE-L'AIR, *seul Possesseur du Feu-DIVIN* ; l'Esprit de NOHE' n'étant de foi qu'une *Terre-quintessenciée*, à l'effet de perpétuer générativement l'Universalité des Etres-terrestres. Le fait est constaté par nôtre Genèse ; puisque dans sa Généalogie, dont je viens d'expliquer les *dix degrés successifs*, il a pour TIGE-RADICALE le PREMIER MONCEAU DE TERRE, qu'il a plû au Tout-puissant de créer, et de vivifier ; au grand-Hermès de représenter par TYPHON, 3^{me} des 7 Dieux-principaux de l'Egypte ; et à Moyse de figurer, comme étant le *Pere de tous les Humains*, sous le Nom mystique ADAM.

SECTION



SECTION VIII.

L'ARCHE de NOHE'.

JE commencerai par convaincre tous nos Savans modernes, non seulement de la Possibilité, mais de la Réalité, et de la Nécessité-physique, de *cette* ARCHE merveilleuse, dans laquelle Moyse nous dit, “ Que No-
 “ HE' avec sa Femme ; ses trois Fils SEM,
 “ CHAM, et JAPHET, avec leurs Femmes ;
 “ 7 paires des *Animaux mondes* ; 2 paires des
 “ *Animaux immondes* ; et toutes *Substances*
 “ *comestibles* destinées à leur nourriture, ont
 “ été renfermés par l'ordre du Souverain-
 “ Créateur, pour y cœexister *pendant le DE'-*
 “ LUGE-UNIVERSEL DE LA TERRE.”

Aucun d'eux n'ignore, que le Nom ARCHE, en Latin ARCHA, doit son origine au mot Grec Ἀρχή, lequel n'a jamais signifié autre chose que *Principe* : Je donne la
 Clé

Clé de l'Enigme par cette seule explication : Car déjà nous avons observé, que *l'Esprit des CHOSES-A-NAÎTRE*, appelé dans notre langue *la NATURE*, se trouvoit expressément annoncé *par NOHE'* ; d'où il suit que *l'ARCHE de NOHE'* exprime *le Principe de la Nature*.

Il est indubitable, que Dieu, en constituant *la NATURE*, lui commanda de renfermer *dans l'Essence de son PRINCIPE-GÉNÉRAL*, les *Principes-particuliers*, et de tous les Etres diversement *animés*, qu'il vouloit faire exister sur notre Globe, et de toutes les *Substances* qui devoient être propres à les nourrir. L'idée de ce premier *Bâtiment-ARCHAL*, bien-loin d'offenser notre Raison, ne peut que lui paroître aussi ingénüe que véridique : Quand nous aurons approfondi les autres *Figures* inglobées dans celle de *L'ARCHE*, nous les trouverons toutes également franches, également solides, également incontestables.

*Les Personages qui doivent entrer dans
L'ARCHE DE NOHE'.*

Ce qui doit *entrer* essentiellement dans la
Constitution du *PRINCIPE DE LA NATURE*,
ne

ne pouvoit être rendu plus sensible à l'intellect humain, que par des *Personages* qui en fussent représentatifs : Tels sont *la FEMME DE NOHE'*, *ses trois Fils*, SEM, CHAM, et JAPHET, ainsi que *leurs FEMMES* : Connoissons d'abord *la Femme* de ce grand Patriarche.

J'ai dit que la Figure-Mosaïque de NOHE' correspondoit avec celle Hermétique du Dieu OCE'AN, pour nous donner à contempler l'EAU-SEMINALE ; *Eau*, que les Latins ont nommée avec raison NATURA, comme DEVANT FAIRE NAÎTRE universellement, et à perpétuité, tous Etres, ou Animaux, ou Végétaux, ou Minéraux. Mais il faut observer que ce *Principe-aqueux* ne peut rien FAIRE NAÎTRE, que *conjonctivement avec une AUTRE-EAU*, qui constitue la propriété d'engendrer, soit de la Terre, soit des divers Corps-féminins, destinés *comme elle* à recevoir et à développer, à dilater et à fortifier, à enfanter et à nourrir maternellement, les Germes-réproducteurs de leur Espece. On apperçoit sans-doute que cette EAU-féminine devant être nécessairement mariée avec le CORPS-AQUEUX qui doit tout faire naître, à l'effet que la Semence qu'il contient puisse donner son Fruit ; elle est

est évidemment *la FEMME DE NOHE'* ; et qu'elle devoit par Nécessité-physique entrer avec lui dans *son ARCHE*, pour sauver toutes les Races (que Dieu avoit créées *mortelles*) de leur extinction générale, et absolue.

SEM, CHAM, et JAPHET, feroient-ils donc des Personages plus difficiles à distinguer ? Point-du-tout ; car dès qu'on voudra bien faire attention à la *Qualité* ÉLÉMENTAIRE *du Patriarche NOHE'*, l'on sentira qu'il ne peut *élémenter* aucun des Etres-terrestres dont il devient le Progéniteur, sans que *les trois autres* ÉLÉMENTS ne les *élementent* conjointement avec lui : Or ce sont les 3 autres *Elémens*, inglobés dans *l'Essence de l'ÉLÉMENT-EAU*, dont j'apperçois sous ces trois *Noms* mystiques l'ingénieuse et parlante Représentation.

L'ÉLÉMENT-FEU, autrement dit, l'ESSENCE-SOLAIRE, qui est nôtre Principe-radical de *Vie*, se trouve représenté sous le *Nom* de SEM, si on l'examine dans ses trois lettres Greques Σ-ημ : En voici la preuve. Sa premiere lettre Σ (qui fut originaiement expressive du mot *Forme*, selon les anciens Hiéroglyphes d'Hermès) avoit été

été jugée digne d'être *un des 7 Caractères*, servant à indiquer l'Etre-Suprême, dont aucun Nom ne pouvoit définir l'Essence; par la raison spéciale que cet Etre-unique *ayant tout FORME'*, il devoit être adoré comme le *Principe-universel de toutes FORMES*: De-là vient que Σ-ίος exprime en Grec DEUS; c'est le Caractere Σ, auquel on a conjoint le mot ίος, UNICUS, pour qu'il déclarât le FORMATEUR-UNIQUE, ou le *Seul-Créateur*. A l'égard de la syllabe ημ, qui termine le *Nom-Grec de SEM*, elle signifie d'une manière assez évidente le terme ημι, LOQUOR; par où ce Personage nous dit positivement, DEUM LOQUOR, *ma Personne annonce le Très-Haut*.

L'ÉLÉMENT-TERRE est pareillement symbolisé par le *Nom de CHAM*; parceque le X, lettre initiale de ce *Nom*, ayant été la Figure-hiéroglyphique d'un *Etre-vivant sur la Terre*, ou d'une *Terre-animée*, et la syllabe αμ se montrant indicative de Αμω, METO; le *Nom-Grec X-αμ* doit naturellement exprimer ANIMATA METO, *toute Terre-animée est sujete à ma Faulx*. N'est-ce point là l'image du *Dieu-SATURNE*, ci-devant aperçue dans la *Décomposition-Greque* du *Nom de notre PREMIER-PERE*?

L'AIR-

L'AIR-ÉLÉMENT sera découvert sans peine dans *le Nom de JAPHET*, parceque le mot Grec *Ἰαφέτης* signifiant *SAGITTARIUS*, et les RAYONS de notre DIVIN-SOLEIL paroissans toujours à nos yeux en forme de *Fleches*; nous sentons que ces FLECHES bénignes, et vivifiantes, ne peuvent être décochées sur nous que par l'ESPRIT-DE-L'AIR, qui devient, pour-ainsi-dire, *la Main du Seigneur*. C'est de-là que JUPITER a été figuré par les Phéniciens avec une Main qui lance vers nous les *Foudres*, ou les *Fleches-ignées*, du DIEU-DU-FEU.

Mon Lecteur, qui voit à présent les trois Elémens, FEU, TERRE, et AIR, dans les trois Persones de SEM, de CHAM, et de JAPHET, ne peut plus douter qu'ils ne soient entrés avec NOHE' dans son ARCHE, vû la nécessité absolüe du primitif Concours des 4 Elémens, pour composer le Principe-général de tout ce qui devoit naître sur notre Globe. Mais peut-être lui paroît-il étrange que le FEU, la TERRE, et l'AIR, nous soient annoncés comme étant les trois Fils du 4^{me} Elément, reconnu dans NOHE': Cependant le fait est véritable; et l'on avouera bientôt

X

qu'il

qu'il faudroit ne rien conoître dans *l'Élé-
mentation-universelle*, pour nous le contester.

Premierement, la Substance de tout Corps-terrestre ne peut, ni recevoir, ni conserver, sa *vitale-Organisation*, que par *l'ESPRIT-DE-L'EAU*, dont il est *élémenté*; par la raison ci-devant observée, qu'il n'y a que la Substance de *l'EAU-ELEMENT*, qui soit assez corporelle, pour lui imprimer une sensation quelconque: Secondement, l'extrême Spiritualité de *l'ELEMENT-FEU* ne pourroit devenir sensible à la Substance de *l'EAU*, qui doit seule *organiser la TERRE*, si ce Principe-Divin n'étoit pas inséré dans son Etre par, et avec, *l'AIR-ELEMENT*. Or il arrive de-là que *l'ELEMENT-EAU* reçoit, et inglobe en lui seul, *les trois autres ELEMENTS*, dont les *Esprits*, ainsi joints *quasi*, le mettent en état de conformer, et de vivifier, les Corps de toute espece: C'est alors qu'il est véritablement *l'Esprit des Choses-à-naître*, ou *la NATURE*.

Etant donc certains que *NOHE'* représente cette *EAU-ELEMENT*, qui *doit donner naissance* à tous les Etres-terrestres; considérans d'autre-part que leur générale et particulière *Conformation* ne peut avoir lieu,
sans

sans qu'il ne départisse à chaque Etre (dans, et par, sa *Substance-aqueuse*) un *Principe des trois autres Substances-élémentaires* : N'apercevons-nous pas d'abord que NOHE' doit être universellement reconnu pour le PERE de tous les Vivans qui ont succédé à ceux du premier Age ; et ensuite que les trois Elémens, FEU, TERRE, et AIR, comme étant tous trois incorporés dans l'EAU, qui conforme chaque Individu-terrestre, deviennent aussi incontestablement (par, et dans, chaque INDIVIDU) les Fils de ce même NOHE' ?

Leurs trois FEMMES n'ont plus besoin d'explication, depuis que celle de NOHE' nous est connue ; car dans le même tems où l'EAU-PROLIFIQUE se marie avec l'EAU-NUTRITIVE-DU-FRUIT, il se contracte indubitablement trois autres Mariages-naturels entre les Esprits de FEU, de TERRE, et d'AIR, inglobés dans la particuliere Essence de chacune de ces deux Eaux-génératives.

Je ne m'arrêterai pas désormais à combattre la troupe incrédule de nos prétendus Esprits-forts, soutenant avec une témérité aveugle, “ Que la seule Famille de NOHE' ne
 “ sauroit avoir progénéré tous les Hommes
 X 2 “ qui

“ qui existent sur la Terre, sans aucune exception.” Mon Lecteur, à qui j’ai fait distinguer tous les *Personages de cette Famille*, est actuellement en état d’anéantir leurs faux-raisonemens, et de les faire rougir de leur ignorance.

Mais je me sens ému d’une juste compassion pour tous ceux qui ont voulu se rendre savans, en étudiant la Philosophie-*scholastique* de nôtre siècle, et qui n’y ont appris qu’à se servir de mots barbares, pour *dérasoner plus sublimement* dans une logique de controverse opposée à la Nature ; ou bien à transporter leur imagination au plus haut des airs, pour y *contempler les Fondemens* de mille systêmes de physique, insoutenables par leur ridiculité, et produits devant eux comme des Elixirs, que des Maîtres habiles ont extraits des plus anciens Philosophes. Est-ce leur faute si on les a trompés jusques sur nos *Essences-élémentaires* ? Apprenons-leur du-moins à bien conoître les ELE’MENS.

Qu’ils sachent donc, que sous les Noms d’ELE’MENT-TERRE, d’ELE’MENT-EAU, et de l’AIR-ELE’MENT, nous ne devons jamais nous représenter les Corps-
visibles

visibles de la TERRE, et de l'EAU, non plus que l'Humidité légèrement-palpable, qui constitue le CORPS-AERIEN : Car cette supposition de nos ECOLES-philosophales, ne peut avoir eu d'autre base primitive, que de mettre en jeu une Contrevérité physique, à l'effet que la réflexion et l'expérience du jeune Etudiant l'instruisît du VRAI, d'une manière plus radicale, et plus solide. Il n'y a conséquemment qu'à réfléchir, et prendre nôtre Raison pour Juge, en la These présente : Elle est facile à examiner.

Fixons pour cela nos yeux sur quelque'un des divers Etres-crées, soit *Animal*, soit *Végétal*, soit *Minéral* : Nous savons qu'ils sont tous également *élémentés de TERRE, et d'EAU* ; et nous distinguons très bien,
 “ Que l'EAU, et la TERRE, qui les *élémén-*
 “ *tent*, ne sont pas sans consistance fixe, et
 “ séparables à volonté, comme la TERRE
 “ d'un *Jardin*, ou comme l'EAU, dont on
 “ peut se laver, et se désaltérer.” Leur
 Terre, plus ou moins capable d'une *Sensibilité personnelle* ; leur Eau, plus ou moins démonstrative d'une *Animation intérieure* ; n'ont plus ce caractère *ostensif de MORT*, qui est propre à la TERRE, et à l'EAU, de nôtre Globe.

La différence est trop frappante, pour n'être pas tout-à-coup sentie en considérant *l'Etre-élémenté*. Il nous force de conclure, que *la Substance de la TERRE* ne doit devenir *Elément*, qu'après que son Corps a été spiritualisé au-point d'être impalpable, comme le Corps d'une *Fumée-subtile* : De même il faut que *la Substance de l'EAU* acquere un degré de Spiritualité, pareil à celui du *Corps-aérien*, avant qu'elle puisse exercer ses *Fonctions élémentaires*, qui conservent, et reproduisent incessamment, les Etres divers que nous admirons.

A l'égard de *la Substance de l'AIR*, quoiqu'elle paroisse, dans son Corps même, un Etre assez spirituel, pour pouvoir *élémenter* toute Composition-terrestre ; néanmoins, vû que sa *Destination élémentaire* est de nous conférer *l'ANIMATION*, et vû que *l'AIR* ne peut nous *animer*, qu'autant qu'il contient *le PUR-FEU de Dieu*, Source unique de tout *ESPRIT-DE-VIE* ; l'on doit naturellement comprendre, qu'il n'y a que *l'ESPRIT de cette Substance*, qui puisse avoir été rendu digne de *vêtir l'Essence du Créateur*, par son exaltation au plus haut degré de *Pureté*, et de *Spiritualité*, dont un Etre-créé
soit

soit susceptible : et pour-lors *cet* ESPRIT-AERIEN doit être tellement igné, que la foiblesse de nos sens pourroit nous le faire confondre avec *le* PUR-FEU SOLAIRE, si une étude plus profonde des *Secrets de la* NATURE ne rectifioit pas nôtre première décision.

Ceci rappelle à ma mémoire les Ecrits de quelques anciens Philosophes, qui n'ont donné aux Etres-vivans que *les trois Principes-élémentaires*, EAU, TERRE, et FEU : Mais comme on ne soupçonnera jamais que ce soit d'ignorer, “ Que l'*Influence de* “ l'AIR, pouvant seule faire cœexister le “ FEU, et l'EAU, dans un même composé, “ est dès-lors indispensablement nécessaire “ au soutien de tous les Corps-terrestres.” Nous devons chercher, *dans leur apparente Soustraction du* PRINCIPE-AERIEN, l'intention réelle de nous faire approfondir une autre Vérité-importante de la Nature.

Sans doute ils eurent pour objet de nous enseigner que *le* FEU de l'universelle Animation, dont l'Essence est AIR, doit être envisagé comme indivisible d'avec le PUR-FEU de l'Eternel, par lequel *cet* ESPRIT-CELESTE est lui-même ignifié.

Certes en cela ils nous prouvoient physiquement *l'Immortalité de nôtre AME.*

D'autres Philosophes encore plus anciens semblent ne vouloir admettre que deux ELE'MENS-généraux : Ils les nomment SOUFRE, et MERCURE. Pour pénétrer dans leur Pensée aussi ingénieuse que véridique, représentons-nous séparément les qualités naturelles du Soufre, et du Mercure, communs.

Le SOUFRE est sans-contredit une *Poussière-inflammable* ; conséquemment un Etre aisément destructible, dont la fin fut, et sera toujours, de redevenir *Poussière purement-terrestre* ; c'est-à-dire, qui ne retient plus alors aucune *Qualité-ignée*. On conviendra que c'est le sort-final, et de la TERRE, et de l'EAU, dont nous sommes tous *élémentés* : L'un comme l'autre de ces deux ELE'MENS, ne sont-ils pas *Poussière-terrestre* par origine ? et ne doivent-ils pas retourner à leur *Principe*, aussitôt qu'ils sont disjoints des deux Elémens-immortels, qui opéroient leur *Conglobation*, et leur *Vie* ?

D'autre-part le MERCURE est une *Eau-vivante*, dont le Corps ne sauroit être, ni
consommé

consommé par le Feu, ni incorporé dans l'Eau ordinaire : Il sort du Feu, il sort de l'Eau, *avec la même Vie*, qu'il démontreroit avoir auparavant ; et s'il faut qu'il s'ouvre un passage à travers les Corps les plus durs, ou les Substances les plus serrées, (qui lui sont quelquefois opposés pour le retenir), il nous montre, par la manière dont il fait s'en échaper, qu'il existe dans lui une faculté inimitable de *se subdiviser en des millions de petits Corps*, qui tous jouissent de *sa même Vie*, et qui peuvent se réunir de nouveau en un même Corps, sans qu'il survienne à ses qualités essentielles la moindre altération. Le FEU, et l'AIR, qui nous *élémentent*, pouvoient-ils être plus naïvement symbolisés, et ne durent-ils pas être tous deux compris, *sous le Nom de MERCURE* ? C'est ainsi que les Philosophes tâchoient de nous faire discerner *le Mortel*, d'avec *l'Immortel*, dans toute la NATURE. Mais je reviens à l'*Enumération Mosaïque* de ce qui dût entrer dans son *Principe*, par l'ordre du Souverain Créateur.

Animaux,

Animaux, et Comestibles, que NOHE' renferma dans son ARCHE.

Nous voyons au Livre de la Genèse, que le Commandement de l'Eternel à NOHE' lui prescrivit de prendre avec soi dans son ARCHE, 7 Paires des ANIMAUX-MONDES, et 2 Paires des ANIMAUX-IMMONDES, de toute Espece : Et cependant, lorsque Moysè raconte l'exécution par NOHE' de cet ordre divin, il ne parle plus que d'un seul Couple de chaque Espece de tous ces Animaux différens. Il est constant que Dieu devoit être ponctuellement obéi par l'Esprit de la Nature : Voyons donc si nôtre Histoire-sainte ne seroit point fautive, soit dans l'une, soit dans l'autre partie de ce Récit mystique. Non : la Difficulté va disparoître, et mon Lecteur saura distinguer parfaitement les ANIMAUX-MONDES, des ANIMAUX-IMMONDES.

Les Chifres 7, et 2, habilement employés dans la Fiction historique de Moysè,
 “ Pour y faire apparôître un Nombre
 “ différent des Couples d'ANIMAUX-
 “ MONDES, et des Couples d'ANIMAUX-
 “ IMMONDES, qui devoient entrer avec
 “ NOHE' dans son Arche,” ont une Signi-
 fication

fication bien plus interressante, quant au fond ; puisque leurs *Figures* caractérisent spécialement, *l'une, l'ESPRIT-VITAL, l'autre, l'ESPRIT-VEGETATIF*, qui constituent tout à la fois une *Animation-divine*, et une *Animation-terrestre*, dans la Créature, actuellement occupée du grand œuvre de créer son semblable.

J'observerai avant tout, que, par rapport à la *différente* Conformation du *Mâle*, et de la *Fémelle*, il doit y avoir une *Différence* radicale dans leurs *Idées-génératives* ; et que dès-lors on peut dire, que *l'ESPRIT-DIVIN*, comme *l'ESPRIT-TERRESTRE*, qui impriment au *Mâle*, et à la *Fémelle*, leurs *Idées radicalement différentes* pour le même Travail, forment *dans le MALE*, et *dans la FÉ-MELLE*, deux *ESPRITS-ANIMATEURS* tout-à-fait *différens*.

Ensuite il faut faire attention, que les *DEUX-ESPRITS*, qui animent divinement, et terrestrement, le *MALE*, (de même que les *DEUX-ESPRITS*, effectuant dans la *FÉ-MELLE* sa double *ANIMATION*, divine et terrestre, selon que l'Oeuvre-génératif la requiert), sont tellement constitués, que, si nous ne réalisons pas leur *MARIAGE* par une

une Conjonction des Corps masculins, et féminins, dont ils sont les ANIMATEURS différens, ils ne sauroient absolument devenir les Progéniteurs d'aucun Etre. Or Moïse, pouvoit-il mieux nous exposer la Nécessité naturelle de leur général *Accouplement*, qu'en faisant " Ordoner par le Créateur à l'ESPRIT-AQUEUX, qui doit tout progénérer, " de faire entrer dans son PRINCIPE les " divers Principes-Animateurs des différens " Etres-crées, tous ACCOUPLES par Mâle " et par Fémelle, conséquemment à la Diversité infinie des Especes ?"

Mon Lecteur fait aussi bien que moi, que le PRINCIPE-SPIRITUEL de la Génération vient de DIEU : D'où il y a Nécessité absolue, que l'ETRE QUI ENGENDRE, soit Mâle, soit Fémelle, ressentie également (quoique différemment) une Animation-divine. Voila donc, dans toute Génération possible sur la Terre, DEUX-ESPRITS, l'un MASCULIN, l'autre FÉMININ, qui tous deux ne peuvent être émanés que de la TRESPURE Essence de nôtre Divin Créateur : Pourrions-nous méconnoître, à des traits aussi ressemblans, les Couples d'ANIMAUX-MONDES, qui sont mentionnés dans nôtre Genèse. Ils y sont distingués par le Chifre

7, Caractere expreffif de *la VIE*, afin de nous annoncer, “ Que la *Vie*, qu’il est alors “ question de transmettre à des Etres nouveaux, ne peut leur être conférée qu’autant “ qu’elle *émanera de l’ESPRIT-DIVIN*, qui “ *anime vitalement* leurs Progéniteurs.”

Considérons à-présent *les deux ESPRITS-TERRESTRES*, ou *charnels*, qui doivent aussi *animer différemment le MALE*, et *sa FE-MELLE*, dans leur coopération à l’*Oeuvre de Nature*: Ne représentent-ils pas dans la réalité un *Couple d’ANIMAUX-IMMONDES*, autrement dit, *d’impurs Animeurs*; puisque nous voyons tous les jours, qu’on ne les peut satisfaire, qu’autant qu’ils font parvenus à faire *souiller* nos Corps *par de manifestes IMPURETÉS*? D’ailleurs ces ESPRITS, mortels par essence, et révivifiés dans nous par *la Végétation*, pouvoient-ils n’être pas reconus, à l’aspect du *Chifre 2*, que Moyse leur donne pour leur Caractere distinctif?

Peut-être ferai-je plaisir à mon Lecteur de lui rapporter une seconde explication des 7 *Paires d’ANIMAUX-MONDES*, et des 2 *Paires d’ANIMAUX-IMMONDES*, qui doivent entrer dans le *Principe général de la NATURE*.

NATURE. Elle est du *Chéikh*, ou *Vieillard* de l'Arabie, de qui j'ai autrefois appris la Signification hiéroglyphique des *Chifres*, et des *Lettres-Arabes* : Il me rendit sa Pensée riche, et ingénieuse, à-peu-près dans les termes suivans.

“ Ecoute-moi bien, mon fils : La Muse
 “ d’Israël a voulu nous faire distinguer ra-
 “ dicalement les DEUX-ESPRITS, Consti-
 “ tuteurs d’une *différente* VIE, parmi les
 “ différens Etres du *Regne-animal* de la
 “ Nature. Ceux qui composent l’*Univer-*
 “ *salité* des HOMMES ; blancs, ou noirs ;
 “ cuivrés, ou *Couleur-de-Papier* ; Géans,
 “ ou Nains ; à une seule queue, ou à deux
 “ queues ; en un mot, de toutes les Especes
 “ *différemment*-HUMAINES, sont appelés,
 “ dans sa belle Histoire-physique, des ANI-
 “ MAUX-MONDES, comme étant MONDI-
 “ FIE’S en leur ANIMATION, supérieure-
 “ ment à tous les autres Genres d’*Animaux*
 “ existans sur la Terre : *Nôtre* Chifre 7,
 “ qui leur est donné pour plus grande dis-
 “ tinction, les déclare jouissans d’une VIE-
 “ DIVINE, dont tu fais qu’il est exactement
 “ le Caractere. Tu remarqueras, par op-
 “ position, que la VIE, dont nous voyons
 “ jouir tous les autres ANIMAUX, n’est
 “ comparativement

“ comparativement avec la nôtre, que
 “ comme une Vie des Etres-végétaux ;
 “ d’où elle a pû être annoncée sous le Ca-
 “ ractere de *nôtre Chifre 2*, lequel je t’ai
 “ fait conoître pour un Symbole de l’Es-
 “ PRIT-VE’GÉTATIF : Or tu conçois
 “ bien que *leur* ANIMATION ne compor-
 “ tant point avec soi l’ESPRIT-DE-SAPI-
 “ ENCE, ou de *Raison*, qui accompagne
 “ l’Animation des HOMMES, ils doivent
 “ être distingués (dans leur association avec
 “ nous, à ce *Nom-générique d’ANIMAUX*)
 “ comme ne représentans que des ANI-
 “ MAUX-IMMONDES.”

A l’Epoque dont je parle, je pouvois être
 en état de m’exprimer dans plusieurs lan-
 gués, mais je n’en étois pas plus savant ; je
 désirois seulement de le devenir. Le bon
 Vieillard, qui s’en étoit apperçu, me força,
 pour ainsi dire, de rester plusieurs mois con-
 sécutifs auprès de lui, et il daigna m’initier
 franchement, et généreusement, dans la co-
 noissance-radicalle qu’il avoit de ses CHI-
 FRES, et de ses LETTRES. Il est censé que
 je ne pouvois être que son Admirateur, toutes
 les fois qu’il me montrait dans les Ecrits
 de *Moyse*, de *Miried*, de *Job*, de *Daniel*,
 d’*Avicene*, d’*Abulbusséin*, de *Chabiédy*, et de
 plusieurs

plusieurs autres Philosophes-Orientaux, l'Emploi des CHIFRES, ou des LETTRES-ARABES, pour signifier avec exactitude, ce qu'il m'avoit enseigné à distinguer sous leurs figures.

Ayant depuis profité de ses leçons, pour approfondir plus particulièrement, et dans un ordre suivi, les Vérités éternelles, que renferme le Texte-Général ; j'estime aujourd'hui, que sa Pensée sur les Animaux-mondes, et immondes, de l'ARCHE DE NOÛ, quoique très juste dans l'expression qu'il y donne à leurs CHIFRES-DISTINCTIFS, quoiqu' heureuse dans l'application qu'il en fait aux seuls Etres du Regne-ANIMAL de la Nature, ne nous expose pas le vrai Sens de la Pensée-Mosaïque, à laquelle je suis persuadé que ma précédente explication répond d'une manière plus simple et plus naturelle. Mais cela ne diminue en rien mon extrême vénération pour ce Grand-Homme, sans les bontés duquel j'eusse ignoré moi-même, ce que mon Siècle ne devoit apprendre que PAR MOI.

Au surplus, dès que les Chifres 7, et 2, peuvent nous fournir, dans le Stile figuré des Philosophes, une interprétation des 7 Paires

Paires d'Animaux-mondes, et des 2 Paires d'Animaux immondes, qui est satisfaisante pour nôtre Raison ; mon Lecteur fera désormais certain, “ Que le Commandement de “ l'Eternel à NOHE', ne fut pas de faire “ entrer avec lui dans son ARCHE, ni la “ quantité de sept couples des premiers, ni “ celle de deux couples des autres.”

Et comme les Etres, qu'il voit incessamment se renouveler, lui répètent chaque jour, “ Qu'un *Principe-mâle*, et un *Principe-fémelle*, ont dû suffire à la NATURE, depuis “ qu'elle existe, pour effectuer universellement toute reproduction des Especes ;” il jugera que NOHE', en ne faisant entrer dans son Arche, qu'un seul MALE, et une seule FÉ-MELLE, de chaque Espece, obéit ponctuellement à l'ordre de son Créateur.

Il sentira pareillement qu'il n'y a plus d'inquiétude à concevoir, pour la place que durent occuper dans cette ARCHE DE NOHE', et les Accouplemens d'*Animaux* de toute Espece, et les *Comestibles* nécessaires à leur générale conservation : Mais il conviendra, que les *Principes particuliers de tous les COMESTIBLES-A-NAITRE*, pour alimenter les Créatures qui vivroient sur la Terre à perpétuité,

pétuité, devoient aussi être nécessairement renfermés *avec elles*, dans le *Principe général de la NATURE*.

Le Genre de VAISSEAU que NOHE' construisit.

Nous venons de reconnoître les divers *Esprits*, qu'il a plû au Créateur de concentrer *dans la Substance de l'EAU-ELEMENT*, seule capable d'*organiser* les Corps-terrestres qu'il avoit créés, seule capable d'en *faire naître* de nouveaux; afin que *cette EAU-ESPRITÉE* (que nous appellerons avec Moïse, NOHE'; avec tous les Peuples, *la NATURE*) pût, sans interruption, et à toujours, en suivant les Regles invariables, qu'il ordonna diversément pour les différentes *Especies d'Etres*, diriger, et *la VIE différente* de ceux qui seroient existans sur la Terre, et *la REPRODUCTION continuelle* des Etres nouveaux, qui les y remplaceroient.

Il s'agit à-présent de bien distinguer le CORPS, où elle doit se renfermer avec les autres *Elémens-spirituels*, pour reproduire les Etres de toute *Espec*e : Ce CORPS, vulgairement appelé *Germe*, est toujours construit par la même *Eau-Elément*; et, comme

comme elle se fert de *lui*, pour donner *naissance à tout*, il est dès-lors incontestablement le PRINCIPE-DE-LA-NATURE. Déjà nous pénétrons dans la Construction mystique de l'ARCHE DE NOHE' : Mais puisque l'Histoire-générale nous dépeint cette ARCHE, comme un VAISSEAU, construit pour voguer au milieu des Eaux de notre Déluge ; tachons de découvrir la source d'une si singulière assimilation. Par-où la Figure d'un *Vaisseau* peut-elle nous retracer l'Essence du *Principe*, qui doit tout pro-générer ? Par-où la Destination de ce *Principe* tendroit-elle aux mêmes fins, qui déterminèrent autrefois les Hommes à construire des *Bâtimens de Mer* ? Bientôt nous applanirons ces deux Difficultés.

J'observe d'abord, que le Nom françois, *Vaisseau*, a deux significations ; toutes deux transmises à notre Langue par les Nations-Orientales, dont nos Peres ont crû devoir adopter les idées. Nous disons un VAISSEAU, pour signifier un *Vase* quelconque ; et nous appelons également VAISSEAUX, les plus grands de nos *Navires*, qui sont estimés plus propres, ou à soutenir les *Tempêtes*, toujours affrontées, en traversant d'une *Terre à une autre*, ou à courir sur un Enne-

mi, que l'on veut combattre. Ces Bâtimens sont aussi des VASES à considérer par excellence, puisqu'ils doivent contenir des *Vivans*, et en manifester le courage.

On conviendra préliminairement avec moi, que le Propre du Germe, dont l'ESPRIT-DE-LA-NATURE s'est fait un Principe-réproducteur, est de contenir les Elémens de l'Etre qui doit être reproduit ; et qu'il ne peut les renfermer dans soi, sans que son Essence ne soit réellement, à titre de *Vase*, un VAISSEAU. A plus forte raison, NOHE' dans son Arche, (c'est la NATURE dans son Principe-général, qui renferma l'Universalité des Principes,) devoit-il être exposé à nos yeux, comme existant dans le plus grand de tous les *Vaisseaux*.

Au surplus, tout GERME, aussitôt qu'il a été construit par la Nature, ne doit-il pas être mis à flot, sur le Fleuve-prolifique du Mâle, qui engendre ; et descendre rapidement en la Mer-féminine, où Dieu veut qu'il soit élémenté ? Le voila déjà incontestablement devenu *Navire* : Mais poursuivons l'examen de sa réelle Destination, et nous trouverons qu'il peut, qu'il doit même,
remplir

remplir toutes celles, pour lesquelles nos *Vaisseaux* ont été imaginés. “ Comme
 “ eux, il contient des *VIVANS*, qui doivent
 “ passer d’une *Terre à une autre*, et qui
 “ doivent essuyer les plus fortes *Tempêtes*
 “ pendant leur voyage : Comme eux en-
 “ core, il doit servir à d’autres *VIVANS*,
 “ qu’une ardeur généreuse anime, à *courir*
 “ sur l’*Ennemi*, et à lui livrer *Combat* jusqu’à
 “ l’entière extinction de leurs forces.” Je
 laisse à juger par mon Lecteur, si le *PRIN-*
CIPÉ-DE-LA-NATURE pouvoit nous être
 représenté plus véridiquement, et plus naï-
 vement, que sous la Figure du *Vaisseau-Ar-*
chal de NOHE’.

Distinction des BOIS, et du BITUME,
de l’Arche.

L’Espece de Bois, que l’Eternel ordona
 d’employer à sa Construction, est nommé
 Gopher, dans le Texte-Hébreux de la Ge-
 nèse, au quel nous voyons recourir tous nos
 Commentateurs, dès que les autres Textes
 leur semblent différens : Plusieurs se sont
 persuadés, que ce nom étoit celui du *Cyprez* ;
 d’autres soutiennent que Moyse a voulu par-
 ler du *Cédre*. Je serois plutôt de l’avis de ces
 derniers, s’il falloit se décider pour quelque

Arbre, par la raison que le Bois de Cèdre passant pour *incorruptible* chez les Orientaux, il serviroit ici, *comme* FIGURE-ALLEGORIQUE, à déclarer la Construction du PRINCIPE-DE-LA-NATURE *indestructible*: Mais ce n'est assurément ni l'un, ni l'autre; et, pour concevoir de quel Bois on nous parle, il ne faut que transcrire en Lettres-Greques cette mystique expression.

Γῶ-φερ annonce Γῶ φέρων, UT PARIAM FERENS: C'est-à-dire, que Dieu commandoit à la NATURE de choisir des Bois, qu'elle verroit être tourmentés du *Désir d'engendrer*: Car Γῶ, en qualité d'Optatif du verbe Γάω, PARIO, signifie UT PARIAM, *Plaise à Dieu que j'engendre*; et il est certain, que les Êtres de toute Espece, dans qui ce *Désir* naît, doivent le PORTER, *comme gravé sur leur front*, pour les yeux clair-voyans de l'ESPRIT-DE-LA-NATURE: C'est l'exacte signification de Gopher. Or je soutiens, qu'il n'y eut, et qu'il n'y aura jamais que *cette sorte de Bois*, dont il ait été possible au Patriarche NOHE' de construire son Principe-universel des Reproductions-terrestres: Me disputera-t-on cela?

Je

Je considere ensuite, avec nôtre Historien-Philosophe, que ces *Bois-vivans*, qui demandent à engendrer, ne sauroient être utiles aux Constructions projetées par la NATURE, qu'après qu'elle les a bien *fortifiés, et par dedans, et par dehors*: Ce qui doit être l'Effet d'un *Soufre-vif*, qu'elle fait extraire imperceptiblement de leur Substance, et dulcifier dans leur moëlle, avant de l'immiscer au *Mercure-aurifié*, qui seul avoit fait naître en eux les Désirs génératifs. C'est proprement une Chemise d'un *suif sulfurisé*, dont tout le contour du Germe doit être revêtu, pour n'être point submergé dans ses voyages-prolifiques.

Comment ne distinguerions-nous pas à-présent le BITUME, que l'Eternel ordonne à NOÛÉ “ D'induire en dedans, et en “ dehors, de son Arche, pour la préparer à soutenir l'effort des Eaux-diluviales ?” Mon Lecteur voit que l'Allégorie de ce VAISSEAU-ARCHAL est soutenue par des Figures bien véridiques : Car la Composition *bitumineuse*, qui sert à imbiber, et à revêtir, les fonds de nos Vaisseaux, autrement dit à les *caréner*, avant leur départ pour quelque voyage, se fait exactement,

en ajoutant du SOUFRE, que l'on dulcifie avec du SUIF, sur un primitif composé de Brai, ou de Raisine fondue en Huile de Poisson : N'est-il pas vrai, que ce Composé-primitif semble une image de la véritable HUILE-D'OR des Philosophes, tant par sa couleur dorée, que par sa qualité naturellement onctueuse ; comme le second nous la représente sous l'enveloppe du fort et vertueux Argent-vif, nécessaire au succès de leur Grand-œuvre.

*Les Proportions, et les Compartimens,
de l'ARCHE DE NOHÉ.*

Je passe aux *Dimensions de l'ARCHE DE NOHÉ*, toujours ordonnées par l'Eternel Créateur ; elles consistent dans une LONGUEUR de 300 coudées, une LARGEUR de 50, et une HAUTEUR de 30. On va voir, que ces trois Proportions-fictives nous annoncent toute l'ÉTENDUE de la Puissance-souveraine, appartenante à l'ESPRIT-DE-LA-NATURE, selon la constitution de son Principe : Mais il faut commencer par comprendre ce qui se trouve exprimé dans le Nom de cette Mesure.

Dès

Des COUDEES ne deviennent parfaitement sensibles à nôtre intelligence, que quand nôtre Imagination les lui a représentées par une EXTENSION de nos bras, dont nos Coudes-ployés forment tout-à-coup le *Resserrement* : Comme ceci peint en même tems le Geste-naturel d'un homme, qui voudroit saisir, et retenir, tout ce que *l'Espace de ses bras étendus* lui permettroit d'y *inglober* ; Moyse s'est habilement servi du Nom de COUDE'E, pour nous expliquer sous des Chifres, qui semblent en spécifier le nombre, jusqu'où les BRAS DE LA NATURE peuvent s'étendre, et dans quoi se renferment ses *Pouvoirs effectifs*.

Elle inglobe d'abord selon les *Coudées de LONGUEUR*, attribuées à son *Principe*, ce qui est signifié par le Nombre 300 ; or il exprime les CONGLOBATIONS du GLOBE-TERRESTRE, lesquelles comprennent manifestement *l'Universalité des Etres existans sur la Terre*. Attendu donc que ses diverses *Conglobations* se renouvelleront à perpétuité par leur *Principe* incessamment génératif, dont la NATURE est la souveraine Directrice ; il devient constant que *la LONGUEUR de son Regne*, sur tout ce qui a, et aura, existence, doit s'étendre à l'infini dans les *Siecles des Siecles*.

Siecles. Nous ne saurions douter de cette premiere Vérité.

Le Nombre 50, donné pour Largeur à ce même Principe-universel des Choses à naître, signifie, par ses deux Chifres, GLOBE-SPIRITUEL, ou CONGLOBATION DES ESPRITS. Affurément nous savons tous, que nul des Etres, que la Nature reproduit à nos yeux, n'auroit été mis au Monde, sans une *Conglobation des Esprits*, qui étoient propres à l'engendrer: D'où il suit, que le *Principe-général* de tous les Etres devoit renfermer autant de diverses CONGLOBATIONS-SPIRITUELLES, qu'il y a de Diversité entre les Créatures de Dieu.

D'ailleurs, qui de nous ignore que *l'AIR, environant la Terre, fait partie du GLOBE DES CIEUX*: Nous savons aussi, que la Substance, toute SPIRITUELLE, est le *Gre-nier-vital de la NATURE*; où *l'ESPRIT-TERRESTRE* doit aller puiser de nouveaux ESPRITS, pour animer ses Germes minéraux, et végétaux; où nous-même devons à chaque instant *aspirer, et respirer*, nôtre continuité d'Animation. Or puisqu'il est du *Principe de la NATURE*, qu'elle ait à perpétuité ses *COUDEES franches*, et à droite,

droite, et à gauche, dans la Substance-aérienne, il n'y a donc que ce *GLOBE-SPIRITUEL*, dont l'Immensité puisse borner sa *LARGEUR*. De-là cette seconde *Dimension* de l'*ARCHE DE NOHÉ* doit nous paroître aussi exacte, et aussi vraie, que la première.

La troisième, qui est la *HAUTEUR* de ses *Coudées*, ne s'étend, suivant le *Nombre 30*, que sur les *CONGLOBATIONS-TERRESTRES*: Cette *Hauteur* doit, ce me semble, (comme les *Hautes-Justices* de tous les Princes Souverains), annoncer la *Puissance destructive* de la *NATURE*, qui fait essentiellement partie de sa Souveraineté sur les *Êtres-mortels*. Or chacun de nous conçoit, vû que nos *Elémens d'AIR*, et de *FEU*, sont immortels par essence, qu'il ne peut y avoir que la *TERRE*, et l'*EAU*, de nos *Individus*, qui doivent craindre le glaive de sa *HAUTE JUSTICE*; et qu'ainsi la *Vérité* brille, avec le même éclat, dans les trois *Dimensions mystiques* du *Vaisseau-Archal* du *NOHÉ*.

Par autre ordonnance du Divin Créateur, il dût y avoir dans ce Bâtiment *trois ETAGES ÉGAUX*. Mon Lecteur saura, que c'est une Distinction des *trois Royaumes*, soumis à l'Empire absolu de la *NATURE*:
Le

Le Royaume des *Minéraux* forme sans-
contredit l'*Etage inférieur* ; celui des *Végé-
taux*, qui vivent moitié en Terre, et moitié
en sa Surface, ne pouvoit mieux être repré-
senté, que par un *Etage mitoyen* ; d'où l'*E-
tage supérieur* devient nécessairement indi-
catif du Royaume des ANIMAUX.

Quant à la Division de chaque *Etage en*
CHAMBRES, et en CELLULES ; il ne faut
pas y réfléchir long tems pour appercevoir la
DIVERSITÉ DES ESPECES, soit *Animales*,
soit *Végétales*, soit *Minérales*, qui toutes
doivent être conservées, et maintenües, dans
leur forme radicale, par l'EAU qui les per-
pétüe générativement.

L'Ordre de l'Eternel à NOHE' portoit en-
core " De faire des Fenêtres à l'*Arche* dans
" son COMBLE, et de faire ce Comble d'une
" Coudée." Ces deux Circonstances font
l'objet des plus plaisantes Differtations entre
nos Commentateurs : Ils ne savent où pla-
cer, dans la hauteur d'une Coudée, des *Fe-
nêtres*, convenables pour éclairer le vaste
Edifice, dont leur imagination est remplie :
Ils sont dans le même embarras pour trou-
ver un *Corps-diaphane*, qu'ils supposent avoir
servi, au lieu de *Verre*, pour que ces Fenê-
tres

tres y donassent le même jour. Nous aurons désormais moins de peine qu'eux à comprendre, et les paroles du Seigneur, et leur fidele exécution par NOHE'.

Puisque Moyse a fait *un* CORPS, de tous les *Etres-Minéraux*, pour en composer le *bas-Etage* du PRINCIPE-DE-LA-NATURE; puisque les *Etres-Végétaux* forment tous ensemble, dans cette ARCHE DE NOHE', un *second* CORPS-DE-BATIMENT; puisqu'enfin toutes les *Especies-Animales* sont rassemblées pour édifier le CORPS de son *troisieme* Etage; nous serions vraiment aveugles, si nous n'apercevions pas, “ Que le COMBLE, attaché
“ *par la* NATURE, AU-DESSUS DU
“ CORPS DES ANIMAUX, ne peut
“ représenter que *leur* TETE.”

Par cette Observation, nous acquérons d'abord la certitude, “ Que le COMBLE de
“ l'ARCHE DE NOHE' ne devoit avoir
“ qu'une *Coudée*, soit en hauteur, soit en
“ largeur, soit en profondeur; et que l'Espace de *cette seule* COUDE'E étoit plus
“ que suffisant, pour y établir les *Fenêtres*
“ ordonnées par le Créateur; à l'effet de procurer à toutes les Créatures Animales,
“ qui y seroient renfermées, les moyens de
“ jouir,

“ jouir, et de *l'Aliment-vital* nécessaire à
 “ leur Existence, et de *la Vie* de notre
 “ Divin Soleil.”

En effet, comment profitons-nous de cette double Jouissance, qui nous a été concédée par la Grace de Dieu ? D'une part, notre *Bouche*, et nos *Narines*, sont les uniques organes de notre libre Spiration dans la Substance céleste, de laquelle dépend notre continuité de Vie : D'autre part, ni l'Eclat éternel de l'Astre du jour, ni les Lumières constitutives de nos Idées, et de notre Intelligence, ne peuvent percer jusques au Champ de notre Cerveau, que par les Ouvertures de nos *Yeux*, et de nos *Oreilles*. Or il est bien constant, que *dans le PRINCIPE-DE-LA-NATURE*, toutes ces *Fenêtres* furent constituées *au seul CHEF*, et de l'Homme, et des Animaux divers, qu'elle devoit procréer à perpétuité : Il est également indubitable, que ce fut à des Distances pour lesquelles il ne falloit que *l'Espace d'une COUDE'E*.

Je ne vois plus que la *Porte* de cette *ARCHE* (ou du *Principe* devant tout faire naître) qui puisse exiger quelque explication : NOHE' dût l'ouvrir “ dans le Tra-

“ vers

“ vers de son *Bâtiment-archal*,” suivant la Genèse; et sa Destination divine étoit, “ Pour
 “ y introduire *toute la Nourriture*, dont les
 “ *Etres-Animaux*, qui y seroient contenus,
 “ auroient besoin.”

Mais l'œil de mon Lecteur percera très-aisément dans ce petit Enigme. Qu'il fixe un regard attentif sur la Structure de *notre CORPS*, afin de distinguer ce qui en doit être nommé *le TRAVERS*; et qu'il se rappelle, *par où* il reçut autrefois, étant au ventre de sa Mere, toute la nourriture, alors nécessaire à son PRINCIPE: Je ne pense pas que *notre Boyau-umbilical* puisse échapper à sa vue; car c'est exactement l'unique *Porte* qui doit être ouverte par la Nature, sur le GERME-*Réproducteur* de notre Espece, afin de le nourrir; et la marque de sa position nous certifie, qu'elle dût y être placée *dans son TRAVERS*.

*Les ANNÉES que NOHE' mit à
 construire son Vaisseau-Archal.*

A l'égard des 100 ANS, qui furent employés *par NOHE'* à la Confection de son Arche; dès qu'on fait que le terme d'*Année* peut signifier *Circulation*, les Chifres de ce
 nombre

nombre parlent tous seuls: Ils annoncent *des* GLOBULES GONGLOBANS L'EXISTENCE, et l'on conçoit que l'ESPRIT-DE-LA-NATURE ne peut rendre *son* EAU capable d'engendrer, qu'autant qu'elle a pu y incorporer, par des *Circulations* multipliées, l'EXISTENCE, ou le *Principe distinctif de l'Etre*, qui doit être par elle reproduit: D'où il suit, que CENT ANS étoient absolument nécessaires à l'EAU-ELEMENT, pour construire son *Principe*. Le fait ne peut pas être contesté.

Il en est de-même des 500 ANS, qu'avoit NOHE', quand il commença son *Arche*: Leur Expression est, que l'ESPRIT-DE-LA-NATURE avoit pour-lors rassemblé dans *son* EAU, qui doit *élémenter* tous les Etres, *des* GLOBULES CONGLOBANS LES ESPRITS *de ses futures Reproductions*. Mais comme il faut *un* CORPS à tous les Etres que l'EAU-ELEMENT reproduit, il falloit qu'elle travaillât, et qu'elle employât les 100 ANS *susdits* à le leur faire.

En conséquence, NOHE' devoit avoir les 600 ANS, que l'Histoire-Mosaïque lui donne, quand il se renferma par le Commandement de son Créateur dans le *Bâtiment-*

ment-principal, dont il devoit *bâtir* tous les Etres. Et les 600 Ans, qu'il eut alors, sont encore admirablement vrais, par l'exacte signification des Chifres, puisqu'ils expriment les *Circulations des GLOBULES CONGLOBATEURS des PETITS-GLOBES-ANIMÉS*: Ne sommes-nous pas tous des *Conglobations* d'une Terre, que Dieu anime? Je défie qu'on trouve la moindre contrariété dans cette prodigieuse Cumulation de nos Figures Généfiales.

Alors commença, nous dit Moyse, une *Pluie divine*, qui, mêlée aux Eaux des *Cataractes du Ciel*, forma *notre DÉLUGE-UNIVERSEL*, autrement dit, *l'Inondation générale de la Terre*. Ma Section suivante en développera toutes les Circonstances : Elle réduira les *IGNORANS-AUDACIEUX*, qui s'imaginent avoir quelque motif raisonnable, pour contester la Possibilité-physique de ce grand Evenement, ou à confesser leur *Erreur*, ou à se taire.

Z SECTION



SECTION IX.

*Le DÉLUGE-UNIVERSEL de
la Terre.*

JE ne laisserai pas mon Lecteur dans le Trouble sur les suites affreuses d'un *Déluge*, que l'on se représente d'abord, comme effectué par des *Eaux purement matérielles* : Qu'il sache donc que les EAUX DES CATARACTES-CÉLESTES, ainsi appelées parcequ'elles sortent de la *Pierre-fondamentale du Corps aérien*, sont les mêmes *Eaux* très subtiles, qui conforment la substance de l'AIR. Dieu voulut, sans contredit, quand il regla, et ordona, le *Principe de la NATURE* pour les Etres-terrestres, " Que nôtre GLOBE en fût inondé dans son " entier : " Sa collocation au milieu d'elles en fait foi ; et elle anéantit toute réplique de la part des *Incrédules*.

On

On ne me contestera pas non plus, qu'il n'y ait eu une nécessité-physique à leur faire environner *tout le Globe-Terrestre*, à l'effet que *la NATURE* pût y exercer ses diverses fonctions : Car, comme *la TERRE* seroit *inanimée*, sans la Vivification que *l'AIR-SEUL* est capable d'insérer dans *son Eau* ; nul Etre, conformé terrestrement, n'auroit pû, ni vivre en sa surface, ni progénérer des Etres-nouveaux, dans les lieux, qu'on supposeroit avoir été privés de cette *Céleste Inondation*.

Moyse, en nous la racontant, s'attache à nous faire distinguer *les EAUX TRES PURES DE LA PLUYE DU SEIGNEUR*, lesquelles il nous déclare mêlées, par sa Bonté-Divine, avec les *Eaux du Corps-aërien*, pour rendre celles-ci capables de nous *vivifier*. En effet, quoique *le PRINCIPE-VITAL*, qui est incessamment radié par l'Auteur de toute Vie, et de toute Lumière, soit *Pur-Feu* par Essence ; il se rend, par *l'Eau-spirituelle de l'AIR*, dont il s'enveloppe, une *Pluye de Vivification* pour tous les Etres existans sur la Terre.

S'il pouvoit nous rester quelque Doute, que *cette* PLUYE DU SEIGNEUR, *cette* *Essence* dont les Vivans sont animés, ne fût pas vraiment, et radicalement, *la* PURE SUBSTANCE DE DIEU ; qu'on relise avec attention les saintes-Paroles qu'il profère, en parlant à son bon Serviteur NOHE', *chap. vii. v. 4.* EGO PLUAM SUPER TERRAM. Je rapporte ces termes de la Version Latine, qui est plus intelligible pour tout le monde, parcequ'ils rendent parfaitement l'expression du Texte-original : L'Eternel n'y dit pas, *Je ferai pleuvoir* ; mais il dit, JE PLEUVRAI *sur la Terre* : DIEU est donc *lui-même* cette PLUYE dont parle Moïse.

Elle est donnée aux Etres-terrestres dans les *Eaux-diluviales* : EGO ADDUCAM AQUAS DILUVII SUPER TERRAM, *chap. vi. v. 17.* Dieu peut-il venir sur la Terre, et y conduire les Eaux de nôtre *Déluge*, LUI QUI EST LA VIE PAR ESSENCE, sans que *la Vie* ne vienne à toute la Terre *par, et avec, lui* ? Mon lecteur jugera sans doute, en voyant que Dieu lui-même a voulu *conduire sur la Terre les Eaux*, dont il forma, dès le commencement, le DE'LUGE-UNIVERSEL de nôtre Globe ; que ce fut
pour

pour y inférer son *Esprit de Vie*, et pour en stabiliser l'*Animation*.

Je rendrai cette Vérité encore plus sensible, en développant l'Enigme-généfial, que la Version Latine a très bien conservé par ces termes : ET POST DIES 7, EGO PLUAM SUPER TERRAM 40 DIEBUS, ET 40 NOCTIBUS. Mais, pour l'entendre, il faut se souvenir de la Signification radicale des *Chifres*, et concevoir quels sont les JOURS, quelles sont les NUITS, de ce Récit-myftique.

Moyfe appelle JOURS, celles des Créatures de Dieu, qui manifestent qu'elles jouissent de sa LUMIERE-DIVINE, ou de la VIE ; parcequ'en cela elles ressemblent à l'AIR qui constitue notre JOUR, dans sa substance illuminée : Or comme nos yeux distinguent la VIE existante dans les corps des Animaux ; comme la VIE des Corps-Végétaux est également perceptible à notre vue ; les ANIMAUX, et les VÉGÉTAUX, sont ici désignés sous le Nom de JOURS.

Il donne le Nom de NUITS, aux Etres du Regne Minéral, parceque notre œil ne pouvant appercevoir, dans leur corps, la LU-

MIERE *qui les vivifie* ; ces Etres, que nous savons néanmoins jouir d'une Animation *non visible*, ressemblent en cela à la substance de l'AIR, que le Soleil n'éclaire point.

La figure du Nombre 40 lui sert à caractériser, et l'Essence, et l'Effet, de la PLUYE DE DIEU, dont la moindre goutte suffit pour vivifier un Etre : Observons que chaque goutte-d'Eau forme toujours, dans sa chute en Pluye, un *petit Globe*, et que les GLOBULES DE LA PLUYE DU SEIGNEUR ne peuvent être mieux annoncés, que par le Chifre 4, lequel représente un Etre porteur de l'Essence Divine.

La Phrase entière de Moyse exprime donc : “ Et après LES JOURS DE VIE, (ordonés selon les Genres et Espèces,) JE
“ PLEUVRAI sur la Terre par GLOBULES
“ PORTANS MON FEU-VITAL aux ANI-
“ MAUX, et aux VÉGÉTAUX, PORTANS
“ aussi MON FEU-VITAL aux MINÉRAUX.”
Telle est la *Pluye-divine*, que mon lecteur sentira devoir durer éternellement ; mais qui paroît, à cause de la Figure 40, n'avoir eu d'autre Durée effective, que *quarante Jours*. Le Déluge-universel de la Terre étant nourri par cette PLUYE DE DIEU, il
est

est évident que les *Eaux des Cataractes-Célestes*, qui formerent alors, comme aujourd'hui, nôtre merveilleuse *Inondation*, ne pouvoient que VIVIFIER, et CRE'ER, bien loin d'avoir aucun caractère *destructeur*.

“ Si cela est, (me dira-t-on,) pourquoi
 “ l'Etre-Suprême ajoute-t-il ces paroles :
 “ ET DELEBO DE SUPERFICIE TERRÆ
 “ OMNEM SUBSTANTIAM QUAM FECI ?
 “ car enfin elles annoncent assurément,
 “ *comme suite naturelle du D'E'LUGE*, une
 “ *Destruction* générale de toute substance
 “ auparavant constituée sur nôtre Globe.”

Je conviens du fait : Oui, le Créateur annonce leur *Destruction*, et il l'anonce comme devant être *la suite naturelle de ce Déluge* : Mais il nous faut dumoins réfléchir, quelle est cette suite naturelle d'une *Vivification*, actuellement donnée à des Etres mortels.

Dieu déclare à l'ESPRIT DES CHOSES A NAITRE, que toute *Substance* qu'il a faite pour *exister sur la Terre*, pour y croître, pour y *mûrir*, finira par une mort qui est ordonnée, comme nécessaire ; d'où chaque *Substance* retournant pour lors à son Principe, elle sera vraiment *effacée de la surface*

de la Terre : N'est-ce pas là l'ordre que nous voyons dans la Nature ? Les Etres de la Terre en disparoissent successivement ; et leur *Destruction* universelle, (qui s'opere graduellement après leur reproduction, et leur maturité), devient l'EFFET SUBSEQUENT des mêmes *Eaux-aérienes*, dont la spirituelle Inondation leur avoit jusques-là donné, ou conservé, la VIE.

C'est ainsi que le merveilleux *Déluge de la Terre* devoit par nécessité en DÉTRUIRE tous les Etres, selon les Décrets du Souverain Créateur : Mais il seroit abusif de croire qu'au moment, où il commença pour les vivifier tous, ses EAUX auroient exterminé une *Race-humaine* alors VIVANTE. Pouvoit-il donc exister quelque *Etre humain*, avant que les *Eaux-aérienes*, seules capables de nous conférer nôtre ANIMATION, se fussent répandues sur la Terre ? Pouvoit-il en être né un seul, avant le PRINCIPE DE LA NATURE ? il n'y a qu'une *Théologie scholastique*, à laquelle il puisse être permis de mettre en JEU des Contre-vérités aussi révoltantes.

Le Voile historique de Moyse, que j'ai soulevé aux yeux de mon Lecteur, n'est
déjà

déjà plus capable d'entretenir son esprit dans une ERREUR aussi ridicule. Il comprend que ce Philosophe, qui a parlé de *l'Elément-Terre*, sous le nom d'ADAM, voulut nous rendre compte des qualités, et des opérations de l'ESPRIT-TERRESTRE, avant de passer à l'explication de *l'Elément-Eau*, dont NOHE' est la Figure: C'est pourquoi, ayant vû que les ENFANS D'ADAM, qui ont précédé le Patriarche NOHE', n'ont été que des *Personages-fictifs*, à la faveur desquels Moyse nous rend plus palpables les divers degrés-d'ANIMATION, que la Terre peut recevoir; il ne fera que frappé d'étonnement d'un si ingénieux travail. Profitons-en pour nôtre particuliere instruction, et achevons de reconoître que son *Récit sacré du DÉLUGE-UNIVERSEL DE NÔTRE GLOBE*, ne contient aucune circonstance, qui ne soit physiquement indubitable.

Premieres Particularités du DÉLUGE.

L'Epoque de son Commencement est ainsi exprimée: “ Après que les JOURS 7
 “ furent *passés*, les Eaux du *Déluge* se ré-
 “ pandirent sur la Terre, l'Année 600^{me} de
 “ la

“ la VIE DE NOHE', le Mois 2, le Jour
 “ 17 du Mois.”

Ah ! que Moyse a un pinceau délicat, pour pouvoir nous tracer, sous les plus fortes ombres d'un grand *Corps-historique*, des Figures qu'on ne peut se lasser d'admirer ! Les JOURS 7 (qu'il fait paroître ici, comme un laps de *sept fois vint-quatre heures*, avant le Déluge) sont expressifs de nos LUMIERES-VITALES, c'est-à-dire des *Esprits-Animateurs*, devans faire exister et perpétuer, par ordre de l'Eternel, ses diverses Créatures.

Je rappèlerai à mon Lecteur, que nous avons ci-devant reconnu ces mêmes *Esprits, constituteurs de toutes LUMIERES-VITALES*, sous le déguisement d'ANIMAUX-MONDES, et IMMONDES, de toute espece, lesquels devoient entrer nécessairement dans le *Principe-général de la NATURE* ; et il observera que nôtre Historien-philosophe, dont il faut que nous suivions le récit, venoit de les faire PASSER PAR COUPLES sous les yeux de NOHE', DANS SON ARCHE. C'est pourquoi lorsqu'il nous dit, “ Après “ que les Jours 7 FURENT PASSE'S,” la pensée que récele son expression est, “ A-
 “ près

“ près que les Esprits (entrans dans le Prin-
 “ cipe de la Nature) *y furent passés.*”

N'étoit-ce pas le moment précis, où l'Es-
 PRIT-AQUEUX, prédestiné à nous élémén-
 ter universellement, devoit commencer à
 vivifier tous les Etres du Globe-terrestre, et
 à les faire pulluler, selon l'ordre reproduc-
 tif-à-perpétuité de leurs Especies diffé-
 rentes ? Hé bien, c'est positivement ce
 qui se trouve exprimé *par* L'AN 600^{ME} DE
 LA VIE DE NOHE', AU 2^{ME} MOIS, AU
 17^{ME} JOUR DU MOIS : car cette *Date-*
postiche a pour signification réelle, “ Que
 “ *la Vie de la NATURE* se manifesta pour
 “ lors tout-à-coup ; premierement, dans
 “ *la CIRCULATION de ses divers GLO-*
 “ *BULES CONGLOBANS de PETITS-GLO-*
 “ *BES ANIMÉS* ; secondement, dans *la*
 “ *VE'GÉTATION de son PRINCIPE-*
 “ *MATERNEL*, déclaré par Moïse sous le
 “ nom de *Mois* ; troisiemement, dans *son*
 “ JOUR 17, qui étant *sa LUMIERE-VIVI-*
 “ *FICATRICE DES ETRES*, forme en même
 “ tems *son JOUR-MENSAL*, ou *la Lumiere*
 “ *du FEU-DIVIN*, qui constitue son Prin-
 “ *cipe-de-Maternité.*”

Il est difficile, et de mieux développer, et d'envelopper plus finement, la primordiale *Animation de l'Eau*, que Dieu créa pour organiser, ainsi que pour reproduire, tous les Etres : Or comme il étoit nécessaire que son PRINCIPE D'ANIMATION fût stabilisé à toujours en la surface, et dans le sein, de la Terre, (l'Air seul étant capable de l'entretenir, à cause du *Pur-Feu* de Dieu, qui rendra sa substance éternellement vivifiante,) il falloit bien “ Qu'au même instant, où NOHE' parvint, par le *Mois 2*, “ et par le *Jour 17 du Mois*, à sa 600^{ME} “ ANNE'E ; les *Eaux-aérienes*, destinées à “ la Vivification continuelle de la Terre, “ se répandissent sur elle de toutes parts.”

Les circonstances décrites par Moyse, à la suite de cette premiere Epoque-diluviale, ont le même caractère de Vérité. Il fait commencer alors la Merveille de sa *Pluie-divine des 40 JOURS, et des 40 NUITS* ; c'est-à-dire ; des GLOBULES PORTANS LE PRINCIPE DE VIE, tant aux Etres dont nos yeux distinguent l'Animation, qu'à ceux dont l'Animation occulte échape à la foiblesse de nos sens : Il dit “ Que NOHE' “ se mit dans la *substance du Jour* ; ” c'est-à-dire,

à-dire, que *la NATURE se vêtit pour lors de cette DÉMONSTRATION-VITALE*, qui fait, par toute la Terre, nôtre continueuse admiration : Il représente les *trois Fils de NOHE'* entrans avec lui dans son *Arche*, afin de rassembler, dans le *Principe de la NATURE*, les 4 *ELEMENS DES ETRES*, que la Terre enfante, et nourrit : Enfin, pour nous faire distinguer, dans nôtre *Elémentation générale*, le *spirituel d'avec le corporel*, il donne à chaque *ELEMENT une FEMME*.

Ne falloit-il pas aussi qu'une *Infinité d'ESPRITS*, conservateurs particuliers de chaque *Espec d'Etres*, et distinctifs de leurs *Genre masculin*, ou *féminin*, fût introduite dans le *Bâtiment-Archal de la NATURE* ? Moyse forme pour cet effet des *Accouplemens-spirituels de tous ANIMAUX*, et de toute *Chair AYANT VIE*, qui entrent successivement dans l'*Arche* : Après quoi il déclare, " Que Dieu lui-même y ren-
 " ferma NOHE' : ET INCLUSIT EUM DO-
 " MINUS DE FORIS." Dieu seul pouvoit effectivement renfermer tant d'*Esprits divers*, dans un même *Principe*.

Mon

Mon Lecteur va comprendre “ Com-
 “ ment les EAUX-CE’LESTES, qui for-
 “ moient l’Inondation de nôtre Globe,
 “ durent bientôt *s’accroître et se renforcer* ;
 “ comment elles durent en même tems
 “ élever l’ARCHE DE NOHE’, ou le Prin-
 “ cipe de l’Eau qui nous élèment, de ma-
 “ nière à le voir *flotter* au dessus de la sur-
 “ face de la Terre.” La primitive Action
 de l’Esprit-aérien sur le Globe-terrestre ne
 fut-elle pas *d’animer* toutes ses parties ?
 La TERRE ANIMÉE dût aussitôt en-
 fanter des *Esprits*, qui s’élevans dans la
 pure substance de l’Air, en *renforcèrent*
 nécessairement le Corps-Aqueux qui nous
 environne. Ce premier fait est sensible : Or
 si nous observons, 1°. que ces Enfans-
 spirituels de la Terre, montés et immiscés
 dans l’Air, deviennent ensuite les *Progénit-*
teurs de tous les corps qu’elle reproduit ;
 2°. que tous les Etres vivifiés sur nôtre
 Globe y doivent incessamment puiser un *Ali-*
ment-vital nécessaire à leur continuité d’exis-
 tence ; nous conviendrons, avec Moyse,
 que véritablement le PRINCIPE-GE’NE’-
 RAL DE LA NATURE fut élevé, et se trouva
flottant au milieu de nos *Eaux-diluviales*.

Elles

Eiles couvrirent, sans contredit, *les plus hautes Montagnes*, aussi bien que le reste de la Terre ; mais pourquoi monterent-elles à 15 *coudées* au dessus ? Ce sont les deux Chifres de ce *Nombre 15*, qui nous en instruiront : Leur expression est, *l'ESPRIT D'EXISTENCE*, et nous appercevons que le seul *Esprit*, qui nous fasse *exister*, est celui de *l'EAU-E'LEMENT*, puisqu'elle doit tout *faire naître*, et tout *vivifier*, sur nôtre *Globe*. Ainsi comme le terme de *Coudée*, ci-devant expliqué, annonce *l'Etendue du Pouvoir*, on voit d'abord qu'il s'agit de la *PUISSANCE DE L'ESPRIT DE LA NATURE* ; *Puissance*, qui doit en effet résider dans les *Eaux-vivifiantes de l'AIR*, dont Dieu a voulu que nous fussions *inondés* réellement, quoique *invisiblement*.

Moyse ne nous trompe pas, lorsqu'il nous certifie, “ Qu'alors toute *Chair mouvante* “ sur nôtre *Globe*, tous *Oiseaux*, toutes “ *Bêtes*, tous *Reptiles*, tous *Hommes*, et “ tous *Etres ayant Vie*, furent *EFFACE'S* “ de sa *surface* :” Car tandis que les *Esprits* de tout ce qui devoit exister sur la Terre se trouvoient *renfermés dans leur PRINCIPE-GE'NE'RAL*, par nôtre divin Créateur ;

Créateur ; leurs diverses Corporifications n'existoient encore, que *potentiellement*, dans un ESPRIT-UNIVERSEL, à qui Dieu n'avoit point jusques-là prescrit l'ordre-immuable de son *actuel* mouvement.

Il feint après cela, “ que les Eaux de
 “ nôtre Déluge-Universel eurent une *Du-*
 “ *rée de 150 JOURS*, sans que la Terre se
 “ rendît aucunement visible.” Mais par
 le premier coup-d'œil, jetté sur *les trois*
Chifres de ce Nombre, nous découvrons
 qu'ils expriment les GLOBULES DE L'ES-
 PRIT D'EXISTENCE, contenus sans doute
 dans la Substance-aériene, puisqu'elle nous
 fait *exister*. Les JOURS de ces Globules ne
 signifient-ils pas leur *Démonstration de Vie*?
 Or elle dût se manifester dans le *Bâtiment-*
archal de la NATURE, avant que les Etres,
 dont la future Essence y étoit alors incluse,
 fussent produits à nôtre vue.

Il est constant que sa grande Figure de
 la Terre inondée n'auroit pas conservé de
 Vraisemblance, s'il n'avoit pas aussi feint
 une *Diminution successive et imperceptible*
 des EAUX, terminée par l'*Assèchement* des
 différentes parties de nôtre Globe. “ Dieu,
 “ dit-il, se souvint de NOHE', et des Etres
 “ renfermés

“ renfermés avec lui dans son *Arche*, il
 “ conduisit son ESPRIT sur la Terre, les
 “ Eaux furent *diminuées*, les Fontaines de
 “ l'Abîme, et les Cataractes des Cieux,
 “ *fermés*, les Pluyes tombantes du Ciel ar-
 “ *rêtées.*”

J'admire dans ces Expressions, que, pendant qu'elles semblent annoncer une *Cessation de PLUYES* purement *factives*, elles nous disposent insensiblement à ne plus voir autour de la Terre, que la *Spiritualité impalpable* des EAUX DE L'AIR. Nous comprenons tous, que la PLUYE-DU-SEIGNEUR fut *arrêtée* par son Ordre divin dans les *Eaux-aériennes* : Elles seules operent la *continuelle Vivification* de toutes les Créatures : Pourroient-elles donc l'effectuer, si l'ESPRIT DE DIEU ne résidoit pas dans leur substance ?

Secondes Particularités du DE'-

LUGE.

La 2^{de} Epoque remarquable dans l'Histoire de nôtre Inondation-aérienne, écrite par Moÿse, c'est son *Arche de NoHE'*, qu'il fait reposer sur le *Mont ARARAT*, au MOIS 7, au JOUR 27 DU MOIS.

Si nous faisons attention au fil-historique de la Genèse, nous observerons que, *les Eaux ayant surmonté nos plus hauts Monts de 15 Coudées*, il devenoit nécessaire de figurer leur *Diminution* par des degrés, qui parussent naturels. Ne diroit-on pas ici, qu'il y auroit eu un laps de *trois mois*, depuis les QUARANTE JOURS de la grande Pluye du Déluge ; et qu'alors Dieu ayant conduit le *Vaisseau-Archal* de NOHE' au dessus d'une très haute Montagne, il s'y trouveroit tout-à-coup engravé ; comme si *les 15 COUDEES D'EAU* eussent été réduites à une hauteur de quelques piés, insuffisante pour son afflotement ? Mais laissons la fiction, et pénétrons dans le vrai-sens que nôtre Raison, et le *Nom de la Montagne*, doivent nous aider à découvrir.

J'apperçois que Moyse y a renfermé les deux mots Grecs, *ἀρχαὸς ἄρτα*, PLACUIT PATRI : C'est donc le Mont *qui a plu à celui qui est Pere*. Effectivement on ne devient *Pere*, que par le PRINCIPE DE LA NATURE, porté sur une *Montagne* très fameuse dans la Géographie féminine ; et j'entens dire à tous les voyageurs, qui la connoissent

noissent, que ç'a été pour eux le *Mont des Plaisirs*.

Mon lecteur doit à present concevoir pourquoi cette station de *l'Arche de Nohe* sur le *Mont ARARAT*, ne pouvoit avoir lieu qu'*au Mois 7*, et *au Jour 27 du Mois* : La Nature ne veut point que son *Principe-réproducteur* approche de la *Montagne*, qui nous rend Peres, avant que celle-ci ne jouisse de son *MOIS-VIVIFIANT*, ni même avant le Jour de la *VE'GÉTATION-VITALE* du même *Mois*. Cette Date n'est-elle pas aussi parlante que l'Epoque, où nôtre Historien sacré fait commencer l'*Inondation-aériene* de nôtre Globe ?

Il fait succéder un décroissement des Eaux-diluviales jusqu'*au Mois 10*, c'est-à-dire, jusqu'à ce que *l'Esprit-séval* de la Terre ait CONGLOBÉ les ETRES, qu'elle doit progénérer : Et au *premier Jour du Mois 10*, autrement dit, à la premiere visibilité des Etres reproduits par cette Seve ; il feint que Nohe reconoit de son *Arche*, la *Pointe des MONTAGNES* : Je vois sous cette figure les Herbes, et les Plantes, qui, en perçant la Terre, montrent la *POINTE DE LEURS TIGES*, au dessus de sa surface.

L'Élévation de ces *Tiges*, dans la Substance-aérienne, étoit nécessaire, pour que la NATURE pût manifester ses diverses modifications : C'est pour cela que Moÿse en a fait une mention expresse, avant de faire ouvrir par NOHE' la *fenêtre de son Arche*. Aussi nous dit-il, ET CUM TRANSISSENT 40 DIES : Paroles admirables ! qui lui servent tout-à-la-fois, et à spécifier un *Laps fictif de quarante Jours*, et à nous montrer les Etres-végétaux commençans à *poindre*. C'est-ce que mon lecteur comprendra, s'il se rappelle que les deux Chifres du Nombre 40 expriment les *Globules portans le Principe de Vie* : Car il fait que l'AIR seul peut vêtir, et porter, les émanations du Feu-vivifiant de l'Eternel. Il appercevra donc que sous ce laps apparent de 40 jours, il est dit, en parlant des Plantes qui avoient montré leurs têtes, “ Et après qu'elles eurent passé “ les GLOBULES PORTANS VIE ; ” c'est-à-dire, après que leurs *Tiges* se furent élevées dans la Substance-céleste.

Alors NOHE' ouvre la *Fenêtre de son Arche* ; il met dehors le CORBEAU : C'est l'Ouverture de nos *Organes*, par lesquels la Nature doit d'abord donner issue à l'ESPRIT.

de

de nos Sensations-terrestres. Or nous savons que cet *Esprit* demeure dans chaque Etre, JUSQU'A SICCITE' DE SA SUBSTANCE-CORPORELLE, ou jusqu'à sa *Réduction en Poussiere*; parceque tel est le sort final de tous les Composés-mortels: Moyse, en nous le répétant, suit toujours sa figure de la *Terre inondée*: "Le *Corbeau* (dit-il) sortoit de " *l'Arche*, et n'y devoit point revenir, jusqu'à " *ce que les Eaux fussent SE'CHE'ES.*"

La *Colombe*, que NOHE' envoya après le *Corbeau*, symbolise évidemment le pur ESPRIT-CELESTE, allant par ordre de la NATURE aider l'ESPRIT-TERRESTRE, à *organiser les Corps*, qu'elle a formés. Quand l'*Esprit-aërien* a rempli cette premiere fonction de son Ministère, ne doit-il pas *retourner au Principe de la Nature*, et attendre qu'elle lui commande d'aller *vivifier spirituellement* les Etres, dont l'*Esprit-terrestre* effectue la corporelle Animation? Voila pourquoi Moyse fait RETOURNER SA COLOMBE A L'ARCHE, et l'y fait ATTENDRE 7 JOURS, qui sont les *Lumieres des Vivans*, ou leurs Facultés intelligentes.

Elle les leur porte, et revient à *l'Arche* sur le soir, avec un RAMEAU D'OLIVIER,

Indice de *sa* paix conclüe avec l'ESPRIT-TERRESTRE, c'est-à-dire, de ses accords avec lui pour la Vivification des Corps, qu'ils doivent animer conjointement. Mais l'objet capital, qui nécessite son retour vers NOHE' ; c'est pour obtenir, en faveur des *Etres-mortels*, qu'elle a vivifiés, un *surcroi* d'ESPRITS-VITAUX, par lesquels ils puissent perpétuer leurs *Especies* sur la Terre.

On doit reconoître ces nouveaux *Esprits-de-Vie*, ou ces nouvelles LUMIERES-VIVIFIANTES, dans les autres 7 JOURS, que la COLOMBE est obligée d'aller chercher, et d'attendre, au *Vaisseau-archal* de NOHE'. Il est certain qu'alors l'ESPRIT-AERIEN, qui nous anime, n'a plus rien à puiser dans le *Principe de la Nature* : C'est pourquoi après les nouveaux *Jours* 7, attendus par la COLOMBE, " Elle part de l'*Arche*, (nous dit Moyse,) pour n'y plus revenir." Je vais rendre cette Figure particuliere plus frappante.

L'ESPRIT DE L'AIR étant destiné par le Créateur à vêtir son *Essence-divine*, lorsqu'elle nous *vivifie* ; il ne peut rester dans les Corps mortels, qu'autant que ceux-ci sont *vivans* : Au contraire, l'ESPRIT-TERRESTRE

TERRESTRE ne peut jamais quitter *la Terre*, et *l'Eau*, dont les substances forment le PRINCIPE DES CORPS. Ces deux assertions ne sont-elles pas également incontestables ?

Envisageons à présent *la COLOMBE*, qui figure ici *l'Esprit de l'Air*, comme étant la Compagne inséparable du PUR-FEU de Dieu, *Principe-radical de la Vie*, qu'il accorde aux Etres-humains. Ne faut-il pas qu'elle s'éloigne de tous les Corps, *qui perdent leur PRINCIPE DE VIE*; dès-lors que sa Substance-aérienne est le *Corps-spirituel* de celui, qui est *la VIE* par Essence? Il arrive de-là qu'après l'assèchement du fluide qui a fait vivre *nôtre Terre*, elle ne doit plus retourner à *l'Arche construite par NOHE'*; car ce *Bâtiment-Archal*, (duquel nous verrons bientôt sortir NOHE', avec tous les Esprits, que Dieu y avoit renfermés avant le Déluge,) ne peut représenter que la *Substance-corporelle* du PRINCIPE DE LA NATURE.

Retournons de même à *l'ESPRIT ESSENTIEL DE LA TERRE*, qui organise les différens Corps de chaque Espece d'Etres. Comme cet *Esprit* tire son extraction du *Corps ténébreux, et impur*, de *nôtre Globe-terrestre*,

terrestre, son *caractère de MORTALITÉ* ne sauroit le quitter absolument : Et pour qu'il puisse se dilater, il lui faut une *Chair corrompue*. Or cet Esprit pouvoit-il être mieux caractérisé que par la figure d'un Oiseau noir, vivant de Charognes, tel qu'est le CORBEAU. Il a dû être inclus dans le *Bâtiment-principal de la NATURE*, puisque nul Etre-humain ne peut exister qu'avec un *Corps-terrestre*, et qu'il faut à toute Terre un ESPRIT-TERRESTRE, pour animer ses Organes,

A l'égard du sort de cet Esprit, depuis sa première sortie du *Principe de la NATURE*, chacun conçoit qu'il n'a pû avoir de demeure, que dans la *Terre corporifiée* ; d'où il n'y a que la successive *transmission de CORPS en CORPS*, qui puisse l'avoir soustrait à son extinction absolue : S'il périt d'une part, il se révivifie d'autre part, selon qu'il meurt, où qu'il naît, des Etres constitués par Dieu sur la Terre. Je conviendrai donc, que cette *Mort-partielle* de l'ESPRIT-TERRESTRE n'en détruit point l'Existence, puisqu'il continue d'exister par l'incessante Réproduction des Etres qu'il organise.

Cependant,

Cependant, vû qu'il souffre une destruction perpétuelle *dans, et avec, les CORPS* qui cessent d'être *animés*, il faut bien que les parties de son Etre, qui sont ainsi détruites, retournent à la *Masse-terrestre* dont elles furent primordialement tirées par l'ESPRIT DE LA NATURE. Or ceci arrivant toujours par la *réduction en poussiere* des Corps dont il formoit l'Organisation, et nul Corps ne pouvant être *pulvérisé*, qu'après l'ENTIER ASSECHEMENT DE LA TERRE, qui le compose; Moyse a raison de nous dire, " Que le CORBEAU sortoit de l'*Arche*,
 " pour n'y plus revenir, jusqu'à ce que la
 " retraite des Eaux répandues sur la Terre,
 " (où il devoit vivre,) l'eût *totalelement* AS-
 " SE'CHE'E."

Les dernières Circonstances du DE'LUGE.

Il me reste encore deux Epoques-diluviales à éclaircir: Mais n'ayant pas jusqu'ici fait comprendre à mon lecteur la raison fondamentale de *tant d'EPOQUES, ou de DATES-fictives*, je commencerai par lui en dévoiler le Mystere.

Nous

Nous avons vû que le terme d'ANNE'E signifie originairement *Cercle*, ou *Anneau* : Nôtre Historien-philosophe s'en étant servi, pour figurer la CIRCULATION DES ESPRITS, qui animent, et qui vivifient, la NATURE, et nul *Cours-circulaire* ne pouvant s'accomplir qu'autant que les PARTIES EXTREMES du *Cercle-à-parcourir* ont leur jonction parfaite ; il devenoit par-là nécessaire qu'il fût rester NOHE' dans son Arche, pendant un AN pleinement révolu. En effet l'ANNE'E NON FINIE cessant de ressembler à un *Cercle*, tout terme qui n'auroit pas fait rejoindre les deux bouts de l'An, n'auroit pû dès-lors annoncer l'admirable, et continuelle, *Circulation de l'Esprit de la Nature*.

Il a donc fallu que Moÿse conduisît historiquement son Récit du Déluge-universel de la Terre, jusqu'au terme de *douze Mois* ; et il a jugé que *quelques jours de plus*, en faisant rentrer nôtre Globe dans le même *Cercle zodiacal*, qu'il doit parcourir incessamment, marqueroient mieux le *Cours libre, et continu, des CIRCULATIONS* ordonnées par le Créateur, pour la perpétuité du *Tableau-mouvant de nôtre Univers*. Y-a-t-il

t-il rien de si ingénieux, que d'avoir sù faire servir des Epoques historiques à démontrer l'Essence de *l'Esprit de la Nature*, et à nous en faire distinguer les diverses *qualités radicales*, comme si elle les acqueroit à nos yeux par progression ?

Ce fut l'AN 601, le *premier* Mois, et le *premier* JOUR, selon nôtre Genèse, que les Eaux furent diminuées, et retirées de dessus la Terre. Observons d'abord l'Expression de la *Date* : Elle annonce l'Instant où *circulerent* les PREMIERS GLOBULES du GLOBE-ANIME', que nous habitons, *sa premiere* SEVE, et *sa premiere* DÉMONSTRATION-VITALE. L'Instant de ce Phénomene étoit bien aussi le *premier* Mois, et le *premier* Jour de tous les Etres-crées ; pour la vie desquels il falloit que nos Eaux-célestes fussent autant *amincies*, et autant *retirées de dessus la Terre*, que nous les voyons aujourd'hui. Moÿse feint, " Que " *Nohé* enleva pour lors le TOIT de son " *Arche* ;" c'est-à-dire, que la NATURE mit à découvert tout son Principe : Nous étonerons-nous si NOHE' voit " Que la Sur- " face de la Terre est *seche* ?" Nous le voyons ainsi, par l'œil de la NATURE ; mais nous concevons que, nonobstant son actuelle

Siccité,

Siccité, elle continue d'être INONDEE PAR LES EAUX-AERIENES, dont elle reçoit la continuité de son *Principe-animateur*.

De-là l'Historien-sacré passe rapidement à sa dernière Epoque-diluviale, qui étant le Mois 2, le JOUR 27 du Mois, nous déclare l'*Animation des VÉGÉTAUX*, et la double *Lumière de VIE, et de VÉGÉTATION*, manifestée dans les Enfants de la Terre. Mon lecteur comprend que cette Merveille, et toutes celles représentées par des Figures distinctes en ce long récit de notre Déluge, ont dû s'opérer dans un seul et même Instant ; mais qu'en les y faisant paroître survenües l'une après l'autre, elles représentent NOHE', qui reste un An, et dix Jours, DANS SON ARCHE: Ce qui symbolise une *Circulation* parfaite, et librement continuée, de nos Germes, dont la NATURE fait son *Principe*.

Alors Dieu commande à NOHE' " De
 " sortir de son Vaisseau-archal, avec sa
 " Femme, ses trois Fils et leurs Femmes, et
 " généralement toute *Essence-animale*, qu'il
 " y avoit renfermée, pour les faire croître
 " et multiplier sur la Terre." Comme l'ES-
 PRIT DE LA NATURE devoit s'empresse
 d'obéir

d'obéir à ces Ordres-divins, nous voyons qu'aussitôt après leur sortie de l'*Arche*, Moysé fait faire par NOHE', sur un *Autel* que ce Patriarche dressa lui-même, un *Holocauste d'Animaux, et d'Oiseaux purs*, dont il déclare que le Seigneur fut satisfait.

L'AUTEL dressé par la Nature, et les SACRIFICES qu'y doivent faire tous les Etres, pour leur *Perpétuité*, ne peuvent échapper à la pénétration de mon lecteur : Il fait d'ailleurs que les OISEAUX de notre Création sont les *Esprits émanés du Principe-terrestre* ; et il conçoit que les seuls ESPRITS RADIE'S PAR L'ETRE-SUPREME sont capables de donner aux Etres leur *Principe d'Animation* : En conséquence il jugera que nous ne pouvons nous reproduire sans sacrifier véritablement une partie, tant de nos *Esprits essentiellement-animaux*, que de l'*Essence-spirituelle de notre TERRE* ; et que le FEU-DIVIN, par lequel nos *Sacrifices* doivent être consommés, les rend dès-lors de vrais HOLOCAUSTES. Il est bon d'observer, que le Nombre des Victimes, sacrifiées par NOHE' dans cette occasion, au lieu de diminuer les *Especies-animales*, qui étoient sorties de son *Arche*, ne dûnt, au contraire, que les multiplier.

Les

*Les Promesses de Dieu pour la TERRE;
ses Concessions à NOHE', à SES FILS,
et à LEURS RACES.*

Tous les *Holocaustes*, que Moÿse nous dit avoir été ordonés par l'ESPRIT DE LA NATURE, devoient nécessairement être conformes à la *Volonté* du Souverain Créateur : Ils ne purent conséquemment que lui être agréables, lorsqu'il en *flaira l'Odeur* ; c'est l'Expression métaphorique de nôtre Historien-Philosophe. Il nous apprend qu'alors l'Eternel daigna faire à NOHE' des *Promesses*, que sa Toute-Puissance, et sa Présience-divine, doivent nous garantir *éternellement-immuables*.

Le Seigneur lui dit : “ Je n'aurai plus
“ en Exécration la TERRE, à cause de
“ l'HOMME, quelque mauvais qu'il soit
“ d'Esprit, dès son Enfance ; ” Nous
concevons que c'étoit bien l'Enfance de
l'ESPRIT-HUMAIN, et que son Origine
terrestre le rend *Auteur des PASSIONS*,
ainsi que de la MORT de toutes les Créa-
tures : “ Je ne mortifierai plus TOUTE-
“ CHOSE-VIVANTE, comme j'ai fait.”
Nous

Nous avons observé que *tous Etres-crées* avoient été SANS VIE, pendant tout le tems que NOHE' fut dans son *Arche* : “ Et, TANT
 “ QUE LA TERRE SERA TERRE, la Se-
 “ mence, et la Moisson ; le Froid, et le
 “ Chaud ; l'Hyver, et l'Eté ; la Nuit, et le
 “ Jour ; n'y cesseront point.”

Oh ! c'est ici qu'il faut demander à toutes les Troupes assemblées de nos Théologiens d'Italie, ou de la Sorbone ; de Lisbonne, ou de Madrid ; d'Oxford, ou de Cambrige ; s'ils pensent que *la TERRE* puisse jamais *cesser d'être TERRE*. Par quelle fatalité, *tant de DOCTEURS* (toujours prêts à se battre, comme à nous faire battre, pour des *Mots-mystérieux*, non-compris, et différemment interprétés,) s'avisent-ils de se réunir tous, *contre un ORACLE-DIVIN*, rapporté aussi clairement par Moïse ? Mais j'oublie que les uns, comme les autres, n'ont pû parvenir à leur *Doctorat*, que par des *Leçons scholastiques*, dont *une AVEUGLE IGNORANCE* est le soutien.

Affurément, ou nous ne devons point croire au *Livre de la Genèse*, ou nous devons rejeter bien loin leur Idée-extravagante d'une FIN FUTURE DU MONDE. S'ils ont vû dans leurs *Ecoles*, “ Que la Loi de
 “ Jésus-

“ Jéfus-Christ apporta un changement né-
 “ cessaire à l'ancienne-LOI DE DIEU ;” la
 contrevérité ne devoit-elle pas leur sauter aux
 yeux ? L'Evangile leur enseignoit que Jéfus
 n'est pas venu sur la Terre pour *changer la*
Loi, mais pour *la faire accomplir* ; et leur
 Raison, instruite par la Nature, leur répé-
 toit sans cesse, que *nul Décret de l'Eternel*
n'est susceptible de révocation.

Moyse entre, au chapitre suivant, dans
 un plus grand détail sur les *Prérogatives*
de l'EAU-ELEMENT, qui concentre les
trois autres ELEMENTS dans sa Sub-
 stance. Dieu, (dit-il) après avoir béni
 NOHE', avec ses FILS, c'est-à-dire les 4
Elémens ensemble, commanda, en termes
 formels, “ Que tout croisse, et se multi-
 “ plie, *par* EUX sur la Terre ; que devant
 “ EUX tremblent, et soient frapés de Ter-
 “ reur, tous Animaux-terrestres, tous Oi-
 “ seaux du Ciel, et tout ce qui se meut sur
 “ nôtre Globe ; qu'enfin leurs SUBSTANCES
 “ (destinées pour l'universelle *Elémentation*)
 “ soient *nourries de* TOUT CE QUI A VIE
 “ ET MOUVEMENT ; toutes ces choses leur
 “ étant abandonnées, comme les Herbes
 “ des Champs.” Hé quoi ! l'Existence
 générale de tous les Etres, ne dépend-elle
 pas

pas des quatre Elémens ? Ils les composent ; ils les font croître, et se multiplier ; ils finissent par les *engloutir*, comme étant leurs Principes.

Cependant l'Eternel soustrait à leur *Co-mestion*, ou à leur Pouvoir destructif, *toute Chair ayant son AME, avec son SANG* ; autrement dit, toute Créature dont le SANG conserve encore *son ANIMATION-DIVINE*. Ceci est relatif au *grand Oeuvre de la NATURE*, dont l'AGENT-PRINCIPAL pourroit lui paroître *mort*, après qu'elle l'a fait travailler à nôtre perpétuité ; si l'AME, qui circule toujours *dans son SANG*, ne témoignoit pas que Dieu ne veut pas encore le priver de *sa VIE*.

“ Mais certes (ajoute le Seigneur) Je
 “ *vangerai* VÔTRE SANG DE VOS AMES :
 “ Je le vangerai *de la Main* de toutes les
 “ Bêtes : Et *de la Main* de l'HOMME,
 “ comme aussi pour chaque-Etre *de la*
 “ *Main* de ses FRERES, j'aurai l'AME DE
 “ L'HOMME. Celui qui aura *répandu* LE
 “ SANG DE L'HOMME, DANS L'HOMME,
 “ son Sang fera répandu ; car Dieu a fait
 “ l'Homme pour être son *Image*.” Sou-
 venons-nous que ces Paroles s'adressent

toujours aux *Elémens*, rassemblés dans l'Eau prolifique : *Leur SANG DE LEURS AMES* est le *Sang d'Elémentation*, qui, pour opérer la Transmission-vitale, doit évidemment comporter avec soi l'AME-DES-ELE-MENS d'une nouvelle Créature.

Or le SANG-ANIMATEUR, qu'aura versé un *Pere*, à l'effet de se donner un Fils, doit certainement être *vangé par l'Effusion du Sang de la Mere* ; Dieu redemandant toujours à celle-ci l'AME DE L'HOMME, qu'elle s'étoit fait donner avec son SANG. Nous ne saurions disconvenir que la *Femme* ne soit vraiment de notre même espèce ; et nous comprenons dès-lors comment le SANG DE L'HOMME peut être répandu DANS L'HOMME : Avoüons encore que celui qui répand ainsi le SANG DE L'HOMME, aura lui-même son Sang répandu : Il est le Sacrificateur, mais il est aussi la Victime.

Si la conclusion de Moÿse nous paroît d'abord sans liaison, réfléchissons à la manière dont l'Homme peut devenir l'IMAGE DE DIEU sur la Terre : N'est-ce pas en se rendant le CRE'ATEUR, et l'ANIMATEUR, de quelque Etre-nouveau ? Il faut qu'il répande son Sang DANS L'HOMME-fémelle,

fémelle, pour mériter cette Gloire, et il faut une *Vengeance de ce Sang*. Voilà l'Ordre-universel des Générations, duquel chacun avouera que Dieu devoit instruire exactement l'ESPRIT DE LA NATURE.

Je ne m'étendrai point sur l'*Alliance* que l'Eternel daigna contracter dans ce tems-là, avec NOË, ses FILS, et leurs RACES ; même avec tout ANIMAL-VIVANT, (Oiseau, Quadrupede, et autre Bête de la Terre, sortie de l'*Arche*) pourvû qu'il fût dans leur compagnie : Car comme il est évident que Dieu-seul est le PRINCIPE DE VIE, de tout ce qui vit ; il s'ensuit que toute Substance-animale lui doit être alliée, pendant que ses Elémens continuent de co-exister avec elle.

Ayant acquis cette connoissance-radicalle du Principe de nôtre Alliance avec Dieu, nous sentirons que l'ARCHE D'ALLIANCE, si vantée dans l'Histoire des Rois d'Israël, en fut la figure ; d'où, représentant le Principe de Vie, elle mérita constamment d'être à jamais révéérée de tous les Vivans : Et il devient indubitable que quiconque y touchoit, devoit être puni de Mort.

“ Mon Alliance avec vous (dit encore
 “ une fois le Créateur à NOHE', et à ses
 “ *Fils*) fera éternelle.” Et nous suppose-
 rions, contre sa Divine-Promesse, qu'un
 jour il arrivera une *Destruction de toutes les*
 RACES avec lesquelles il voulut alors *s'al-*
lier ? Non ; leur ETERNITÉ-FUTURE
 n'est contestable que par des Esprits-éga-
 rés. En effet sa *Divine-Alliance* en doit
 être pour nous, comme pour les Juifs, un
 Gage d'autant plus certain, qu'elle ne nous
 a été transmise de génération en génération
 par nos Peres, que pour la transmettre de
 même à nos Descendants.

Si quelqu'un est embarrassé pourquoi
 Dieu posa le *Signe* de son Alliance avec les
 Etres qui vivoient en Terre, dans des
 NUEES, sous la forme d'un ARC : C'est
 qu'il ne voudra pas réfléchir que l'ARC-
 EN-CIEL est le *Signe* naturel des Pluyes,
 et que les Pluyes-célestes sont le Principe
 des différentes productions de la Terre.

L'Yvresse de NOHE'.

Nous avons parlé, sous l'Article d'O-
 CE'AN, 4^{me} Dieu-principal de l'Egypte,
 (qui

(qui représenta, aussi bien que nôtre *Patriarche NOHE'*, l'Eau-créatrice de tous les Etres,) d'un autre *Dieu*, nommé *BACCHUS*, lequel avoit servi à symboliser l'*Effervescence-spirituelle*, et les *doux-Ravissements*, que nous donne cette sorte d'*AMBROSIE*, pendant la Distillation de ses Globules-vivifiants : Nous avons dit aussi que la sainte Histoire de Moïse ne fut faite que pour anéantir tous les faux-Dieux du Paganisme : Or j'apperois qu'il brise, et fait éclipser entièrement, le Simulacre de *BACCHUS*, réputé *Dieu du Vin* ; par sa Figure de *NOHE'* plantant la Vigne, et s'enyvrant tout-à-coup du Jus, qu'elle doit, pour cet effet, avoir produit l'instant d'après sa Plantation.

Le fait mérite un peu d'être approfondi : N'est-il pas exactement vrai, que le *Vingénératif* fort du Sep de la Vigne, presque aussitôt qu'on l'a planté ; qu'il n'y a nul autre Vin dans le Monde, qui se fasse de même ; qu'enfin c'est le *seul Vin*, dont la *NATURE* puisse boire ? Dès qu'elle en a bû, son Esprit ressent une subite *Yvresse*, qui ne peut, ce me semble, être méconüe dans ce *Tableau-Mosaïque*.

On y voit *celui des FILS DE NOHE'*, qui représente *l'Esprit-terrestre*, en jouer parfaitement le Rôle : Car c'étoit lui indubitablement, qui, par son ardeur excessive à peupler nôtre Globe, avoit épuisé toutes les Forces de son Pere ; et le Scélérat, à l'inspection de l'Etat misérable où il avoit réduit ses Instrumens-génitaux, (auparavant comparables a la *Tour de BABEL*,) ne fit qu'accompagner d'un Ris-moqueur l'Ostension qu'il en fit à ses Freres. Il méritoit bien d'être *maudit, lui, et sa Race*, par *l'ESPRIT DE LA NATURE*, ainsi que la chose est racontée dans le Livre de la Genèse.

Je crois m'être assez étendu sur *NOHE'*, sur ses *TROIS-FILS*, et sur tout ce qui leur arriva, pendant, et après, nôtre *merveilleux DE'LUGE* : Assurément aucun de nos Savans modernes n'osera plus en contester, ni *l'Epoque*, ni les diverses circonstances, après d'aussi fortes Preuves de leur exacte Vérité. Je passe donc à *l'auguste Famille d'ABRAHAM*.

SECTION



SECTION X.

ABRAHAM, ISAHAC, *et* JACOB.

JE me propose de renfermer dans cette Section ce qui peut achever d'éclairer mon lecteur sur les RE'VE'LATI ONS de Moyse, ou sur les Mysteres Egyptiens, qu'il a *revoilés* dans son Livre de la Genèse. C'est pourquoi, ayant ci-devant développé ses Figures historiques, et chronologiques, de la *Postérité d'ADAM* ; je ne m'amuserai point à expliquer les Noms qu'il donne à tous les *Enfans de SEM, de CHAM, et de JAPHET*, ainsi qu'aux *Nations* diverses, dont chacun de ces trois *Fils de NOHE'* semble avoir été particulièrement la Tige : D'autant que tous ceux, qui sauront le Grec, et qui voudront suivre les Regles de la *Cabale-syllabique*, pourront très aisément approfondir eux-même chaque Nom, s'ils sont curieux d'en pénétrer les divers Enigmes.

On doit distinguer, au premier coup-d'œil, que tant de Peuples, issus de trois Têtes, en si peu de tems, ne peuvent être que *factifs* ; et qu'après la Peinture que nôtre Historien-philosophe nous a faite, d'un Déluge-universel de la Terre, il ne pouvoit nous exposer, avec une sorte de vraisemblance, sa nouvelle, et générale, Population, sans une *Fiction* pareille : Mais ce qui la rend digne de son Auteur, c'est le *fond de Vérité* qu'elle contient : Il nous deviendra sensible, à présent que nous connoissons les TROIS FILS DE NOHÉ, pour le FEU, la TERRE, et l'AIR, concentrés dans nôtre *Eau-prolifique*.

Les Enfans primitifs de *chacun d'eux* consisterent évidemment dans une infinité de PETITS-ÊTRES *tres-vifs*, les uns ignés, les seconds *terrestres*, les troisièmes *aériens* ; lesquels, quoiqu'ils fussent tous, sans exception, des ESPRITS-SEMINAUX, durent néanmoins former trois *Especies-populatives*, tout-à-fait différentes, et subdivisibles entr'elles, selon la diversité de nos Constitutions-élémentaires, en beaucoup de *Peuples* naturellement divers.

Ils

Ils se réunirent, nous dit Moÿse, et employèrent avec beaucoup d'ardeur leurs talens particuliers, pour élever aussi haut qu'ils purent, dans la Substance de nos Cieux, *notre fameuse TOUR-DE-BAB-EL* ; dont je suis sûr qu'une véridique représentation s'offre actuellement d'elle-même à l'œil éclairé de mon lecteur. Faut-il que *son Existence* (parceque certains Commentateurs de la Bible en ont ridiculement expliqué la Merveille) soit niée témérairement par de prétendus Chrétiens, qui croient tout savoir, et qui affichent aujourd'hui, par toute l'Europe, leur *lâche, et IGNORANTE, Incrédulité* ?

Pour bien comprendre le Nom mystique de cette *Tour*, il faut savoir que باب *Bab*, ÆDIFICIUM, et بابا *Baba*, PATER, peuvent également y paroître conjoints avec le mot מן *El*, MANUS : De-là il arrive que BAB-EL (qui signifie tout à la fois *Main du Pere, et Main de l'Edifice*) s'annonce pour une MAIN, qui doit construire tout EDIFICE-PATERNEL. Observons que ce fut l'Eternel qui la nomma ainsi, quand il lui plut d'y descendre, pour en *confondre, et disperser*, les trop-fiers Ouvriers : Il faut donc que cette *Tour* doive agir, comme
feroit

feroit *la Main d'un Artiste*, lorsqu'un *Pere* constitüe, avec la même *Terre-cuite*, et le même *Bitume*, dont elle fut autrefois bâtie, les Fondemens de sa PATERNITÉ.

A l'égard des *différentes Langues*, dans lesquelles Dieu fit parler tous ces ESPRITS-SÉMINAUX, au moment de leur plus grand travail à la TOUR DE BABEL ; il ne faut, pour en être convaincu, que réfléchir à leurs *Qualités*, et *Especies*, différentes. La *Confusion* regnante alors parmi eux ; leur subléquente *Dispersión* ; enfin la prompte et nécessaire *Destruction* du monstrueux-Edifice, qu'ils avoient eu l'audace d'élever dans la pure Substance de l'Air ; doivent nous paroître des faits d'une simplicité, et d'une Vérité, naturellement incontestables.

*Distinction d'ABRAHAM, de SARA,
et de leurs Freres.*

Nous avons vû comment les trois *Elémens*, FEU, TERRE, et AIR, avoient pu être qualifiés *Fils de l'ELEMENT-EAU*, que NOHE' représente : Moyse s'est prévalu de cette circonstance, pour former, depuis NOHE' jusqu'au grand Patriarche
ABRAHAM,

ABRAHAM, une apparence de Filiation par SEM : Elle figure à nos yeux dix Degrés, et feroit croire à ceux qui n'en connoissent pas les Personages, " qu'ABRAHAM auroit la Terre pour Principe, " comme elle est celui de NOHE'." Mais mon lecteur observera que SEM, dont il descend, fut une Représentation de l'ELEMENT-FEU, ou du Principe-divin, devant seul *animer-immédiatement* l'Esprit créé pour régir l'Univers.

Quelle différence d'avoir l'ETRE-IN-CRÉÉ pour son *Animateur-immédiat*, comme ce pur Esprit ; ou de n'être *animé* de Dieu, que par la *Médiation* de SA CRÉATURE, comme est l'Esprit des choses-à-naître ? Faisons le sentir plus parfaitement par la Comparaison d'ABRAHAM avec NOHE'.

L'Essence de NOHE' n'est-elle pas une *Eau-espritée*, dans laquelle Dieu a conglobé les Substances des trois autres *Elémens* ? En conséquence, vû que la *Substance* de l'EAU est issue de la TERRE, la Puissance de cet *Esprit des Choses-à-naître* doit être nécessairement limitée au Gouvernement des seuls *Etres-terrestres* ; d'où lui-même doit

doit être gouverné par un autre *Esprit*, d'une Extraction plus noble.

Celle d'ABRAHAM le rend digne d'être à toujours le *Roi des quatre Elémens* : C'est le véritable *Esprit*, que tous les Philosophes ont appelé *L'ESPRIT DE L'UNIVERS* : C'est lui qu'*Hermès* avoit déifié sous le nom d'*OSIRIS-AMMON*, exprimant le seul Moissonneur des *Champs célestes* : C'est le *JUPITER* des Phéniciens, qui eut aussi, suivant leur Fable, *l'Empire absolu des Cieux* : Car les yeux clairvoyans de tous ces Philosophes appercevoient que la *Vivification* des Êtres est opérée, et maintenüe, universellement par le *Corps-spirituel* de la *Substance-aériene*.

Je conviens que les Phéniciens crurent devoir donner pour Adjoints, ou pour Ministres, à leur Dieu *JUPITER*, plusieurs autres *Déités-célestes* : Mais ce ne fut que pour nous faire distinguer les *Effets divers* de la même *Substance-aériene*, selon qu'elle est diversement employée par cet *Esprit-universel*, ou pour mettre sa pure *Essence* dans un jour plus lumineux : Comme par exemple, en lui associant, à titre de Femme, la *Déesse JU-NO*, (dont le Nom exprime

exprime *la PENSE'E DE DIEU*,) ils nous annonçoient que Dieu est *l'AME de l'Esprit de l'Univers*, sans intervention d'aucun autre Esprit.

D'autre part, en faisant naître de ce Couple divin *les deux Dieux MARS, et MERCURE*, pour être les Animateurs de nos deux Principes-corporels, *Terre, et Eau* ; ils nous aidoient à discerner que notre Animation-personnelle a une Cause *médiate*, émanée de la Substance de *l'ESPRIT-UNIVERSEL*.

L'Esprit de la Pluie, qui fait naître toutes les Productions de la Terre, ayant été exprimé dans le Nom de la *Déesse VÉNUS*, pouvoit-on ne la pas faire aussi une *Fille de JUPITER* ? Si on la supposait née, et conformée de *l'Ecume de la Mer* ; ce fut pour symbolizer *la Fermentation dans l'Air* des Vapeurs-terrestres, qu'elle doit empreindre de sa Vertu-générative.

Le DIEU DU FEU, qui lui fut donné pour Mari, n'étoit-il pas *le seul Pere* qui pût engendrer *l'AMOUR*, Auteur-naturel de toutes les Reproductions ? Ce *petit-Dieu* fut réputé avoir ravi au *SOLEIL*, ses *Flèches*.

Flèches-divines, et aux autres *Déités*, distinctives des effets de la Substance-céleste, leur Principe-radical d'Animation ; comme à JUPITER, ses *Foudres* ; à MARS, son *Casque* ; à MERCURE, ses *Ailes* ; à DIANE, son *Flambeau*. On ajouta “ Que tous les “ Dieux du Ciel, de la Terre, et de “ l'Onde, étoient soumis à son Empire.” Enfin l'on n'oublia rien, pour nous faire reconnoître dans lui, la pure *Emanation de l'ETRE-SUPREME*.

NEPTUNE, et PLUTON, donnés pour *Freres* au Dieu JUPITER, déclaroient d'abord, q'une *Essence* pareille à la sienne devoit régir les *Esprits de la TERRE*, et de l'EAU, dans leur particulière *Animation* : C'étoit en quelque façon l'ESPRIT-UNIVERSEL *divisé en trois* ; et si l'on veut y joindre la *Déesse* JUNO, qui étoit sa *SOEUR*, et sa *FEMME*, pour *quatrième Partie*, on appercevra que ces Personages formoient une *Distinction élémentaire* dans le même, et seul, *Esprit de l'Univers* : Car il est lui-même son *ELEMENT-AIR* ; il possède, dans la *PENSÉE DE L'INCREE*, (sa *Femme consanguine*,) le *PUR-FEU de son Elémentation* : Et cependant son *Etre*, distribué aux Eaux sous le Nom de NEPTUNE,

TUNE, à nos Enfers sous le Nom de PLUTON, semble nous forcer d'appercevoir, dans sa Confection-spirituelle, un ELE'MENT-TERRE, et un ELE'MENT-EAU.

Cette Distinction des *Elémens très-purs*, d'un *Esprit* reconnu pour le ROI DES ELE'MENS, a frappé le docte Moyse : Elle lui a paru digne d'être conservée dans son Tiffu-général. Au lieu de la PENSE'E-DE-L'E-TERNEL, qui étoit la *Sœur*, et la *Femme*, du Dieu JUPITER ; c'est la FORCE-DU-VIVANT, dont il fait également la *Sœur*, et la *Femme*, du Patriarche ABRAHAM ; puisque le Nom SA-RA exprime Σάρα Πάρα, VIVENTIS ROBUR : Voila déjà son Feu-solaire bien caractérisé.

Au lieu de NEPTUNE, *Dieu des Eaux* ; c'est la RE'GION-FLUIDE, dont il forme un premier Frere à nôtre ABRAHAM : C'est le ROI-DES-PRE'PARATIONS, par lequel il remplace l'autre *Frere de JUPITER*, qui étoit appelé PLUTON, et qui régissoit l'Intérieur de nôtre Globe. La Cabale des deux Noms, NA-CHOR, et AR-AN, n'est pas difficile à trouver : Le premier couvre Νάων Χῶρος, FLUENS REGIO ; et le second renferme Ἀγων Ἀναξ, PARATOR REX.

REX. Ces deux Freres d'ABRAHAM, qui figurent les deux Elémens, TERRE, et EAU, de sa pure Substance, ont donc un rapport très-sensible avec les deux Freres de JUPITER: Et dans THA-RE', leur Pere, ne reconoit-on pas encore la Mere fabuleuse de JUPITER, de NEPTUNE, et de PLUTON? Ce Nom dit, Θᾶ Πέαν, VIDE RHEAM.

C'est afin de nous mieux certifier leur divine-Extraction, que Moyse leur assigne pour Patrie, la Ville d'UR de Chaldée; car outre que le mot UR (dont je vois que les Latins ont tiré leur verbe URO) est l'ancienne expression Chaldaïque, pour dire Feu; mon lecteur saura que les deux Lettres UR expriment Feu-fluide, dans leur Signification hiéroglyphique: Or quelle est la Ville du FEU-FLUIDE, ou du PUR-FEU, si non le Globe de ce divin SOLEIL, duquel s'écoule incessamment tout FEU-vital, et par lui, toute Lumiere? Cette Patrie de l'ESPRIT-UNIVERSEL le déclare donc un Principe purement divin: Au surplus elle ne fait que répéter qu'ABRAHAM, et ses Freres, sortent de l'ELEMENT-FEU, ainsi que leur Descendance de SEM, en faisoit déjà une Preuve démonstrative.

On verra ci-après que la Tige de NACHOR a été très utile à nôtre Historien sacré, pour faire procréer *des Filles*, qui fussent dignes de s'allier avec les *deux Patriarches Fils, et Petit-fils*, d'ABRAHAM : Mais avant cela il faut parler de LOT, qui fut *Fils d'ARAN*, son autre Frere : C'est un Personage dont les faits historiques paroissent trop extraordinaires, pour ne pas mériter nôtre premiere attention.

LOT, sa FEMME, et ses FILLES.

Je prévien mon lecteur que LOT est la *Déesse VÉNUS*, travestie en homme par Moyse. Il en fait un Etre masculin, parcequ'originaiement VÉNUS étoit une Figure de l'ESPRIT-GÉNÉRATIF ; et attendu que la Fable avoit fait naître cette Déesse *sur les Eaux de la Mer*, il badine, en la nommant *la bien-lavée* : C'est l'expression qui frappe le plus dans le Nom-Grec Λῶτ; car λῶτα, participe Dorique du verbe λῴω, LAVO, correspond exactement au terme Latin LAUTA. Au surplus, l'ESPRIT-GÉNÉRATIF ne pouvant avoir qu'une Essence purement aériene, nous concevons

C c

qu'il

qu'il fut *mondifié* par Dieu dès sa Création ; d'où l'idée, que donne ce nom interprété par LAUTUS, lui convient admirablement.

Mais j'apperçois que le même Nom renferme cabalistiquement une signification plus savante. Le Λ , première lettre de $\Lambda\omega\tau$, étant le caractère-chymique du Soufre, il doit ici être considéré à titre de *Hiéroglyphe*, comme indiquant le SOUFRE des Philosophes, Principe-corporel de toute Génération : Et ce Soufre est leur vraie PIERRE, qui se trouve également indiquée par la lettre Λ , comme initiale de $\Lambda\alpha\varsigma$, LAPIS. Quant aux deux lettres postérieures $\omega\tau$, elles ne peuvent annoncer que le mot Grec $\omega\tau\alpha$, AURES : Par où $\Lambda-\omega\tau$ exprime visiblement les OREILLES DE LA PIERRE. Je demande si la Pierre-sulphureuse, dont nous sommes tous construits, auroit eu quelque *Organe-intellectuel*, sans l'ESPRIT QUI ENGENDRE.

On jugera, par ce premier éclaircissement sur le Personage de LOT, qu'il fut un *pur-Esprit* ; et dès-lors on perdra l'affreuse idée, abusivement conçue, d'un PERE commettant Inceste avec SES DEUX FILLES.

Pour éclairer davantage mon lecteur, je lui apprendrai que la *Femme*, et les *Filles*, de ce *Neveu d'ABRAHAM* ne forment avec lui, qu'une distinction des quatre Substances-spirituelles, qui cœlémentent son Etre. LOT lui-même en est l'*AIR* : Sa *FEMME* en est la *TERRE*, c'est-à-dire, la partie la plus perceptible à nos sens ; elle est proprement le *Sel* de l'Esprit-génératif, et, en conséquence, Moÿse a imaginé sa Métamorphose en une *STATUE DE SEL* : Nous appercevons désormais que le *FEU*, et l'*EAU*, de son Elémentation sont figurés par ses deux *FILLES* ; et que le *FEU* doit être représenté par l'*Ainée*, d'autant que l'*AIR* devient toujours le *Pere du FEU*, avant de s'immiscer avec les Substances-mortelles. MO-AB, que Moÿse fait naître d'elle, nous dit, מֵאֲבִי אֶעֱבֹד, *CUPIO PATER FIERI*, je désire ardemment d'être *Pere* : C'est bien-là le petit Dieu *CUPIDON*, *Fils de VÉNUS* ; et sa Mère étant le *FEU* du Représentant de cette Déesse, elle nous instruit que l'*Amour* doit sa naissance au *Feu* de nôtre Esprit-génératif ? AM-MON, enfanté par la Fille cadette, se déclare אֲמֹן מֵוֶן, *FALCEM CUPIENS*. Celui qui désire d'être moissonné, est sans doute le *Grain* mur, ou le *Germe* parvenu à sa maturité, qui tous

deux ont eu constamment *l'Eau-générative* pour Mere.

Si mon lecteur saisit bien le détail de cette Physique profonde, il concevra également qu'il n'y avoit que *la Fille aînée de LOT*, qui pût fournir un *Vin* assez puissant pour exciter son *Yvresse* : Il sentira que la *Conjoiiſſance de LOT avec ſes deux Filles* devoit s'ensuivre naturellement ; et qu'elle exprime une partie très eſſentielle au ſuccès de toute Génération. Il observera de plus, que les deux Enfans, mis au Monde par les deux *Filles de LOT*, ne ſont pas de nature à faire ſouſçonner, qu'aucun *Acte criminel* ait contribué à leur Naifſſance. Il reconôitra donc d'une part, que la Vérité la plus exacte brille dans ce Récit-Moſaïque ; et d'autre part il ſera pleinement convaincu que l'Injure atroce faite à LOT, et à ſes FILLES, par tant de nos Docteurs modernes, n'a d'autre ſource que leur défaut de pénétration dans les Myſteres de l'ancienne Loi.

C'eſt avec la même Injuſtice, qu'ils voudroient nous faire attribuer aux habitans de la ville de *Sodome*, un crime qui révolte la Nature, et l'Imagination : S'ils avoient
connu

connu LOT pour *l'Esprit-génératif*; en étudiant un peu SO-DOMA, (Nom de la Ville destinée à sa résidence ordinaire,) ils y eussent facilement découvert Σὸς δόμα, VIVENTIS DONUM, *le Don fait au Vivant*. Or *l'ESPRIT DE VIE* n'est-il pas pour tous les Etres-vivifiés, le *Don* principal de leur Créateur; et n'est-ce pas *dans l'ESPRIT DE VIE*, dont Dieu leur a fait *Don*, que doit résider leur *Esprit de Génération*? De-là il devient indubitable que nous sommes tous *de vrais SODOMITES*, et que l'on doit s'estimer heureux d'en porter la *très-noble Qualité*, puisque sans elle on n'auroit pas la jouissance de *la VIE DE DIEU*. Par quel excès d'extravagance a-t-on pû prostituer un Nom si respectable à une aussi *indécente*, et aussi *abusive*, interprétation?

A l'égard de *l'Incendie de SODOME*, par *le Feu du Ciel*; c'est une Figure naturelle du FEU-DIVIN, dont *l'ESPRIT*, qui nous vivifie, doit être embrasé, lorsqu'il est question de transmettre à un Etre nouveau *la même VIE*, dont nous jouissons. LOT, en qualité de nôtre *Esprit-génératif*, n'en doit-il pas être averti par des ANGES, ou par des *Nonces-Divins*? Mon lecteur observera que Moyse en fait paroître deux dans cette

occurrence ; parceque le chiffre 2 est le caractère de la *Végétation*, et que ce sont les ESPRITS-VEGETATIFS, envoyés par notre ESPRIT DE VIE, qui seuls peuvent déterminer ce LOT à sortir de Sodome : Alors sa Femme changée en Sel accomplit son œuvre. Il me semble que ce Récit-philosophique n'auroit pas dû être impénétrable depuis tant de siècles.

*La Conception, et la Naissance,
d'ISAHAC.*

Quiconque lira avec attention le Tiffu-généfial, y observera sans peine, que l'Instant de la GROSSESSE DE SARA est celui où Dieu ordonne les changemens du Nom primitif d'ABRAHAM, et du sien : Voici en quoi ils consistent.

Le premier Nom donné par Moyse à l'ESPRIT-UNIVERSEL étoit ابرام AB-RAM, AQUA CELSA : Son Etre primitif ne dût consister qu'en une Eau raréfiée. Le second Nom qui lui appartient quand Dieu rend sa Femme enceinte d'ISAHAC, ou du Vrai-Sauveur, est ابراهيم AB-RAHAM, MISERICORDIÆ PATER et AQUA : Dès que le VRAI-SAUVEUR des Etres-mortels se rendoit

doit son Fils, ne devenoit-il pas d'abord le PERE DE LA MISÉRICORDE DIVINE ? C'est la qualification de *Pere de Dieu*, exprimée par un autre Nom que JUPITER. Et comme cet ESPRIT DE L'UNIVERS ne pouvoit perdre sa qualité radicale d'*Eau-sublimée*, c'est-à-dire d'AIR ; il fut donc en même tems une *Eau-vivifiante*, conservatrice de tous les Etres, qui seule mérite d'être appelée EAU DE LA MISÉRICORDE du Seigneur.

Pénétrons aussi dans les deux noms mystiques de la Femme d'ABRAHAM : Elle se nommoit d'abord SA-RA, ou SA-RAÏ, suivant quelques-uns : Il n'importe ; car l'une et l'autre expression annonceront toujours Σάρα Παῖα, *la Force du Vivant*, qui est sans contredit l'ESPRIT DE L'ÉTERNEL. Son second Nom, SAR-RA, servit à la déclarer Σαρρὸς, ἢ Σαρράβη, Παῖα ; CARNIS, AC GENERATIONIS, ROBUR ; *la Force de toute Chair, et de toute Génération*.

Mais pourquoi Abram ne devoit-il pas se nommer ABRAHAM, ni Sara être qualifiée SARRA, auparavant la Conception d'ISAHAC ; c'est que ce Fils de l'ESPRIT DE L'UNIVERS (par lequel Moïse a contre-

figuré la *Déesse NE'ITH*, 6^{me} *Divinité-Principale* de l'Egypte,) symbolise l'*ÂME GÉNÉRALE DU MONDE*, ou le *Principe-Animateur* de tout ce qui est animé sur notre Globe. On avouera que cette *Âme-générale* constitue la *Force de toute Chair*, ainsi que la *Force d'engendrer* : Mais avant que Dieu en eut inséré le Principe dans l'*Essence-spirituelle* qu'il a rendue *Femme de l'ESPRIT-AÉRIEN* ; cet *Esprit* ne devoit distribuer à personne son *EAU DE MISÉRICORDE* ; ni l'*Essence de Pur-Feu*, qui lui est conjointe, fortifier aucune Chair, jusqu'à la rendre capable de *Génération*.

Puisque l'*ÂME GÉNÉRALE DU MONDE*, ou des *Êtres créés*, est de soi, par nécessité naturelle, le Principe vivifiant et donnant la *Force d'engendrer* à toute *Chair* ; il est sensible que d'elle doit primitivement dépendre, et la *VIE-ACTUELLE* de chaque Être, et la *VIE-FUTURE* que peut lui procurer son heureuse *Réproduction*. Voilà ce qui mérita au *Fils d'ABRAHAM*, et de *SARRA*, le Nom de *vrai-Sauveur*.

Considérons

Considérons ici la différence d'un premier Fils qu'ABRAHAM avoit eu de *sa servante* AGAR : Les Noms du Fils, et de la Mere, nous instruiront suffisamment. Celui de la Mere a été composé des deux Verbes Grecs, ἀγάω, ADMIROR, et ἄρω, APTO ; par où 'Ay-àρ est déclarée *la Préparatrice des Merveilles* : Je la reconois pour cette LATONE, que JUPITER avoit rendüe la Mere d'APOLLON, et de DIANE ; c'est-à-dire, du *Soleil*, et de la *Lune* des Philosophes, qui sont l'*Or-vif*, et le *vif-Argent*, progéniteurs perpétuels des Etres. N'est-ce pas la même NATURE, par qui cet Or, et cet *Argent-vifs*, sont enfantés, qui doit en former les Merveilles vivantes incessamment reproduites à nôtre vüe ?

Retrouvons donc les deux Enfans de LATONE, qui sans doute seront cachés sous la figure du fils unique d'AGAR : Son nom ISMA-EL, qui parle amphibologiquement, le déclare Ἰσιδα μᾶ Ἥλιος, et Ἰσις μᾶ Ἥλιον ; le *SOLEIL qui appete ISIS*, et cette *LUNE des Egyptiens qui appete son SOLEIL*. Les voila bien tous deux ; ils m'apprenent que nôtre *Or-Créateur*, et l'*Argent-vivant* dont il s'enveloppe, quand il part pour ses Créations, naissent

naissent dans nous *amoureux l'un de l'autre* ; et qu'ils doivent toujours se conjoindre, pour corporifier les *Merveilles* de leur Mere. Je ne suis plus surpris que Moyse lui ait unis dans un même Personage. J'observe encore qu'ABRAHAM, devoit être *Pere d'ISMAEL*, parceque, comme *Esprit-universel*, il est sans contredit l'Auteur de toutes Conformations, tant *spirituelles* que *corporelles* ; mais que la Femme divine n'étoit pas faite pour s'immiscer dans des *Corporifications terrestres* : Il a donc fallu que leur *Servante* AGAR fût honorée de la couche de son Maître, pour lui donner naissance.

Revenons aux Merveilles spirituelles de l'*Enfantement d'ISA-HAC*. SARRA, qui le mit au monde, avoit alors, suivant la Genèse, 91 ANS : Mon lecteur comprendra cette expression, s'il se rappelle que le *Chifre 9* est le symbole de l'*Esprit projeté générativement*. Il falloit bien que l'Essence qui vivifie l'Air, et par qui l'Air devoit nous vivifier sans cesse, eût en soi toutes les futures *Circulations* des Etres qui seroient engendrés, lorsqu'elle enfanta leur *Ame-générale*. A l'égard des 90 ANS qu'elle avoit, quand les *Anges* du Seigneur l'annoncerent à ABRAHAM, ils expriment les *Circulations* des

GLOBULES-

GLOBULES-GÉNÉRATIFS ; et les 99 Ans, attribués à ABRAHAM lui-même, lors de cette Epoque, font reconnoître en lui, le GÉNÉRATEUR DES GÉNÉRATIONS, c'est-à-dire, celui, par qui Dieu engendre tout Esprit-reproductif dans les Etres de l'Univers.

Moyse a fû faire paroître, dans son Tissu-généfial, les plus agréables faillies, à l'occasion *des 90 Ans-fictifs de SARRA*. D'abord il nous déclare affirmativement, “ Qu'elle n'avoit point ce que les Femmes “ ont tous les Mois,” lorsque les 3 Anges de l'Eternel vinrent lui annoncer sa Maternité. A présent que SARRA est démasquée, nous concevons que *les Regles féminines* ne devoient nullement la regarder. Il feint ensuite, que SARRA, entendant les Paroles des Anges, se mit à rire ; que les Anges lui reprocherent *d'avoir ri* ; et qu'elle s'excusa, en disant qu'elle *n'avoit point ri* : Le fond de ce petit Enigme roule sur le Verbe Grec γε-λάω, RIDEO, parceque sa Cabale lui fait exprimer Γένεσιν λάω, GENERATIONEM VIDEO. Les Anges disoient donc que SARRA avoit *vû la Génération* : Elle, d'autre part, en qualité de Femme qui n'avoit

n'avoit jamais conçu, devoit soutenir que
non.

Je voudrois pouvoir tout expliquer : mais les bornes, que je dois me prescrire dans cet ouvrage, m'obligent à n'y faire que parcourir les objets devenus intéressans, par l'abusitive impression dont ils ont frappé le commun des hommes.

La CIRCONCISION, et le SACRIFICE, d'ISAHAC.

Les paroles mystiques de nôtre Historien sacré semblent annoncer la pratique de *circconcire* les Enfans mâles, comme établie, en conséquence d'un Commandement divin, par le *Patriarche* ABRAHAM. Cependant j'ai observé, en parlant des Similitudes de la Loi Egyptienne avec celle de Moÿse, que *la CIRCONCISION* étoit dans l'une, et dans l'autre Religion, un Acte ordonné comme *nécessaire au SALUT*, c'est-à-dire, à *la Santé* des hommes.

Effectivement on éprouve, tant en Egypte qu'en Judée, une Chaleur plus piquante qu'en d'autres Pays, que l'on croiroit

roit devoir être plus chauds par leurs degrés de Latitude : Il en résulte une Incommodité *virile*, peu connue dans nos Climats, et à laquelle on obvioit par cette Cérémonie, favorable par elle-même à l'Acte-génératif. Il y eut donc de la Sagesse aux deux Législateurs des Egyptiens, et des Juifs, d'avoir persuadé à leurs Peuples, que Dieu ordonoit une SCISSION-MASCULINE, *non moins utile à la Génération, qu'à la Santé* ; mais leurs Textes mystérieux n'auroient pas été pleinement véridiques, s'ils n'avoient pas fû envelopper des Vérités essentielles, sous les termes qui exprimoient ce *fictif* Commandement de l'Eternel.

Le véritable, dont Moysé rend compte, et qu'il peut dire avoir été exécuté par ABRAHAM, ou par l'Esprit de l'Univers, ne consiste nullement dans une Circoncision-extérieure : C'est une autre espece de CIRCONCISION, que les Mâles de chaque Espece créée doivent faire intérieurement de toute leur Personne, à l'effet de composer le GERME, qui doit produire un Etre semblable à eux.

Quoique

Quoique cette *Scission* DES PARTIES DU MALE se fasse invisiblement, elle n'en est pas moins une *Circoncision* très réelle, très sensible, et très nécessaire pour la perpétuité des Créatures de Dieu : Or la *Nécessité-naturelle*, à l'effet que le Monde se perpétue, ne suffit-elle pas pour nous convaincre, “ qu'elle doit avoir lieu sur toute “ la Terre, *par l'Ordre du Créateur ?*”

Quand Moïse feint qu'ABRAHAM commença par se *circoncire* lui-même, et son Fils ISMAEL, il nous explique deux points-de-fait également indubitables. N'a-t-il pas fallu *que l'ESPRIT-UNIVERSEL se circoncît de toutes parts*, pour distribuer à tous les Etres-crées *l'Esprit* incorporé dans chacun d'eux ? Ne faut-il-pas encore que tous les CORPS (dont ISMAEL est le représentant comme leur *Principe*) soient *circoncis par, et avec, leur Esprit-Animateur*, quand celui-ci les excite à se reproduire ?

ISA-HAC dût pareillement être *circoncis*; car comment vivifieroit-on le nouvel Etre que l'on corporifie dans l'œuvre de Génération, si nous ne lui transmettions pas,
avec

avec une portion de nôtre Substance-corporelle, *des PARTICULES DE PUR-FEU*, que nous avons vraiment *circoncises* de nôtre Ame? Mais il est tems de parler de son *Sacrifice*, que son Pere ABRAHAM effectua sur *l'une des Montagnes de la Terre de Vision*: C'est ici qu'ISAHAC mérite une seconde fois son Nom de *vrai Sauveur*, par sa soumission volontaire à l'Holocauste de sa Personne, que l'Eternel demandoit.

Mon lecteur imagine peut-être, que le SACRIFICE D'ISAHAC ne fut point accompli, par la raison que Moyse le fait revenir vivant de la Montagne, où lui-même avoit porté le bois de son bucher: Cependant s'il veut bien réfléchir qu'ISAHAC est l'Ame générale du Monde; il jugera que, constituée pour tout animer éternellement, elle ne devoit point mourir, malgré qu'on réalisât son HOLOCAUSTE.

Dans ces fortes de Sacrifices, la VICTIME IMMORTELLE, qui y est mise sur l'Autel, souffre qu'un Couteau divinement-animé fasse l'Effusion de son Sang, pour qu'il serve à donner la VIE à une nouvelle Créature: Mais bien loin qu'il en résulte pour cette Ame-vivifiante une nécessité de mourir;

mourir ; elle daigne étendre sa faveur, jusqu'à affranchir de cette nécessité l'ETRE-MORTEL, qui, en la sacrifiant, se sacrifie avec elle. Nous sommes tous les jours témoins de cette Merveille de la Nature : Le MORTEL qui transmet, avec sa Substance, une Vie, dont il jouit *temporellement*, ne cesse point de vivre ; il ne fait que céder une partie de son Etre, comme avance d'hoirie, à des Enfants qui doivent un jour recueillir ses autres possessions.

Ne savons nous pas tous que les *Holocaustes, réproductifs de nôtre Espece*, doivent s'offrir à Dieu sur une TERRE, qui donne des *Visions agréables* ? Or comme les *Montagnes de cette TERRE* sont très connues ; celle, sur laquelle il faut *monter*, et où chacun doit porter le bois destiné à ces sortes de sacrifices, n'a pas besoin d'indication. Les expressions de nôtre Historien sacré sont si justes, qu'en connoissant les Personages, tout son Tissu se développe de lui-même à nôtre première recherche.

J'ai dit que, dans ce Sacrifice volontaire d'ISAHAC, il mérita une seconde fois son nom de *Sauveur universel* : En voici la raison. Tous les Etres qui ont été créés pour
vivre

vivre sur la Terre, étant des *Etres-mortels* par leur constitution ; il est évident que la Réproduction, dont Dieu les a rendus capables, étoit la voye unique de les *perpétuer* ; et que ce qui opere la Réproduction continuelle des Etres vivans, c'est l'AME *transmise par le Sacrifice réel*, qu'ils font d'une partie de leur LUMIERE-VITALE. Considérons donc que tous les Etres-crées disparoîtroient sans retour, et sans vestige, de ce Monde, à mesure que les Vivans d'aujourd'hui auroient accompli leur carrière ; s'ils discontinuoient de sacrifier, selon l'Ordre de Dieu, leur *Principe-Animateur*. Or puisque la *Personne d'ISAHAC* nous représente le PRINCIPE-ANIMATEUR de tous les Etres, il est indubitable qu'à chaque Génération des Créatures, c'est ISAHAC *sacrifié*, qui les *sauve*, en les garantissant toutes de leur *extinction* absolue. De-là je conclus que l'Air-Elément, dont la Substance *immortelle* nous ANIME, comme elle ANIMA les premiers-vivans, méritoit à double titre d'être appelé nôtre *Sauveur véritable*.

La Femme d'ISAHAC.

REBECCA, qui lui est donnée pour Femme, exprime par son Nom, (formé de ῥέω, FLUO, et de Βέκκος, PANIS,) qu'elle est *un Pain-fluide*. Moyse annonce, à la faveur de ce personnage-féminin, qu'il conjoint maritallement à l'ESPRIT DE L'AIR, " Que sa " Substance renferme nôtre *Aliment-vital*." Effectivement la Nourriture, que nos Ames puisent *dans l'Air*, est pour elles un *Pain spirituel* ; et comme la Substance, qui le leur donne, est *Eau* radicalement, il s'ensuit que c'est *un PAIN-FLUIDE*.

Cette REBECCA est déclarée *Fille de BATHU-EL*, c'est-à-dire, *du Ciel* ; car Βαθὺ'Ελος signifie *le Marais céleste*, depuis que Κοῖλον, *Cælum*, est devenu un Nom de l'Air ; Κοῖλον, et Βαθὺ, ne pouvant cesser d'être, en Grec, deux mots synonymes. D'ailleurs il faut faire attention que ce BATHUEL, *Pere de REBECCA*, étoit né de NACHOR, *Frere d'ABRAHAM*, par *Melcha*, leur Sœur ; et l'on a vû que ce *Frere d'ABRAHAM* formoit, dans *l'Essence de l'ESPRIT-UNIVERSEL*, une distinction de son *Elément-Eau*, par correspondance philosophale

phale avec NEPTUNE, *Frere de JUPITER*. Quant à MEL-CHA, que Moyse nous dit avoir été *Sœur et Femme de NACHOR*, plus je l'examine, et plus je lui trouve de ressemblance avec SARA, *Sœur et Femme d'ABRAHAM*. On voit bien qu'elles sont de la même *Race-ignée* qui doit rendre l'*AIR* éternellement vivifiant ; car le Nom de Μέλ-χα l'annonce pour Μέ-λας Χάλις, INVISIBLE MERUM, la Substance d'un *Vin pur* qu'il a plû au Créateur de marier invisiblement avec le FLUIDE-AERIEN. Or il me semble qu'elle doit, aussi bien que SARA, constituer la *Force du Vivant*.

ESAU et JACOB.

La Femme d'ISAHAC, ou du *vrai Sauveur de l'ancienne Loi*, lui donna deux Fils-gémeaux, que Moyse distingue par les Noms d'ESAU, et de JACOB. Le premier, venant au monde avant son Frere, est l'ESPRIT *Précurseur du DIVIN-FEU*, qui élémente : Son Nom-Grec Ἡσ-αυ en rendra témoignage, parcequ'il exprime ἩΣΕ αὖων, CANTA, DELECTA, ET MITTE, CLAMANS ; *Celui qui crie, CHANTEZ, DELECTEZ, et FAITES L'EMISSION*. Ce Per-

sonage remet sous nos yeux le *Dieu PAN*, réputé Fils du *Dieu MERCURE*, et Petit-Fils de *JUPITER* ; car chacun fait que sa Voix, et sa Flute, également mélodieuses, invitoient sans cesse, et les Bergers, et les Bergeres, à chanter le *PUR-FEU* constituteur des Créatures, à se délecter mutuellement par les accords de leur Musique-instrumentale, et à se rendre eux-même les *Missionnaires* du Dieu de l'Amour. *ESAU* doit donc être l'*AME* du Créateur-terrestre des Humains. D'où il nous deviendra sensible, que le *CORPS*, vivifié par cette *AME*, devoit être, et nerveux, et remarquable par ses *Poils*, comme il nous est raconté au Livre de la Genèse.

N'est-il pas également constant que toutes les *Forêts*, jadis consacrées à *DIANE*, ont dû ressortir, par Droit-naturel, du *Haut-Domaine* de notre *ESAU* ? Ayant fait cette réflexion, nous ne pouvons plus douter qu'il n'y allât très souvent chasser, ainsi que *Moyse* nous en assure. Le *Gibier*, qu'il abattoit à cette *CHASSE*, et qu'il en rapportoit avec lui, ne sauroit non plus échapper à notre Conception : Elle nous dicte encore, qu'il devoit nécessairement le présenter à son Père, aussitôt qu'il étoit rentré chez lui ;

lui ; parceque les Flèches de son Carquois se trouvant alors tout-à-fait émouffées, il n'y avoit que l'ANIMATEUR-UNIVERSEL, duquel il avoit reçu le jour, qui pût y remédier efficacement.

Déformais il nous paroîtra sensible qu'ESAU devoit être parti pour cette Chasse ; qu'il falloit même que REBECCA l'eût vû s'enfoncer, avec une hardiesse étonnante, dans le milieu du Bois, dont je viens de parler ; lorsqu'elle se détermina de présenter à ISAHAC son Fils JACOB, pour que celui-ci reçût la sainte Bénédiction de ce grand Patriarche. Disputerons-nous à nôtre Historien-philosophe, “ Qu'en cet instant heureux JACOB s'avança couvert d'un habit de
“ poil appartenant à ESAU ; et que leur
“ Pere commun, pour lors devenu AVEUGLE, ne devoit toucher que le Vêtement
“ d'ESAU, tandis qu'il bénissoit JACOB.” Chacun doit pénétrer tous ces Mysteres-là : Ils sont enseignés par la Nature. Mais il manque à mon lecteur une Instruction-radical sur la Personne-sacrée de JACOB, afin de reconnoître qu'à lui seul étoient dûes toutes les Bénédictions de son Pere ISAHAC, et nullement à son Frere ESAU.

Déjà mon lecteur est prévenu que ce dernier de nos grands Patriarches doit contrefigurer, avec HORUS, 7^{me} Dieu-principal des Egyptiens, nôtre très-pur ELEMÉNT-FEU ; je veux dire le *Principe-divin* qui donne à l'Air, et à tous Etres animés par l'Air, leur *Lumière*, et leur *Vie*. Il porte un Nom Chaldéen, de même que ادام ADAM, نوح NOUH, dit *Nobé*, ابرحم ABRAHAM, et اسحاق ISAHAC ; au lieu que les autres Personages du Livre de la Genèse y sont nommés en Langue Greque. C'est ainsi que Moyse crût devoir y faire distinguer les *cinq Principes* de la Nature, qu'il avoit annoncés, en intitulant son Ouvrage Πέντ'α-τεύχιον, *Petit-Traité des 5 PRINCIPES*.

Le Nom du *cinquième* est باقوب IACOB ; qui, en qualité de participe-présent du verbe باقى ILLUMINARE, le déclare *celui qui nous illumine*. Il n'y a que nôtre divin Soleil, qui, par sa Lumière *incessamment actuelle* pour l'Univers-créé, doive être reconnu sous l'Epithete ILLUMINANS : Aussi n'y a-t-il que lui, dont le PUR-FEU puisse *élémenter* les Etres vivans, ainsi que leurs Globules-génératifs. Qu'on décide maintenant

tenant si JACOB ne méritoit pas d'être à jamais béni par l'AME-GÉNÉRALE DU MONDE, qui n'étoit elle-même animée que *par lui*, et à laquelle il a permis de perpétuer des Races mortelles, par sa transmission continüe dans de nouveaux Corps.

Achevons de le bien distinguer de son Frere. Quand nous sommes rendus capables de créer et d'animer des Etres semblables à nous ; ne sentons-nous pas qu'alors l'Esprit-aérien, qui nous anime, enfante dans nôtre Etre *un FEU vraiment divin* ? Avec ce JACOB naît toujours *un autre ESPRIT*, qui se rend tout-à-coup l'Animateur, d'une part, des *Tambourins*, et de la *Flute*, des Pasteurs ; d'autre part, des *Tympans*, et du *gros-Tambour*, des Bergeres ; devant tous former un Concert-spirituel, en célébration de nôtre Gloire, au moment que, *devenus des SOLEILS*, nous faisons l'office de Créateurs sur la Terre. Or la Puissance de cet *Esprit* est naturellement dépendante du PUR-FEU dont il a l'honneur d'être le Frere-gémeau ; et par-tant il ne mérita jamais les mêmes Bénédiction-patriarchales.

Ce détail nous met en état d'apprécier la mince valeur du *Droit-d'Aïnesse*, histo-

riquement attribué par Moyse à ESAU : Il ne souffrit aucun tort, en l'abandonnant *pour le plat de LENTILLES qu'il pria JACOB de lui faire manger* : Voici le fait. ESAU, comme Animateur particulier de nos Parties les plus nobles, préside sans contredit à toutes Générations possibles ; mais ce n'est qu'après avoir abondamment *rempli son ventre de la Graine* qui doit fructifier : Elle lui fut, et lui sera toujours, administrée par *nôtre FEU-VITAL*, dont nous voyons que JACOB est le représentant. On me demandera sans doute, comment *des LENTILLES* doivent ici figurer une *Graine universelle* de toutes les *Especies* créées ? C'est par leur Nom-Grec $\Phi\alpha\text{-}\kappa\alpha\iota$, dont les deux syllabes expriment cabalistiquement $\Phi\acute{\alpha}\omicron\varsigma\ \kappa\alpha\iota\omicron\nu$, LUMEN ARDENS. Sans cette *Lumière ardente*, dont nôtre ESAU se remplit, pourroit-il faire usage de ses Instrumens-musicaux ? Il eut donc raison d'en demander une bonne provision à JACOB, et de se désister en même tems, vis-à-vis de lui, de son prétendu *Droit-d'Ainesse*.

L'on a vû ci-devant que le Nom-Grec du *Dieu* HORUS, qui signifioit *L'ANNE'E*, avoit déterminé le grand Hermès à lui donner les Mois pour Fils : Il les figura sous
le

le personnage du Roi MENES. Moyse, ayant substitué JACOB à ce 7^{me} Dieu de l'Égypte, imagina de lui faire procréer 12 FILS, en représentation des *douze Mois*, qui doivent éternellement être *enfantés par l'ANNÉE*. Il a combiné de plus, que le terme *Année* étoit par lui-même expressif de toute *Circulation*, et que toute *Circulation* émanoit originairement du seul FEU-SOLAIRE, qui nous élémente : En conséquence, il se proposa de faire servir les Noms, et les Histoires particulières des 12 *Fils de JACOB*, à un développement radical de l'Animation des hommes, ainsi que mon lecteur le verra bientôt : Mais avant de lui faire conôître les Enfants de ce Grand-Patriarche, je dois parler de leurs Meres.

LEIA, et RACHEL ; BALLA, et
ZELPHA.

La Genèse nous apprend, “ Que LABAN,
“ qui étoit *Fils de BATHUEL* comme RE’-
“ BECCA, et par conséquent de la *Race de*
“ NACHOR, fut le Pere des deux Femmes
“ de JACOB ; que la première, nommée
“ LEIA, étoit *servie par ZELPHA*, sa Soeur
“ RACHEL ayant BALLA pour la servir ;
“ et

“ et que toutes les quatre ont mis au
 “ monde des Enfans, *procrées par JACOB*,
 “ ses deux Femmes l’ayant prié, l’une après
 “ l’autre, d’accorder cette Faveur à leurs
 “ *Servantes.*” Acquérons une conviction
 physique des particularités contenues en ce
 Récit, par les Personages-démasqués.

Je découvre dans LA-BAN, Λᾶς Βάνοντες, *des Pierres qui doivent marcher* ; et lui-même nous déclare qu’il en est le Fabricateur, parceque son Nom renferme encore, λᾶ Βανάυσον, *vois l’Artiste*, par qui de semblables Pierres doivent être faites. Sur cela j’observe qu’il n’y a que les Corps des Hommes et des Animaux de toute Espèce qui puissent être appelés *des Pierres ambulantes* ; qu’eux seuls peuvent fabriquer celles qui marcheront sur la Terre après eux ; qu’enfin tous ces Corps n’ont la *Faculté ambulatoire*, que par un ESPRIT-AERIEN, faisant jouir leur *Principe-aqueux* de son Animation divine. LABAN est donc l’Animateur immédiat de l’Eau qui organise, et de l’Eau qui engendre, tous les Êtres du Regne-animal de la Nature : D’où sa légitime descendance de NACHOR ne sauroit lui être disputée.

Otons le Voile à ses deux Filles. LE-IA est le Nom de l'ainée : Il l'annonce très distinctement pour Λέα ἰα, *l'unique PIERRE-ASCULPTER*. Il n'y a vraiment qu'une seule *Pierre*, qui soit propre à *sculpter les Figures ambulantes* dont nous faisons partie ; et elle ne croît que dans nos Terres masculines, où on lui donne sa primordiale préparation. Mais comme *cette PIERRE* ne peut être employée qu'avec un Mortier-fémelle, Moyse lui donne pour Sœur la *Terre-féminine*, dont le fond est destiné à cet usage ; et il désigne cette Terre par le Nom de RA-CHEL, c'est-à-dire, Ρᾱ-χηλή, RADICIS-MEDICINALIS FORCEPS, *la Serre qui doit presser la Racine-rémédiate* à l'extinction des vivans.

N'est-il pas de la plus grande évidence, que nôtre *Esprit de Vie*, annoncé par JACOB, devoit nécessairement être marié avec *ces deux Filles de LABAN*, afin qu'empreintes de son *Pur-Feu*, elles pussent nous rendre capable de progénérer ? Si leur Pere exigea de JACOB, qu'il attendît 7 *Ans*, avant d'honorer LEIA de sa couche divine ; et s'il ne lui accorda RACHEL que 7 *jours* après ; c'est que la Nature le vouloit ainsi.

Rappelons

Rappelons nous que 7 Ans expriment *les Circulations-vitales*, et nous comprendrons d'abord, qu'avant leur arrivée dans la Terre virile, nôtre *Pierre* de Génération ne pouvoit jouir du *Feu qui vivifie*. Or ce n'est qu'après les JOURS 7, ou les *Illuminations-vitales* de cette Terre, que la même Jouissance peut être obtenue par l'aimable Gouvernante du *Pressoir-Nymphéal*, appelée RACHEL.

Les Noms des deux Servantes vont aussi nous les faire distinguer. ZEL-PHA, destinée à servir nôtre *Pierre-générative*, est Ζέλφα Φάος, JACTATURA LUMEN, *Celle par qui nos Foudres-vivificateurs doivent être lancés* : Et BAL-IA, qui doit servir les *Nymphes*, pendant qu'elles serrent, et expriment, le Jus de nôtre Racine-médicinale, c'est Βάλισαν λα, JACTANTEM quæ VIDET, *Celle qui peut seule voir le Flambeau illuminé*, duquel partent nos Foudres. Désormais nous ne douterons plus que les Maîtresses de ces deux Servantes n'aient prié JACOB de coucher avec elles, ni que les unes et les autres n'aient été également nécessaires, pour donner le jour aux différens Esprits qui nous animent, et dont nous allons voir la Naissance.

Les

Les Enfants de JACOB.

Je n'ai plus à dévoiler que nos 12 Chefs des Tribus d'Israel : Ils nous enseignent, par l'ordre de leurs Naissances, l'arrivée graduelle, et successive, des divers Esprits qui doivent animer l'Homme.

LEIA commence par donner le jour à RU-BEN, qui nous dit par deux mots Grecs, Ρῦ, βῆν, CONSERVA, VENI ; *Je suis venu, conservez moi.* Ce premier Fils de JACOB, en nous parlant ainsi, s'annonce pour l'ESPRIT D'EXISTENCE, lequel constitue ce que nous appelons l'ETRE ; d'autant mieux que sa seconde syllabe β-ῆν, en même tems qu'elle exprime *Je suis venu*, déclare encore cabalistiquement Βίος ἦν, *Voilà la Vie.* On remarquera que l'Etre est signifié dans les Figures d'Hermès par la lettre I, et que ce même caractère-littéral est le chiffre qui appartient à RUBEN dans sa qualité de 1^{er} *Enfant.* C'est pourquoi de toute façon RUBEN doit être reconnu pour l'Esprit d'Existence.

SIM-E'ON, second Fils de LEIA, exprime Σιμὸς ἐὼν, l'Aveugle-ambulant. C'est
l'ESPRIT

L'ESPRIT DU SANG, qui, renfermé dans les veines, doit circuler toute sa vie, *sans voir le Jour* : D'où il est né pour être AMBULANT, et AVEUGLE. Chacun fait qu'auflitôt après *l'Esprit d'Existence*, reçu au ventre de la Mere, l'ESPRIT DU SANG vient opérer dans l'Embryon sa premiere Vie purement *végétative* : Or Il est naturellement le 2^d *Esprit-vital* de l'Homme; il est de plus son *Principe de Végétation*, duquel nous avons vû que le Chifre 2 étoit le Caractere. SIMEON est donc à double tître le 2^d *Fils de JACOB*.

Le 3^{me} est nommé LEV-I. Ce Nom exprime *לֵוִי 'Iwv*, *l'Etre qui pétrifie* : C'est l'ESPRIT DE LA MÖELLE, dont la limphe est connue sous le nom d'*Humide-radical*. On fait que cet Esprit, après avoir établi son siége primitif dans la Cerveille de l'Enfant conçu, autour de la quelle il se construit un Mur de Substance *osseuse*, étend successivement toutes les parties du Corps humain, en les fortifiant par *des Os, des NERFS, et des TENDONS*, qu'il y fait construire par sa Limphe. C'est lui conséquemment qui forme tout *l'Edifice-terrestre* du Corps de l'Homme : Ce Corps, en qualité de *Terre*, est annoncé par le Chifre 3, qui de-là appartient

tient à l'*Esprit-médullaire*, comme ayant été l'Artisan, et demeurant toujours le soutien de son Etre. Ainsi LEVI se trouve de deux façons le 3^{me} *Esprit-vital*.

LEIA donne de suite à JACOB un 4^{me} *Fils*, annoncé par son Chifre, comme devant être *Porteur du Triangle*, c'est-à-dire, le Distributeur d'un pur ESPRIT-DIVIN. Son Nom est JU-DA : Il exprime Ἰσ Δάη, UNICI EPULUM, la *Nourriture de Dieu*. Ce 4^{me} *Esprit-vital* est constamment l'ESPRIT DE LA RESPIRATION, qui nous fait prendre incessamment, dans la Substance de l'Air, une Nourriture vraiment divine. On conçoit que nous ne pouvons commencer d'en jouir qu'après la Conformation entière de nôtre Corps ; parcequ'elle se fait au sein maternel, et qu'il faut en être forti pour pouvoir respirer dans le Séjour céleste, où nous sommes actuellement. Ainsi JUDA ne pouvoit être que le 4^{me} de nos *Esprits-vitaux*.

BALLA, *Servante de RACHEL*, va présentement mettre au monde deux autres Fils de JACOB : L'un nommé DAN, c'est-à-dire, Δάνος, *Don de la Nature*, se trouve le 5^{me} *Fils*, par son ordre de Naissance ; et je vois que

que son Chifre 5 veut qu'on le nomme l'ESPRIT. Nous savons que *nôtre* ESPRIT est un *Don naturel*, et que le Champ des *Idées*, dans lequel s'exercent tour-à-tour, l'Imagination, la Conception, le Sentiment, le Jugement, et la Volonté de l'Homme, est soumis aux Loix souveraines de cet *Esprit*: C'est pourquoi nous pouvons le distinguer ici de nos autres Esprits-vitaux, sous le Nom d'ESPRIT-IDEAL.

NEPH-THAL-EIM, son Frere uterin, nous dit Νέφεος Θάλος εἰμι, *Je suis le Fils, et la Gloire, d'un Nuage*. Mon lecteur comprendra aisément que les Idées de *nôtre Esprit* (qui n'est en soi que l'*Esprit d'une Terre-animée*) peuvent être considérés comme des Nuages, par Similitude avec ceux, dans lesquels l'ESPRIT DE LA TERRE se convertit; et il sentira que le GESTE est la *Production de l'IDÉE*, dont il fait en même tems l'*Ornement*. En conséquence NEPH-THALEIM doit représenter, parmi nos Esprits-vitaux, l'ESPRIT DE L'ACTION, qui est le premier Esprit naturel après l'*Esprit des Idées*: Car dès qu'une *Idée* est conçue, l'Homme songe à l'exécuter; et elle ne peut être exécutée sans l'*Esprit de l'Action*. Cet Auteur de tous nos Mou-
vemens

veniens corporels démontre *par eux*, l'actuelle *Animation de nôtre Terre*, visiblement exprimée dans la figure du Chifre 6 : Elle convient donc doublement à NEPTHALEIM, puisqu'il est le 6^m *Fils de JACOB*.

ZELPHA, *Servante de LEIA*, paroît ensuite, pour donner le Jour au 7^m, que Moyse nomme G'-AD : C'est-à-dire, Γῆ ἁδελ, TERRA CANTAT : Dès que nous parlons, c'est *nôtre Terre qui chante* ; ainsi je vois, dans GAD, l'Esprit qui préside aux sons, et à l'articulation de la Voix. J'apprends encore, que Gad, en qualité de principe du verbe γάδομαι, GAUDEO, devient le *Pere de la Joye* ; et le fait est certain, parceque l'ESPRIT-VOCAL engendre le *Chant*, qui fut toujours l'expression naturelle de nôtre Joye. Or comme le Sentiment-joyeux ne peut être imprimé au Corps humain, qu'autant qu'il jouit de toutes les autres *Sensations* ; c'est proprement la *Jouissance* du *Sentiment*, dont GAD est le Principe. Observons à-présent, que la VIE du Corps consiste uniquement dans cette *Jouissance* des *Sensations vitales* ; et que le Chifre 7 caractérise la VIE ; d'où il doit convenir à GAD. Il est en même tems ex-

pressif du rang que sa naissance lui donne parmi les Enfans de JACOB.

A-SER, qui naît de la même ZELPHA, nous dit qu'il est 'A-Σηρ, *le Principe Ver-à-soye*. Nôtre ESPRIT-DE-CROISSANCE est figuré sous cette Expression ; parceque, pendant que le Corps croît, il semble qu'il existe dans nôtre Etre un VER-A-SOYE travaillant invisiblement à grossir sa coque. Son rang parmi nos Esprits vitaux le fait paroître le 8^{me}, et ce Chifre caractérise l'Effet de son travail, par lequel il parvient bientôt à doubler nôtre Substance-corporelle.

LEIA revient sur la Scene-générale, pour donner elle-même naissance au 9^{me}, et au 10^{me}, de nos Esprits-vitaux : ISSA-CHAR, nom du 9^{me}, exprime 'Ισάειν χάρις, *la grace de faire nôtre Semblable*. C'est l'ESPRIT-VIRTUEL DE RÉPRODUCTION : Son Chifre 9, Caractere particulier de la Génération, enseigne l'usage auquel il fut destiné par le Souverain Créateur.

Comme la *Puissance* de faire son semblable seroit par elle-même infructueuse, sans le *Désir* de devenir Créateur parmi les Humains ;

main ; nôtre Historien-sacré fait promptement succéder à ISSACHAR son Frere ZABULON, figure de l'ESPRIT-CONCUPISCENT : Son nom signifie Ζάεν βελών, REVIVISCERE VOLENS, *Celui qui veut se révivifier*. L'on observera, que Za est une expression de toutes les langues, pouvant correspondre avec le mot Latin JACULARI, pour mieux symboliser ce 10^{me} *Esprit-vital*, dont l'ardeur devient dans nous un pur AMOUR-DIVIN. En effet, quand on connoît bien le bonheur de jouir de la Vie de Dieu, l'on voudroit, s'il étoit possible, *se révivifier* cent fois le jour, pour *vivre* dans cent Corps différens, et pouvoir par cent bouches différentes bénir Celui, qui nous fait jouir de la Vie. Tel est le 10^{me} *Fils de nêtre* FEU-E'LEMENT, dans lequel durent circuler vivement les GLOBULES *qui font exister les Etres* : Il nous les montre par son Chifre.

Quand ces Préparatifs masculins furent faits, JACOB et LEIA réfléchirent, que, pour cuire le *Mercuré-animé*, dont ZABULON étoit possesseur, il falloit lui donner un *Vase-vivant*, qui fut doué des qualités nécessaires à son grand Oeuvre. C'est pourquoi ils procréèrent ensemble l'*Etre-fémelle*, que Moyse a nommé Δείνα, DINA. Ce

terme Grec répond au mot Latin QUIDAM, et il renferme en lui Δεῖν ᾧ, QUOD OPOR-
TET, FLUIT : En conséquence, *la Fille de*
JACOB doit être un *certain Esprit* survenant
aux Terres-féminines, avec le *Fluide qu'il*
leur faut, pour que nous en puissions faire
nos Vases-génératifs. Il est bon d'instruire
mon lecteur, que toute Terre, périodique-
ment réanimée par *le Fluide qu'il faut*, doit
porter le même nom que lui ; et cela parce-
qu'elle est Δεῖν ᾧ, LE TEMPLE QU'IL FAUT
à l'Animateur universel des Etres-vivans.

DINA étant actuellement démasquée,
toute son Histoire avec SYCHEM, *Fils du*
Roi HÉMOR, ne paroîtra plus extraordi-
naire : Car *ce Roi* HÉMOR se déclare le
Directeur de l'*Hémorrhagie lunaire*, que nous
savons être *vivifiante*, et pour la Femme, et
pour le Germe enfantin qui lui est confié.
De-là il mérite son surnom *Evæus*, tiré
d'Εὔα, VIVIFICANS.

A l'égard de son Fils SYC-HEM, dont le
nom représente Συκῆς ἐμεινον, A FICU EMIT-
TENDUM, *le Suc à perdre par le Figuier* ; on
doit reconnoître, sous ce Personage, l'*Onde agi-*
tée du Fleuve-séval, qui se porte, par un Es-
prit de débordement, au-delà des bornes de
son

son lit naturel : Et dès-lors n'étant plus effrayé pour DINA, de *l'Irruption de SYCHEM sur elle*, on concévroit de quelle manière elle dût dormir avec lui forcément, selon l'expression de nôtre Historien-Philosophe.

Chacun doit savoir, que l'Onde rouge du débordement périodique de la femme fait partie de la masse de son sang. Elle en est distraite, et séparée, par GOUTES, qui, étant vivantes lorsqu'elles sont ainsi comme *circoncises* de leur corps fluvial, se trouvent exactement représentées par une CIRCONCISION DE TOUS LES MALES DES SYCHIMITES. Serons-nous étonnés maintenant de la destruction de ceux-ci, après 3 Jours, par SIME'ON, et par L'ÉVI ; qui sont l'Esprit du Sang, et l'Esprit de l'Humide radical, travaillans pour la santé de la femme ? Non ; Au-lieu d'un acte de Cruauté, qui a pû nous révolter autrefois, nous distinguons que ces deux Esprits remplirent les fonctions vivifiantes qui étoient de leur ressort, quand les 3 Jours furent écoulés.

On se tromperoit à ces 3 Jours, si, les prenant pour un laps de *trois fois 24 heures*, on les regardoit comme un terme fixe, auquel les Fleurs du Champ-féminin devroient néces-

fairement disparoître : Moyse n'avoit garde de vouloir là-dessus prescrire des loix à la Nature. On saura donc, que par 3 JOURS, il exprime les *Démonstrations vitales de la Terre*, et que la TERRE, dont il nous parle, est le *Champ-génératif* : D'où il suit, que, pouvans durer, tantôt plus, tantôt moins, ils finissent par nécessité, en même tems que le *Phénomene-vital* de la femme.

Pour revenir au personnage de DINA, nous observerons que cette *Fille de JACOB*, n'étant, à vrai-dire, qu'un *Accident-fémelle de la Vie*, et son Existence momentanée ne la rendant jamais, que *passagerement*, une Sœur des autres Principes vitaux ; elle ne devoit pas être comptée parmi les Chefs des Tribus Israélites. C'est pourquoi nous dirons, avec Moyse, que RACHEL donna le jour au 11^{me} de nos *Esprits de Vie*, lequel, en se nommant JOS-EPH, s'annonce pour le *Dieu VULCAIN* de la fable, éternel et unique Fabricateur des Traits enflammés, tant de JUPITER que de l'AMOUR : Car ce nom exprime visiblement *Ἰωσ ἡφρα*, JACULA APTAVI, et ACCENDI, *C'est moi qui ai mis en bon état, c'est moi qui ai enflammé, les Traits divins, dont se servent les autres Dieux.*

Avec

PART. I. SEC

Avec cette clarté répandue sur de JOSEPH, nous distinguons que lui est capable de nous partager tout-vifs, sans nous détruire, de manière à faire exister *deux Vivans* : Je les apperçois dans *les deux UNITÉS* du Nombre 11. Il devoit donc être le 11^m *Fils* de JACOB ; et, sans entrer dans les détails de son Histoire, on peut juger, *par son Nom seul*, qu'il méritoit la translation que son Pere lui fit de toute la Puissance patriarchale du FEU-ELEMENT.

BEN-IAM-IN, 12^{me} et dernier *Fils* de ce grand Patriarche, vit expirer RACHEL, sa Mere, en naissant : Son Nom va nous apprendre comment ce malheur arriva ; car il y dit, d'une voix plaintive, à celle qui lui avoit donné le jour, Βένδεος ἱαμα ἰβοα, *J'ai consommé mon Baume du profond*. C'étoit le Baume fondamental des Etres ; c'étoit le Jus de la *Racine radicale*, si souvent et si agréablement pressée dans la Serre qui vivoit RACHEL : Pouvoit-elle donc survivre à cette Perte ? Hélas, non : Sa Mort étoit écrite dans le Livre de la Nature, en conformité des Loix premières, et éternelles, du Souverain Créateur.

ERITE.

, BENJAMIN, comme le *dernier* de JACOB, doit nous représenter ce *der* *Esprit-vital*, dont l'Homme et la Femme continuent de jouir, après qu'ils ont perdu la force d'engendrer. Alors leur Vie n'est plus qu'une *Végétation d'Existence*, telle que je la vois peinte dans les deux Chiffres du *Nombre 12*, déclarans l'infortune de BENJAMIN, presque autant que son Nom. Ne conçoit-on pas à-présent qu'à l'instant même de sa naissance, il falloit de nécessité absolue, que l'aimable RACHEL perdît la Vie? Voila mon lecteur bien instruit des principales Figures de Moyse.

Introduction aux Mysteres du CHRISTIANISME.

Avant de passer à la seconde Partie de cet Ouvrage, qui répandra la même lumière sur les Mysteres particuliers de nôtre nouvelle Loi, je prierai mon lecteur de ne point perdre de vûe l'éminente Vertu de JOSEPH: Qu'il se représente toutes les Merveilles de sa Vie, qui sont racontées dans la Genèse, et notamment la *Nourriture*, qu'il fut dans le cas heureux de pouvoir distribuer en Egypte

gypte à tous ses Freres : Qu'il réfléchisse que les *Bénédiction*s données à JOSEPH par JACOB surpasserent encore celles d'ABRAHAM, et d'ISAHAC : Enfin qu'il considere son *Nom sacré*, certifiant que le PUR-FEU de l'Eternel est la base de son Essence-spirituelle.

Si la Vérité le frappe, il concévera que les saints *Peres* du CHRISTIANISME, autrement dits, les *Auteurs* de nôtre Loi nouvelle, ne pouvoient choisir un plus beau Nom que celui de JOSEPH, pour nous faire distinguer l'auguste et véritable *Epoux* de la sainte Vierge MARIE ; laquelle a été Mere du Fils de Dieu, son *Messie*, dans la *Personne* de JÉSUS.

Il me semble entendre ici quelques Rab-
bins, (et tous nos Incrédules qui raisonnent
comme eux,) opposer, à la *Virginité radicale*
et *indestructible* de MARIE, nos deux Textes
évangéliques de Matthieu, et de Luc ; se-
lon lesquels JÉSUS ne descendroit, soit de
JUDA, soit de la *Racine* de JESSE', en con-
formité de leurs Prophetes, que par son
Pere JOSEPH. Les mêmes Faux-Savans
nous attaquent encore avec fierté sur la
double Généalogie de nôtre saint JOSEPH, ima-
ginans

ginans que nos deux Evangélistes, qui la rapportent diversement, ne sauroient se trouver également véridiques. J'augmenterai sans doute la Foi de mon lecteur, si je lui démontre dès à présent la Futilité de ces deux Objections.

L'on vient de voir que le FEU-PUR, le VULCAIN des Egyptiens, en un mot, l'ESPRIT DE DIEU, avoit été revoilé par Moyse, dans le Nom, et sous le Personage-myastique, de son 11^{me} Fils de JACOB : En conséquence, on doit sentir que l'Epoux, qui est évangéliquement donné à notre Vierge, étant qualifié du Nom de JOSEPH, il ne peut que figurer l'ESPRIT DE DIEU, dont il nous est enseigné, “ que l'Opération fut
 “ absolument nécessaire, pour que MARIE
 “ fût rendue Mere de ce Fils du Très-Haut,
 “ qui devoit être nommé JÉSUS.”

Ce sont des Vérités que chacun reconnoîtra naturelles, et incontestables, quand on aura lû mon développement du Mystere de l'Incarnation : Mais il est toujours bon d'avoir observé d'avance, que l'ESPRIT DU SEIGNEUR, symbolisé par notre saint JOSEPH, fut manifestement incapable de nuire à la Virginité de MARIE. Cette courte
 Réflexion

Réflexion me semble devoir suffire, quant à présent, sur ce Point-là ; d'autant qu'il doit être prouvé physiquement dans ma seconde Partie, “ que la Vierge-Mere de “ Dieu, et de tous les Chrétiens, ne devoit “ et ne pouvoit avoir d'autre Epoux que “ JOSEPH ; et que sa *Virginité* étoit nécessairement indestructible.”

Quant à l'autre Point, sa Solution dépend de la conception des mots : Le divin JÉSUS, ainsi que son Pere JOSEPH, (ou l'*Esprit de Dieu* son Progéniteur,) ont dû sortir de JUDA ; parceque les Prophetes, qui ont spécifié cette particularité mystique, ont entendu, sous le Nom de JU-DA, *Ἰσ Δάν*, la Nourriture, et la Lumiere, de l'Etre-unique : Ils nous indiquoient le FEU-Animateur, et le FEU-Conservateur, des Etres, comme pure Essence de l'Eternel. La Racine de JESSE fut une seconde Représentation de son Essence divine : Car comme nous avons vû que la lettre I est une Figure des Etres-vivans ; il s'ensuit que le Nom-Grec Ἰ-εσσαί (qui représente Ἰώνας ἔσσαι) désigne le Créateur-universel, parcequ'il annonce le PRINCIPE-RADICAL ayant fait exister les Etres ; RADIX quæ SEDERE FECIT EXISTENTIAS. Le Verbe, ainsi que l'Esprit, de Dieu,

Dieu, ne durent-ils pas avoir *la Racine du Tout-puissant* pour leur Principe ?

J'avoüe que Matthieu, et Luc, en composant leurs Généalogies de JOSEPH, Pere spirituel de JÉSUS, y ont articulé un *Nombre divers* de Génération : J'avoüe encore, qu'en nous déclarant quels avoient été ses Ayeux depuis *le Patriarche JACOB*, ils ne se sont pas servi précisément des *mêmes Noms* : Mais il n'en résulte pas que ni l'un, ni l'autre, ayent écrit contre la Vérité.

Leur unique but a été de remplir historiquement l'espace des *Tems-fictifs*, que les Juifs estimeront s'être écoulés depuis l'ancien Pere de leurs 12 Tribus, jusqu'à l'Epoque où ils faisoient naître le Messie. Comme ils le conoissoient pour *le Fils de Dieu*, ils n'ont pû lui donner que le même et seul Eternel pour Pere : C'est ce qu'ils ont fait, puisque les divers Personages de leur Tableau généalogique portent des noms aussi *divins* que ceux de JUDA, et de JESSE. Je prolongerois sans nécessité cette premiere Partie de mon Livre, si je m'y attachois à les expliquer tous : Les curieux pourront s'en convaincre par eux-mêmes,

car

car tous ces Noms sont très faciles à décomposer.

Je pense devoir ajouter aux lumières actuelles de mon lecteur, que les Histoires merveilleuses, et de la *Sortie-d'Egypte* du Peuple Juif, et des 40 *Ans* qu'il passa dans le Désert avec Moyse et Aaron, et de son Gouvernement primitif par des *Juges*, auxquels succéderent des *Rois*, sont des Confabulations de la même Espece que l'Histoire *généfiale* de Moyse. Qu'on étudie tous ces Livres saints ; et l'on verra qu'ils énoncent par Allégorie des détails physiques, dont la Vérité est indubitable : Dès-lors devant être jugés canoniques par nos saints Peres, ils ont ordonné d'y ajouter foi.

La même *Vérité radicale* a régné dans les Ecrits de nos PROPHETES D'ISRAEL ; c'est-à-dire, des Savans de la Nation Juive, qui ont préconisé mystiquement les différentes Graces que nous recevons sur la Terre, de l'Eternel Créateur. Si mon lecteur fait attention que le Mot Grec Προ-φήτης ne peut signifier autre chose que *parlant pour*, il appercevra que le Nom particulier de chaque *Prophete* annonce l'objet duquel il a dessein de nous entretenir, et que ce Nom n'est proprement

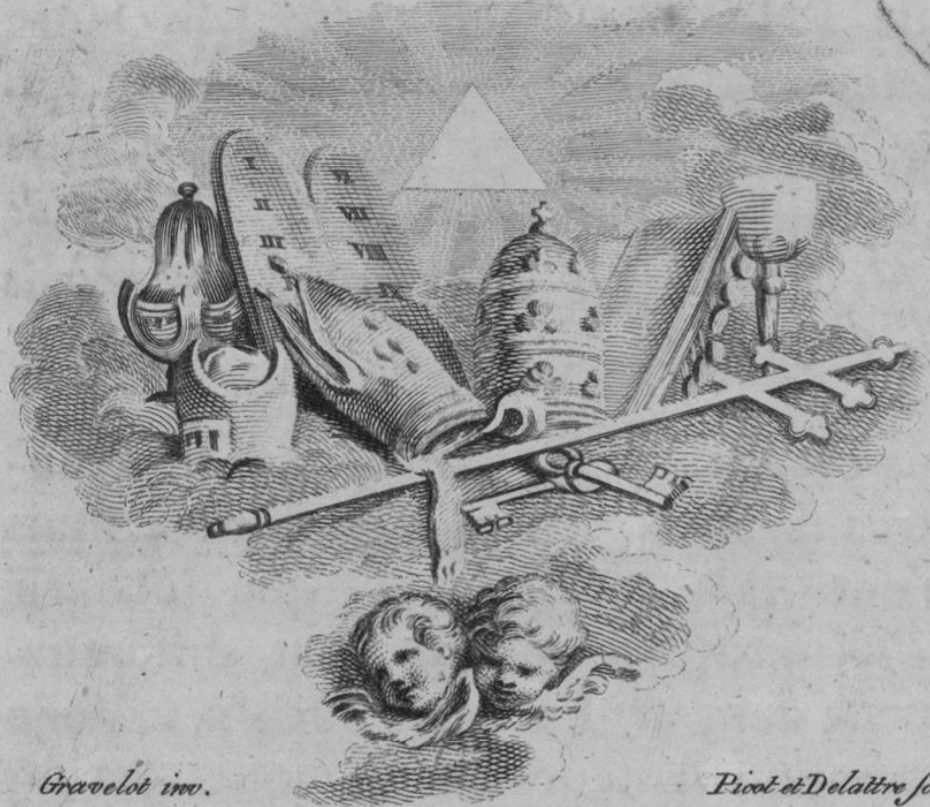
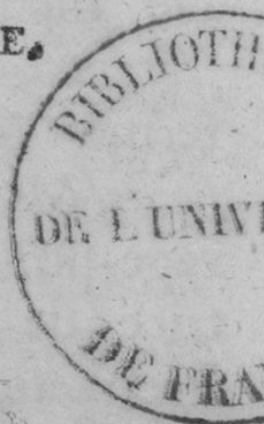
proprement que le Tître qu'il donne à son Ouvrage mystérieux.

Par exemple, Ἡσαίας, Nom-Grec du Prophete *Isaïe*, exprime ἡσα ἰασιw, *Cantavi Medicinam*, *J'ai chanté* (dans mon ouvrage) *la Médecine* des Philosophes. De même le Nom Grec du Prophete *Jérémie*, qui est Ἰερ-εμ-ίας, vû qu'il renferme Ἰερῶ Ἐματος ἰασις, *Sacræ Emis-sionis Medela*, déclare que son petit Ouvrage-philosophal roule sur la Grace-créatrice de l'Homme. *Dan-iel*, דַּנְיֵאל autre Prophete, porte un Nom Chaldéen, qui signifie *l'Esprit de Dan* : C'est-à-dire, que l'Auteur a pris pour son sujet *l'Esprit de l'Homme*, que Moÿse avoit figuré par DAN, 5^{me} Fils de JACOB.

Tous ces Prophetes ont écrit d'une manière très savante, et très ingénieuse ; mais ils n'ont fait exactement que couvrir d'un *Voile-nouveau* ce qui étoit différemment voilé dans le PENTATEUQUE : Voila pourquoi nos Auteurs-évangéliques ont dû s'accorder avec leurs RÉVÉLATIONS, lorsqu'ils nous ont expliqué “ quand, et “ comment, le divin Messie étoit venu sur “ la Terre, pour y opérer le Salut de tous “ les

“ les Humains.” Je dois développer leur Tiffu dans ma seconde Partie : Elle prouvera fondamentalement, et physiquement, tous les *Myfteres*, tous les *Dogmes*, tous les *Sacremens*, de la Religion-catholique des Chrétiens.

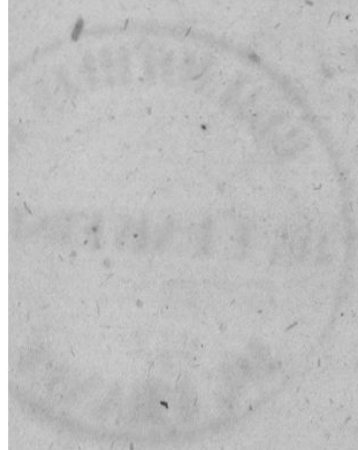
FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



Gravelot inv.

Picot et Delattre sculp.

« les Humains » Je dois développer leur
Tous dans une seconde Partie : Elle pro-
vera véritablement et physiquement
pour les deux parties de l'œuvre, mais les
deux parties de la Religion-matérielle de
l'humanité.



DE LA PREMIERE PARTIE

E R R A T A.

- Pag.* 9. *l.* 3. *schalastique* — — *leg.* *scholaistique*
l. 6. *parmis* — — — — *leg.* *parmi*
Pag. 23. *l.* 17. *méthodiquent,* *leg.* *méthodiquement,*
Pag. 24. *l.* 16. *qu'elle* — — — *leg.* *quelle*
Pag. 29. *l.* 16. *dans lesquelles* *leg.* *que*
Pag. 41. *l.* 3. *unaniment* — — *leg.* *unanimentement*
Pag. 49. *l.* 20. *Aiman,* — — — — *leg.* *Aimant,*
Pag. 51. *l.* 21. *c'est qu'il* — — *leg.* *c'est ce qu'il*
Pag. 55. *l.* 25. *Egyptienes.* — — *leg.* *Egyptiens.*
Renvoi de la pag. 96. *Font-ils* — *leg.* *Ils*
Pag. 99. *l.* 15. *Pur-Dogmes* — — *leg.* *Purs-Dogmes*
Pag. 110. *l.* 5. *Fil* — — — — — *leg.* *Fils*
Pag. 135. *l. ult.* *trois* — — — — — *leg.* *cinq*
Pag. 153. *l.* 4. *Aristote son maître avoit*
leg. *Aristote son disciple a*
Pag. 193. *l.* 1. *laquelle* — — — *leg.* *lequel*
Pag. 289. *l.* 7. *Il* — — — — — *leg.* *Ils*
Pag. 394. *l.* 4. *lui ait unis* — — *leg.* *les ait unis*

His, et cæteris, si qua sint omiſſa,
 indulgebit lector benevolus.